

Abû Tharr Al-Ghifârî Un Compagnon modèle

**Traduit et édité par
Abbas Ahmad al-Bostani**

Publication de la Cité du Savoir

**Éditeur
Abbas Ahmad al-Bostani
C.P. 712 Succ. (B)
Montréal, Qc., H3B 3K3
Canada**

Copyrights: Tous droits réservés à l'éditeur

ISBN 2-9222-05-1

Table des Matières

PRÉFACE

Chapitre 1 : Avant la découverte de l'Islam

Chapitre 2 : A la recherche du Prophète (P)

Chapitre 3 : De Retour dans sa tribu

Chapitre 4 : Lors de l'émigration du Prophète à Médine

Chapitre 5 : Un disciple modèle du Prophète

Chapitre 6 : Véridicité, érudition et ascétisme

Chapitre 7 : Les Enseignements du Prophète à
Abû Tharr

Chapitre 8 : Abû Tharr, rapporteur du Hadith
du Prophète (P)

Chapitre 9 : Prise de Position concernant la Succession du Prophète (P)

Chapitre 10 : Le Transfert de la Succession
du Saint Prophète

Chapitre 11 : Les Racines du mal et du malaise

Chapitre 12 : Abû Tharr et `Othmân

Chapitre 13 : Abû Tharr et Mu`âwiyeh

Chapitre 14 : Un second exil en Syrie

Chapitre 15 : De Retour chez `Othmân

Chapitre 16 : `Othman, le népotisme et les *Tulaqâ'*

Chapitre 17: Les causes profondes de l'amertume d'Abû Tharr

Chapitre 18 : Le brûlage des copies du Coran

Chapitre 19 : Abû Tharr, l'incorruptible, condamné à la déportation

Chapitre 20 : Un sort pathétique

Chapitre 21 : Les péripéties du soulèvement des mécontents contre `Othmân .

PRÉFACE

Après treize ans de souffrances et de luttes continuelles, le Prophète quitta la Mecque pour Médine, ayant estimé que la phase de la fragilité de l'Islam et de sa pratique secrète était terminée, et qu'il devait avec le concours de ses fidèles et courageux Compagnons construire le grand édifice de l'Etat islamique et poser la fondation de son régime politique conformément à la Volonté d'Allah.

Dès son arrivée à Médine, le Saint Prophète y construisit un masjid (mosquée) ainsi qu'une maison adjacente dont la porte s'ouvrait à l'intérieur de la Mosquée, pour qu'il y habite. Dans cette nouvelle situation la vie du Prophète ne subit aucun changement. Il resta le même du début jusqu'à la fin. Sa conduite, ses manières et son comportement ne changèrent en rien même après l'instauration du Gouvernement islamique dans toute l'Arabie.

Régime et un Etat islamiques émergèrent au milieu des deux super-puissances de l'époque (l'Empire perse et l'Empire romain). Dans cet Etat islamique il n'y avait pas de gouvernants et de sujets, ni d'officiers et de subalternes, ni de maîtres et d'esclaves. Tout le monde était égal devant Allah.

Le Fondateur de ce régime rendit le dernier soupir, et la première déviation qui secoua la fondation de l'Islam et donna lieu à la formation de factions politiques au sein de la Communauté musulmane eut lieu avec la mise à l'écart de l'Imam `Ali du Pouvoir et du Califat (la succession du Saint prophète).

Abû Tharr était l'un des plus dévoués et des plus courageux des Compagnons du Saint Prophète. Il était parmi les cinq premières personnes à embrasser l'Islam, et son épée était très efficace pour la défense du Prophète. Il était donc normal qu'il fût également l'un des premiers à s'alarmer en voyant que l'Imam `Ali qui incarnait la vertu et la vérité, était exclu des affaires de l'Etat islamique, alors que beaucoup de ceux qui gardaient encore de la rancune pour l'Islam s'étaient glissés à l'intérieur de l'organisation du Califat, et s'étaient appliquées à la ronger, comme des termites.

Abû Tharr était donc terriblement inquiet pour l'avenir de l'Islam et les jours noirs qui l'attendaient. Il avait toutefois un motif de consolation, car il était confiant qu'en aucun cas la caravane de l'Islam n'arrêterait pas sa marche, et que même si un droit important avait été violé, le système islamique n'était pas remis en cause. C'est pourquoi, bien que très affligé par la privation de l'Imam Ali de son droit légitime de succéder au Saint Prophète à la tête de l'Etat islamique, il garda le silence.

Mais lorsque `Othmân accéda au Califat, la situation changea. La population musulmane, et notamment les gens les plus démunis se trouvèrent à la merci des usuriers, des marchands d'esclaves, des nantis et des aristocrates qui fréquentaient la Cour de `Othmân et le Palais de Mu`âwiyeh. La classe distinguée et les possédants commencèrent à ressurgir et à présenter un grand danger pour la société musulmane, fondée sur l'égalité et la justice sociale. Les traditions du Prophète (P) en la matière furent abandonnées. Des sommes faramineuses furent dépensées pour la construction du Grand Palais du "Gouvernant islamique" (Mu`âwiyeh) à l'instar des Cours impériales. Alors que le Calife `Omar avait mené la vie d'un homme ordinaire, et qu'Abû Bakr n'avait pas hésité à traire les chèvres d'un Juif pour gagner sa vie, le

collier de l'épouse de `Othmân, le 3e Calife coûtait l'équivalent du tiers du revenu perçu d'Afrique!

Alors que sous le Califat de `Omar, lorsque le fils d'un officier supérieur, usant indûment de la position de son père s'était emparé de force du cheval d'un homme, le Calife avait poursuivi en justice aussi bien le père que le fils, `Othmân, son successeur, n'a pas hésité à nommer Marwân Ibn al-Hakam - qui avait été banni par le Prophète - comme son conseiller et son "Super-vizir", et à lui offrir le domaine de Khaybar ainsi que le revenu de l'Afrique.

Excédé par tous ces agissements indignes de l'Islam authentique, et ne pouvant plus garder le silence, Abû Tharr se souleva contre ce régime tyrannique et injuste. Ce soulèvement courageux conduisit tous les territoires islamiques à se révolter contre les injustices du gouvernement de `Othmân. Ses vagues mugissantes ont laissé des traces encore perceptibles dans l'histoire de l'humanité.

Abû Tharr était soucieux de rétablir les valeurs islamiques abandonnées par l'administration de `Othmân au profit et à cause de la restauration de l'aristocratie anté-islamique. Abû Tharr considérait l'Islam comme étant le refuge de tous les déshérités, les dépossédés et les opprimés, alors que le gouvernement de `Othmân en fit l'instrument de la montée des aristocrates et des usuriers.

Cette fracture entre Abû Tharr et `Othmân continua et finit par coûter cher au premier.

La Toute-Puissance et l'Omniscience d'Allah étaient toujours présentes dans la conscience d'Abû Tharr. Aussi, ne se permit-il une seule seconde de s'écarter de Son Chemin ni d'oublier ses devoirs envers Lui. Il passa pour être "l'homme parfait" dans l'école de l'Islam, et cela suffit pour montrer sa grandeur.

Le combat d'Abû Tharr pour la liberté et surtout pour la défense des laissés-pour-compte est toujours d'actualité. La même situation qui le conduisit à réunir autour de lui, en Syrie et à Médine, les nécessiteux et les opprimés pour les inviter à défendre leurs droits fondamentaux et à dénoncer les injustices dont ils étaient victimes, se répète ça et là de nos jours.

Les Musulmans des quatre coins du monde se rappellent aujourd'hui ses mots fascinants, ses vues justes et ses discours enflammés. On peut dire qu'ils sont en train de revoir à travers cette histoire lointaine comment il avait rassemblé les opprimés et les dépossédés dans le masjid et attisé leurs sentiments contre les habitants des Palais verts et l'administration corrompue de `Othmân, en s'écriant:

"Annonce un châtiment douloureux à ceux qui thésaurisent l'or et l'argent sans rien dépenser dans le chemin d'Allah". (Sourate al-Tawbah, 9:34)

"O Mu`âwiyeh! Si tu construis ce palais avec ton propre argent, c'est un gaspillage, et si tu le construis avec l'argent du Trésor Public, c'est un abus de confiance!

"O `Othmân! Ces pauvres sont devenus plus pauvres à cause de toi, et ces riches sont devenus plus riches, grâce à toi".

Chapitre 1 Avant la découverte de l'Islam

Abû Tharr était un des Compagnons du Prophète de l'Islam (P) connu pour son amour de la liberté et son bon caractère, et selon le Saint Prophète, il faisait partie de ceux que le Ciel et ses Habitants désiraient ardemment. Il bénéficia de la Compagnie du Prophète au sens réel du terme.

Abû Tharr disait lui-même: «Mon vrai nom est Jundab Ibn Junadah, mais après ma conversion à l'Islam, le Saint Prophète m'a donné le nom de "ʿAbdullâh", et c'est le nom que j'aime le plus». Abû Tharr était donc sa "kuniyah" (surnom) tiré du nom de son fils aîné Tharr.

Les historiens s'accordent pour affirmer qu'Abû Tharr était le fils d'Ibn Qays Çaghîr Ibn Hazm Ibn Ghifâr et que sa mère s'appelait Ramlah Bint (fille de) Waqîʿah Ghifâriyah. Il était arabe de race et appartenait à la tribu Ghifâr. De là, le mot "Ghifârî" qui suit son surnom.

ʿAbdullâh al-Subayʿî écrit: «Lorsque nous étudions la biographie d'Abû Tharr, nous constatons qu'il était la lumière personnifiée et l'incarnation des qualités d'un grand homme. Il avait la rare distinction d'être doué d'une intelligence remarquable, d'une faculté de perception exceptionnelle, d'une sagacité notable et d'un esprit vif». Selon l'Imam Jaʿfar al-Çâdiq: «Il était toujours plongé dans la pensée, et ses prières étaient fondées sur ses réflexions sur Allah» (Çahîh Muslim).

Dans son livre "Al-Ichtirâkî al-Zâhid" (Le socialiste ascète), le célèbre écrivain égyptien, ʿAbdul Hamîd Jawdat-us-Sahar écrit: «Lors d'une période de grande famine, les chefs de la tribu de Ghifâr se réunirent pour concerter et réfléchir au moyen de faire face à la terrible situation, due à la longue absence de pluie et dans laquelle les bêtes étaient devenues décharnées et maigres, et les provisions et les stocks épuisés. Dans cette réunion, on se demandait: "Pourquoi notre dieu (l'Idole Manât) s'est-il fâché contre nous, alors que nous avons prié pour la descente de la pluie, sacrifié des chameaux en offrande et fait tout notre possible pour gagner sa faveur? La saison de pluie arrive à son terme. Pourtant il n'y a pas trace d'un nuage dans le ciel. Il n'y a eu ni tonnerre ni averse ces temps-ci, ni même une goutte de pluie ou une bruine! Que faut-il penser? Sommes-nous devenus si pervers pour mériter la colère de dieu? Pourquoi se sent-il si en colère contre nous, alors que nous avons offert tant de sacrifices pour lui faire plaisir?"

»Les gens se mirent à réfléchir sur le sujet et à échanger leurs vues. Ils pensèrent: "L'homme ne peut rien contre la volonté du ciel. Personne ne peut faire venir des nuages et de la pluie du ciel. Seul "Manât" en est capable. C'est pourquoi, nous n'avons d'autre alternative que de sortir, hommes et femmes, pour le pèlerinage, afin de prier et d'implorer le pardon de "Manât". Peut-être nous pardonnera-t-il et fera-t-il descendre la pluie pour que la terre redevienne verte après la période de stérilité, notre pauvreté se transforme en prospérité, notre malheur en bonheur et nos difficultés en aisance et confort.

»Aussi toute la tribu commença à préparer une journée de prière et un voyage auprès de Manât. Ceux qui dormaient se réveillèrent et accoururent pour installer les litières sur leurs chameaux. Unays (le frère d'Abû Tharr) enfourcha lui aussi son chameau pour rejoindre la caravane qui se dirigeait déjà vers les côtes de la mer, Mushalsal et Qadîd qui relie la Mecque et Médine et où se dressait Manât. Unays cherchant autour de lui son frère et ne le trouvant pas fit s'asseoir son chameau et courut à pied pour voir s'il était resté à la maison. En

y arrivant, il cria: «Jundab! Jundab!». Lorsqu'il vit son frère allongé tranquillement sur son lit, il lui dit, étonné:

- N'as-tu pas entendu "l'appel" au voyage?

- Si, mais que dois-je faire lorsque je me sens fatigué et que de plus je n'ai pas envie d'aller en pèlerinage à Manât, répondit Abû Tharr.

- Tais-toi! Demande pardon au dieu. Ne crains-tu pas qu'il t'entende et qu'il envoie sur toi son courroux? le gronda Unays.

- Mais es-tu sûr que Manât puisse nous entendre et nous voir? lui rétorqua Abû Tharr.

- Qu'est-ce qu'il t'arrive aujourd'hui? Un génie a-t-il eu raison de ton esprit? Ou bien es-tu malade? Viens! Repens-toi. Peut-être dieu acceptera-t-il tes remords, lui dit Unays.

Voyant Abû Tharr rester dans son lit, son frère le hâta: «Lève-toi. La caravane est partie. La tribu s'éloigne».

Alors que les deux frères discutaient, leur mère arriva. Ils se turent.

- La mère: Mes fils, quelles sont vos opinions?»

- Unays: A propos de quoi? Mère.

- La mère: A propos de la pluie.

- Unays: Nous sommes d'accord avec ce que tu suggérerais.

- La mère: Je propose que vous alliez voir votre oncle maternel qui est un homme riche.

- Unays: D'accord. Comme tu voudras. Que dieu améliore notre condition !

Abû Tharr et Unays accompagnés de leur mère, se rendirent chez leur oncle. Celui-ci les accueillit avec grande hospitalité. Ils restèrent chez lui pendant longtemps. Le confort et le plaisir y remplacèrent les difficultés et la peine dans lesquelles ils se débattaient jadis. Lorsque les membres de leur tribu apprirent que leur oncle se montrait très bon envers ses deux neveux et qu'il les aimait comme ses propres fils, ils furent pris de jalousie et décidèrent de préparer un plan en vue de le faire se détacher d'eux. Ils réfléchirent ensemble sur les différents moyens de parvenir à leurs desseins perfides, et ils finirent par choisir un homme pour exécuter le plan de leur conspiration.

Cet homme alla voir l'oncle d'Abû Tharr et s'assit à ses côtés calmement, la tête baissée. L'oncle d'Abû Tharr lui demanda: «Comment vas-tu?». L'homme affecta un air triste et dit: «Je suis venu te voir pour une affaire importante. Si je n'avais pas une grande affection et un grand respect pour toi, je ne te dirais rien. Mais ma loyauté m'a obligé à venir pour t'en parler. Je voudrais te révéler ce que tu ignores afin que tu puisses voir toi-même ce qui se passe, car je vois que les faveurs que tu fais à certains sont récompensées par l'ingratitude».

L'oncle d'Abû Tharr sentit que quelque chose allait mal. Il s'inquiéta et dit: «Parle franchement et dis-moi tout». L'homme dit: «Comment pourrais-je te dire que lorsque tu sors de la maison, ton neveu Unays, tient compagnie à ta femme et lui parle secrètement. Je ne saurais te dire ce qu'il lui dit».

L'oncle d'Unays protesta: «C'est une fausse accusation contre lui, et je ne crois pas du tout à ton insinuation». L'homme répondit: «Nous aussi, nous aurions voulu que ce soit une fausse allégation et une pure calomnie. Mais malheureusement, je suis obligé d'affirmer, que c'est la vérité».

L'oncle d'Unays lui demanda de lui fournir une preuve à l'appui de cette accusation. L'homme répondit: «Toute la tribu peut en témoigner. Tout le monde l'a vu et a le même sentiment. Si tu le désires, je pourrais te fournir d'innombrables témoignages de ma tribu».

Ayant entendu ces propos, le pauvre oncle commença à penser à son honneur et à son prestige. Il se sentit blessé dans sa dignité. L'homme sortit de chez lui après lui avoir fait cette révélation abjecte qui laissa sur lui l'effet d'une morsure de serpent.

L'oncle d'Unays était maintenant convaincu de la véracité de l'accusation. Il fit beaucoup d'effort pour garder son sang-froid et son esprit en paix, mais en vain. Il se sentait, jour et nuit, triste, angoissé et comme siasi d'épouvanteau. Chaque fois que son neveu se trouvait devant lui, il détournait son visage. Un silence pesant régnait sur toute la maison.

Lorsqu'Abû Tharr remarqua les traits de tristesse envahissant le visage de son oncle, il lui demanda: «Cher oncle! Qu'est-ce qui t'est arrivé? J'ai remarqué que tu as changé depuis quelques jours. Tu nous parles très peu, contrairement à l'habitude, et tu as l'air très pensif et dépressif».

L'oncle répondit: «Il n'y a rien d'anormal». Abû Tharr insista: «Non, il y a certainement quelque chose. Dis-moi s'il te plaît ce qui ne va pas. Peut-être pourrais-je te débarrasser de tes ennuis ou partager une partie de tes angoisses».

L'oncle dit: «Je ne peux pas décrire ce que les hommes de ma tribu m'ont appris».

Abû Tharr revint à la charge: «S'il te plaît, dis-moi ce qu'ils t'ont rapporté».

Son oncle finit par céder: «Ils disent que Unays rencontre ma femme quand je sors de la maison».

Ayant entendu ces calomnies, Abû Tharr sentit le sang lui monter au visage et devint rouge de colère: «Tu viens de gâcher toutes les faveurs que tu nous as faites. Nous partirons tout de suite et nous ne te reverrons plus jamais».

Ils quittèrent ainsi leur oncle et s'établirent à "Batn Marwa", près de la Mecque. C'est là qu'Abû Tharr découvrit l'apparition du Prophète dans la ville de la Mecque. Il s'intéressa vivement à cet événement et voulut absolument en savoir plus. Un jour, il demanda à son frère Unays d'aller à la Mecque et de trouver des renseignements sur le Prophète.

Unays était sur le point de partir pour la Mecque lorsqu'on vit venir un homme qui se dirigea directement vers la maison d'Abû Tharr. «D'où viens-tu?» lui demanda Abû Tharr. «Je viens

de la Mecque», répondit l'homme. «Quelle est la situation là-bas?», demanda encore Abû Tharr. «On y parle d'un homme qui se dit être prophète et recevoir des révélations du ciel» dit l'homme. Abû Tharr poursuivit: «Qu'ont fait les Mequois de lui?». «Ils l'ont démenti, torturé et ils ont mis les gens en garde de le rencontrer. Ils menacent et terrorisent quiconque le voit», répondit l'homme. «Pourquoi les gens ne le croient-ils pas?» interrogea Abû Tharr. «Comment le croiraient-ils alors qu'il vilipende leurs dieux, les traite de stupides et qualifie leurs ancêtres de pervers!», répondit l'homme. «Il dit cela vraiment?» demanda Abû Tharr intéressé. «Ah oui. Et il dit que Dieu est Un...», confirma-t-il.

Abû Tharr se mit à réfléchir à propos de l'homme qui avait dit que Dieu est UN. Il continua à penser pendant un certain temps. Le visiteur le regarda et le trouvant pensif, il prit congé et partit.

Après son départ, Abû Tharr s'adressant à son frère, lui dit: «Va à la Mecque et essaie de trouver cet homme. Il affirme qu'il reçoit des révélations du Ciel. Quel est le mode de sa conversation? Vois s'il est sincère ou non dans ses paroles».

Unays entreprit le voyage. Après avoir traversé différentes stations, il arriva à la Mecque et se dirigea vers la Ka`bah pour accomplir les rites de pèlerinage. Lorsqu'il sortit de la Ka`bah, il vit un attroupement. Il demanda à un homme qu'il croisa: «Qu'est-ce qu'il y a là?». L'homme répondit: «Un apostat qui appelle les gens à une nouvelle foi».

Dès que Unays entendit ceci, il accourut vers le lieu de rassemblement. Une fois sur place, il vit un homme dire: «Louanges à Allah! Je fais Ses louanges et Lui demande secours. Je crois en Lui, je dépends de Lui et j'atteste qu'il n'y a de Dieu, en dehors de Lui, IL est sans partenaire».

Selon le récit d'al-Subaytî, Unays entendit cet homme proclamer: «O gens! Je vous ai apporté les bénédictions de ce monde et de l'autre monde. Dites qu'il n'y a pas de dieu, sauf Allah pour que vous soyez délivrés. Je suis le Messenger d'Allah et je suis envoyé pour vous. Je vous mets en garde contre la punition du Jour du Jugement. Rappelez-vous que personne ne sera sauvé, en dehors de ceux qui se présentent devant Allah avec un coeur humble. Ni les riches ne vous seront d'aucun secours, ni vos enfants ne pourront rien pour vous. Craignez Allah, IL sera bon envers vous. O gens! Ecoutez-moi! Je dis clairement que vos ancêtres avaient dévié du droit chemin en adorant ces idoles et vous aussi vous êtes en train de suivre leurs traces. Rappelez-vous que ces idoles ne peuvent ni vous nuire ni vous être utiles. Elles ne peuvent ni vous arrêter ni vous guider».

Unays fut étonné par le discours éloquent du Prophète (Ç), mais il fut aussi surpris d'entendre les gens autour de lui tenir différents propos contre le Messenger d'Allah.

Celui-ci ayant entendu ces attaques, dit: «Les prophètes ne mentent pas. Je jure par Allah en dehors Duquel il n'y a pas de dieu, que j'ai été envoyé pour vous comme messenger. Par Allah vous mourrez comme si vous dormiez et vous serez ressuscités comme si vous vous réveilliez. Vous serez rappelés par Allah pour rendre des comptes sur vos actes. Après quoi, vous entrerez éternellement, selon le verdict, en Enfer ou au Paradis».

En entendant ces paroles, les gens demandèrent au Prophète (Ç) comment ils seraient ressuscités après s'être transformés en sable!

Là, Allah révéla les Versets suivants: «Mohammad! Réponds: «Soyez pierre ou fer ou toute chose créée que vous puissiez concevoir...» «Ils diront: «Qui donc nous fera revenir?». Ils secoueront la tête vers toi et ils diront: «Quand cela se produira-t-il?». Réponds: «Il se peut que ce soit bientôt». (Sourate al-Isrâ', 17: 50 - 51)

Dès que le Saint Prophète finit son discours, les gens se levèrent. Et alors qu'ils se dispersaient, l'un d'eux dit: «C'est un devin». Un autre: «Non, c'est un poète». Un troisième: «C'est un magicien».

Unays qui avait écouté les prêches du Prophète (Ç) et les commentaires des gens, baissa la tête pendant un moment et murmura: «Par Allah! Sa parole est agréable. Ce qu'il a dit est vrai et les gens qui l'ont dénigré sont certainement stupides».

Puis, il enfourcha son chameau et repartit. Il continua à penser à Mohammad (Ç), le Prophète d'Allah, tout au long du voyage, et à se rappeler son discours jusqu'à ce qu'il rejoignît

Abû Tharr.

Dès que ce dernier le vit, il lui demanda avec enthousiasme et impatience: «Qu'as-tu vu à la Mecque?»

- Unays: «J'ai vu l'homme qui dit: "Dieu est Un". Je l'ai entendu ordonner aux gens de faire le bien et de s'abstenir du mal».

- Abû Tharr: «Que disent les gens à son propos?»

- Unays: «Ils disent qu'il est poète, magicien, et devin. Mais lorsque j'ai examiné sa parole du point de vue poétique, j'ai constaté qu'il n'est pas un poète. Il n'est ni magicien - car j'avais vu des magiciens - ni un devin - car j'avais rencontré des devins, lesquels n'ont rien de commun avec lui.»

- Abû Tharr: "Que fait-il et que dit-il?"

- Unays: "Il dit des choses merveilleuses."

- Abû Tharr: "Te rappelles-tu ce qu'il disait?"

Unays: "Par Allah! Son discours était très agréable, mais je ne me rappelle pas plus que je t'en ai dit. Cependant, je l'ai vu accomplir certaines prières à la Ka`bah et j'ai vu aussi un beau garçon, pré-adolescent, accomplir la prière à côté de lui. Les gens disent que c'est son cousin `Ali. J'ai vu également une femme prier derrière lui, et on dit qu'elle est sa femme Khadijah».

Chapitre 2

A la recherche du Prophète (P)

Après avoir écouté son frère, Abû Tharr dit: «Je ne suis pas satisfait de ton rapport. Je dois y aller moi-même pour le voir et l'écouter».

Abû Tharr effectua le voyage, arriva à la Mecque, entra dans l'enceinte de la Ka`bah et se mit à la recherche du Saint Prophète. Mais il n'y en trouva pas de trace et il n'en entendit pas parler non plus. Il resta là, cependant, jusqu'au coucher du soleil. Finalement, `Ali passa devant lui, et le voyant assis là, lui demanda: «Tu as l'air d'un voyageur. N'est-ce pas?»

- Abû Tharr: "Si!"

- `Ali: Viens avec moi.

`Ali l'amena chez lui. Ils marchèrent tous les deux sans échanger de paroles. Abû Tharr ne lui avait rien demandé avant d'arriver à la maison. Là, `Ali prépara la chambre d'Abû Tharr et celui-ci alla se coucher. Le lendemain matin, Abû Tharr repartit à la Ka`bah à la recherche du Prophète (Ç). Il ne demanda à personne où pourrait se trouver le Prophète et personne ne lui en parla. Il attendit là avec anxiété jusqu'à la fin de la journée. `Ali arriva à la Ka`bah comme d'habitude et passa devant lui. Dès qu'il vit Abû Tharr, il lui demanda: «N'as-tu pas pu rentrer chez toi jusqu'à maintenant?»

- Abû Tharr: "Non!"

- "`Ali: Bon! Viens alors avec moi."

Alors qu'ils se dirigeaient à la maison sans se parler, Ali lui demanda:

-«Pourquoi es-tu venu ici?»

-Abû Tharr: "Je peux t'en dire la raison, si tu me promets de la garder pour toi."

- Ali: "Parle franchement sur tout ce que tu voudras. Je n'en dirai rien à personne."

- Abû Tharr: "Je viens d'apprendre l'apparition d'un homme qui se dit être prophète. J'avais envoyé mon frère pour parler avec lui, mais il est revenu sans pouvoir me fournir des informations satisfaisantes sur lui. A présent, je suis déterminé à le voir moi-même."

- Ali: "Cela tombe bien. Je vais justement le voir. Suis-moi. Entre là où j'entre. Si je pressens le moindre danger, je poserai mon soulier droit en restant debout près du mur. Quand je ferais ce geste, tu devras revenir sur tes pas."

Abû Tharr raconte: «Ali m'a emmené dans une maison où j'ai vu une lumière personnifiée. Dès que j'ai aperçu cet homme entouré d'un halo de lumière, j'ai été attiré vers lui et j'ai senti

le désir de me jeter à ses pieds. Je l'ai salué en lui disant: «As-Salâm `Alaykum"[il était le premier homme saluant le Prophète de l'Islam d'une manière islamique avant d'avoir embrassé l'Islam].

Répondant à sa salutation, le Prophète lui dit: «Wa `Alaykum as-Salâm wa Rahmat-ullâhi wa Barakâtoh». Et de demander tout de suite: «Oui, que désires-tu?»

Abû Tharr répondit: «Je viens vers toi dans l'intention d'embrasser la foi». Le Prophète lui fournit quelques informations nécessaires et lui demanda de réciter la Formule de la conversion: «Lâ ilâha il-lal-lâh, Muhammadun Rasûl-ul-lâh».

Abû Tharr s'exécuta volontiers et entra ainsi au sein de l'Islam.

Puis, il prit congé du Saint Prophète et se dirigea vers la Ka`bah. En y arrivant, il vit un grand rassemblement d'infidèles Quraychites; il s'écria à leur adresse à haute voix: «O vous les Quraych! J'atteste qu'Allah est Un et que Mohammad est Son Prophète».

Cette voix effraya les Quraych, car elle sonna comme une insulte adressée à leurs dieux et ternit l'image de leurs "Lât" et "Uzzâ". Ils furent profondément perturbés en ayant le sentiment que la dignité de leurs idoles étaient bafouée. Aussi, encerclèrent-ils Abû Tharr et se mirent-ils à le frapper si fort qu'il s'évanouit. Il serait bientôt mort sans l'arrivée soudaine de `Abbâs Ibn `Abdul al-Muttalib. Lorsque celui-ci vit qu'un dévoué de Mohammad était sur le point de mourir et ne pouvant pas le délivrer lui-même, il s'écria: «o gens! Que vous arrive-t-il? Vous êtes en train de tuer un grand homme de la tribu de Banî Ghifâr. Avez-vous oublié que vous entretenez des rapports commerciaux avec les gens de cette tribu et que vous leur rendez visite souvent. N'avez-vous pas peur de sa tribu?»

En écoutant ces paroles les gens cessèrent de lyncher Abû Tharr et se dispersèrent. Après leur départ, Abû Tharr qui baignait dans son sang quitta le lieu, et traînant ses pas, se dirigea vers le puits de Zamzam.

Il avait très soif en raison de ses blessures profondes et la perte du sang. Aussi se mit-il à étancher sa soif d'abord, et de se nettoyer par la suite. Puis, il alla voir le Saint Prophète en gémissant. Lorsque le Prophète (Ç) le vit dans cet état lamentable, il fut affligé et lui demanda; «As-tu mangé ou bu quelque chose?»

- Abû Tharr: Maître! Je me suis senti un peu soulagé après avoir bu l'eau de Zamzam.

- Le Prophète: Il ne fait pas de doute que cette eau soulage.

Par la suite le Prophète essaya de consoler Abû Tharr et de lui offrir à manger.

Bien qu'Abû Tharr eût beaucoup souffert à cause de sa parole lancée aux visages des Quraych, sa ferveur religieuse ne lui permit pas de baisser les bras et de retourner dans son pays. Sa foi solide l'appela à convaincre les Quraych que l'intelligence et l'entendement humains dédaignent la superstition et l'idolâtrie.

Il prit congé du Saint Prophète et se rendit à nouveau à l'enceinte de la Ka`bah. Là, il se mit sur un lieu élevé et se mit à prêcher: «O les Quraych! Ecoutez-moi. J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mohammad est le Messager d'Allah».

Mais en l'entendant, ces pervers qui avaient été déjà très choqués par le précédent discours d'Abû Tharr, sentirent s'ébranler la fondation de leurs dieux. Aussi se rassemblèrent-ils autour de lui en criant à tue-tête: «Tuez ce Ghifâri sans tarder, puisqu'il se permet d'insulter nos dieux».

Toute l'assemblée cria d'une seule voix: «Tuons Abû Tharr». Les gens se mirent à le battre si fort qu'il perdit connaissance.

`Abbâs Ibn Abdul al-Muttalib s'avança en voyant la scène, se jeta sur lui pour le protéger, comme la dernière fois, et dit: «O Quraych! Que vous arrive-t-il pour vouloir tuer un Ghifâri, alors que vous entretenez de bonnes relations avec sa tribu et que votre commerce se trouve florissant grâce à l'aide de sa tribu? Ecartez-vous! Que personne ne le touche plus».

Là encore, tout le monde fut sensible à l'argument d'al-`Abbas, et lâcha Abû Tharr, le laissant dans le coma. Lorsque ce dernier reprit connaissance, il se rendit au puits de Zamzam, pour boire de l'eau et pour nettoyer son corps taché de sang.

Selon `Abdullâh al-Subaytî, bien qu'Abû Tharr ait souffert encore de ses blessures, il continua ses prêches, conduisant les Quraych à penser que l'Islam se répandait autour d'eux, ce qui les inquiéta sérieusement.

En bref, Abû Tharr quitta le puits de Zamzam et se rendit chez le Saint Prophète. Lorsque celui-ci le vit dans cet état pitoyable, il lui dit: «O Abû Tharr! Où étais-tu et pourquoi es-tu dans cet état?». Abû Tharr répondit: «Je suis allé à la Ka`bah de nouveau. J'y ai fait un prêche et pris un bain de sang. Maintenant je viens auprès de toi, après m'être lavé avec l'eau de Zamzam».

Le Saint Prophète lui dit: «Abû Tharr! A présent, je t'ordonne de retourner dans ta ville tout de suite. Ecoute! Lorsque tu arriveras chez toi, ton oncle sera déjà mort. Et puisqu'il n'a d'autre héritier que toi, tu seras son unique successeur et le propriétaire de sa fortune. Dépense celle-ci pour la propagation de l'Islam. Bientôt j'émigrerai de la Mecque pour la ville des dattiers. Tu dois continuer ta tâche chez toi jusqu'à ce que j'eusse émigré». Abû Tharr dit: «Oui, mon maître. C'est très bien. Je vais partir rapidement pour m'occuper de la propagation de l'Islam».⁽¹⁾

Chapitre 3

De Retour dans sa tribu

Après avoir embrassé l'Islam, Abû Tharr quitta la Mecque pour son pays. Selon `Abdullâh al-Subaytî, lorsque, Abû Tharr prit congé du Prophète, il était débordant de foi et l'Islam l'avait imprégné complètement. Il commença dans sa ville, sa tâche avec grande joie. Il était très content qu'Allah l'eût guidé vers une foi acceptée par les esclaves, une foi qui satisfait la conscience et que la raison accueille de bon coeur.

Lorsqu'il arriva dans sa ville, le premier homme qu'il salua fut son frère Unays, lequel fut aussi le premier à être éclairé par la lumière de sa foi. Unays s'avança vers son frère pour se jeter à ses pieds en disant: «O frère! Tu as passé plusieurs jours à la Mecque. Dis-moi ce que tu y as fait».

Abû Tharr répondit: «Unays! Je suis arrivé à la conclusion que tire toute raison saine. Après mûres réflexions, j'ai compris que je dois accepter la foi de Mohammad. O Unays! Je ne peux te décrire ce que j'ai senti lorsque j'ai rencontré Mohammad et regardé son visage! J'ai eu la sensation que ma poitrine se dilatait. Mon coeur était débordé de joie. J'ai tout de suite récité la formule de la Foi, ai reconnu sa mission prophétique et demandé à apprendre les enseignements islamiques. Ainsi, le Saint prophète m'a expliqué les principes de l'Islam. O Unays! Je te demande honnêtement et en toute sincérité de t'incliner, humblement devant Allah et de cesser l'adoration de ces dieux en pierres, fabriqués par les mains de l'homme».

Lorsque Unays entendit tout cela, il s'assit, la tête baissée, et se mit à réfléchir. Il se plongea dans un tel état de méditation qu'il se sentait comme intoxiqué. Il se rappela tout ce qu'il avait entendu et vu lui-même à la Mecque. Après un certain temps il revint à lui et dit à son frère: «O frère! Mon esprit confirme ta véracité et ma raison me dit de ne pas te désobéir. Écoute-moi donc! J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mohammad est le Messager d'Allah».

Abû Tharr fut très heureux de la conversion de son frère Unays. Aussi, lui dit-il: «Maintenant, allons voir notre mère».

Et ils se rendirent tous les deux chez leur mère. Saluant sa mère, Abû Tharr dit: «Chère mère! Je te demande pardon! J'étais loin de toi pendant longtemps. Mais je t'ai apporté un trésor que personne ne possède ici».

Sa mère lui demanda: «Quel est ce trésor qui t'a éloigné de moi?». Abû Tharr répondit: «C'est le trésor de la foi, mère! J'ai rencontré à la Mecque une personne dont le visage rayonne de noblesse. Il est inégalable en bonnes moeurs et en magnanimité. Il dit ce qui est vrai et ce qui est juste. Il ne fait que ce qui est juste. Il y a une sagesse dans ses mots. Mère! Même ses ennemis l'appellent le "Véridique", le "digne de confiance". Il appelle les gens à Allah, le Créateur des cieux et de la terre, et l'Organisateur de l'existence de cet Univers. J'ai eu foi en lui après avoir été influencé par sa conduite, ses affirmations et ses paroles. Unays aussi est devenu Musulman. Nous avons reconnu l'Unicité d'Allah et la Prophétie de Mohammad».

La mère d'Abû Tharr lui dit: «Mon fils! Si c'est ainsi, j'atteste, moi aussi, qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mohammad est le Messager d'Allah».

Abû Tharr était ravi de voir son frère et sa mère embrasser sa foi, et il se mit à réfléchir au moyen de persuader les gens de sa tribu de se mettre sur le Droit Chemin.

Après une longue discussion, Abû Tharr partit avec son frère et sa mère, pour camper tout près des tentes de leur tribu. La nuit tomba. Alors qu'ils étaient allongés sous leurs tentes pour se remettre de leur fatigue due au voyage, ils entendirent quelques hommes de leur tribu qui se trouvaient là se raconter des histoires et relater différents événements. Ils étaient occupés à d'interminables conversations.

Lorsqu'Abû Tharr tendit l'oreille pour savoir de quoi ils parlaient, il comprit qu'il était le sujet de leur discussion. Par la suite, ces hommes se levèrent et se dirigèrent vers sa tente. Abû Tharr dit à son frère Unays: «Les hommes de la tribu s'approchent de notre tente. Sors pour les voir».

Unays sortit tout de suite. Il vit quelques jeunes hommes de sa tribu rassemblés là. Ils se dirigèrent vers lui. Ils le saluèrent. Après avoir répondu à leur salutation, Unays leur demanda le motif de leur visite. Ils répondirent: «Nous sommes venus simplement pour vous voir tous les deux».

Unays rentra dans la tente et dit à Abû Tharr: «Les jeunes de la tribu sont venus pour en savoir plus sur notre voyage». Abû Tharr dit: «Fais-les entrer. Je vais leur parler. Peut-être réussirais-je à en faire des adorateurs d'Allah, l'Unique

Unays ressortit et dit aux jeunes: «Entrez! Mon frère Abû Tharr vous attend».

Ils entrèrent tous. L'un d'eux dit: «O Abû Tharr! Nous ne t'avons pas vu depuis longtemps, ce qui nous a beaucoup attristés». Abû Tharr dit: «Chers jeunes gens! J'ai beaucoup d'affection et de sympathie pour vous dans mon coeur».

- Un jeune homme: Abû Tharr! Où étais-tu depuis si longtemps? Nous ne pouvions pas te joindre depuis quelque temps.

- Abû Tharr: J'étais allé à la Mecque. J'en suis revenu depuis quelques jours.

- Un autre homme: Nous sommes contents que tu sois allé à la Mecque.

- Abû Tharr: Je suis allé à la Mecque, mais je n'y ai évidemment pas offert de sacrifice à Hubâl ni ne me suis prosterné devant "Lât" et "Uzzâ". Chers jeunes gens! Pourquoi aurais-je fait de telles cérémonies devant ces idoles qui n'ont pas de vie et qui ne peuvent faire ni de bien ni de mal à personne? Elles ne peuvent ni voir ni entendre, ni parer à une calamité qui s'abattra sur elles. Ecoutez-moi bien! Je recours à Allah dans toutes mes actions et affaires. IL est certainement Unique et sans égal ni partenaire. J'atteste qu'Allah est le Seul à être digne d'adoration. IL est le Créateur de toutes choses et le Nourricier de toutes les créatures. Je vous demande donc de vous joindre à nous dans notre plan d'action et de reconnaître l'Unicité d'Allah comme nous».

En entendant ce discours inouï, tout le monde se mit à trembler. L'un des visiteurs dit avec étonnement: «O Abû Tharr! Que dis-tu là?!».

Abû Tharr reprit: Ecoutez bien ce que je vais vous dire. Bien que je ne puisse voir Allah avec mes yeux, je Le vois partout avec mon oeil intérieur. On peut Le voir à travers toutes les choses dans le monde. Réfléchissez bien! Comment un objet peut-il être digne de faire l'objet de l'adoration de l'homme, alors qu'il est fait avec les mains de l'homme? Il n'est pas raisonnable d'adorer des idoles faites de pierre et de bois, et de les implorer de satisfaire nos besoins! Chers frères! Vous n'êtes pas sans savoir que ces idoles n'ont aucun pouvoir. Elles ne peuvent ni éloigner un malheur ni apporter le bien».

Une fois ces exhortations d'Abû Tharr terminées, les jeunes gens échangèrent des propos à voix basse. L'un d'eux dit: «J'ai déjà appris qu'un homme était apparu à la Mecque; il se dit être prophète et appelle les gens à adorer Allah l'Unique. Abû Tharr l'a rencontré et était si touché par ses prêches, que toute idée qu'il présente, provient de cet homme-là». Un autre jeune dit: «La situation est très grave. Nous nous exposons au danger à cause de la personnalité et des prêches d'Abû Tharr. Nous sentons que s'il continue à prêcher de la sorte, des différends surgiront à l'intérieur de notre tribu et des vies humaines seront menacées. Il vaut mieux donc aller chez Khafâf, le chef de notre tribu pour lui parler des dangers que nous courons, et lui demander avec insistance de prêter toute l'attention nécessaire afin de les prévenir».

Les jeunes gens de la tribu de Ghifâr prirent congé d'Abû Tharr et partirent pour se rendre chez Khafâf. Chemin faisant, ils échangèrent leurs vues. L'un d'eux dit; «Abû Tharr a provoqué un grand trouble».

Un autre renchérit: «Ce sera honteux pour nous d'ignorer ce grand péché d'Abû Tharr. Il a ouvertement outragé notre religion et ridiculisé nos dieux».

Un troisième ajouta: «Il faut le chasser de notre tribu dans les plus brefs délais, car si nous tardions à l'excommunier, il pourra profiter de ce répit pour laver le cerveau de nos jeunes hommes, nos femmes, et nos esclaves, et leur inculquer ses idées subversives, auquel cas ce serait trop tard pour réagir».

Un quatrième jeune dit: «Ton point de vue est juste. Mais qui va attacher le grelot? Abû Tharr n'est pas un homme quelconque. C'est un grand de la tribu et l'aîné de la famille. Par ailleurs, Unays aussi a les mêmes idées que lui, et lui aussi est un homme de grande renommée».

Un cinquième jeune intervint sur un ton rassurant: «Il n'y a pas de quoi s'alarmer. Venez! On va soumettre l'affaire à Khafaf. Nous sommes sûrs que lui et les autres dignitaires de la tribu vont l'expulser eux-mêmes de la tribu».

Un sixième objecta: «Je suis en train de réfléchir sur les idées d'Abû Tharr et de son frère. Je ne suis pas sûr que l'on puisse les faire changer d'avis. Il est possible qu'ils reviennent d'eux-mêmes sur le droit chemin. Nous ne devons pas être perturbés, mais nous devons quand même réfléchir sur leur religion. Ecoutez! J'ai senti qu'il y a du vrai dans leur foi. En tout cas, nous sommes sur le point d'arriver chez Khafaf. Nous parviendrions bien à une conclusion finale après avoir discuté avec lui».

Bref, alors qu'ils continuèrent à discuter, ces gens arrivèrent chez le chef des Ghifâr et lui dirent: «Nous venons de chez Abû Tharr pour te voir».

Khafaf: Abû Tharr est-il revenu de son voyage à la Mecque?

Un homme répondit: Monsieur! Abû Tharr est retourné pervers. Il ridiculise nos dieux. Il dit qu'un homme a été assigné comme prophète, dont le devoir est d'appeler les gens à l'adoration du Dieu l'Unique et de leur dispenser des enseignements religieux. Abû Tharr ne se contente pas de reconnaître son prophète et de garder cela pour lui, mais il prêche constamment chez les masses et les invite à rejoindre ce prophète et son Dieu».

Lorsque Khafaf entendit ce rapport, il dit: «Il est dommage qu'Abû Tharr abandonne tous les dieux pour propager l'adoration d'un Dieu Unique. C'est très mal et répugnant. Je prévois que cela provoquerait de sérieuses agitations dans notre tribu, causant sa destruction. O jeunes hommes! Pas de précipitation! Laissez-moi un peu de temps pour que je puisse réfléchir mûrement sur le cas d'Abû Tharr».

Après le départ de ces jeunes gens, Khafaf, le chef de la tribu, se mit à réfléchir et à chercher la raison pour laquelle tous ces jeunes étaient contre Abû Tharr. Il pensa à ce sujet toute la nuit dans son lit. Il était très déconcerté et ne put pas se former une opinion définitive sur la question. Mais dans son esprit, il avait une impression profonde de partager les opinions d'Abû Tharr. Il passa ainsi une nuit blanche, se contentant de fermer et d'ouvrir les yeux. Il se rappela en même temps un discours du philosophe arabe, Qays Ibn Sâ'idah, sur la place du marché. Ce philosophe avait dit que le Créateur de l'Univers est indubitablement Un et qu'IL est le Seul à mériter l'adoration. Il avait corroboré entièrement les points de vue d'Abû Tharr dans son remarquable discours, et avait par ailleurs mentionné que les idées de Warqa' Ibn Nawfal, Zayd Ibn `Amr, `Othmân Ibn Huwâreth et `Abdullâh Ibn Hajach avaient changé et que chacun de ceux-ci avait un penchant pour la foi d'Abû Tharr.

Alors qu'il était plongé dans cette situation embarrassante, un éclair illumina son esprit et il se dit: «En fait, Abû Tharr a raison parce que Qays Ibn Sâ'idah l'a soutenu et je suis sûr que ce dernier ne saurait se tromper ni accepter une fausse croyance. Il faut qu'il y ait indubitablement un réformateur pour ce monde, et qu'il existe un Etre Qui fait tourner le système de l'univers. Il est évident que nos dieux de pierre et de bois sont à mille lieues d'avoir de telles qualifications. O Dieu d'Abû Tharr! Guide-nous, délivre-nous de cette perversion, et remets-nous sur le droit chemin».

Pendant que Khafaf réfléchissait à la décision importante qu'il avait à prendre, le jour se leva et le soleil commença à répandre sa lumière. Avec l'apparition du soleil, les nouvelles du retour d'Abû Tharr, de sa conversion à l'Islam, ainsi que de celle de son frère et de sa mère se répandirent comme une traînée de poudre.

Une fois ces nouvelles répandues, des agitations commencèrent. Les gens se mirent à injurier Abû Tharr en disant: «Il est devenu fou et incapable de comprendre que ce sont ces idoles qu'il méprise, qui nous guérissent, nous fournissent la nourriture et nous protègent. Abû Tharr est un homme bizarre qui nous invite à adorer un Dieu Invisible. On dirait qu'il veut créer des troubles et des perturbations au sein de notre jeunesse, et dévier nos enfants et nos femmes. Il est sûrement un menteur, et ce qu'il affirme est faux. Il doit être expulsé de la tribu».

Une voix s'éleva en protestation: «Pourquoi? Comment pouvez-vous exprimer l'idée de son expulsion? Comment peut-on faire une chose pareille? Non, jamais, on ne fera cela. Il est le plus courageux de notre tribu».

Des discussions s'engagèrent au terme desquelles on décida d'attirer l'attention des notables de la tribu sur cette affaire. Ces derniers décidèrent de soumettre le problème au chef de la tribu. Tout le monde se dirigea donc vers Khafaf.

Le chef de la tribu dépêcha immédiatement son esclave chez Abû Tharr pour le faire venir chez lui. En arrivant à destination, l'esclave dit: «Abû Tharr et Unays sont convoqués chez le chef».

Abû Tharr l'informa qu'il pesait justement aller le voir. Après le départ de l'esclave, Abû Tharr s'arma de son épée et dit à son frère: «Allons voir Khafaf».

Unays observa: «Frère! J'ai entendu de mauvaises choses sur toi par les gens. Je crains que cette rencontre soit inopportune. Quelque chose d'imprévu peut se produire». Abû Tharr lui répondit: «Non! Cela n'arrivera pas. Je connais Khafaf très bien. C'est un homme sage. Allah l'a doué de raison. Il est le plus intelligent de toute notre tribu».

Les deux frères sortirent et se dirigèrent vers la résidence de Khafaf en discutant. Une fois arrivés à destination ils virent les notables de la tribu, assis en cercle autour du chef. S'adressant à l'assemblée, Abû Tharr salua: «As-Salâmu `Alaykum (Que la paix soit sur vous)».

Les notables furent offusqués par la salutation islamique d'Abû Tharr, et furieux, ils lui dirent: «Qu'est-ce que cette salutation qu'on n'a jamais entendue avant?!».

L'un des notables ajouta: «C'est triste! Nous ne savons pas de quel côté va bû Tharr».

Un autre reprocha: «Regardez! Il est assis avec son épée. Il n'a pas de respect pour le chef».

Un troisième homme rectifia: «Tu as raison! Mais il est un cavalier de la tribu et les guerriers sont toujours armés.».

Abû Tharr intervint: «Ecoutez-moi! Je vous respecte parce que vous êtes les nobles de la tribu. Nous sommes fiers de vous et nous vous tenons en estime. La salutation que je vous ai adressée est introduite par l'Islam».

Ensuite, Abû Tharr et Unays prirent place juste devant le chef de la tribu, Khafaf. Celui-ci commença à parler sur un ton correct mais vif: «O Abû Tharr! J'ai appris que tu as été amené à adorer Allah, Qui est Invisible. Les notables de la tribu sont choqués par cette attitude. Ils disent que tu insultes leurs dieux et prétends qu'ils sont des objets dépouillés de toute sagesse.

«O Abû Tharr! Nous te respectons, mais cela ne signifie pas que nous soyons enclins à tolérer qu'on insulte nos dieux. Je te demande de te défaire de tes idées nouvelles et de revenir à ta religion ancestrale, ou à défaut, de m'expliquer ta nouvelle foi afin que je puisse comprendre sa vérité. En retour, je te promets de l'accepter, si tu arrives à nous démontrer qu'elle est raisonnablement meilleure que la nôtre».

Abû Tharr répondit: «O, Chef de notre tribu! Nous te respectons et t'honorons, quoi que tu dises. Mais en même temps, nous voudrions t'expliquer qu'Allah, l'Unique, que nous avons décidé d'adorer et en Qui nous croyons, est Celui-là même qui a créé le ciel et la terre, Qui donne subsistance à toutes les créatures, Qui contrôle la vie de tous objets animés et Dont le Pouvoir est illimité.

»Les idoles que nous adorions jusqu'à maintenant ont été fabriquées avec nos mains et à l'aide de nos ciseaux et marteaux. Est-il raisonnable de penser que celui que nous avons fabriqué avec nos mains puisse être notre créateur, notre nourricier et l'auditeur de nos prières?

»L'homme est le plus noble de toute la création. Comment sa dignité permet-elle qu'il incline la tête devant une pierre? Chef! Pense, s'il te plaît, sans passion à ce que je dis. Ces idoles n'ont pas le pouvoir même de se protéger de leurs ennemis.

»Ecoute-moi, O Chef! Un jour je suis allé auprès de Manât et je lui ai offert un verre de lait. Alors que j'étais encore là, un renard est venu. Il but le lait et urina sur Manât. Cet incident eut un grand effet sur moi, et je me suis dit comment un dieu peut être à ce point sans défense! Cela m'a montré clairement que Manât ne saurait être un dieu. Je suis sûr que tout homme raisonnable pensera que le Créateur du ciel est supérieur au ciel, et que le Fondateur de la terre est meilleur que la terre. Conformément à ce raisonnement, les idoles ne peuvent être meilleures que nous, et n'étant pas supérieures à nous, il est insensé pour nous de les adorer.

»O Chef! Je suis arrivé à la vérité que Allah l'Unique est le Créateur et le Nourricier de tout l'Univers, et que Mohammad al-Mustafâ qui a été envoyé à la Mecque est Son Messager.

»Mohammad (P) possède de telles hautes qualités que personne dans le monde ne peut l'égaliser. Les Quraych qui sont ses pires ennemis admettent sa sincérité, sa véracité et ses qualités. Bien qu'ils sachent parfaitement que Mohammad est contre leurs dieux et leur religion, ils l'ont surnommé al-Çâdiq al-Amîn (le Véridique, le Sincère), comme je viens de l'apprendre dernièrement. Écoutez! La lumière rayonne de son visage et la sagesse découle de ses mots».

Dès qu'Abû Tharr termina son discours, un vacarme s'éleva de partout. «Quel gentil discours fait Abû Tharr, là! Nos dieux sont donc des sourds-muets! Abû Tharr a insulté notre foi et humilié nos dieux».

Quelques-uns dans l'assistance prirent la défense d'Abû Tharr: «Nos amis! Ne dites pas de bêtises. Nous disons sincèrement que tout ce qu'Abû Tharr a dit nous semble juste, et la raison nous commande d'accepter la vérité. Nous sommes sûrs que nous ne pouvons avoir meilleure guidance que celle qu'Abû Tharr nous a apportée».

Une autre voix s'éleva: «L'Arabie a besoin d'un réformateur et personne ne s'avère être meilleur réformateur que celui que nous a présenté Abû Tharr».

Une autre voix encore approuva: «Le discours d'Abû Tharr est très raisonnable».

Puis une voix très forte s'éleva, perçant les tympans des oreilles: «O Abû Tharr! J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mohammad est Son Messager!».

Constatant ces différentes opinions, Khafaf, le chef de la tribu, après mûre réflexion, leva la tête et dit: «Chers hommes de la tribu! Ecoutez-moi bien attentivement! Vous avez entendu tout ce qu'Abû Tharr a dit. Il est de notre devoir de réfléchir à son discours très soigneusement et de voir quelle part de vérité il contient. La précipitation est déconseillée. Il serait insensé de rejeter les suggestions de quelqu'un avant de les avoir examinées.

»Mes amis! Vous êtes conscients de la confusion dans laquelle nous sommes plongés et des crimes dans lesquels nous sommes impliqués. Les riches exploitent les pauvres et il n'y a pas de limites aux péchés et au mal que nous commettons.

»Je suis arrivé à la conclusion que je doive accepter et épouser ce qu'Abû Tharr dit. Maintenant, il vous appartient de former votre opinion vous-mêmes.

»Ecoutez-moi tous: J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et j'atteste que Mohammad est Son Messager».

Dès que Khafaf prononça la prestation de foi "Ach-hadu an Lâ Ilâha Illa-l-lâh wa Ach-hadû Anna Mohammadan Rassûl-u-Ilâh", il y eut un déchaînement de voix au sein de la tribu: «Khafaf est devenu Musulman. Khafaf a embrassé l'Islam».

A peine Khafaf était-il devenu Musulman, la condition de la tribu changea complètement. La plupart de ses membres se convertirent à l'Islam, et les autres attendaient de connaître l'Islam de la bouche du Saint Prophète lors de son arrivée à Médine.

Bref, grâce aux gros efforts d'Abû Tharr, la majorité de la tribu de Ghifâr embrassa l'Islam et on commença à entendre dans son sein s'élever les cris de: «Allah est Le Plus Grand», «Louanges à Allah», et citer le nom du Saint Prophète jour et nuit.

Après avoir infusé l'esprit de l'Islam dans la tribu de Ghifâr, Abû Tharr concentra son attention sur `Asfân. Arrivant à cet endroit, il prêcha l'Islam aux gens. Etant donné que cette région constituait un passage très fréquenté par les Quraych et qu'Abû Tharr éprouvait un sentiment de malaise envers ces derniers en raison des tortures qu'ils lui avaient fait subir, il mit un peu de rigueur pour les faire se convertir à l'Islam. Lorsqu'un groupe de Quraych arriva à cet endroit, il lui présenta l'Islam et un grand nombre de ce groupe embrassa la nouvelle

Foi.

Chapitre 4

Lors de l'émigration du Prophète à Médine

Selon l'écrivain égyptien `Abdul-Hamîd Jawdat al-Sahar: «L'Islam se répandit à Médine comme un feu sauvage». La tribu de Ghifâr fut transportée de joie en voyant Médine accueillir l'Islam. Les Musulmans se félicitèrent de la conversion à l'Islam des Aws et des Khazraj, dont les hommes étaient considérés comme étant les plus éloquents, les plus guerriers parmi les Arabes et les meilleurs partisans de l'Islam. Chaque Musulman vit dans cet événement la Volonté d'Allah de faire triompher Sa Religion et d'aider le Saint Prophète à réaliser Sa Promesse.

Unays apporta à son frère Abû Tharr ces bonnes nouvelles et lui dit: «L'Islam s'est répandu à Médine. Les Aws et les Khazraj ont embrassé l'Islam!».

Abû Tharr annonça: «Le Messenger d'Allah ira très bientôt les rejoindre et émigrera à Medine».

Unays regarda, d'un air surpris, son frère et lui demanda: «T'a-t-on déjà apporté cette information?».

Abû Tharr répondit: «Non, Pas plus que je ne savais rien jusqu'à ton arrivée, de la conversion des habitants de Yathrib (Médine) à l'Islam».

- Unays: Mais alors, comment sais-tu que le Messenger d'Allah émigrera à Yathrib?

- Abû Tharr: Il m'avait dit, le jour même où je l'avais vu pour la première fois, qu'il irait à une ville de dattiers, et je pense que cette ville est Yathrib. Le Prophète avait dit la vérité.

- Unays: Est-il possible que sa tribu (les Quraych) le laisse partir avec les Musulmans sans penser qu'il reviendrait avec une armée pour l'attaquer?

- Abû Tharr: Les Quraych pourraient le laisser ou ne pas le laisser partir, peu importe. Mais lui en tout cas, il émigrera bientôt à cette ville. Evidemment, Seul Allah sait quand et comment cela arrivera.

* * *

Abû Tharr convertit sa tribu à l'Islam après être devenu lui-même Musulman. Puis il concentra ses efforts sur Médine. Depuis son retour de la Mecque jusqu'à l'émigration du Saint Prophète il s'occupa à prêcher l'Islam, et il continua à y appeler les masses.

Le Saint Prophète poursuivait son devoir de prêcher l'Islam et les Quraych continuèrent de faire leur devoir de le torturer pour l'empêcher d'accomplir son oeuvre. Ils le persécutèrent tellement qu'il n'y avait plus d'autre alternative que de s'en aller. Toujours est-il que l'Archange Jibrâ'îl (Gabriel) lui communiqua l'Ordre d'Allah de quitter la Mecque et de demander à `Ali de dormir dans son lit par diversion.

Le Saint Prophète s'exécuta. Après avoir laissé `Ali dans son lit pour faire croire aux Quraych qu'il dormait, il quitta la Mecque. Il se cacha pendant trois jours dans la grotte de Hirâ', puis il poursuivit sa route vers Médine.

Pendant ce temps, Abû Tharr attendait avec angoisse cette émigration, et les membres de sa tribu ne cessaient de demander à tout voyageur des nouvelles du Saint Prophète.

Lorsque les Ghifâr apprirent que le Saint Prophète était sur la route de Médine venant de la Mecque, ils furent très heureux. Abû Tharr sentit venir une vague de bénédiction vers les Musulmans. Il attendait avec impatience, comme les autres membres de sa tribu, l'arrivée du Saint Prophète à Médine. Les gens se rassemblèrent autour de lui pour lui poser des questions sur le Messenger d'Allah, son tempérament, son visage etc. Il leur répondait: «Vous allez le voir très prochainement. Il est le meilleur de tous et dépasse toute l'humanité dans ses mérites».

Lorsque les gens étaient fatigués d'attendre, Abû Tharr gardait un oeil ouvert sur la route afin d'être le premier à informer les Musulmans de l'arrivée imminente du Saint Prophète, et à soulager leurs coeurs assoiffés et à enlever la peur qu'ils éprouvaient pour lui, l'attente ayant duré très long temps.

Le temps passait. Les Ghifâr avaient un désir ardent de voir et d'accueillir le Saint Prophète. En jetant un coup d'oeil sur la route, Abû Tharr aperçut de loin un chameau. Tout le monde se mit à regarder les yeux d'Abû Tharr. Après quelques instants, Abû Tharr s'écria: «Par Allah, le Prophète est arrivé».

Al-'Allâmah al-Subaytî écrit à ce propos: «Le Saint Prophète exhalait une lumière. Tout le monde proclama d'une seule voix avec Abû Tharr «Grâce à Allah! Le Prophète est arrivé».

Abû Tharr se lança sans tarder vers le chameau du Messenger d'Allah et en attrapa les rênes».

Les gens se mirent à crier avec enthousiasme: «Allâhu Akbar» (Allah est le Plus Grand) autour du Saint Prophète. Tout le monde, les femmes, les vieux, les jeunes, les garçons et les filles, criait avec joie: «Le Prophète d'Allah est venu!». «Le Prophète d'Allah est venu!».

Le Saint Prophète descendit du chameau et récita le Saint Coran. Sa voix pénétra tout de suite les coeurs des masses qui l'attendaient impatiemment. Puis, il commença à prêcher. Les gens s'avancèrent par fournées vers lui pour prêter serment d'allégeance. Abû Tharr était debout tout près du Saint Prophète, et ressentait une fierté et une joie indescriptibles.

La tribu de Ghifâr se présenta devant le Prophète (Ç) et lui dit: «O Prophète d'Allah! Abû Tharr nous a appris tout ce que tu lui avais dit. Aussi sommes-nous devenus Musulmans et attestons-nous que tu es le Prophète d'Allah».

Par la suite les gens de la tribu Aslam dirent: «Nous aussi avons embrassé l'Islam de la même façon que nos frères (Ghifâr)». Le Prophète d'Allah en fut heureux, et levant ses mains vers le ciel, il pria: «O Seigneur des mondes! Accorde Ton Pardon aux Ghifâr et protège les Aslam».

La foule semblait joyeux et ne cessait de regarder le visage éblouissant du Messenger d'Allah, d'après `Abdul Hamîd Jawdat as-Sahar qui écrit: «Les gens se mirent à regarder le visage du Prophète (Ç) attentivement. Ils remarquèrent que c'était un homme au visage brillant, aux lèvres souriantes et au caractère agréable. Il n'était ni maigre ni mince ni gros. Il avait les traits beaux. Ses yeux étaient grands et noirs, ses cils longs, son arcade entre le noir et le brun, ses cheveux noirs, le cou long et la barbe épaisse. Il était plein de dignité lorsqu'il gardait le silence et il inspirait le respect lorsqu'il parlait. Il parlait d'une façon agréable. Il n'était ni taciturne ni bavard à la voix forte. Il paraissait plus beau de loin et plus beau de près. Il était de taille moyenne: ni tellement grand qu'il semblerait déplaisant à regarder ni tellement petit que les gens paraîtraient le regarder de haut».

Ensuite, le Prophète se mit en route vers Médine et Abû Tharr retourna chez sa tribu.

Lorsque le Messenger d'Allah arriva à Médine, il eut droit à un accueil chaleureux. Dès son arrivée, il prêcha le message de l'Islam. Abû tharr qui n'avait pas pu l'accompagner à Médine resta dans sa tribu si longtemps qu'il ne put participer aux trois grandes batailles de l'Islam: la bataille du Badr en l'an 2 de l'Hégire, de Uhud en l'an 3 et d'al-Ahzâb en l'an 5.

Après la bataille d'al-Ahzâb, un verset coranique fut révélé qui conduisit Abû Tharr à partir pour Médine. En effet, un jour, alors qu'il faisait les récitation de l'après-prière du Maghrib dans la mosquée de sa ville, il entendit un homme réciter le verset: *"O vous les Croyants! Vous indiquerai-Je un marché qui vous sauvera d'un châtiment douloureux?"* (Sourate al-Çaff, 61:10). Ayant réfléchi sur la signification de ce verset, il fut soucieux du Jihâd (Guerre Sainte), et il dit à Unays: «Je partirai à Yathrib demain».

- Unays: C'est bien! Vas-y. Qu'Allah t'y conduise sain et sauf! Mais dis-moi quand comptes-tu revenir?

- Abû Tharr: Je ne reviendrai pas. Je consacrerai le reste de ma vie au service du Saint Prophète.

- Unays: O frère! Tu es devenu un vrai croyant et la foi semble avoir pénétré ton coeur et ton âme. Ta tribu et les tiens ont énormément besoin de toi ici. Ton départ représentera une grande perte pour nous. Je crois donc que tu devrais renoncer à ton projet de partir pour Médine, et passer ta vie avec nous.

- Abû tharr: Le Saint prophète est meilleur que les gens d'ici. J'ai déjà manqué trop à de devoirs: Le Saint Prophète a livré la Bataille de Badr, et je n'ai pas pu y assister. Il a combattu à Uhud et je n'ai pas pu l'y joindre. Il s'est engagé dans la Campagne d'al-Ahzâb et je n'ai pas pu être à ses côtés. Jusqu'à quand devrais-je être au service de ma tribu en me privant des bénédictions découlant du martyre? Ce que j'ai fait jusqu'à maintenant est largement suffisant. A présent, je ne suis pas disposé à renoncer, même l'espace d'une fraction de seconde, à mon idée de partir pour Yathrib.

- Unays: A mon avis, tu devrais rester chez toi comme d'habitude. Le Saint Prophète t'appellera lui-même lorsqu'il aura besoin de toi. Réfléchis! Il y avait beaucoup de personnes

qui étaient dans leurs maisons et qui sont parties vers Médine lorsque le Saint Prophète les a appelées.

- Abû Tharr: Le délai d'attente est écoulé. Même si le Prophète ne m' appelle pas, j'ai quand même une obligation dont je dois m'acquitter, et cela sans attendre que l'on m'y convie. Je n'attendrai plus, j'irai sans invitation.

- Unays: D'accord! Mais pas de précipitation. Prends les provisions nécessaires pour le voyage.

- Abû Tharr: Je n'ai besoin d'aucune provision. Quelques morceaux de pain sec me suffiront.

Abû tharr abandonna ainsi terre et maison pour gagner Médine. Une fois arrivé à destination, il eut l'honneur de rejoindre le Prophète et de rester en sa compagnie.

Il avait l'habitude de passer toute la nuit à la Mosquée du Prophète et de rencontrer les gens pendant la journée. Il mangeait avec le Prophète (P) et il ornait sa vie matérielle de piété et de vertu. Il se consacrait pleinement à l'apprentissage de Hadith (Tradition du Saint prophète) par coeur.

Après son arrivée à Médine, Abû Tharr était tombé malade à cause du changement de climat. Le Saint Prophète apprit la nouvelle de sa maladie et vint le voir. Il lui dit: «Abû Tharr! Tu dois rester quelques jours à l'extérieur de Médine, là où les chameaux, les moutons et les chèvres du Trésor public broutent. Et prends note que tu ne dois manger comme aliment que du lait pendant ton séjour à cet endroit».

Aussitôt qu'il reçut cet ordre du Prophète (P), Abû Tharr partit avec son épouse pour l'endroit désigné. Sa maladie fut dure à supporter pendant quelques jours, mais peu à peu il recouvra sa santé, ce qui lui permit de consommer son mariage avec son épouse. Là, un problème se posa. Après l'acte sexuel, l'Islam exige que l'on prenne un bain rituel (Ghosl) pour pouvoir accomplir les prières obligatoires. Or, il lui était difficile de se procurer de l'eau. Jusqu'alors il ne savait pas le mode de l'accomplissement du *tayammum*⁽²⁾, lequel est justement prévu comme solution de rechange lorsque l'accomplissement du bain rituel est difficile ou impossible pour une raison ou une autre. Ainsi, il se trouva dans l'embarras pendant un certain temps, ne sachant pas comment s'acquitter de ses obligations religieuses. Finalement, le bons sens lui commanda d'aller voir le Prophète. Aussi enfourcha-t-il un chameau et se dirigea-t-il vers le Messager d'Allah.

Dès que le Saint Prophète aperçut Abû Tharr, il lui sourit, et avant que ce dernier ouvre sa bouche, il lui dit: «Abû Tharr! Ne te soucie pas. L'eau est préparée pour toi ici et maintenant». En effet, une servante apporta l'eau, et Abû Tharr put, ainsi, prendre le Bain Rituel. Après quoi, il revint vers le Prophète, lequel saisit l'occasion pour lui apprendre le mode de *tayammum*⁽³⁾.

Alors qu'Abû Tharr continuait à mener sa vie en compagnie du Saint Prophète, l'heure de la Bataille de Tabûk sonna en l'an 9 de l'Hégire. Selon les historiens, lorsque le Prophète (P) apprit que les Chrétiens de la Syrie venaient de prendre la ferme résolution d'attaquer Médine avec une armée forte de quarante mille hommes envoyés par le Roi de Rome (Hercule), il décida de prévenir cette attaque en marchant à la tête d'une force armée musulmane de trente

à quarante mille hommes, sur la Syrie. En même temps, il nomma `Ali Gouvernant adjoint de Médine. Une fois son armée levée, il quitta Médine pour la Syrie.

Après le départ du Prophète (P), les Hypocrites, s'évertuèrent à se moquer de `Ali en lui disant que le messenger d'Allah l'avait laissé derrière lui pour porter son fardeau. Voulant se démontrer que les Hypocrites disaient là des mensonges, `Ali décida d'aller voir le Prophète. Lorsqu'il rejoignit ce dernier à Jaraf, il lui expliqua la raison de sa venue et la moquerie des Hypocrites.

Le Prophète (P) lui dit: «Les Hypocrites sont des menteurs. Je suis venu ici après t'avoir désigné comme mon député. O `Ali! N'es-tu pas content que ton grade soit monté! Tu es à moi ce que Hârûn fut à Mûsâ, à cette différence près qu'il n'y aura pas de prophète après moi».⁽⁴⁾ Il voulait dire par là que de même que Mûsâ avait nommé Hârûn comme son député avant d'aller au Mont Tûr, de même lui (le Prophète Mohammad) l'élevait au rang de son représentant.⁽⁵⁾

Après cette explication, `Ali retourna à Médine et le Prophète se dirigea vers Tabûk qui se trouvait à une distance de dix étapes de Damas et de Médine à la fois, et sur la frontière de l'Empire romain de l'époque.

Lorsque le messenger d'Allah atteignit Tabûk, il y resta une vingtaine de jours. Pendant son séjour dans cette localité, il s'appliqua à envoyer tout autour des brigades qui avaient pour mission principale l'appel à l'Islam. Mais aucune armée romaine ne vint à leur rencontre. Le Prophète (P) rebroussa donc chemin. Pendant son retour, alors qu'il traversait la vallée de `Aqabah Thî Fatq, les Hypocrites projetèrent d'attenter à sa vie en effrayant son chameau pour qu'il le jette par terre. Mais l'attentat fut un échec et le Prophète fut sauvé par `Ammâr Ibn Yâcir et Huthayfah Ibn Yaman. Après que le Prophète eut traversé la vallée, il divulgua à Huthayfah les noms des Hypocrites qui avaient attenté à sa vie à la faveur de la nuit, et lui intima l'ordre de garder cela pour lui. Des "Compagnons"notables figuraient sur la liste des noms divulgués par le Prophète.⁽⁶⁾

Selon Tah-thîb al-Tah-thîb, les gens impliqués dans cet attentat tentèrent en vain de savoir de Huthayfah si leurs noms étaient sur la liste. Finalement, l'un d'entre eux ne pouvant plus supporter sa trahison reconnut auprès de Huthayfah sa participation à l'attentat: «Que tu me le dises ou non, par Allah, lança-t-il, j'ai été l'un d'eux».

En tout état de cause, le Prophète retourna sain et sauf à Médine au mois de Ramadhân.

Au moment du départ de l'armée des Musulmans vers la Bataille de Tabûk, Abû Tharr se trouvait aux côtés du prophète. Mais son chameau étant trop faible et trop maigre, il ne put pas aller à la même allure que la caravane. Il réussit quand même à marcher sur la trace de celle-ci, mais avec un retard d'une distance de trois jours de voyage. Il fit tout son possible pour rejoindre la caravane mais sans succès. Il se sentit très affligé de ne pas pouvoir se joindre aux troupes.

Selon une autre version, lorsque Abû Tharr fut resté derrière la caravane, quelqu'un attira l'intention du Prophète sur la difficulté qu'il avait rejoindre les troupes. Le Saint Prophète répondit: «Laisse-le se débrouiller tout seul. Il réussira si Allah le veut». Ainsi la caravane avança, laissant Abû Tharr dans la perplexité et l'anxiété. Parfois, il pensait parfois revenir à Médine, et parfois il se disait qu'il fallait à tout prix parvenir à Tabûk, car l'idée de rester loin

du Prophète le tourmentait. Il pressait son chameau avec excitation pour qu'il avance, mais ce dernier n'avancait pas à cause de sa faiblesse. Constatant qu'il était inutile d'essayer de forcer son chameau fatigué d'avancer, il en descendit et le déchargea pour porter lui-même ses bagages sur son propre dos et il se mit à marcher à pied. Comme il faisait très chaud à cette saison, il avait, tout le temps, une soif terrible et insupportable. Aussi se mit-il à la recherche d'eau. Lorsqu'il aperçut un peu d'eau de pluie au fond d'une fosse, il y accourut, et sans perdre un moment, il y en puisa dans le creux de sa main pour désaltérer. Mais l'eau était si fraîche qu'il pensa subitement qu'il ne convenait pas d'en boire avant que le Saint Prophète ne le fasse. A cette idée, il rejeta l'eau de sa main pour remplir une aiguière afin de l'apporter au Saint Prophète.

Malgré sa soif et son épuisement extrêmes, il continua seul sa route en portant précieusement l'outre remplie d'eau. Lorsqu'il arriva à la frontière de Tabûk les Musulmans l'aperçurent et informèrent le Prophète de l'arrivée d'un voyageur sinistré. Le Prophète dit sur-le-champ: «C'est mon Compagnon Abû Tharr. Allez vite me l'amener». Entendant cet ordre du Prophète, les Compagnons s'exécutèrent et emmenèrent Abû Tharr auprès du Messenger d'Allah.

Après s'être enquis de sa santé, le Prophète lui demanda: «O Abû Tharr! Tu as de l'eau sur toi. Pourquoi donc, tu as l'air tellement assoiffé?».

- Abû Tharr: Certes, Maître, l'eau est là, mais je ne peux pas en boire.

- Le Prophète: Et pourquoi cela?

- Abû Tharr: O Seigneur! Sur mon chemin, j'ai trouvé de l'eau fraîche au pied d'une colline, mais ma conscience ne m'a pas permis d'en boire avant toi. C'est pourquoi je l'ai apportée pour toi. J'en boirai une goutte après que tu en auras bu.

Le Saint Prophète lui fit alors cette prédiction: *«O Abû Tharr! Allah te couvrira de Sa Miséricorde. Tu vivras et tu quitteras ce monde seul. Tu seras ressuscité seul le Jour du Jugement. Tu entreras dans les cieux seul. Un groupe d'Irakiens seront bénis grâce à toi, car, après, ta mort, ils te laveront, t'envelopperont dans un linceul, et prieront sur toi».*

Cet incident ne montre pas seulement l'amour et le dévouement incomparables d'Abû Tharr pour le Prophète, mais il offrit au Messenger d'Allah l'occasion de prévoir les troubles et les calamités dont sera victime ce noble Compagnon. Il ressort clairement de l'affirmation du Savant Chiite rénovateur, Al-`Allâmah al-Majlici que le Prophète avait jeté à diverses occasions la lumière sur les événements auxquels Abû Tharr aura à faire face, prédictions qui se réalisèrent toutes. Il cite à ce propos un récit rapporté par Ibn Babwayh (citant `Abdullâh Ibn `Abbâs), et selon lequel, un jour, alors que le prophète était assis dans le Masjid de Quba, entouré d'un certain nombre de Compagnons, il dit: «Le premier homme qui va traverser la porte de ce masjid (mosquée) sera au nombre des gens des Cieux». Peu de temps après, Abû Tharr entra par cette porte. Il était le premier homme venant de l'extérieur tout seul. A son entrée, le Prophète dit: «O Abû Tharr! Tu es parmi les gens des Cieux». Et d'ajouter: «Tu seras banni de la Mecque à cause de ton amour pour les Gens de ma Famille (Maison) - Ahl-ul-Bayt -. Tu vivras sur une terre étrangère et tu mourras dans la solitude. Un groupe d'Irakiens seront bénis pour t'avoir fait le bain funéraire, pour avoir enveloppé ton corps dans un linceul, et ils seront de ce fait avec moi au Ciel».

Chapitre 5

Un disciple modèle du Prophète

L'histoire témoigne qu'Abû Tharr était tellement pieux après sa conversion à l'Islam que personne ne pouvait se mesurer à lui dans le domaine spirituel. Il atteignit un tel degré de perfection sur le plan de la pureté de la foi et de la sincérité du cœur, qu'il devint un phare pour les gens qui voulaient être éclairés. Il enrichissait leurs esprits avec ses conseils, il leur inculquait le sens de l'égalité et de l'amour, et il leur montrait la voie de l'obéissance à Allah et à Son Saint Prophète.

Il menait une vie islamique tellement digne que les historiens trouvaient difficilement les mots exacts pour la décrire. `Abdullah al-Subaytî écrit qu'Abû Tharr se détachait, parmi les Compagnons qui excellaient en piété, en abstinence, en adoration d'Allah, en véracité, en fermeté de foi et en résignation devant la Volonté d'Allah. Son alimentation quotidienne du vivant du Prophète consistait en trois kilos de dattes et il avait maintenu ce régime pendant le restant de sa vie. Sa moralité et sa vertu étaient telles que le Saint Prophète, l'inclut, comme Salmân al-Faricî dans les Ahl-ul-Bayt (La Famille du Prophète). Al-Hâfidh Abû Na`îm dit qu'Abû Tharr était un homme de piété et avait un cœur pleinement satisfait. Il était la quatrième personne à embrasser l'Islam. Il avait renoncé aux péchés avant même la mise en application de la Loi islamique. Son but le plus cher était de ne pas baisser la tête devant les gouvernants tyranniques. Il supportait avec stoïcisme les afflictions et les malheurs. Il se distingua par l'apprentissage, par cœur, des Traditions et des exhortations du Saint Prophète.

Abû Nâ`îm fait remarquer qu'Abû Tharr a rendu un grand service au Saint Prophète, dont il a appris les Statuts légaux de la Loi islamique (*Ahkâm Char`iyyah*) dans les domaines de l'adoration et des relations sociales, ce qui lui a permis de s'abstenir de tout péché. L'un de ses traits caractéristiques était de poser, souvent, des questions au Saint Prophète afin de savoir tout. Il a appris, par cœur, toutes les significations et toutes les interprétations du Saint Coran et des Traditions du Prophète, et il se montrait très avide sur ce plan. En bref, il a appris du Saint Prophète énormément de choses, non seulement, pour son usage personnel, mais aussi pour mettre ce trésor de savoir au service des adeptes de l'Islam.

Un autre fait notable par lequel Abû Tharr se distingua, fut sa marche continuelle et constante sur la ligne du Saint Prophète, ligne dont il ne dévia jamais, même lorsque le vent changea de direction, après la disparition du Messenger d'Allah. En effet, Abû Tharr resta aux côtés de l'Imâm `Ali après la mort du Saint Prophète, et il ne le lâcha jamais. Il le suivit toujours et continua à bénéficier de son immense savoir pour compléter les connaissances qu'il avait acquises en compagnie du Saint Prophète. Quoi de plus logique pour un homme aussi pieux que lui et aussi assoiffé de savoir religieux! Le Prophète n'avait-il pas dit: «Je suis la Cité du Savoir et `Ali en est la Porte»? Il put ainsi s'imprégner de son savoir, de son ascétisme, de sa bienfaisance, de ses vertus morales et de sa conduite exemplaire. C'est pour cela que le Prophète avait dit: «Abû Tharr est l'homme le plus véridique de la nation». Ou encore: «Abû

Tharr est pareil au Prophète `Isâ (Jésus) par son ascétisme», et «Celui qui voudrait connaître l'austérité et la modestie de `Isâ, devrait aller voir Abû Tharr».

Il va de soi que la piété d'un homme aussi religieux qu'Abû Tharr ne se limitait pas à l'accomplissement des prières et d'autres pratiques rituelles. Il avait des compétences pratiques dans toutes les formes de la piété et de l'adoration. Il est indéniable que réfléchir sur l'existence et la Création d'Allah est aussi un acte d'adoration très méritoire. Or, Abû Tharr excella aussi dans ce domaine de l'adoration.

Les historiens et les rapporteurs de Hadith sont unanimes pour remarquer qu'Abû Tharr atteignit un très haut degré de savoir parce qu'il cherchait sincèrement à acquérir une large connaissance en compagnie du Saint Prophète. Il s'attachait sans cesse à poser des questions au Messenger d'Allah et à en apprendre la réponse par coeur. L'auteur de "Kitâb al-Darajât al-Rafî`ah" dit qu'Abû Tharr était reconnu comme étant au rang des grands érudits et ascètes. Il était un des premiers Compagnons du Prophète et l'un de ceux qui respectèrent parfaitement leur pacte avec Allah, c'est-à-dire, qui s'acquittèrent de leur engagement devant Lui de se conformer scrupuleusement et loyalement aux préceptes de la religion. Il était aussi l'un des quatre personnages dont l'amour était rendu obligatoire à tous Musulmans.

Al-`Allâmah Manazir Ihsân al-Guîlânî, soulignant le savoir immense d'Abû Tharr, écrit: «Lisez le testament de `Ali, le meilleur juge parmi les Compagnons, et la Porte de la Cité du Savoir, et vous constaterez vous-mêmes qu'il avait raison de dire qu'Abû Tharr était très gourmand et très cupide [en matière d'apprentissage]».

N'est-ce pas cette même attestation de l'Imam `Ali qui justifie et corrobore ce que revendiquait parfois avec fierté, Abû Tharr: «Nous avons quitté le Saint Prophète à un moment où il n'y avait pas eu un seul oiseau volant avec des ailes battantes, dans le ciel, à propos duquel nous n'ayons pas appris quelque chose de particulier»⁽⁷⁾.

Al-`Allâmah al-Guîlânî note à propos du savoir d'Abû Tharr: «Quelqu'un a demandé un jour à l'Imam `Ali ce qu'il pensait d'Abû Tharr. À cette question il a répondu: «Wa`â ilman `ajaza fîhi (c'est-à-dire: Abû Tharr a acquis un savoir qui l'a vaincu)».

On a pu constater combien il était disposé à écouter et recevoir les idées; d'ailleurs on pourra pressentir cette disposition à travers les différents éléments de sa biographie. Il tenait toujours à appliquer tout de suite ce qu'il apprenait du Saint Prophète. Dès qu'il entendait quelque chose du Messenger d'Allah, il le mettait en pratique sans hésitation. Son plus grand désir était que sa conduite soit totalement en conformité avec le savoir.

Abû Tharr était si résolu et si ferme sur ce point, qu'aucune force terrestre ne pouvait entamer sa détermination et sa fermeté en ce qui concerne l'application stricte de la Loi divine. Ni les menaces ni les exhortations ne pouvaient ébranler la position qu'il avait prise sur ce plan. Se montrant fier parfois de cette position distinctive, il disait souvent: «O gens! Le Jour du Jugement, je serai le plus proche de l'assemblée du Saint Prophète, car j'ai entendu ce dernier dire que le plus proche de lui le Jour du Jugement sera celui qui aura quitté ce monde dans la même condition que l'aura quitté le Messenger d'Allah lui-même. Or, je jure par Allah qu'aucun parmi vous, à part moi, n'est dans sa situation originelle ni n'est contaminé par quelque chose de nouveau» ("Tabaqât Ibn Sa`d" et "Musnad Ahmad Ibn Hanbal").

Ces propos ne sont pas de simples prétentions, mais des vérités attestées par le dirigeant du monde et le dernier des Prophètes. Il est écrit dans Tabaqât Ibn Sa'd qu'un jour, le Saint Prophète demanda à un groupe de Compagnons: «Qui parmi vous viendra me voir auprès de Kawthar (une Source au Paradis) dans la même condition dans laquelle je l'aurai laissé?». Abû Tharr répondit: «Moi!». Le Prophète acquiesça: «Tu as raison, c'est-à-dire tu mourras dans le même état de foi dans lequel je t'aurai laissé».

L'Imam `Ali aussi, disait: «Maintenant, il ne reste personne qui ne craigne les sarcasmes et la raillerie des moqueurs, au sujet d'Allah, sauf Abû Tharr».

Ainsi, le terme "ajaza fîhi" signifie clairement qu'Abû Tharr avait été vaincu par son savoir et son instruction, en ce sens qu'il n'avait pas le pouvoir d'agir contrairement à ce qu'il avait appris.

En d'autres termes, Abû Tharr acquit un savoir, comprit la réalité et la base de ce savoir, et le propagea bien. Il ne se souciait jamais du reproche de personne lorsqu'il communiquait aux gens les informations qu'il avait acquises du Saint Prophète. Il ne céda jamais aux intimidations d'un gouvernement quelconque. Il resta insensible aux manoeuvres politiciennes de Mu`âwiyeh, et totalement indifférent au miroitement de la fortune de `Othmân. Il appelait juste ce que le Saint Prophète avait qualifié de juste et erroné ce qu'il avait considéré comme erroné, et ce jusqu'au dernier moment de sa vie. Il se conduisit conformément aux principes et aux enseignements dispensés par le Saint Prophète, et il tenait également à rappeler toujours aux gens ces principes et enseignements, jusqu'à ce qu'il fût banni et mort dans un endroit lointain et isolé.

On lit dans "Kitâb al-Isfî`âb" citant le Commandeur des Croyants, l'Imam `Ali, qu'Abû Tharr apprit quelques-uns des secrets que le commun des mortels ne pouvait supporter, et qu'il les garda pour lui-même.

Al-Hâfidh al-Baqrî écrit, dans "al-Machâriq", que la foi a dix étapes. Celui qui a atteint la première étape ne connaît pas les limites de la foi de celui qui est dans la deuxième étape, et celui qui se trouve dans la deuxième étape ignore l'étape de celui qui est arrivé à la troisième étape... et il en va de même jusqu'à la dixième étape. Or Salmân al-Faricî était au zénith du savoir ésotérique et la position d'Abû Tharr par rapport à Salmân al-Faricî était la même que celle du Prophète Mûsâ (Moïse) par rapport au Prophète al-Khidhr.

Al-Kharajaskî écrit dans "al-Kanz" que Salmân al-Faricî, disait, lorsqu'il s'adressait à l'Imam `Ali: «Bi Abî anta wa ommî, Yâ qatîla-l-Kûfa! (O futur martyr de Kûfa! Que mon père et ma mère te soient sacrifiés), avant d'ajouter: Si je divulguais les faits que je connais ta véritable illumination, je provoquerais un terrible remue-ménage parmi les gens». Al-`Allâmah al-Majlicî cite des hadith (récits de la vie des saints de l'Islam) du même genre à propos de Salmân et d'al-Miqdâd dans "Charh Uçûl al-Kâfî". Cela montre que si un Compagnon ne peut mesurer les limites de la connaissance d'un autre Compagnon, comment dès lors le commun des mortels pourrait supporter les connaissances (qui le dépassent) d'un homme aussi pieux qu'Abû Tharr?

On peut trouver la remarque ci-dessus de l'Imam `Ali à propos d'Abû Tharr: «Le savoir l'a vaincu» dans "Tabaqât al-Kubrâ" (Vol, 5), et "Sunan Abû Dawûd" également.

`Abdul Hamîd Jawdat al-Sahar écrit dans son livre "al-Ichtirâk al-Zâhed": «Allah a voulu lui faire du bien en le dotant de la capacité et de la volonté d'apprendre. IL lui a inculqué la conviction et la sincérité, et lui a conféré des yeux scrutateurs et des oreilles attentives. Avec tous ces dons, il put mémoriser tout ce qu'il entendait de la bouche du Saint Prophète».

Avec la même application dans l'apprentissage des Traditions du Prophète, il narrait celles-ci et les communiquait aux gens. Il devint ainsi l'un des grands "traditionnistes" (narrateur de Hadith ou de Traditions du Prophète).

Abdul Hamîd Jawdat al-Sahar fait remarquer dans le même livre cité ci-dessus (page 14): «Abû Tharr était un *muhaddith* (rapporteur de Hadith) de premier ordre, et il parlait un arabe très éloquent et très compréhensible. Il était un modèle du Musulman pieux. Aussi devint-il l'homme le plus respectable de tous. Un jour, alors qu'il était assis dans la mosquée et qu'il narrait des Hadith comme d'habitude, un homme exprima son désir d'avoir voulu voir le Prophète. Abû Tharr cita alors un Hadith dans lequel le Prophète avait dit que les gens de sa nation qui l'aimeraient le plus sont ceux qui viendraient après lui et désireraient le voir même au prix de leurs enfants et fortune».

La moralité signifie les bonnes habitudes, et la connaissance de la morale ou de l'éthique est une sorte de philosophie pratique. Abû Tharr atteignit le plus haut degré de la moralité. Les bonnes habitudes et les nobles moeurs du Saint Prophète se reflétaient sur sa personnalité. Il avait une conduite et un caractère irréprochables, islamiquement parlant. Tout ce qu'il fit sa vie durant était un exemple incomparable de moralité, et tout ce qu'il dit était conforme aux exigences de la société islamique. Et si d'aucuns considéraient ses bonnes habitudes comme incorrectes, c'étaient certainement des gens ignorants.

Al-`Allâmah al-Subaytî dit que les exemples de moralité que nous offrit Abû Tharr méritent toutes nos louanges. Il écrit à ce propos: «Ayant vu Abû Tharr enveloppé dans un manteau noir dans un coin du masjid, je lui ai demandé pourquoi il était assis là tout seul. Il m'a répondu qu'il avait entendu le Saint Prophète dire: «Il est préférable de s'asseoir dans un coin isolé qu'au milieu d'une mauvaise compagnie, et il vaut mieux s'asseoir avec des moralistes que dans un coin isolé. Garder le silence plutôt que dire des bêtises et dire ce qu'il faut plutôt que rester silencieux».

Abû Tharr dit que le Saint Prophète lui avait énuméré les règles des bonnes moeurs, comme suit:

- 1- Noue de l'amitié avec les pauvres et essaie de les garder près de toi;
- 2- Pour améliorer ta propre condition, regarde les gens de condition plus modeste plutôt que de te comparer avec ceux qui ont plus de moyens que toi;
- 3- Ne demande à personne de l'aide matérielle, et habitue-toi à la satisfaction (de ce que tu as);
- 4- Aie de la sympathie pour tes prochains et aide-les lorsqu'ils se trouvent dans le besoin;
- 5- N'hésite pas à dire la vérité même si le monde entier devait se mettre contre toi;
- 6- Ne fais pas attention aux propos des blasphémateurs concernant Allah;

7- Dis souvent: «Lâ hawla wa lâ quwwata illâ billâh (Il n'y a pas de pouvoir en dehors d'Allah)».

Abû Tharr poursuit: «Après m'avoir énuméré ces règles le Saint Prophète mit sa main sur mon coeur et ajouta: «O Abû Tharr! Il n'y a pas de sagesse meilleure que la bonne planification, ni de piété meilleure que la maîtrise de soi, ni de beauté meilleure que les bonnes moeurs».

Al-`Allâmah al-Guilânî, se référant à Musnad d'Ahmad Ibn Hanbal cite seulement deux (1,2) des sept préceptes ci-dessus mentionnés (ceux qui recommandent de lier amitié avec les pauvres, et de regarder les gens de condition plus modeste) et écrit: «En fait, ceci est le meilleur remède à la maladie de l'amour des riches et de l'amour du monde. Supposons qu'un homme qui possède une chemise en mousseline, et un pantalon de bonne qualité à porter, du pain de blé et de la viande de mouton à manger, une maison en argile, propre et bien arrangée à habiter, se compare avec un autre homme qui n'a rien d'autre qu'un vêtement rude, du pain d'orge et une chaumière de paille. Il (le premier) ne pourrait que remercier Allah pour la condition meilleure dans laquelle il vit, et éviterait sûrement les tourments mentaux qu'il aurait connus s'il s'était comparé avec un homme plus riche que lui, mangeant, s'habillant et se logeant mieux que lui. Donc regarder toujours les gens d'une condition plus modeste que la sienne est la meilleure façon d'être satisfait de ce qu'on a dans ce monde. Combien d'entre nous se conforment à cette recommandation? Je dirais qu'un homme qui agirait conformément à ce principe ne souffrirait jamais. C'est la seule règle d'or existant pour connaître le bonheur dans ce monde et dans l'Au-delà. Elle est magnifiquement illustrée par le vers suivant du célèbre poète iranien, Cheikh Sa`di: «Je pleurais pour une paire de chaussure, jusqu'à ce que j'aie vu un homme qui n'avait pas de pied».

Après l'amour de la richesse, l'autre partie de l'amour de ce monde se manifeste sous la forme de l'amour du pouvoir. Cette forme d'amour est encore plus dangereuse et elle constitue une cause principale de la corruption du système du monde. Les sottises commises dans le monde par les esclaves de la richesse sont beaucoup moins nombreuses et moins graves que celles faites par ceux qui ont une ambition excessive pour les positions et pouvoirs.

La vraie raison de cette maladie réside dans le fait que lorsqu'un homme se croit parfait dans un domaine, il oublie le pouvoir de l'Etre Qui lui a conféré cette perfection relative, et s'attribue des considérations en conséquence. Puis, il essaie de faire sentir aux gens autour de lui, l'importance qu'il s'est donnée. Ayant cet objectif en vue, il prépare des plans selon le pouvoir de sa pensée. Il remplit d'hypocrisie son esprit et occupe tout son temps à rendre tout le monde conscient de son existence par tous les moyens. La perfection qu'Abû Tharr atteignit ou presque était celle de la piété. Il craignait qu'elle n'engendre en lui fierté et vanité, qui conduisent à l'ambition d'une position et des honneurs, ce qui ne laisse aucune place à la paix dans ce monde et dans l'Au-delà. C'est pour cette raison, que le Prophète avait prévenu ce danger, et s'adressant à Abû Tharr, il lui dit à mots ouverts et clairement:

«Allah dit: "O Mes serviteurs! Vous êtes tous des pêcheurs, excepté ceux d'entre vous que Je préserve. Ainsi, chacun de vous doit M'adresser régulièrement des prières pour demander pardon, et Je le lui accorderai. Je pardonne les péchés de quelqu'un qui Me considère assez Puissant pour rédimmer les péchés et que Je rédime, et de celui qui prie pour que ses péchés soient pardonnés à travers Mon Pouvoir. O Serviteurs! Chacun de vous est dévié sauf ceux d'entre vous que Je maintiens sur le droit chemin. Aussi, devez-vous prier pour solliciter Ma Guidance. Vous êtes tous pauvres et nécessiteux, à l'exception de ceux d'entre vous que Je

rendrai riches. Priez-Moi donc d'assurer votre subsistance et rappelez-vous que même si vous vous réunissez tous, les vivants et les morts d'entre vous, les vieux et les jeunes, les vicieux et les vertueux pour pratiquer l'abstinence, cela n'ajoutera rien à ce qui existe dans Mon Royaume actuel, mais que si vous vous rassemblez tous, les morts et les vivants, les vieux et les jeunes, les vicieux et les vertueux pour Me prier de subvenir à vos besoins et que Je décide d'exaucer vos prières, il n'y aura aucun manque dans Mon Royaume, même pas l'équivalent d'une quantité d'eau puisée avec une aiguille que quelqu'un plongerait dans l'océan. Ceci, parce que Je suis Le Bienfaiteur, Le Pardonneur, Le Grand, L'Exalté et Celui Qui contrôle toutes les fins"».

Qui peut, après avoir cru en la vérité de la Gloire et de la Majesté Divines, telles que nous les percevons ci-dessus, être fier de son existence, de ses réalisations et de ses exploits, somme toute, insignifiants par rapport à la Grandeur et au Pouvoir d'Allah? Qui oserait, même l'espace d'une seconde, prendre de grands airs devant une telle Majesté? Quel croyant en Allah peut se montrer vaniteux à cause de sa position sociale, de son honorabilité et de ses moyens? Qui peut être assez idiot pour être fier de sa piété, tout en sachant que chacun de nous est pêcheur?

Quand on sait que toutes les fortunes des gens riches sont sous le Contrôle et l'Autorité d'Allah, il faut être vraiment sot pour se montrer vaniteux à cause de la fortune qu'on possède. S'il est vrai que, même réunis tous, grands et petits, pauvres et riches, nous ne pouvons rajouter un iota à la Grandeur du Royaume d'Allah, de quoi, un homme qui n'est qu'une poignée de sable, peut-il se vanter? Lorsqu'un clergé ou un réformateur sait que même en matière de guidance et de maturité mentale qui font sa force, il dépend de la Faveur et du Pouvoir d'Allah, comment pourrait-il considérer que ses efforts méritent estime et appréciation?

Lorsqu'on est conscient que tout appartient à Allah et que nous sommes à ce point pauvres, nécessiteux et dépendants, pourquoi donc cette vanité, cette présomption et cette arrogance de notre part?

Tels sont les commandements et les sermons que l'austérité du Prophète `Isâ grava dans l'esprit d'Abû Tharr. En tout cas, c'est de cette façon que le Prophète Mohmmad s'appliqua à façonner la nature ascétique d'Abû Tharr. Mais nous devons être prudents lorsque nous abordons cet aspect (l'ascétisme) des enseignements et des exhortations du Saint Prophète, car l'Islam se distingue de toutes les autres religions pour ses réserves concernant la vie monastique.

En effet, vu cet ascétisme d'Abû Tharr qui occupe une place particulière parmi les Compagnons du Saint Prophète, d'aucuns pourraient se demander pourquoi, l'Islam s'était opposé à la vie monastique et l'avait considérée comme innovation de moines et de clergés?

La réponse à une telle interrogation mérite qu'on prête une attention particulière à cette question. En général, abstinence et piété signifient que l'on quitte la ville pour se réfugier sur une montagne et à l'intérieur d'une forêt en vue d'adorer Allah dans l'isolement et la solitude. Mais le récit suivant rapporté par Abû Tharr nous permet de rectifier cette conception de l'ascétisme.

«Le Saint Prophète, raconte Abû Tharr, m'a dit que ramasser une pierre dans une rue passante est aussi une bonne action, aider une personne faible est aussi un acte de charité, et même

l'acte sexuel dans le cadre du mariage est un acte de bienfaisance (Musnad Ahmad Ibn Hanbal).

»J'ai demandé alors au Saint Prophète avec étonnement: "Comment! Cohabiter avec son épouse, constitue un acte de charité, même si l'homme, ce faisant, satisfait, en réalité, son besoin sexuel?! Si un homme satisfait son besoin, aura-il en plus une récompense spirituelle pour cette satisfaction personnelle?!". Le Prophète m'a répondu: "Bon! Dis-moi. Ne commettrais-tu pas un péché, si tu avais satisfait ce besoin d'une façon illégale et par des moyens interdits?" "Certainement", ai-je répondu. Le Prophète dit: "Les gens pensent au péché et non au bien. Habituellement, ceux qui mènent une vie d'ascétisme renoncent au travail et à la profession, et lorsque, plus tard, les nécessités de la vie se feront durement sentir, ils seront conduits à mendier volontiers"».

Abû Tharr relate un autre récit: «Un jour le Saint Prophète m'a appelé et m'a dit: "Voudrais-tu bien prêter un serment d'allégeance pour une conduite qui ne te réservera que le Paradis?". "Ah, oui"ai-je répondu. Puis, j'ai tendu ma main (en guise de prestation de serment), et le Saint Prophète de dire: "Je voudrais que tu me donnes ta parole que tu ne mendieras jamais rien de personne". "D'accord" dis-je. Le Saint Prophète précisa: "Même pas le fouet qui tombe de ton cheval. Tu dois, plutôt que de demander à quelqu'un de le ramasser pour toi, descendre de ton cheval et le ramasser toi-même"».

Toujours selon Abû Tharr, le Prophète lui dit: *"Ne sois pas indifférent aux autres. Si tu n'as rien à donner à un frère musulman, tu devrais au moins le recevoir avec un sourire"*.

Il dit encore: «Mon bien-aimé (le Prophète) m'a commandé de me montrer bon envers mes proches, même s'il m'était difficile de le faire» (Musnad Ahmad Ibn Hanbal).

Les enseignements du Saint Prophète ne tarderont pas à forger le caractère et la personnalité d'Abû Tharr et à se refléter à travers sa conduite. En effet, on le voyait de plus en plus en compagnie des indigents et des nécessiteux. Il était très sensible à tout détail que le Prophète lui avait envoyé, et se détachait de beaucoup d'autres Compagnons qui n'étaient pas mus par les mœurs du Messenger d'Allah. Etant resté aux côtés de l'Imam Ali après la disparition du Saint Prophète, il put conserver et consolider le caractère doux et les bonnes habitudes qu'il avait acquis du Messenger d'Allah.

Le Saint Prophète avait ordonné: «Donnez à vos serviteurs et à vos subordonnés ce que vous mangez et ce que vous portez vous-mêmes» (Musnad Ahmad Ibn Hanbal). Or, on trouve l'incarnation de ce commandement dans la conduite d'Abû Tharr.

Conformément aux traditions du Saint Prophète, Abû Tharr considérait le mariage comme quelque chose d'essentiel. Il s'était marié, mais le mariage ne signifiait jamais pour lui jouissance et joie. C'était seulement respecter une recommandation. On dit que son épouse l'accompagnait partout où il se rendait.

Etant donné que sa femme était africaine, les gens lui disaient parfois: «Ah! Tu as une femme noire!». Et il répondait: «Il vaut mieux avoir une femme noire et laide qu'une belle femme et pour la beauté de laquelle seulement mon nom serait évoqué». Abû Tharr avait beaucoup d'estime pour son épouse.

L'hospitalité n'est pas seulement l'une des meilleures qualités de l'homme, mais elle est l'essence de l'humanisme. Selon les principes de l'Islam l'être le plus conscient est celui qui est le plus imbu de l'esprit de l'hospitalité.

Na'im Ibn Qa'nat al-Riyâhî raconte: «Un jour, je suis allé voir Abû Tharr et je lui ai dit que je l'aimais et le détestais en même temps. Il m'a demandé comment je pouvais réunir ces deux sentiments contraires? Je lui ai répondu: «Je tuais mes enfants jadis. Maintenant, j'ai pris conscience que ce que je faisais était une mauvaise pratique. Ainsi, chaque fois que je pense devoir venir auprès de toi pour que tu m'indiques quel est le rachat ou la rédemption de ce crime, ces deux sentiments envers toi surgissent. Lorsque je pense qu'il vaudrait mieux que tu m'indiques le moyen de me racheter, le sentiment d'amour envers toi apparaît, mais lorsque je pense que ce serait douloureux pour moi pour toujours si tu me disais que mon crime est impardonnable, le sentiment de haine envers toi se soulève en moi. Maintenant, je suis venu quand même pour savoir quelle est la solution de mon problème?». »

- Abû Tharr m'a demandé: «Bon! Dis-moi d'abord si tu avais commis ce crime pendant l'Epoque de l'Obscurantisme (pré-islamique) ou après ta conversion à l'Islam?»

- Pendant l'Epoque Obscurantiste, ai-je répondu.

- Ton péché est pardonné. L'Islam est le remède de tous ces genres de péchés, conclut Abû Tharr.

»En entendant cette réponse, j'ai été satisfait et soulagé. Et m'apprêtant à prendre congé, Abû Tharr me dit: "Attends". Je me suis exécuté, et Abû Tharr a fait signe à son épouse pour qu'elle apporte un repas. Celle-ci s'est éclipsée puis elle a réapparu avec des choses à manger. Abû Tharr m'a dit: "Bismillâh (Veuille bien commencer à manger, au nom d'Allah)". Avant de me mettre à table, je lui ai demandé de venir me joindre. Il m'a dit: "Je fais le jeûne" et il s'est mis à accomplir ses prières. J'ai commencé à manger et lorsque j'étais sur le point de terminer le repas, il a fini sa prière et s'est mis à manger.

»Interloqué, je lui ai dit: "Dire des mensonges constitue un grand péché en Islam, et même si je présume qu'une personne serait menteuse, il est possible qu'elle le soit. Mais je ne sais pas quelle opinion je devrais me faire de toi?".

- Abû Tharr m'a répondu: "Tu étais assis pendant si longtemps avec moi. Qu'est-ce qui te fait présumer que je serais menteur?".

- J'ai répondu: "Tout à l'heure tu m'as dit que tu faisais le jeûne et te voilà maintenant en train de manger avec moi!".

- Abû Tharr: "Je n'ai pas menti. Je fais le jeûne tout en mangeant avec toi".

- "Comment cela?" lui ai-je demandé avec étonnement.

- Abû Tharr m'a expliqué: "Le Saint Prophète a affirmé que quiconque fait le jeûne le 13e, le 14e et le 15e jours du mois de Cha'bân, est considéré comme observant le jeûne pendant tout ce mois. En d'autres termes, il aura la récompense spirituelle de dix jours pour chaque jour de jeûne. Et comme j'ai fait le jeûne pendant ces trois jours, j'ai le droit de penser que, sur le plan de la récompense, j'observe le jeûne pendant tout le mois".»⁽⁸⁾

Al-`Allâmah al-Bayhaqî relate un récit similaire dont ci-après le résumé:

«Un jour, Abû Tharr et `Abdullâh Ibn Chaffa al-`Uqaylî sont allés chez quelqu'un, comme hôtes. Abû Tharr avait dit d'abord qu'il observait le jeûne, mais quand on a servi le repas, il s'est mis à manger. Abdullâh, déconcerté, lui a demandé alors: "Mais tu fais le jeûne!". Abû Tharr lui a répondu: "J'en suis tout à fait conscient. Je ne l'ai pas oublié. Mais je fais toujours le jeûne pendant les trois jours de chaque mois, appelés *Ayyâm al-Bîdh*, et en vertu de la Tradition du Saint Prophète, j'ai le droit de me considérer comme observant le jeûne pendant tous les jours du mois"». (Sunan al-Bayhaqî)

Chapitre 6

Véridicité, érudition et ascétisme

Al-Chahîd al-Thâlith, al-`Allâmah al-Chustarî écrit à propos d'Abû Tharr:

«Il était l'un des plus grands Compagnons et reconnu comme étant parmi les premiers d'entre eux à avoir embrassé l'Islam. En effet, il était la troisième personne à épouser l'Islam, après la Mère des Croyants, Khadijah al-Kubrâ et le Commandeur des Croyants, l'Imam `Ali Ibn Abî Tâlib. Selon l'auteur de "Isti`âb", ses traits distinctifs étaient sa vaste connaissance, son austérité, sa piété et sa véracité. L'Imam `Ali disait qu'Abû Tharr avait atteint une position dans l'acquisition et la compréhension des enseignements islamiques que personne d'autre n'avait pu atteindre. Le Saint Prophète disait qu'Abû Tharr était semblable à `Isâ dans ma Nation et qu'il avait l'austérité du Prophète `Isâ».

Selon une tradition, quiconque voudrait voir l'humilité du Prophète `Isâ (Jésus) doit observer le caractère d'Abû Tharr. Dans son livre "Uyûn Akhbâr al-Redhâ", al-Chaykh al-Çadûq écrit que l'Imam `Ali al-Redha rapporta de ses grands-pères que le Prophète avait dit: «Abû Tharr est le véridique de cette Ummah (Nation Musulmane)».

L'Imam `Ali Ibn Abi Tâlib prédisait qu'Abû Tharr serait le seul homme à ne pas transiger avec les ordres et les Commandements d'Allah, c'est-à-dire qu'il dirait ce qui est vrai et qu'il le suivrait d'acte, sans se soucier d'aucune menace qui en découlerait, ni des intimidations du pouvoir en place.

Des théologiens ont fait remarquer qu'Abû Tharr avait prêté serment devant le Prophète de ne craindre aucun reproche lorsqu'il s'agit de sa foi en Allah et de dire la vérité, si amère soit-elle.

La véracité et le courage sont des qualités que même les plus grandes personnalités ne peuvent s'en doter facilement. Mais le Saint Prophète avait prédit que ces qualités seront les traits saillants d'Abû Tharr, en ajoutant que ce dernier jouera un grand rôle sur ce plan et qu'il préservera ces qualités même lorsqu'il subira des persécutions difficilement supportables.

Le Prophète (Ç) dit: «Il n'y a entre le baldaquin du ciel et le tapis de la terre, personne qui dépasse Abû Tharr quant à sa véracité»⁽⁹⁾.

Expliquant ce hadith, al-`Allâmah al-Subaytî écrit: «Le Saint Prophète, s'adressant à ses Compagnons dit: "Qui parmi vous me rencontrera le Jour des Comptes dans la même condition que je l'aurai quitté dans ce monde?". A cette question tout le monde se tut sauf Abû Tharr qui dit que ce serait lui. Le Saint Prophète approuva: «Il n'y a pas de doute. Tu as raison», avant d'ajouter, en s'adressant à ses Compagnons: «**O mes Compagnons! Rappelez-vous bien ce que je vais vous dire. Il n'y a personne entre la terre et le ciel qui soit plus véridique qu'Abû Tharr**»⁽¹⁰⁾.

Dans son livre "Hayât al-Qulûb", Al-`Allâmah al-Majlici a mentionné ce Hadith en le faisant suivre par d'autres récits dans le même sens.

Ibn Bâbawayh, citant des sources dignes de foi, écrit: «Quelqu'un a demandé à l'Imam al-Çâdiq si Abû Tharr était meilleur que les Gens de la Maison du Prophète ou si c'est bien le contraire? L'Imam répondit: "Combien de mois y a-t-il dans une année?". "Douze", répondit l'interlocuteur. "Parmi ces douze mois, combien quel est le nombre des mois sanctifiés?"demanda encore l'Imam. "Quatre", répondit l'interlocuteur. "Le mois de Ramadhân fait-il partie de ces quatre mois?" poursuit l'Imam. "Non", dit l'homme. "Ramadhân est-il meilleur que les quatre mois sanctifiés ou le contraire?"continua l'Imam. "Le mois de Ramadhân est meilleur", fit l'interlocuteur. "Tel est aussi notre cas nous les Ahl-ul-Bayt. On ne peut comparer personne à nous"».

Un jour Abû Tharr était assis en compagnie d'autres personnes qui étaient en train d'évoquer les mérites des notables de la Ummah. Abû Tharr dit: «`Ali (Ibn Abi Tâlib) est le meilleur de cette Nation, il est celui qui répartit les gens entre le Paradis et l'Enfer; il est le Çiddîq (le véridique) et le Faroûq (celui qui distingue le vrai du faux) de la Ummah, et la preuve d'Allah auprès d'elle». En entendant ces éloges, les Hypocrites de l'assemblée se détournèrent la face, et le traitèrent de menteur. Abû Amâmah se leva sur-le-champ, alla voir le Prophète et lui rapporta l'incident. Le Prophète dit alors: «Il n'y a personne entre le ciel et la terre qui soit plus véridique qu'Abû Tharr».

Le même livre, se référant à d'autres sources parfaitement crédibles, relate que quelqu'un demanda un jour à l'Imam J'afar al-Çâdiq si le Hadith du Prophète ci-dessus cité était authentique, l'Imam répondit par l'affirmative. L'interlocuteur demanda alors: «Quelle est dans ce cas la position du Saint Prophète, de l'Imam `Ali, de l'Imam al-Hassan et de l'Imam al-Hussayn». L'Imam al-Çâdiq répondit: «Nous sommes comme le mois de Ramadhân qui renferme une nuit pendant laquelle l'adoration d'Allah est égale à celle accomplie durant mille mois, alors que les autres Compagnons sont comme les mois sanctifiés par rapports aux autres mois de l'année. Personne ne peut être comparé à nous, les Ahl-ul-Bayt».

Il ressort clairement du Hadith susmentionné du Saint Prophète qu'Abû Tharr n'avait pas d'égal dans sa véracité. Le commentaire et l'explication de ce même Hadith, faits par al-Subaytî, nous indiquent qu'Abû Tharr aurait quitté ce monde dans la même condition dans laquelle le Saint Prophète l'avait quitté, et qu'il le rencontrera dans cette même condition le Jour de la Résurrection. En fait, la persévérance d'Abû Tharr dans la voie qu'avait tracée le Saint Prophète révèle son incomparable vertu. Les théologiens s'accordent pour dire qu'Abû Tharr ne s'était écarté, même pas d'un petit pouce, de la ligne du Prophète. Après la disparition du Messenger d'Allah, même un Compagnon comme Salmân était contraint de prêter serment d'allégeance au pouvoir, et il fut tellement battu un jour dans le masjid que son cou en devint ballonné. Mais Abû Tharr ne consentit jamais à se taire.

Al-`Allâmah al-Subayti écrit: «Abû Tharr était l'un de ces adeptes du Saint prophète, qui collèrent sur leur voie et restèrent fermement fidèles à leur convention avec Allah. Il obéit au Saint Prophète très sincèrement, suivit ses traces et imita sa conduite. Il ne quitta l'Imam `Ali même pas l'espace d'une seconde, le suivit jusqu'à la fin et reçut les bénéfices de la lumière de son savoir"».

Al-`Allâmah al-Majlicî écrit: «Ibn Bâbwayh rapporte le récit suivant de l'Imam al-Çâdiq: "Un jour Abû Tharr passa chez le Prophète à un moment où il parlait en privé avec Jibrâ'îl

(l'archange Gabriel) qui avait pris la forme de Dahyah al-Kalbî. Abû Tharr se retira, présumant que Dahyah al-Kalbî tenait une conversation privée avec le Messager d'Allah. Après son départ Jibrâ'îl dit au Prophète: "O Mohammad! Abû Tharr vient d'arriver, mais il est reparti tout de suite sans me saluer. Crois-moi que s'il m'avait salué, j'aurais certainement répondu à sa salutation. O Mohammad! Abû Tharr porte sur lui une Invocation que les habitants du Paradis connaissent bien. Ecoute! Quand je retourne au Ciel, interroge-le sur cette invocation". Le Prophète (P) dit: "D'accord". Lorsque Jibrâ'îl repartit et qu'Abû Tharr revint chez le Prophète, celui-ci lui demanda: "O Abû Tharr! Pourquoi ne nous as-tu pas salués quand tu es venu tout à l'heure?". Abû Tharr répondit: "Quand je suis venu, Dahyah al-Kalbî était assis à côté de toi et tu tenais une conversation avec lui. Je pensais que vous aviez des choses privées à vous dire et j'ai estimé qu'il n'était donc pas convenable de vous interrompre. Aussi, ai-je rebroussé chemin". Le Saint Prophète lui dit: "Ce n'était pas Dahyah al-Kalbî, mais Jibrâ'îl éguisé en ce personnage. O Abû Tharr! Il m'a dit que si tu l'avais salué, il aurait répondu à ta salutation. Il m'a informé aussi que tu possèdes une invocation bien connue parmi les gens du Ciel". Abû Tharr se sentit très gêné et exprima son regret. Puis le Saint Prophète lui dit: "O Abû Tharr! J'aimerais connaître la prière que tu récites et dont parlent les gens des ciels". Abû Tharr lui récita alors la prière suivante:

"Allâhumma innî As'aluka-l-amna wa-l-îmâna bika wa-t-taḥḍîqa bi-nabiyyika wa-l-`âfiyata min jamî`-il-balâ'i wach-chukra `ala-l-`âfiyati wa-l-ghinâ `an chirâr-in-nâss» (= O Allah, Je Te demande de m'accorder la sécurité et la foi en Toi, la croyance à Ton Prophète, l'évitement de tous les malheurs, la reconnaissance pour la bonne santé, le non-besoin des méchants parmi les gens)"⁽¹¹⁾.

Il y a d'innombrables traditions, aussi bien Chiïtes que Sunnites, qui affirment que le Prophète avait ordonné que les Musulmans doivent aimer quatre Compagnons. Les théologiens disent que ces quatre Compagnons sont: `Ali Ibn Abi Tâlib, Abû Tharr, Al-Miqdâd et Salmân al-Faricî.

`Omar Kachi dans son "Rijâl", Abû Ja`far al-Qummî dans "Al-Khaṣâ'il", `Abdullâh al-Humayrî dans "Qurb-ul-Asnad", Al-Chaykh al-Mufîd dans "Al-Ikhtiṣâṣ", Al-Ayâchî dans son "Commentaire", Al-Çadûq dans "Uyûn Akhbâr al-Redhâ", `Abdul Barr dans "Al-Isti`âb", Ibn Sa`d dans son "Tabaqât" et l'auteur de "Usud al-Ghâbah" dans son livre, ont rapporté le Hadith suivant:

«Le Saint Prophète a dit: *"Allah m'a ordonné de préserver et d'aimer mes quatre Compagnons et amis, et j'ai été également informé qu'Allah aussi les considère comme des amis. Ces Compagnons sont:*

1- *`Ali Ibn Abi Tâlib*

2- *Abû Tharr al-Ghifârî*

3- *Al-Miqdâd Ibn Aswad*

4- *Salmân al-Farecî*»

(voir "Michkât Charîf", p. 572).

Selon un autre Hadith ces quatre Compagnons étaient: Salmân al-Farecî, Abû Tharr al-Ghifârî, Al-Miqdâd et Ammâr Ibn Yâcir. Les théologiens sont d'avis que ce sont ces quatre noms qui font l'objet de l'affection des cioux et de leurs habitants. Il est dit dans une tradition (hadith) que lorsqu'un crieur proclamera le Jour du Jugement: "Où sont ces Compagnons de Mohammad Ibn `Abdullâh qui n'ont pas trahi leur promesse d'aimer les Ahlu Bayt al-Risâlah (les Gens de la Maison du Messenger = la famille du Prophète), et qui sont restés fidèles à cet engagement?", Salmân al-Farecî, Al-Miqdâd et Abû Tharr se lèveront».

Al-`Allâmah Nûrî écrit, citant "Rawdh-ul-Wâ'idhîn" de Cheikh al-Chahîd Mohammad Ibn Ahmad Ibn `Ali Ibn Fital Nîchâpûrî que l'Imam Mohammad al-Bâqir a dit: «Il y a dix degrés de foi. Al-Miqdâd en avait atteint huit, Abû Tharr neuf et Salmân al-Fârecî dix».

"Le lien de fraternité" fait référence à l'événement historique pendant lequel le Saint Prophète établit la fraternité entre chaque deux individus de ses compagnons, avant et après son Emigration à Médine. Avant l'Emigration, il avait établi le lien de fraternité entre chaque deux compagnons afin que chacun d'eux, ainsi lié, reste attaché à l'autre. Le choix des deux partenaires tenait compte du tempérament de chacun. Il choisissait, pour la fraternisation, deux compagnons, de nature et de caractère semblables. C'est sur cette base qu'il avait établi la fraternité entre Abû Bakr et `Omar, Talhah et al-Zubayr, `Othmân et `Abdul-Rahmân Ibn `Awf, Hamzah et Zayd Ibn Hârithah, Salmân et Abû Tharr, lui-même et `Ai.

Puis, cinq ou huit mois (selon des versions différentes) après l'Emigration, le Saint Prophète établit de nouveau des liens de fraternité de la même façon. Il était nécessaire d'établir des liens de fraternité entre les Emigrants (Muhâjirîn) et les Partisans (qui sont les autochtones) afin qu'ils sympathisent entre eux. Il établit ainsi des liens de fraternité entre cinquante personnes.

Al-`Allâmah Chibli al-No`mânî écrit: «L'Islam possède les meilleures mœurs et les vertus les plus parfaites. Il a tenu compte de la nécessité de la compatibilité des goûts et des tempéraments lorsqu'il a établi la fraternité entre chaque deux compagnons. L'unité du goût entre l'instituteur et l'élève est nécessaire pour l'assimilation du savoir. L'étude de l'événement de la fraternisation nous permet de constater que le facteur de l'unicité du goût entre chaque deux compagnons appelés à fraterniser était pris en compte. Et lorsqu'on sait qu'il est quasiment impossible de juger et de déterminer avec précision, et en si peu de temps, les tempéraments, les goûts et les caractères de centaines de personnes, on doit reconnaître que le jugement du Saint Prophète était un exemple spécifique des attributs de la prophétie»⁽¹²⁾.

En outre, l'étude de la fraternisation et du choix de deux compagnons pour être liés par un lien de fraternité nous fournit des indications supplémentaires importantes sur la personnalité et la position de chacun de ces compagnons. Il est notable de remarquer ici que le Saint Prophète n'avait trouvé personne ni parmi les Emigrants, ni parmi les Partisans qui fût du goût de `Ai Ibn Abi Tâlib. Et lorsque celui-ci demanda au Saint Prophète: «O Messenger d'Allah! A qui m'as-tu lié par alliance de fraternité?», ce dernier répondit: «Tu es mon frère dans ce monde et dans l'Autre». Ce qui autorisa l'Imam Ali à proclamer par la suite du haut de sa chaire au Masjîd de Kûfa, et à diverses reprises: «Je suis le serviteur d'Allah et le frère du Prophète d'Allah»⁽¹³⁾.

Il est à noter dans ce contexte que le Saint Prophète disait à propos de Salmân al-Farecî: «Salmân est l'un de nos Ahl-ul-Bayt (la Famille du Prophète)». Or, ce n'est sûrement pas par hasard que le Saint Prophète choisit pour Salmân, Abû Tharr comme "frère".

Al-`Allâmah al-Subaytî cite à ce propos la déclaration de Çâleh al-Ahwal selon laquelle il avait entendu l'Imam Ja`far al-Çadiq dire que le Saint Prophète avait établi le lien de fraternité entre Salmân et Abû Tharr et demandé à celui-ci de ne pas s'opposer à celui-là» ("Abû Tharr al-Ghifârî", p.86, cité par Uçûl al-Kâfî).

La position d'Abû Tharr dans l'Islam était telle, que des versets coraniques furent révélés en ses louanges. L'un de ces versets est: «*Ceux qui auront cru et qui auront accompli des oeuvres bonnes habiteront les Jardins du Paradis où ils demeureront immortels sans désirer aucun changement*» (Sourate al-Kahf, 18: 107-108).

L'Imam Ja`far al-Çadiq dit que ce verset faisait allusion à Abû Tharr, al-Miqdâd, `Ammâr Ibn Yâcîr et Salmân al-Farecî. Selon une Tradition, le Prophète (P) dit qu'Allah lui avait ordonné d'aimer Salmân, Abû Tharr, al-Miqdâd et `Ammâr, en ajoutant qu'il les tient, lui-même, pour des amis. Selon une autre Tradition le Prophète dit: «Le Paradis est heureux de recevoir ces gens»⁽¹⁴⁾.

Al-`Allâmah al-Guilânî écrit que l'honneur et le prestige d'Abû Tharr s'affirmaient, jour après jour, dans le cercle du Prophète, à tel point que lorsque le Messenger d'Allah partit pour livrer la Bataille de Thât al-Ruqa`⁽¹⁵⁾, il le nomma chef de Médine, et il élevait même d'autres membres de sa tribu, à cette dignité, pour marquer son estime pour lui et les siens. Par exemple, le Saint Prophète nomma Saya` Ibn `Urfah al-Ghifârî, chef de Médine lors de la Bataille de Dawmat al-Jandal" (voir Zâd al-Ma`âd).

Il était courant en Arabie que chaque fois que quelqu'un monte sur un chameau, il demandait à son ami le plus cher de servir de "dossier" pour lui. Le "dossier" s'asseyait normalement derrière lui et le tenait par la taille. Conformément à cette coutume générale, le Prophète, aussi, avait un homme-"dossier". Au cours du dernier pèlerinage son "homme-dossier" était Al-Fadhl Ibn `Abbâs Ibn `Abdul Muttalib.

Les Compagnons considéraient que le fait de se servir de "dossier" au Saint Prophète était un grand honneur. Le "dossier" du Prophète était appelé "Radîf al-Nabî". Les théologiens disent que le Prophète conférait cet honneur, la plupart du temps à Abû Tharr. Le Messenger d'Allah montait non seulement sur les chameaux, mais souvent aussi, sur des animaux plus petits, tels que les ânes. Il avait l'habitude de mettre Abû Tharr derrière lui et de converser avec lui tout au long du trajet (Tabaqât Ibn Sa`d).

Châh Walyyullâh Delhavi, décrivant la période de troubles pendant l'événement de Harrah, écrit: «Abû Dâwûd a cité le récit suivant relaté par Abû Tharr: "Un jour, j'étais assis derrière le Prophète sur un âne. Lorsque nous avons quitté le quartier populaire de Médine, il m'a demandé quelle sera mon attitude lorsque la famine sévira à Médine et qu'il me sera difficilement supportable même de quitter mon lit pour aller jusqu'au masjid? J'ai répondu: "Allah et Son Messenger le savent mieux que moi". Il dit: "O Abû Tharr! N'essaie pas de mendier pendant ces temps difficiles". Et de me demander encore: "Quelle sera ton attitude lorsque le prix d'un tombeau sera égal à celui d'un esclave en raison du très haut taux de mortalité?". J'ai répondu: "Allah et Son Messenger le savent mieux que moi". Il a dit: "O Abû Tharr! Pratique la patience en ce moment-là". Il m'a demandé encore: "O Abû Tharr! Quelle sera ton attitude lorsqu'il y aura à Médine un génocide tel que les pierres et le sable seront rouges de sang?". J'ai répondu: "Allah et Son Messenger le savent mieux que moi." Il m'a commandé alors: "Tu dois rester chez toi". Je lui ai demandé: "Ne dois-je pas porter l'épée en ce moment-là?", il a répondu: "Tu seras alors considéré comme le complice des assassins".

J'ai demandé encore: "O Messenger d'Allah! Que dois-je faire alors?". Il a répondu: "Même si tu craignais que l'éclat du sabre aveugle tes yeux, tu devras te contenter de couvrir ton visage avec ton vêtement. Ne te bats pas et garde le silence"».

Enfin, on peut lire à la page 176, Vol. 5 de "Musnad Ahmad Ibn Hanbal" (Edition d'Egypte) que le Saint Prophète avait l'habitude de confier ses secrets à Abû Tharr et de dire qu'il avait une confiance totale en lui. Abû Tharr, quant à lui, montra qu'il était digne de cette confiance, et il sut effectivement, garder pour lui les confidences que le Prophète lui avait faites. Chaque fois qu'on lui demandait quelque chose sur une Tradition, il répondait: «A l'exception des secrets que le Saint Prophète m'avait confiés pour que je les garde pour moi, je vous dis tout, volontiers. Vous pouvez me demander tout ce que vous voulez».

Chapitre 7

Les Enseignements du Prophète à Abû Tharr

Les exhortations que le Saint Prophète avait faites à Abû Tharr ne se comptent pas. Nous jetons ci-dessous la lumière sur quelques-unes d'entre elles.

Mohammad Hârûn Zangipûrî écrit, en citant les "Amâlî" de cheykh al-Tûcî, que le Prophète dit à Abû Tharr:

- *«O Abû Tharr! Adore Allah comme si tu Le voyais ou qu'IL te voyait, et ce, même si tu ne le voyais pas.»*

- *«Sache que la première étape de l'adoration d'Allah est Sa Connaissance, c'est-à-dire comprendre qu'IL est le premier et qu'avant Lui il n'y avait rien. IL est Unique et sans partenaire. IL est Eternel et n'a pas de fin. IL est le Créateur de tout ce qui existe entre le Ciel et la Terre. IL est Pur et Omniscient. IL est dépouillé de tout défaut, et IL est le Créateur de toutes choses.»*

- *«Après avoir compris l'Unicité d'Allah, il est nécessaire de reconnaître ma Prophétie et de croire qu'Allah m'a envoyé comme annonciateur de bonnes nouvelles, avertisseur et phare lumineux de guidance afin de conduire les gens vers Allah.»*

- *«Après la reconnaissance de ma Prophétie, il est obligatoire et essentiel d'aimer les Ahl-ul-Bayt (les membres désignés de ma famille) qu'Allah a purifiés de toutes sortes de péchés.»⁽¹⁶⁾*

- *«Prends un soin particulier de deux bienfaits que beaucoup de gens ne savent pas apprécier à leur véritable valeur: la bonne santé et le temps libre [qu'on doit exploiter pour le consacrer à l'adoration d'Allah]».*

- *«Exploite bien cinq choses avant l'échéance de cinq autres choses: 1- Ta jeunesse avant [l'échéance de] ta vieillesse; 2- Ta bonne santé avant que tu ne tombes malade; 3- Ta richesse avant que tu ne connaisses la pauvreté; 4- Tes loisirs [ton temps libre] avant que tu ne sois trop occupé; 5- Ta vie avant ta mort ».*

- *«O Abû Tharr! Prends garde de te nourrir de trop d'espoir, car tu appartiens seulement au jour d'aujourd'hui et non au lendemain. Si tu vis encore le lendemain, tu pourras encore faire, pendant ce jour, ce que tu as fait aujourd'hui et si tu ne connais pas le lendemain tu ne regretteras pas ce que tu auras fait aujourd'hui.»*

- *«O Abû Tharr, des gens se sont réveillés le matin sans avoir pu terminer la journée et combien de gens attendaient le lendemain sans avoir pu l'atteindre!»*

- «O Abû Tharr, si tu observes bien la mort et son déroulement, tu détesteras l'espoir et sa vanité.»
- «O Abû Tharr! Conduis-toi dans la vie comme un voyageur ou un simple passager, et considère-toi comme un habitant des tombeaux.»
- «O Abû Tharr! Quand tu te réveilles le matin, ne pense pas à vivre jusqu'au soir et si tu vis le soir ne pense pas au lendemain. Profite de ta bonne santé avant de tomber malade, et de ta vie avant de mourir, car tu ne sauras jamais quel sera ton sort le lendemain.»
- «O Abû Tharr! Sois plus parcimonieux avec le temps de ta vie qu'avec ton argent et tes biens.»
- «O Abû Tharr! Allah réservera le regard le plus réprobateur à un `Alem (savant religieux) dont le savoir ne profite pas aux gens. D'autre part, quelqu'un qui cherche à acquérir le savoir pour attirer le regard des gens sur lui ne respirera jamais l'air du Paradis ».
- «O Abû Tharr! Si on te pose une question dont tu ne connais pas la réponse, dis: "Je ne sais pas", pour que tu sois à l'abri des conséquences fâcheuses d'une mauvaise réponse. D'autre part n'émet pas une opinion sur un sujet que tu ignores, cela te sauvera des supplices infligés par Allah le Jour du Jugement.»
- «O Abû Tharr! Un jour des gens parmi les habitants du Paradis diront à un groupe d'habitants de l'Enfer: «Qu'est-ce qui vous a conduits en Enfer, alors que nous sommes entrés au Paradis grâce à votre enseignement et vos conseils?!». Le second groupe répondra: «Nous avons l'habitude de commander le bien sans le faire nous-mêmes.»
- «O Abû Tharr! Allah a trop de droits sur les serviteurs pour que ceux-ci puissent s'en acquitter, et Ses bienfaits sont trop nombreux pour qu'ils puissent les recenser. Mais le seul moyen pour les serviteurs de se montrer reconnaissants, c'est de se repentir matin et soir.»
- «O Abû Tharr! Dans l'écoulement du jour et de la nuit, tu ne sais jamais quelle est le moment de l'échéance (la mort), mais tes actes sont enregistrés et produiront leurs effets. La mort peut te surprendre à tout moment. Celui qui sème le bien s'achemine vers la récolte du bien et celui qui sème le mal s'achemine vers la récolte du regret. Chaque cultivateur aura le produit de ce qu'il a semé (...). Celui qui obtient un bienfait c'est Allah Qui le lui a donné et celui qui échappe à un malheur, c'est Allah Qui l'en a sauvé.»
- «O Abû Tharr! Ceux qui font preuve de leur crainte révérencielle vis-à-vis d'Allah sont des maîtres, les faqîh (jurisconsultes) sont des dirigeants. Les fréquenter est toujours un avantage. Le vrai croyant regarde son péché comme une roche qui risquerait de tomber sur lui, alors que le mécréant considère son péché comme une mouche qui passe devant son nez.»
- «O Abû Tharr! Si Allah - Le Très- Haut - veut le bien pour un serviteur, IL place ses péchés devant ses yeux, mais s'IL veut punir un serviteur, IL lui fait oublier ses péchés.»
- «O Abû Tharr! Ne regarde pas l'insignifiance du péché, mais mets plutôt devant tes yeux Celui à Qui tu as désobéi.»

- «O Abû Tharr! L'âme du croyant est plus agitée et mal à l'aise face au péché, que le moineau tombé dans un piège.»

- «O Abû Tharr! Ne te mêle pas des affaires dans lesquelles tu n'as rien à avoir et ne parle pas de ce qui ne te regarde pas. Contrôle ta langue de la même façon dont tu protèges ta nourriture.»

- «O Abû Tharr, Allah m'a fait considérer la prière comme la prune de mes yeux. IL m'a fait aimer la prière comme un affamé aime la nourriture et un assoiffé, l'eau, à cette différence près que lorsque l'affamé mange, il est rassasié et lorsque l'assoiffé boit, il est désaltéré, alors que moi, ma soif de prière n'est jamais apaisée.»

- «O Abû Tharr! Tant que tu te trouves en prière tu es en train de frapper à la porte du Roi Absolu. Or, quiconque ne se lasse pas de frapper à la porte du Roi, la porte finira par s'ouvrir devant lui.»

- «O Abû Tharr! Ne transforme pas ta maison en tombeau. La maison dans laquelle on ne prie pas est aussi obscure qu'une tombe. Et si tu désires aménager une lumière dans ton tombeau, prie dans ta maison, et la lumière ainsi procurée sera transférée vers ta tombe.»

- «O Abû Tharr! La prière est le pilier de la foi, et la charité rédime le péché. Mais contrôler ta langue est plus important que l'accomplissement de ces deux actes réunis.»

- «Quelqu'un qui a le cœur dur ne peut s'approcher d'Allah. Tu dois donc attendrir ton cœur. Les pleurs attendrissent le cœur. Quiconque peut donner libre cours à ses larmes, qu'il le fasse. Quiconque est incapable de pleurer, qu'il s'efforce de le faire.»

- «O Abû Tharr, rappelle-toi Allah dans l'état de "khumûl" (dans l'obscurité)».

(Je lui ai demandé: «O Messenger d'Allah! Et qu'est-ce que le "khumûl"?» Il m'a répondu: "C'est se rappeler Allah en secret".)

- «Allah a dit: "Mon serviteur est celui qui Me craint. Le Jour du Jugement, J'ôterai la crainte du cœur de quiconque Me craint dans ce monde. Il ne sera pas effrayé par la terreur de la Résurrection; bien au contraire, il aura la paix de l'esprit"».

«Est intelligent celui qui se regarde avec modestie et oeuvre en vue de l'Au-delà, et est impuissant et stupide celui qui suit ses désirs charnels et néglige l'Autre-Monde.»

- «Le monde et ses habitants sont condamnés. Seul ce qui aura été dépensé (fait) pour la cause d'Allah peut bénéficier aux gens de ce monde.»

- «Allah a révélé à mon frère le Prophète `Isâ (Jésus): «O `Isâ! N'aime pas ce monde car Je ne l'aime pas. O `Isâ! J'aime l'Au-delà, car il est le lieu du Retour. Tout un chacun y retournera pour rendre des comptes, et recevoir la récompense ou la punition de ses actes.»

- «Allah remplira de sagesse le cœur (l'esprit) de celui qui pratique l'austérité. Il conférera à sa langue le pouvoir de parler un langage judicieux. IL lui montrera les vices du monde et lui indiquera leurs remèdes. IL le sortira indemne de ce monde vers Dâr al-Salâm (La Demeure de la Paix = la Vie Éternelle)».

- «Allah ne m'a jamais commandé d'accumuler la richesse. Ce qu'IL m'a révélé, c'est: «Proclame la louange de ton Seigneur! Sois au nombre de ceux qui se prosternent! Adore ton Seigneur jusqu'à ce que la certitude te parvienne.» ⁽¹⁷⁾

- «Je porte des vêtements rudes, je m'assois par terre et je monte sur un âne non sellé. Tu dois donc suivre mes traces, car celui qui se défait de ma Tradition, ne fait pas partie de ma Nation (religion).»

- «Bienheureux sont ceux qui se détachent de ce bas-monde, qui pointent leurs regards vers l'Autre Monde, qui font de la terre d'Allah leur lit, de son sable leur matelas, de son eau leur parfum, et qui adoptent le Livre d'Allah comme slogan, et Son invocation, comme rite, et qui enfin se désintéressent des artifices de ce monde.»

- «La récolte des efforts pour ce bas-monde est la richesse et la progéniture, et la récolte de la bonne action est la Vie Éternelle.»

- «Crains Allah sans prêter attention aux gens, lesquels finiront par t'apprécier.»

- «Rabaisse ta voix lors des cérémonies funèbres, du combat, et de la récitation du Coran.»

- «Sache que le remède de toute chose avariée est le sel, ⁽¹⁸⁾ mais si le sel devient lui-même pourri, il n'a pas de remède». (Cette Tradition est relative aux ulémas, et signifie que la religion sera corrompue lorsque les ulémas eux-mêmes auront dévié).

- «Demande des comptes à toi-même, avant que tu ne sois appelé à rendre des comptes. Cela t'aidera à mieux te préparer pour le Jour du Compte.»

- «Celui qui prie sans accomplir la bonne action est semblable à quelqu'un qui tire une flèche sans objectif.»

- «Allah fait état de Son admiration devant les Anges pour trois catégories de personnes:

1- Un homme qui se trouve dans un lieu désert et qui après avoir prononcé le "Athân" (l'appel à la prière) suivi de l' "Iqâmah"(l'annonce du commencement immédiat de la prière), se met à prier. Allah dit alors aux Anges: «Regardez mon serviteur! Il prie et personne d'autre que Moi ne le voit». Sur ce, soixante-dix mille Anges descendent du Ciel pour prier derrière lui et continuent à implorer le pardon pour lui jusqu'au lendemain. Mais se contente de réciter l'Iqâmah sans l'avoir prononcé le Athân, seuls les deux Anges qui l'accompagnent habituellement prient avec lui.»

2- Un homme qui se relève pendant la nuit et se met à prier tout seul, puis il s'endort pendant qu'il est en prosternation. Allah dit alors aux Anges: «Regardez mon serviteur. Son âme est auprès de Moi et son corps est prosterné.

3- Un combattant qui lors d'une bataille reste dans son poste et continue à se battre jusqu'à ce qu'il soit tué, alors que ses compagnons d'armes ont déjà déserté.»

- «Celui qui invoque Allah là où les gens négligent de le faire a le même mérite que celui qui continue à se battre alors que ses compagnons ont déserté.»

- «Fréquenter un homme pieux est préférable à la solitude, mais la solitude vaut mieux qu'une mauvaise fréquentation. Dicter le bien est mieux que garder le silence, mais garder le silence vaut mieux que dicter le mal.»

- «Partage ton repas avec quelqu'un que tu aimes pour sa piété, et accepte de partager le repas de celui qui t'aime pour ta piété.»

- «Allah se trouve sur la langue de quiconque parle. Lorsqu'on parle on doit donc veiller à son langage par crainte d'Allah.»

- «Quand tu parles, évite de trop parler. Dis juste ce qu'il faut pour te faire comprendre.»

- «Il suffit de répéter tout ce qu'on entend pour qu'on devienne menteur.»

«Lorsqu'on ne sait pas contrôler sa langue, on mérite la prison.»

- «Allah aime que l'on respecte le savoir, les savants, les aînés des Musulmans, les adeptes du Saint Coran et le Gouvernant juste.»

- «O Abû Tharr! Ne veux-tu pas que je t'apprenne des choses grâce auxquelles Allah te rendra service?». "Si! O Messenger d'Allah", répondis-je. Il dit: «Garde et suis les Commandements d'Allah, IL te préservera et tu Le trouveras devant toi. Rappelle-toi Allah lorsque tu es dans l'aisance, IL se souviendra de toi lorsque tu te trouveras dans la difficulté. Si tu veux demander quelque chose, demande-le à Allah. Si tu as besoin de secours, fais appel à Allah. Car tout est prédéterminé (par Allah) jusqu'au Jour du Jugement, et même si toute l'humanité faisait tout pour te faire bénéficier de ce qui ne t'a pas été prédestiné, elle n'y parviendra pas, et si toute l'humanité faisait tout pour te porter un préjudice qu'Allah ne t'a pas prédestiné, elle ne le pourrait pas. Ainsi, donc, si tu pouvais oeuvrer pour la cause d'Allah en étant certain que tu en acceptes les conséquences, fais-le; autrement arme-toi de patience face à ce que tu n'aimes pas, cela vaudra beaucoup mieux. Et sache que la victoire vient avec la patience, le soulagement suit l'affliction, et le confort (l'aisance) la difficulté.»

- «Allah ne te jugera pas selon ton physique ou ta richesse, mais d'après tes intentions et tes actes.»

- «Les traits caractéristiques d'un croyant sont : un caractère paisible, la courtoisie et l'évocation d'Allah dans toutes les circonstances.»

- «Maudit soit celui qui dit des mensonges dans l'intention de faire rire.»

- «O Abû Tharr! Evite de médire, car la médisance est pire que l'adultère». Etonné, j'ai dit: "Comment cela? O Messenger d'Allah!". Il m'a répondu: «Car, lorsque celui qui commet l'adultère se repent, Allah accepte sa repentance, alors que le péché de médisance ne sera pardonné que lorsque la personne qui fait l'objet de médisance aura elle-même pardonné à celui qui a médit d'elle.»

- «O Abû Tharr! Quiconque abuse d'un croyant est pécheur et quiconque se bat contre lui est incroyant. Médire d'un croyant, équivaldrait à manger de sa chair, ce qui est un grand péché. Protéger la propriété d'un croyant, équivaldrait à protéger sa vie». J'ai demandé alors: "O Messenger d'Allah! Qu'est-ce que la médisance?". Il m'a répondu: «C'est de mentionner de ton

frère musulman, des choses qu'il n'aimerait pas qu'on mentionne». J'ai dit: «Même si ce sont des choses vraies?». Il m'a répondu: «C'est cela en fait la médisance. Autrement, lorsqu'on raconte sur quelqu'un des choses qui ne sont pas vraies, c'est de la calomnie (et non pas de la médisance), laquelle est passible d'une peine à part.»

- *«O Abû Tharr! Le "qattât" n'entrera pas au Paradis». Je lui ai demandé: «Qui est qattât?». Il m'a répondu: «Le médisant».*

- *«O Abû Tharr! Le médisant ne pourra pas échapper à la punition d'Allah le Jour du Jugement.»*

-*«Celui qui a un double langage et une double face ira en Enfer. »*

- *«Divulguer les secrets d'un ami, c'est le trahir.»*

- *«Celui qui meurt avant de se repentir pour s'être montré orgueilleux même une seule fois, ne sentira pas le parfum du Paradis.»*

- *«Quiconque possède deux chemises doit en utiliser une pour lui-même et donner l'autre à un frère qui en a besoin.»*

- *«Quiconque renonce à porter des vêtements coûteux, malgré sa fortune, pour l'amour d'Allah, Allah lui donnera des costumes au Paradis.»*

«A la veille de l'avènement d'Al-Mahdi (P), il y aura des gens qui porteront des vêtements en laine aussi bien en été qu'en hiver pour faire étalage de leur richesse. Allah les maudira.»

-*«Ce bas-monde est une prison pour le vrai croyant et un paradis pour l'incroyant.»*

- *«On doit avoir des intentions honnêtes dans toutes les circonstances, même lorsqu'on mange et on dort.»*

Selon al-Hâfidh Abû Na`îm dans son livre "Hulyat al-Awliyâ' ", Abû Tharr dit:

«Un jour je suis allé voir le Saint Prophète alors qu'il était assis dans le Masjid. À peine me suis-je assis respectueusement en face de lui, il m'a dit:

- *"Tu n'as pas fait montre de respect envers la mosquée".*

- *"Comment cela?", lui demandai-je.*

- *"Avec deux rak`ah (unité) de prière. Oui, Abû Tharr! Chaque fois que tu entres dans un masjid, tu dois accomplir immédiatement deux rak`ah de prière", m'a-t-il répondu.*

J'accomplis tout de suite deux rak`ah de prière et je lui demandai:

- *"Quel est le meilleur qualificatif de la prière?".*

- *"La meilleure des piétés", me répondit-il .*

- "Quelle est la meilleure action?", demandai-je encore.
- *"Croire en Allah et combattre sur le Chemin d'Allah constituent la meilleure action"*, me répondit-il.
- "O Messager! Qui sont les croyants dont la foi est considérée comme étant la plus parfaite?", dis-je.
- *"Ceux dont les actes et les comportements sont bons"*, me répondit-il.
- "Quels sont les vrais Musulmans parmi les croyants?", poursuis-je.
- *"Ceux dont la langue et la main ne nuisent pas aux gens"*, professa-il.
- "Qu'est-ce qu'il vaut mieux éviter?", lui demandai-je.
- *"S'abstenir et s'écarter des péchés"*.
- "Et quelles sont les meilleures des prières?".
- *"Celles dans lesquelles un long qunût (une supplication) est récité"*.
- "O Maître! Qu'est-ce que le jeûne?" demandai-je.
- *"C'est un acte d'adoration obligatoire qui appelle une grande récompense"*, affirma-t-il.
- "Quel est le meilleur jihâd?".
- *"Celui dans lequel la monture a les pattes coupées et le combattant qui la monte tombe au champ d'honneur"*.
- "Quelle est la meilleure charité?"
- *"Celle qui est prélevée sur un salaire gagné dans un travail dur"*.
- "O Maître! Et quels sont les meilleurs des versets coraniques révélés par Allah?".
- «*Âyat al-Kursî*»⁽¹⁹⁾, trancha le Messager d'Allah.

Je demandai enfin:

- "O Maître! Donne-moi quelques conseils".

Le Saint Prophète me dit alors:

"Je te conseille de:

**craindre Allah, car cette crainte est à la base de tous bons actes;*

- * Réciter le Saint Coran, car il est la source de la lumière pour toi sur la terre et ta mention favorable dans le ciel;*
- * Ne pas rire trop, car rire beaucoup fait mourir le coeur et fait perdre au visage sa brillance;*
- * Garder le silence le plus souvent, cela t'évitera beaucoup d'ennuis;*
- * Etre l'ami des déshérités et les fréquenter;*
- * Regarder toujours ceux qui sont moins favorisés que toi économiquement, et non ceux qui sont plus riches que toi;*
- * Bien traiter tes proches (parents), même s'ils ne se montrent pas très amicaux envers toi;*
- * Ne craindre aucune censure, si ton action est accomplie pour la cause d'Allah;*
- * Dire la vérité, si amère soit-elle"».*

Etant donné que le Saint Prophète était doué de prescience, il prédit à Abû Tharr, à diverses reprises, les événements futurs et les malheurs qui allaient le frapper personnellement par la suite.

Ainsi, selon "Musnad Ahmad Ibn Hanbal", un jour Abû Tharr, épuisé après de longues heures de prêche, se rendit au masjid et s'y endormit profondément. Le Prophète voulant lui exprimer sa sympathie pour ses efforts louables pour la Cause d'Allah, se dirigea lui aussi vers le masjid. Il le réveilla et lui dit:

"O Abû Tharr! Que feras-tu si l'on venait à te chasser de ce masjid un jour?". Abû Tharr répondit sans hésiter: "O Maître! Si cela venait à arriver un jour, je dégainerai mon épée et je trancherai la tête de celui qui essaiera de me faire quitter le masjid." Le Prophète lui dit: «Non, Abû Tharr! Ne fais pas cela, mais arme-toi plutôt de patience dans de telles circonstances. Va là où on t'enverra et marche vers l'endroit où on te conduira".

Selon al-`Allâmah al-Majlicî, un jour le Prophète dit à Abû Tharr: *«O Abû Tharr! Tu vivras seul, tu mourras seul et tu seras ressuscité seul. Tu mourras seul dans l'exil. Quelques Irakiens te laveront, te mettront en linceul et t'enterreront»* (Anwâr al-Qulûb).

Toujours selon al-`Allâmah al-Majlicî, un jour `Othmân et Abû Tharr étaient entrés en discutant dans la Mosquée du Prophète. Là ils virent le Messager d'Allah assis, penché sur un coussin. Ils se dirigèrent tous deux vers lui. Peu après, `Othmân quitta le lieu. Le Prophète dit alors à Abû Tharr:

«O Abû Tharr! De quoi parlais-tu avec `Othmân?». Abû Tharr répondit: *«Nous discussions d'un verset du Saint Coran».* Le Prophète dit: *«O Abû Tharr! Un jour, pas très lointain, viendra où un différend sérieux surgira entre vous deux, et où chacun de vous deux, sera l'ennemi juré de l'autre. A cette époque-là l'un de vous sera l'oppresseur et l'autre l'opprimé. Abû Tharr! Tu ne devras jamais t'abstenir de dire la vérité, quelle que soit l'oppression de la tyrannie sur toi»* (Hayât al-Qulûb).

Il est plus que probable que le verset auquel fait allusion Abû Tharr ci-dessus est celui qui concerne la Zakât. En effet, al-`Allâmah al-Subaytî faisant référence à ce sujet, écrit dans son livre qu'une discussion entre Abû Tharr et `Othmân avait eu lieu à propos de la Zakât, et elle fut tranchée par le Saint Prophète (Hayât al-Qulûb).

Les historiens et les "traditionnistes" (*mohaddith*) sont d'accord pour dire qu'Abû Tharr avait atteint le sommet de la piété. Il passa sa vie à prêcher, après avoir prêté serment, devant le Saint Prophète, de dire toujours la vérité à haute voix, de ne craindre aucun reproche tant qu'il s'agira de défendre les Commandements d'Allah. Ses sermons sont innombrables, en voici quelques-uns:

Selon al-`Allâmah al-Turayhî, Abû Tharr disait souvent dans ses prêches: «O gens! Même si votre dos devenait courbé et que vos membres cessaient de fonctionner à force de vous être livrés à des prières interminables et à d'autres actes d'adoration, vous ne pourrez pas espérer tirer des récompenses de ces prières tant que l'amour des Ahl-ul-Bayt n'habiterait pas vos coeurs. Vous devez donc avant tout susciter dans vos coeurs l'amour de la Famille de Mohammad» ("Majam` al-Bahraïn", p. 356).

Al-`Allâmah al-Subaytî écrit qu'un jour Abû Tharr s'écria à haute voix à la porte de la Ka`bah: «O mes frères! Approchez-vous et écoutez-moi bien». Les gens s'attroupèrent autour de lui. Abû Tharr dit à leur adresse: «Chacun de vous fait des provisions pour son voyage et commence celui-ci une fois que ses provisions ont été faites. Ce serait très difficile pour quelqu'un de voyager sans provisions. O mes frères! Votre voyage vers le Jour de la Résurrection vous attend inévitablement. Il vous est donc nécessaire de préparer les provisions pour la route». Les gens dirent: «O frère! Il n'y a pas de doute que nous partirons en voyage vers la Résurrection, mais nous ne savons pas quelles provisions nous devrions apporter». Abû Tharr répondit: «La provision de ce voyage est "le *Hajj*" de la Ka`bah, le jeûne pendant les jours les plus chauds, l'accomplissement de deux *rak'ah* (unité) de prière en vue d'échapper à l'horreur du tombeau pendant l'obscurité de la nuit. O mes frères! Accomplissez de bons actes. Préservez votre langue de mauvaises paroles. Dépensez votre fortune dans la charité. Passez vos jours à vous préparer pour l'Au-delà et veillez à gagner votre vie légalement. Si vous gagnez deux dirhams, dépensez-en un pour vos prochains et donnez l'autre en charité pour vous assurer le bien-être dans l'Au-delà.

»Ecoutez-moi bien! Votre vie est divisée en deux étapes. L'une d'elles est déjà passée, l'autre est à venir. Faites la bonne action et délivrez-vous des péchés déjà commis pendant l'étape à venir. Ecoutez-moi encore! Si vous ne suivez pas ces conseils, vous serez certainement ruinés et dans l'Au-delà vous n'aurez que la damnation».

Un homme lui demanda: «Dis-nous pourquoi donc nous n'aimons pas aller à la mort?». Abû Tharr répondit: «Parce que vous avez détruit votre vie future à cause de votre attachement à ce monde éphémère. Vous savez que vous n'avez rien fait pour la Vie Future et que vous ne sauriez vous y attendre à des circonstances favorables. Donc, il est normal que vous n'aimeriez pas aller à un endroit qui vous soit hostile».

Puis on lui demanda: «De quelle façon serons-nous présentés devant Allah?». Abû Tharr répondit: «Ceux d'entre vous qui auront accompli de bons actes, iront vers Lui comme un voyageur qui retourne chez lui, tandis que les pécheurs y seront conduits comme des évadés ramenés à la prison».

On lui demanda encore: «Quelle sera notre condition devant Allah?». Abû Tharr répondit: «Vous pouvez en juger vous-mêmes. Jugez vos actes à la lumière du Livre d'Allah. Allah dit: «Les vertueux iront au Paradis, et les pécheurs en Enfer». On lui demanda: «Si c'est ainsi, comment Sa Miséricorde pourrait-Elle nous aider?». Abû Tharr dit: «Allah nous a déjà informés que Sa Miséricorde est pour les vertueux».

Un homme écrivit un jour à Abû Tharr: «Ecris-moi quelque chose sur la connaissance». Abû Tharr répondit: «La connaissance n'a pas de limites. Jusqu'à quel niveau veux-tu que je t'écrive? Mais je pourrais d'ores et déjà te dire ceci: Prends garde de ne pas faire de mal à tes amis». Son correspondant, lui écrivit encore: «Mais personne ne peut faire du mal à un ami!». Abû Tharr répondit: «Tu t'aimes toi-même plus que personne et personne n'est plus ami avec toi que toi-même. Pourtant, il arrive que tu commettes un péché contre Allah. Or, ce faisant tu fais certainement du mal à toi-même».

Un jour Abû Tharr, s'adressant à une foule, dit: «O gens! Allah vous a créés comme des êtres humains. Ne vous transformez pas en des animaux et des bêtes de proie en péchant contre Lui».

Al-'Allâmh al-Cheikh al-Mufîd écrit: «Un jour Abû Tharr dit dans un sermon: «Vous serez récompensés selon vos actes, et vous ne récolterez que ce que vous aurez semé, c'est-à-dire que votre récompense sera proportionnelle à vos actes. Si vous accomplissez de bons actes dans ce monde, vous aurez une bonne récompense dans l'autre Monde, et si vous commettez des péchés vous serez rétribués en conséquence. Votre langue est la clé du bien et du mal à la fois. Vous devez fermer votre coeur aussi hermétiquement que votre bourse, c'est-à-dire que vous devez préserver votre coeur de la même façon que vous conservez votre fortune, afin d'empêcher tout élément nuisible d'y pénétrer. Les sentiments qui habitent votre coeur doivent rester nobles et purs» ("Al-Amâlî" d'al-Cheikh al-Mufîd).

Al-'Allâmah al-Majlicî écrit: «Abû Tharr avait l'habitude de dire dans ces serments et discours: «O chercheurs de la Connaissance! Toute chose dans le monde ne peut qu'être dans l'un des deux cas suivants: soit son aspect positif vous est bénéfique, soit son aspect négatif vous est nuisible. Vous devez donc désirer la chose qui présente une perspective de bénéfice. O chercheurs de la Connaissance! Il est à craindre que votre famille et vos biens ne vous distraient de votre vie, car un jour vous devrez vous séparer de votre famille et de vos biens, et lorsque vous serez sur le point de quitter ce monde, vous serez pareils à un invité qui reste avec un groupe de gens toute la nuit et les quitte au petit matin. Ecoutez-moi bien! La distance entre la mort et la Résurrection est égale à la distance entre le rêve et le réveil.

»O chercheurs de la Connaissance! Envoyez vos bons actes à l'avance pour être prêts le Jour où vous serez emmenés devant Allah pour l'interrogatoire et le jugement. Ce Jour-là vous recevrez la récompense de vos bons actes et de toute bonne action que vous aurez accomplie» ("Hayât al-Qulûb", Vol. 2).

Chapitre 8

Abû Tharr, rapporteur du Hadith du Prophète (P)

La narration des Traditions (Hadith) est une discipline d'une importance primordiale. Il n'est pas donné à n'importe qui de relater des Hadith, et les Hadith rapportés par n'importe qui n'ont aucune valeur. La connaissance des narrateurs est la pierre de touche de la valeur des hadith rapportés. Abû Tharr est l'un de ces narrateurs authentiques dignes de foi et de confiance, et dont la narration ne saurait être mise en doute ni rejetée. Il avait passé la plupart de son temps en compagnie du Saint Prophète. C'est pourquoi il était en mesure de rapporter d'innombrables Hadith dont ci-après quelques-uns:

A propos du verset coranique: «*O vous les croyants! Obéissez à Allah, à Son Messenger et aux uli-l-amr minkum*» (Sourate al-Nisâ', 4:59), l'imam Fakhr-ul-Dîn al-Râzî a expliqué dans son "Tafsîr al-Kabîr" que le terme "Uli-l-Amr Minkum" désigne les Imams infaillibles des Ahl-ul-Bayt. Sayyed `Ali al-Hamadânî a noté dans son "Mawaddat-il-Qorbâ" que ce verset coranique concerne les Douze Imams infaillibles. Mais cette affirmation se trouve confirmée par Abû Tharr lui-même se référant au Saint Prophète. En effet, Abû Tharr raconte que lorsque ledit verset avait été révélé, il a demandé au Saint Prophète de désigner les "Uli-l-Amr" (Ceux qui détiennent l'autorité légale), et ce dernier (le Prophète) nomma les douze Imams. Après avoir spécifié leurs noms, il précisa que le premier d'entre eux est `Ali Ibn Abî Tâlib et le dernier l'Imam al-Mahdi ("Yanâbî` al-Mawaddah" de Cheikh Sulaymân al-Qandûzi al-Hanafî. Voir aussi Rawdhat al-Ahbâb).

Abû Is-hâq al-Tha`labî écrit dans son Commentaire: «Un jour alors qu'Ibn `Abbâs était en train de relater des Traditions du Saint Prophète, près du puits de Zamzam, un homme se présenta, le visage voilé. Ibn `Abbâs poursuivit la narration. Mais l'homme voilé se mit lui aussi à relater des Traditions. Ibn `Abbâs lui dit: «O Monsieur! Je te demande au Nom d'Allah de me dire ton vrai nom». L'homme dévoila son visage et dit: «O gens! Ceux d'entre vous qui me reconnaissent savent qui je suis. Quant à ceux qui ne me connaissent pas, qu'ils sachent que je suis Abû Tharr al-Ghifârî. J'ai entendu de mes propres oreilles - qu'elles deviennent sourdes si je me trompais - et j'ai vu de mes propres yeux - qu'ils soient atteints de cécité, si je mentais - le Prophète dire:

«`Ali est le dirigeant des vrais croyants et le bourreau des malfaiteurs. Quiconque le soutient sera victorieux et quiconque le trahira sera trahi».

Selon Abû Tharr al-Ghifârî le Prophète (P) a dit: «*`Ali est la porte de mon savoir et un guide pour mes adeptes vers ce pour quoi j'ai été envoyé. L'aimer fait partie de la foi. Etre son ennemi, c'est être au nombre des hypocrites, et être son ami est un acte de piété*» (voir "Arjah al-Matâlib", p. 604, cité par al-Daylamî).

Selon un Hadith rapporté par Abû Tharr, le Prophète (P) a dit:

«Quiconque m'obéit aura obéi à Allah et quiconque me désobéi aura désobéi à Allah. Quiconque obéit à `Ali m'aura obéi, et quiconque lui désobéit m'aura désobéi»⁽²⁰⁾.

Abû Tharr dit: «Nous arrivions à reconnaître les Hypocrites à trois signes: 1- À leur dénégation d'Allah et de Son Prophète; 2- À leur omission de prier; 3- À leur rancune envers l'Imam `Ali» ("Arjah al-Matâlib", p. 608, rapporté par Ibn Chazân)

Selon un Hadith rapporté par Abû Tharr al-Ghifârî, le Prophète a dit:

«`Ali est la porte de mon savoir. Il relatera après moi ce pour quoi j'ai été envoyé. L'aimer fait partie de la foi, le détester c'est être au nombre des Hypocrites, et le regarder est un acte d'adoration».

Ibn Abû al-Berr écrit dans "Al-Isti`âb" que de nombreux Compagnons avaient rapporté le Hadith suivant du Saint Prophète:

«O `Ali! Personne ne sera ton ami, si ce n'est un vrai croyant, et personne ne sera ton ennemi, à moins qu'il soit un Hypocrite»⁽²¹⁾.

Abû Tharr rapporte d'Om Salama que le Saint Prophète disait:

«`Ali est avec la vérité et la vérité est avec `Ali. Ils ne se sépareront pas jusqu'à ce qu'ils arrivent au Bassin de Kawthar (le Paradis)» ("Arjah al-Matâlib", p. 699, cité par Ibn Marduwayh).

Abû Tharr rapporte que le Prophète a dit:

«Mes adeptes ne seront pas bénis tant qu'ils se hâtent de rompre le jeûne, et qu'ils retardent leur repas de jeûne (souhour) jusqu'aux dernières minutes qui précèdent l'aube (le début de l'horaire prescrit du jeûne)»,

et:

«Mon bonheur est de voir l'or distribué en charité, lors même que sa quantité serait égale au Mont d'Ohod» ("Tafsîr Ibn Kathîr", p. 61)

et:

«O `Ali! Allah nous a créés toi et moi du même arbre. Je suis la racine de cet arbre et tu en es les branches. Allah jettera de face, en Enfer, celui qui coupera ses branches».

«`Ali est le guide des Musulmans et l'Imam des Croyants. Il tuera les briseurs du serment d'allégeance (les gens de Jamal), les sécessionnistes (les Kharijites) et les renégats» ("Tafsîr Ibn Kathîr", p. 61).

«`Ali est à moi ce que Hârûn fut à Mûsa (Moïse), à cette différence près qu'il n'y aura pas de Prophète après moi».

Cette dernière parole du Prophète a été rapportée par de nombreux Compagnons éminents dont `Omar Ibn al-Khattâb, Sa`d Ibn Abî Waqqâç, `Abdullâh Ibn Mas`ûd, `Abdullâh Ibn

`Abbâs, Jâbir Ibn `Abdullâh, Abû Hurayyah, Abû Sa`d al-Khudarî, Jabir Ibn Samrah, Mâlik Ibn Hawîrath, Al-Barâ', Ibn `Athîb, Zayd Ibn al-Arqam, Anas Ibn Mâlik, Abû Ayyûb al-Ançârî, `Aqîl Ibn Abî Tâlib etc. (Voir "Arjah al-Matâlib").

Al-`Allâmah `Abdul Mo'min al-Chablanjî al-Châfi`î écrit dans son livre "Nûr al-Abçâr" qu'Abû Tharr avait rapporté le Hadith suivant du Saint Prophète: «Le meilleur des actes de piété est d'aimer Allah et de ne rien faire contre Sa Volonté».

Selon Abû Tharr, le Saint prophète a dit:

- *«Lorsque vous éprouvez de l'amitié pieuse envers quelqu'un, exprimez-la-lui».*

- *«Si quelqu'un se met en colère, il doit s'asseoir s'il était debout, et si sa colère persiste, il doit s'allonger»* ("Nûr al-Abçâr", p. 29).

- *«Allah aime celui qui se montre patient face aux mauvais comportements d'un voisin»* ("Nûr al-Abçâr", p. 32)

Abû Tharr rapporte aussi: «Le Saint Prophète nous a commandé la piété et l'abstinence et nous a demandé de bien garder le dépôt qui nous est confié, de ne jamais mendier à personne, de ne pas causer la brouille dans une relation d'amour entre deux personnes, de faire le bien envers la personne qui nous aurait fait du mal et de craindre toujours Allah pour toute affaire publique ou secrète» ("Nûr al-Abçâr", p. 33)

Selon Abû Tharr, le Saint prophète a dit:

«Allah a comparé mes Ahl-ul-Bayt à l'Arche de Noé. Quiconque de mes adeptes monte à bord de cette arche (s'attache aux Ahl-ul-Bayt) sera sauvé du Déluge, et quiconque la manque, se noiera (sera égaré). De même mes Ahl-ul-Bayt sont à mes adeptes ce que la porte de Hittab (repentance) fut aux Enfants d'Israël. En effet, Allah avait informé les Israélites que quiconque entrait par cette porte échappera aux tortures de ce monde et de la Vie Future. De la même façon, quiconque parmi mes adeptes suivra la voie des Ahl-ul-Bayt et restera ferme sur cette voie, sera sauvé le Jour des Comptes» ("`Ayn al-Hayât").

Selon `Ali Ibn Chahab al-Hamadânî, Abû Tharr rapporta que le Prophète lui avait dit:

«O Abû Tharr! `Ali sera celui qui séparera le Paradis de l'Enfer. O Abû Tharr! Même pas un Ange ne put atteindre à cet honneur de séparer le Paradis de l'Enfer..» Le Paradis a été réservé à ses partisans, et il a eu le privilège a de m'avoir pour frère, alors personne d'autre ne saurait avoir un frère comme moi.»

Selon Abû Tharr le Prophète a dit:

«Allah a renforcé l'Islam à travers `Ali. `Ali est de moi et je suis de `Ali. Le verset coranique: «Peuvent-ils être comparés à celui qui a reçu la guidance d'Allah, guidance attestée par un témoin...»<sup>(22)</sup> a été révélé à propos de `Ali. Je suis le détenteur de la Preuve dans ce verset et `Ali est mon témoin» ("Mawaddat al-Qorbâ", p. 78).

Selon Abû Tharr, le Prophète a dit à Ali:

«O Ali! Quiconque m'obéit, aura obéi à Allah et quiconque t'obéit, m'aura obéi. De même, quiconque me désobéit aura désobéi à Allah, et quiconque te désobéit m'aura désobéi» ("Mawaddat al-Qurbâ", p. 78 et "Yanâbî al-Mawaddah" de Cheikh Sulaymân al-Qanduzî).

Abû Tharr raconta qu'un jour, alors qu'il se trouvait dans le cimetière d'al-Baqî` (Médine) avec le Saint Prophète, celui-ci dit: «Je jure par Allah Qui détient ma vie entre Ses Mains, qu'il y a parmi vous celui qui combattrait pour l'interprétation correcte du Saint Coran de la même façon dont j'ai combattu les polythéistes à l'époque de la Révélation du Coran, même si, ceux qu'il combattrait, prononcent l'Attestation de l'acceptation de l'Islam (al-chahâdatayn). Lorsque l'individu en question (Ali Ibn Abî Tâlib) combattrait ces gens (qui refusent son interprétation correcte du Saint Coran), certains désapprouveront son juste combat, critiqueront cet ami d'Allah (Ali), et s'opposeront à lui, de la même façon que le prophète Mûsâ (Moïse) fut opposé à Khidhr à propos de la destruction du bateau, de l'assassinat de l'enfant et de la construction du mur, bien que ces actes (la destruction du bateau, l'assassinat de l'enfant etc.) eussent été accomplis conformément à la Volonté et au Commandement d'Allah» ("Arjah al-Matâlib", p. 31).

Selon Abû Tharr, cité par Mohammad Ibn Yûsuf al-Kanjî al-Châfi`î, le Prophète (P) a dit:

«La bannière de l'Imam Ali Ibn Abî Tâlib, le guide des Croyants (...) et mon héritier présomptif me parviendra au Bassin de Kawthar» ("Kifâyat al-Tâlib").

Abû Tharr dit qu'il avait demandé au Saint Prophète: «Quel est le premier masjid construit sur la terre?» et que le Messenger d'Allah lui a répondu: «*Masjid al-Harâm (la Ka`bah)*». Je lui avais demandé ensuite: «Et le suivant?». Il a répondu: «*Le masjid de Bayt al-Maqdis (Jérusalem)*». Et je lui ai demandé enfin: «Quelle était l'intervalle entre la construction de ces deux masjid?». Le Prophète répondit: «*Quarante ans*» (Tajrîd Bukhârî).

Abû Tharr, cité par l'imam al-Bukhârî, rapporte le Hadith suivant du Saint Prophète:

«Celui qui se rattache intentionnellement à quelqu'un d'autre que son propre père est au nombre des incroyants; et celui qui se vante d'appartenir à une race qui n'est pas la sienne doit élire domicile en Enfer» (Tajrîd Bûkhârî).

Chapitre 9

Prise de Position concernant la Succession du Prophète (P)

Les historiens et les "traditionnistes"⁽²³⁾, aussi bien Sunnites que Chiites s'accordent pour dire que lorsque le Prophète s'était apprêté à effectuer le dernier pèlerinage, il annonça, partout à travers le territoire de l'Etat islamique, que tous les Compagnons devaient l'accompagner dans ce pèlerinage. Après cette annonce les Compagnons du Prophète commencèrent à affluer de toutes parts vers Médine. D'autre part, il fit savoir à tout le monde que ceux qui ne pouvaient pas venir à Médine devaient se rendre directement à la Mecque pour accomplir avec lui les rites du pèlerinage.

Le Prophète (P) quitta Médine le 25 Thil-Qi`dah de l'an 10 de l'Hégire (Ta'rîkh Ibn Al-Wardî). D'innombrables Compagnons, dont Salmân al-Farecî, al-Miqdâd, Abû Tharr et `Ammâr Ibn Yâcir, quittèrent Médine en sa compagnie.

Lorsqu'il arriva à la Mecque, il y accomplit les cérémonies du Pèlerinage. Tous les Ahl-ul-Bayt (les membres élus de sa famille) ainsi que ses femmes et ses Compagnons se joignirent à lui dans le Pèlerinage. Dans ce vaste rassemblement il tint à prononcer un sermon, pendant le Pèlerinage, dans lequel il énuméra les points saillants du bien-être de ses adeptes et expliqua les moyens par lesquels la Ummah avait pu obtenir le salut.

Après avoir terminé le Pèlerinage, il quitta la Mecque pour retourner à Médine, accompagné d'environ 125.000 (selon le traditionniste Dehlawî) ou 124.000 (selon Khâwand Châh) compagnons.⁽²⁴⁾

Sur le chemin du retour et une fois arrivé avec ses compagnons à un endroit appelé **Ghadîr Khum**, Jibrâ'îl (l'Archange Gabriel) lui fit parvenir le Messenger divin suivant:

«O Mon messenger! Communique ce qui t'a été révélé par ton Seigneur, autrement, si tu ne le communiquais pas, tu n'auras pas communiqué Son Message (transmets Mon Message sans crainte), Allah te protégera de la méchanceté des gens». (Sourate al-Mâ'idah, 5:67)

Après cet ordre clair et formel, le Noble Prophète n'avait d'autre alternative que la transmission du Message d'Allah aux gens. Aussi, ordonna-t-il qu'on érige une chaire avec des bâts de chameau. Ensuite il demanda à Bilâl l'Africain:

«O Bilâl! Appelle les gens et dis à mes Compagnons que ceux d'entre eux qui sont déjà partis doivent revenir et que ceux d'entre eux qui sont restés en arrière doivent se hâter d'avancer (pour se joindre au rassemblement)».

Bilâl s'écria: «Hayya `Alâ Khayr al-`Amal» (Accours au meilleur acte). Les masses de compagnons se rassemblèrent autour de la chaire. Le Prophète monta sur la chaire et après avoir prononcé un très long et éloquent sermon il demanda à Ali de venir le rejoindre. Puis

tenant les deux mains d'Ali dans ses mains, il les releva si haut que l'on pouvait voir clairement la blancheur de ses aisselles, et s'écria:

«Quiconque me considère comme étant son maître doit considérer Ali comme étant son maître. O Allah! Sois l'ami de celui qui sera l'ami d'Ali, et l'ennemi de celui qui sera l'ennemi d'Ali».

Dès que le Prophète (P) eut terminé son sermon et le couronnement d'Ali comme le maître des croyants, des voix d'approbation s'élevèrent de partout. Le Saint Prophète descendit de la chaire et ordonna à Ali d'aller sous la tente verte pour recevoir les félicitations des Compagnons. Ali s'exécuta et reçut les congratulations pour sa désignation on ne peut plus claire et solennelle pour la succession au Prophète. Il remercia à son tour les Compagnons pour leur félicitation. Il est noté dans "Ma`ârij al-Nubbuwwah" qu'outre les Compagnons, les femmes du Prophète aussi félicitèrent Ali pour son accession au titre de maître et de gardien de la Ummah (la Nation musulmane).

Selon "Ta'rîkh Ibn Khalqân", le Prophète (P) avait dans son discours de Ghadîr Khum, jeté la lumière sur la prééminence et le statut particulier d'Ali en soulignant que le même lien qui liait Hârûn à Mûsâ, liait Ali à lui (le Prophète). Selon Mustadrak al-Hâkim, le prophète dit à cette occasion:

«Je laisse derrière moi, pour vous, deux choses précieuses, le Livre d'Allah et mes Ahl-ul-Bayt (les membres bénis de ma famille). Tant que vous vous y attacherez, vous ne serez pas égarés».

Ce même Hadith est mentionné dans "Khaṣṣat al-Nisâ'". Selon Rawdhat al-Ahbâb, le Saint Prophète dit aussi dans ce sermon:

«O Allah! Sois l'ami de quiconque est l'ami d'Ali, et l'ennemi de quiconque est l'ennemi d'Ali; et fais tourner la vérité vers la direction dans laquelle Ali tourne son visage».

Il est dit dans:

- "Tafsîr Fat-h al-Bayân" de Siddîq Hasan,
- "Asbâb al-Nuzûl",
- "Tafsîr al-Dorr al-Manthûr", **que le verset "Balligh" (O Messenger! Com-munique...etc) susmentionné a été révélé exclusivement à propos d'Ali.**

De même, on peut lire dans:

- "Charh al-Bukhârî",
- "Tafsîr Gharâ'ib al-Qor'ân" d'al-Nichâpûrî,
- "Ta'rîkh Ibn al-Wâdhih",
- "Kanz al-`Ummâl", etc.

que le verset en question (Balligh) a été révélé pour souligner la haute position d'Ali.

Comme on peut le déduire du verset révélé au Saint Prophète à cette occasion, la désignation publique de l'Imam Ali comme maître de la Ummah devant l'ensemble des Compagnons, n'était pas vue d'un bon oeil par tout le monde,⁽²⁵⁾ puisque le verset appelle le Prophète à ne pas craindre la réaction des gens, la protection d'Allah lui étant assurée. Mais si, à ce moment-là, personne n'osa contester publiquement cette désignation faite par le Prophète sur ordre d'Allah devant des milliers de dignitaires de l'Islam, la contestation ne tarda pas à se manifester directement et indirectement à diverses occasions.

En effet, on peut lire dans "Ta'rîkh Abu-l-Fidâ" que le Saint prophète tomba malade après son retour de Ghadîr Khum. On était vers les derniers jours du mois de Çafar de l'An 11 de l'hégire. Selon "Michkât Charîf" la cause de cette maladie était le même poison qui lui avait été administré à Khaybar et qui manifestait ses effets épisodiquement. "Ta'rîkh Ibn al-Wardî" note que de son lit d'agonie, le Prophète donna l'ordre à tous les Compagnons d'aller rejoindre l'armée de Usâmah Ibn Zayd qu'il venait de nommer comme Commandant Général. A propos de cette affaire de l'armée de Usâmah, le *Muhaddith* (traditionniste) al-Dehlawî écrit dans "Al-Madârij" que le lendemain de son arrivée, et alors que sa maladie s'aggravait sérieusement, le Saint Prophète tendit à Usâmah le drapeau de la guerre et lui demanda de partir en campagne contre les incroyants pour défendre la cause d'Allah. Usâmah confia ce drapeau à Buraydah Ibn Khâzib à l'extérieur de la ville et le nomma porte-drapeau de l'armée. Usâmah partit de Médine et fit halte à Jaraf non loin de cette ville en attendant que l'armée se rassemble. Le Prophète (P)avait ordonné que tous les "Muhâjirîn" (les Emigrants Mecquois) et "Ançâr" (les Partisans Médinois), à l'exception d'Ali Ibn Abi Tâlib doivent se joindre à l'armée d'Usâmah et partir en campagne avec ce dernier. Mais certains Compagnons critiquèrent la nomination par le Saint Prophète, d'un esclave à la tête des hauts dignitaires qu'étaient "les Muhâjirîn et les Ançâr". Peu à peu, leur grogne devint publique. Lorsque la nouvelle de cette grogne parvint aux oreilles du Saint Prophète, il sortit de sa maison très fâché, et il monta sur la chaire, d'où il s'adressa aux gens:

«O gens! Pourquoi tous ces bruits à propos de la nomination d'Usâmah au commandement de l'armée, exactement comme vous les (bruits) aviez faits, déjà, à l'époque de la Campagne de Mo'tah, lorsque le père de Usâmah avait été nommé commandement de l'armée! Par Allah, Usâmah mérite ce commandement tout comme son père avait mérité le commandement de son armée».

Selon "Al-Milal wa-l Nihal" d'al-Chahristânî et "Hujaj al-Karâmah" de Çiddîq Hassan, le Saint Prophète avait insisté pour que tous les Compagnons se préparent immédiatement pour participer à l'armée de Usâmah et dit: **«Maudit soit celui qui s'oppose à l'armée de Usâmah!»**. Cependant, selon Madârij al-Nubuwwah, Abû Bakr et `Omar restèrent derrière, à Médine alors que Usâmah avait déjà mis en marche son armée. Mais alors que l'armée était sur le point de partir, la mère de Usâmah informa celui-ci que la maladie du Prophète s'aggravait. Aussi, lui conseilla-t-elle de revenir sur ses pas, ce qu'il finit par faire. Il est dit dans "Ta'rîkh al-Tabarî": "Le Saint Prophète se sentant agonisant, il demanda qu'Ali vienne auprès de lui. `Ayechah, l'une de ses épouses lui suggéra d'appeler plutôt son père (Abû Bakr), et Hafçah son autre épouse, le sien (Omar). Entre-temps, ces Compagnons et d'autres se rendirent auprès de lui. Mais le Saint Prophète s'écria: **«Partez! Je vous appellerais si jamais j'avais besoin de vous»**. Sur ce, tout le monde est reparti.»"

Selon Ibn Abbâs cité par Çahîh Muslim, lorsque le Saint prophète agonisait sur son lit de mort, `Omar Ibn al-Khattâb et d'autres Compagnons étaient présents. Le Saint Prophète demanda: **«Apportez-moi du papier et de l'encre pour que je vous écrive quelque chose (comme testament) grâce auquel vous ne serez pas égarés après moi.»**. `Omar Ibn al-Khattâb s'opposa à la demande du Prophète et dit: **«Le Prophète divague. Nous avons le Saint Coran, et ceci nous suffit largement»**. Sur ce, une dispute éclata entre les Compagnons présents. Les uns disaient: «Il est obligatoire d'obéir aux ordres du Prophète et de le laisser écrire ce qu'il veut écrire à notre intention». D'autres approuvèrent `Omar dans son objection. Lorsque la dispute s'envenima, le Saint Prophète outré, s'écria: **«Allez-vous-en»**. Ibn `Abbâs dit à ce propos: **«C'était une vraie tragédie et un désastre que le Prophète n'ait pas pu écrire ce qu'il voulait écrire, à cause de la dispute et des dissensions entre les gens présents auprès de lui»**.

`Abdullâh Ibn Abbâs, cité par Sa`îd Ibn Jubayr dans "**Çahîh al-Bukhârî**" dit à propos de cet incident: **«Quelle journée calamiteuse était ce jeudi-là!»**. Et d'ajouter: «Lorsque ce jeudi l'état de santé du Saint Prophète s'aggrava sérieusement, il demanda qu'on lui apportât du papier et un stylo (de l'encre) pour écrire quelque chose grâce auquel les gens éviteraient de s'égarer après lui, les Compagnons présents se mirent à se disputer à ce propos. Le Messenger d'Allah leur fit remarquer qu'il était inconvenable de se quereller devant le Prophète. D'aucuns, répondirent: **«Le Prophète délire!»**. Le Prophète s'écria alors: **«Allez-vous-en. J'ai raison quelle que soit la condition dans laquelle je me trouve, et tout ce que vous dites est faux. Laissez-moi seul. Allez-vous-en»**. Après quoi le Saint Prophète exprima ses trois volontés: 1- chasser tous les mécréants de la Péninsule Arabe; 2- entretenir les délégations venues de loin. Mais le narrateur ne mentionna pas la troisième volonté, ou l'oublia».

Sa`îd Ibn Jubayr rapporte, dans "**Musnad Ahmad Ibn Hanbal**" et "**Çahîh Muslim**" ce témoignage de `Abdullâh Ibn Abbâs: «Quelle journée que celle de Jeudi! (Il se mit à pleurer tellement en évoquant cette journée que ses larmes coulaient sur ses joues comme un fil de perles). Puis, il expliqua que le Jeudi en question était le jour où le Saint prophète avait demandé: **«Apportez-moi de quoi écrire quelque chose grâce auquel vous ne vous égarerez jamais après moi»**. Mais hélas! Les gens dirent: «Il délire».

Chahâb al-Dîn al-Khafâjî écrit dans "**Nasîm al-Riyâdh**" que selon la même version de ce hadith, c'est `Omar Ibn al-Khattâb qui dit: «Le prophète délire».

Al-Chahristânî écrit pour sa part, dans son livre "**al-Milal wa-l-Nihal**" que la première dispute ou le premier différend qui avait éclaté entre les musulmans lors de la maladie du Prophète (P) est celui que Mohammad Ismâ`îl al-Bukhârî rapporta de `Abdullâh Ibn Abbâs dans son livre "**Çahîh al-Bukhârî**" et selon lequel, lorsque la maladie mortelle du Prophète s'aggrava, il (le Prophète) dit: **«Apportez-moi de l'encre et du papier afin que je vous écrive un document (testament) de crainte que vous ne soyez égarés après moi»**. Entendant cela, `Omar dit: «Le Prophète parle ainsi, à cause de la gravité de sa maladie. Le livre d'Allah nous suffit». Lorsqu'une querelle s'ensuivit, le prophète dit: **«Allez-vous-en et ne vous disputez pas devant moi»**. C'est là, la raison pour laquelle `Abdullâh Ibn Abbâs dira souvent: «Quelle calamité que cette dispute-là! Elle fut l'obstacle entre nous et l'écrit du Prophète, et empêcha celui-ci d'écrire».

Al-`Allâmah Chiblî al-No`mânî écrit: «Il y a le mot "**Hajr**" dans ce hadith et il signifie "**Délire**". `Omar interpréta la demande du Saint Prophète comme un "**délire**" ("**Al-Fârûq**", p. 61). Nathîr Ahmad Dehlavî commentant cet événement écrit: «Ceux qui convoitaient la

Khilâfah (Califat, la succession) contrecarrèrent le dessein du Prophète en provoquant la dispute et justifièrent leur opposition à la volonté du Prophète (de désigner par écrit son successeur légal) en arguant que le Livre d'Allah leur suffisait (pour éviter l'égarement), et que le Prophète n'étant pas en possession de tous ses sens, il n'était pas nécessaire de lui apporter de l'encre et du papier pour écrire des choses inutiles»⁽²⁶⁾.

L'imam al-Ghazâlî écrit, concernant cette affaire lourde de conséquences pour tout l'avenir de la Ummah, tout au long de son histoire que, avant sa mort le Prophète d'Allah avait demandé à ses Compagnons de lui apporter de l'encre, du papier et un "stylo" afin qu'il puisse leur désigner, par écrit, celui qui méritera d'être leur Imam et Calife. Mais à ce moment-là, `Omar demanda aux personnes présentes d'ignorer la demande du Prophète, parce qu'il disait - selon lui - des choses insensées⁽²⁷⁾.

En bref, lorsqu'on refusa de donner au Prophète l'encre, le papier et le stylo, une dispute éclata entre les Compagnons. Abû Tharr, Salmân al-Farecî, al-Miqdâd et Ibn `Abbâs...etc qui étaient présents, s'opposèrent à ceux qui récusait la volonté du Prophète de rédiger son testament. Les dames présentes à la maison, derrière le rideau, les blâmèrent, elles aussi, en leur disant: «Que vous arrive-t-il? Pourquoi n'écoutez-vous pas ce que le Saint Prophète vous demande? Pour l'amour d'Allah, apportez-lui ce qu'il demande». Ecoutant ce blâme, `Omar dit; «Taisez-vous! Vous êtes comme les femmes de Yûsuf (Josef). Vous pleurez quand le Prophète est malade, et vous lui tapez sur les nerfs lorsqu'il est bien portant». Lorsque le Prophète entendit ces propos de `Omar, il lui dit: *«Ne les réprimande pas. Elles sont mieux que toi»* (Al-Tabarânî).

Selon Rawdhat al-Ahbâb, le Prophète (P) lors de son agonie demanda à sa fille Fâtimah al-Zahrâ' d'appeler ses fils, ce qu'elle fit tout de suite. Les deux petits-fils, après avoir présenté leurs respects à leur grand-père, s'assirent à ses côtés, et le voyant agonisant, ils se mirent à pleurer si douloureusement que l'assistance ne put s'empêcher de pleurer à son tour. Al-Hassan mit sa joue contre la joue du Prophète et al-Hussayn mit sa tête sur sa poitrine. Le prophète lui-même ne put retenir ses larmes devant cette scène pathétique. Puis il fit venir son cher "frère", Ali. A son arrivée, Ali prit place devant la tête du Prophète. Lorsque celui-ci releva la tête, Ali se rapprocha et la posa sur son bras. Le Prophète dit: *«Ali, j'ai emprunté une grosse somme à un certain Juif pour les équipements de l'armée de Usâmah. Rends-la-lui. O Ali! Tu seras le premier à venir auprès de moi au Bassin d'al-Kawthar (le Paradis), mais tu auras beaucoup d'ennuis et de troubles après moi. Fais-y face avec patience, et quand tu auras remarqué que les gens ont choisi de s'attacher au monde d'ici-bas, tu devras t'occuper de l'Au-delà»*⁽²⁸⁾

.

On peut lire également dans "Madârij al-Nubuwwah" que Fâtimah al-Zahrâ, était très choquée et affectée par la mort du Prophète et qu'elle pleurait et se lamentait douloureusement. Al-Muhaddith Dehlavî écrit dans son livre "Mâ Thabata bi-l-Sunnah" qu'elle vécut beaucoup d'événements tragiques après la mort de son père. Elle les décrit dans un couplet qui se résume ainsi:

"Si les drames qu'elle avait vécus tombaient sur le jour, celui-ci se transformerait en nuit ténébreuse".

D'après l'auteur de "Rawdhat al-Ahbâb", Fâtimah al-Zahrâ' n'était jamais vue souriante depuis le décès du Prophète (P).

Il est écrit dans "Tabaqât Ibn Sa'd" que la tête du Prophète reposait sur le genou d'Ali au moment de sa mort. Al-Hâkim écrit dans son "Mustadrak" qu'avant de rendre son dernier soupir, le Prophète confia des secrets à Ali et lui divulgua des mystères.

Selon `Abdullâh Ibn Abbâs, cité par `Abdul-Barr dans son "Isti'âb":

«Ali avait quatre distinctions qu'aucun de nous ne possédait. Tout d'abord il était la première personne à gagner l'honneur de prier avec le Saint Prophète. En deuxième lieu, il était le seul porte-drapeau du Prophète dans toutes les batailles. En troisième lieu, lorsque dans les guerres saintes les gens s'enfuyaient, laissant le Prophète derrière eux, Ali restait imperturbable à ses côtés. Quatrièmement, Ali était celui qui a fait le bain funéraire (ghusl al-Mayyet) du Saint Prophète et qui descendit son corps dans le tombeau».

Selon les sources des adeptes d'Ahl-ul-Bayt, le Saint Prophète rendit l'âme le lundi 28 Çafar de l'an 11 Hégire⁽²⁹⁾. Sa mort donna lieu à des scènes de lamentations, de gémissements et de manifestation de douleur chez les membres de sa famille, ses proches et ses vénérables Compagnons. Abû Tharr, Salmân al-Farecî, al-Miqdâd et `Ammâr, ainsi que d'autres fidèles Compagnons pleuraient à chaudes larmes. L'histoire montre qu'Abû Tharr al-Ghifârî était durablement affecté par la disparition du Prophète. Mais il gardera une fidélité à toute preuve à la mémoire de son bien-aimé, à ses commandements, à ses enseignements et à sa volonté, fidélité qui lui coûtera très cher et le condamnera à l'exil et au bannissement, car, il n'oubliera à aucun moment de rappeler à l'ordre les gouvernants de l'Etat islamique, en invoquant les Traditions du Prophète dont il était le meilleur témoin. Manazir Ihsân al-Guilanî écrit à ce propos: «Dans la plupart des biographies d'Abû Tharr, bien qu'il y ait des indices de l'immensité de la douleur qu'il éprouva à la mort du Prophète, douleur sans laquelle un croyant ne saurait être considéré comme un vrai croyant, certains événements ou certaines scènes présentent un beau portrait de l'amour réciproque entre l'amoureux et le bien-aimé devant notre mémoire visuelle» ("Al-Ichirâkî al-Zâhid", p. 90).

Au moment du décès du Saint Prophète, Abû Bakr était chez lui à Sakh, distant d'un mile de Médine. `Omar se déploya pour empêcher la propagation de la nouvelle de la mort du Messenger d'Allah, et lorsqu'Abû Bakr arriva, ils allèrent tous les deux à Saqîfat Banî Sâ'idah, distante de trois miles de Médine. Ils furent accompagnés d'Abû `Ubaydah Ibn Jarrah qui était laveur de profession. Les principaux Compagnons se rendirent eux aussi à Saqîfah pour se disputer à propos de la succession du Saint prophète, sans se soucier de son corps et de son enterrement. Ali qui resta aux côtés du corps du Saint Prophète s'en occupa. Il se chargea du lavage du corps, alors que Fadhl Ibn Abbâs maintenait sa basque relevée, al-Abbâs et Qathm tournaient le corps, et `Usâmah et Chaqrân versaient l'eau. Après que le corps fut lavé et mis en linceul, Abû Talhah creusa le tombeau. Ali dirigea la prière du mort, puis descendit dans le tombeau pour y poser le corps du Saint Prophète. Ensuite il recouvrit le tombeau avec de la terre en se lamentant. Abû Bakr, `Omar et d'autres Compagnons ne purent donc assister aux cérémonies funéraires, car après leur retour de Saqîfah, le Prophète (P) était déjà inhumé⁽³⁰⁾.

Le Saint Prophète mourut à l'âge de 63 ans. ("Abu-l-Fidâ", Vol. 1, p. 152)

Chapitre 10

Le Transfert de la Succession du Saint Prophète

Après la mort du Prophète, ceux parmi les Compagnons qui n'étaient pas d'accord sur le sermon de Ghadîr Khum concernant la succession, et qui ne voulaient pas que `Ali fût le successeur du Messenger d'Allah, prirent se hâtèrent de se réunir à la Saqîfah de Bâni Sâ'idah pour régler, eux-mêmes, la question de la succession et choisir un successeur à leur convenance. Beaucoup d'historiens, d'analystes et de traditionnistes expliquent cette hâte avec laquelle les promoteurs de la réunion de Saqîfah voulaient régler la question de la succession du Prophète avant même qu'il ne fût enterré, comme étant leur volonté de prendre la Ummah de court et de la mettre devant le fait accompli. Le nombre de personnes réunies - y compris les Immigrants et les Partisans - à Saqîfah était d'environ 200. On convint dans cette réunion de fonder un gouvernement dont le chef fut choisi parmi les participants. Après la réunion et à leur retour à Médine le Saint Prophète était déjà inhumé. Les promoteurs de la réunion se mirent à demander aux gens de prêter serment d'allégeance au Calife ainsi désigné afin de donner une apparence de démocratie et de légitimité au gouvernement. Ils obligèrent non seulement des honorables Compagnons, mais même les membres des Ahl-ul-Bayt, et d'une manière révoltante, à se soumettre à leur mascarade.

L'essentiel de cette histoire indigne se résume ainsi: on demanda à `Ali Ibn Abi Tâlib à prêter serment d'allégeance, de gré ou de force. Devant son refus, la police califale l'emmena à la Cour, une corde au cou⁽³¹⁾. La maison de Fâtimah al-Zahrâ' où il se trouvait lors de son arrestation, fut incendiée⁽³²⁾. La porte de la maison avait été forcée et tombée sur Fâtimah, lors de l'intervention policière, ce qui lui occasionna une fausse couche (elle était enceinte d'un enfant mâle) (Voir "al-Milal Wal-Nihal" d'al-Chahristânî).

Sur le même sujet, al-`Allâmah Mullah Mu`în Kâchifî écrit qu'à cause du choc qu'elle reçut lorsqu'on força la porte de sa maison, Fâtimah tomba malade et ne tarda pas à succomber à cette maladie⁽³³⁾.

De la même façon, tous ceux qui avaient refusé de prêter serment d'allégeance à Abû Bakr furent forcés sans ménagement et d'une main de fer, de reconnaître le califat d'Abû Bakr. Certains d'entre eux furent sauvagement battus, comme Salmân al-Fârecî que le Prophète avait inclus dans les membres d'Ahl-ul-Bayt en raison de sa piété exceptionnelle et de sa position particulière auprès de lui. Il reçut tellement de coups que son cou resta tordu pour le reste de sa vie.

Voici les noms de ceux des Compagnons qui se trouvaient à Médine et qui refusèrent de prêter serment d'allégeance à Abû Bakr:

- L'Imam `Ali

- Abû Tharr al-Ghifârî
- Salmân al-Fârecî
- `Ammâr Ibn Yâcir
- Al-Miqdâd Ibn al-Aswad
- Khâlid Ibn Sa`îd
- Burayda Aslamî
- Ubay Ibn Ka`b
- Huthaymah Ibn Thâbit
- Suhayl Ibn Hanîf
- `Othmân Ibn Hanîf
- Abû Ayyûb al-Ançârî
- Huthayfah Ibn al-Yamân
- Sa`d Ibn `Obaydah
- Qays Ibn Sa`d
- `Abdullâh Ibn `Abbâs
- `Abbâs Ibn `Abdul-Muttalib
- `Abdul Haytham Ibn Tayhân
- Jâbir Ibn `Abdullâh
- `Abdullâh Ibn Thâmit
- `Ubayd Ibn Thâmit
- Abû Sa`îd Khudârî

(Voir "Tabçarat al-`Awâm", p. 24, et "'Ayn al-Hayât", p. 5).

Il est dit dans la page 43 de "Tabçarat al-`Awâm" que quelques jours plus tard, Sa`d Ibn `Obaydah fut tué par une flèche pour avoir refusé de prêter serment d'allégeance.

En tout état de cause, cette politique sauvagement répressive contre des Compagnons éminents se poursuivit après la mort du Saint prophète. Certains historiens écrivent que la terre de Fadak, propriété légale des Ahl-ul-Bayt leur fut confisquée uniquement à cause de

leur refus de prêter serment d'allégeance. Ils affirment, diverses preuves irréfutables à l'appui, que le Califat était un droit inaliénable de `Ali et il aurait dû lui revenir. `Ali lui-même explique et énumère les détails des arguments de son droit inaliénable au Califat, dans son très célèbre sermon "al-Chiqchiyyah" qui fait partie de son chef-d'oeuvre "Nahj al-Balâghah". Il y dit clairement que le Califat était son droit confisqué, et il y explique, comme le fait Ibn al-Athîr dans "al-Nihâyah", comment il avait essayé vainement de faire valoir ce droit.

Nous essayons ci-après d'extraire de "Târikh-é-Ahmadî" un résumé de cet événement tragique et lourd de conséquence, dont avaient tant souffert les descendants du Saint Prophète et ses plus fidèles Compagnons, seulement deux semaines, après la mort du Messager d'Allah, et de mettre en évidence le rôle joué par Abû Tharr dans cette conjoncture.

Selon "Ta'rîkh Ibn Jarîr", `Omar était présent à Médine au moment de la mort du Saint Prophète, tandis qu'Abû Bakr se trouvait chez lui dans le village de Sakh. Lorsque le Prophète décéda `Omar dit: «D'après la présomption des Hypocrites le Prophète est mort, mais moi, je jure par Allah qu'il est vivant».

Selon "al-Milal Wal-Nihal" d'al-Chahristânî, `Omar menaça de tuer avec sa propre épée quiconque dit que le Prophète est mort. Ce récit est rapporté dans bien d'autres références telles que: "Ta'rîkh `Abul-Fidâ", Vol. 1, p. 164; "Al-Tabaqât al-Kubrâ", Vol. 2, p. 271; "Sunan Ibn Mâjah", Vol !, p. 571, Hadith 1618; "Musnad Ahmad Ibn Hanbal", Vol. 1.

Selon Rawdhat al-Ahbâb les gens commencèrent à avoir des doutes sur la mort du Prophète lorsqu'ils entendirent la menace de `Omar. Abû Bakr qui était chez lui à ce moment-là, se rendit à Médine dès que la nouvelle de la mort du Prophète lui fut parvenue. Lorsqu'il arriva à Masjid al-Nabî, il remarqua que les gens étaient dans la confusion. Selon "Ta'rîkh `Abdul-Fidâ", en voyant les gens dans cet état, Abû Bakr se mit à réciter le verset suivant: *«Mohammad n'est qu'un Prophète; des prophètes ont vécu avant lui. Reviendriez-vous sur vos pas s'il mourait, ou s'il était tué?»* (sourate `Ale `Imrân, 3;144). Ayant entendu réciter ce verset, les gens eurent la conviction que le Saint Prophète était mort. Aussi accoururent-ils à Saqîfah Banî Sâ'idah.

Selon "Ta'rîkh Ibn Khaldûn", lorsqu'Abû Bakr arriva à Saqîfah, il dit; «Nous sommes les Compagnons et les proches du Prophète. Aussi, sommes-nous à ce titre mieux placés que quiconque pour accéder au Califat».

Selon "Ta'rîkh al-Tabarî" d'Ibn Jarîr, `Omar dit alors à Abû Bakr: «Tends ta main pour que je te prête serment d'allégeance». Abû Bakr répondit: «Non! C'est à toi de tendre ta main car tu es à tous égards plus puissant que moi». Cet échange d'invitation au Califat entre les deux hommes dura un certain temps. A la fin `Omar tira la main d'Abû Bakr, y mit la sienne, lui promit loyauté et lui dit: «Tu pourras compter sur ma force, conjugée avec la tienne».

Dans "Ta'rîkh al-Kâmel" d'Ibn al-Athîr, il est dit que `Omar et d'autres promirent loyauté à Abû Bakr, mais que tous les Ançar (les Partisans médinois) ou certains d'entre eux déclarèrent: «Nous ne prêterons de serment d'allégeance à personne d'autre que `Ali».

"Ta'rîkh Khamis", note que lorsqu'Abû Bakr s'était soulagé des formalités de la prestation du serment d'allégeance, il quitta Saqîfah pour retourner au Masjid al-Nabî où il prit place sur la chaire, pour recevoir le serment d'allégeance de ceux qui ne l'avaient pas fait à Saqîfah. Cela

dura jusqu'à la fin de la journée, et les gens manquèrent ainsi d'assister aux cérémonies de l'enterrement du Saint prophète. C'était le mardi soir.

Selon "Kanz al-`Ummâl" citant `Urwah, «Abû Bakr et `Omar n'étaient pas présents à l'enterrement du Saint Prophète. Ils se trouvaient dans le rassemblement des Ançar (Saqîfah Banî Sâ'idah), et le prophète fut inhumé avant leur retour».

Selon "al-Nihâyah" d'Ibn al-Athîr al-Jazarî, "Majma` al-Bihâr" de Molla Tâhir Qutnî et "al-Milal Wa-l-Nihl" d'al-Chahristânî, **`Omar** dira plus tard à propos de la prestation de serment d'allégeance à **Abû Bakr** **«C'était une erreur dont Allah nous a épargné les mauvais effets»**.

D'après "Ta'rîkh `Abul-Fidâ" un groupe de Hâchimites ainsi qu'Abû Tharr, Zubayr Ibn al-`Awwâm, al-Miqdâd Ibn `Amr, Salmân al-Fârecî, `Ammâr Ibn Yâcir, al-Barâ' Ibn Athîb etc. qui étaient dans le camp de `Ali, s'abstinrent de prêter serment d'allégeance à Abû Bakr.

Selon "al-Istî'ab" de `Abdul-Barr, lorsqu'on demanda aux gens de promettre loyauté à Abû Bakr, `Ali ne le fit pas et resta à la maison.

"Murûj al-Thahab" d'al-Mas`ûdî, fait remarquer que le jour de Saqîfah où on prêta serment d'allégeance à Abû Bakr, `Ali dit à ce dernier: «Tu as détruit notre affaire, tu ne nous as pas consultés et tu n'as pas respecté notre droit». Abû Bakr lui répondit: «Ton grief est justifié, mais j'ai agi ainsi par crainte d'une révolte».

Selon "Rawdhat al-Ahbâb", lorsqu'Abû Bakr finit de recevoir la prestation d'allégeance, il convoqua `Ali par l'intermédiaire de certains Muhâjirîn et Ançar. `Ali se présenta et lui demanda: «Pourquoi m'a-t-on convoqué?». `Omar dit: «Tu as été convoqué pour que tu prêtes serment d'allégeance à l'instar des autres». `Ali répondit: «J'invoque à votre égard le même argument que vous avez invoqué devant les Ançar pour justifier votre prétention au Califat»⁽³⁴⁾. `Omar ignorant les remarques de `Ali, lui dit: «Nous ne te laisserons pas partir d'ici avant d'avoir prêté serment d'allégeance». `Ali rétorqua: «Réponds d'abord à mon observation, et par la suite tu pourras me demander de prêter serment d'allégeance». Abû `Obaydah al-Jarrâh intervint: «O Abul-Hassan (surnom de `Ali)! Tu es le seul à mériter le Califat et le gouvernement en raison de ta préséance dans l'Islam et de ta proche parenté avec le Prophète, mais étant donné que les Compagnons ont accepté Abû Bakr, il vaut mieux que tu te joignes à eux». `Ali répondit: «O Abû `Obaydah! Tu veux transférer ailleurs la grande bénédiction qu'Allah a placée chez la Famille du Prophète! Ecoute! Nous sommes le lieu de la descente de la Révélation, le siège de l'arrivée des Commandements et des Interdictions, la source de la vertu et du savoir, la mine de la sagesse et de l'endurance». Un autre Compagnon, Bachîr Ibn Sa`îd tenta à son tour de faire infléchir `Ali: «O Abul-Hassan! Lorsque nous avons remarqué que tu es resté à la maison (du fait que tu n'as pas assisté à Saqîfah) nous avons présumé que tu avais renoncé au Califat». `Ali lui dit: «Tes amis estiment-ils qu'il était convenable de laisser le corps du Saint prophète sans lavage, sans mise en bière et sans inhumation, pour pouvoir venir disputer le Califat?».

Selon "Usud al-Ghâbah", `Ali évoqua à ce moment-là ce que le Prophète lui avait dit un jour: «O `Ali! Tu es comme la Ka`bah vers laquelle tout le monde doit se diriger, alors qu'elle, elle ne va vers personne (c.-à-d. qu'elle reste à sa place). Ainsi, si les gens venaient vers toi pour te prêter serment d'allégeance, accepte leur démarche. Ne vas donc pas vers eux, mais attends jusqu'à ce qu'ils viennent vers toi».

Selon "Rawdhat al-Ahbâb", Abû Bakr ayant remarqué que les arguments avancés par `Ali étaient indiscutables, solides et irréfutables, il lui dit aimablement: «O Abul-Hassan! J'avais présumé que tu ne me refuserais pas ton allégeance. Si j'avais su que tu allais refuser de me prêter serment d'allégeance, je n'aurais pas accepté le Califat. Maintenant, les gens m'ont prêté serment d'allégeance, tu devrais faire comme eux. Mais si tu hésites là-dessus, je ne te blâme pas». Sur ce, `Ali se leva et retourna à la maison.

Selon "al-`Iqd al-Farîd" de Chahâb al-Dîn Ibn `Abd Rabbih al-Andulsî, les Compagnons qui refusaient de prêter serment d'allégeance à Abû Bakr étaient: `Ali, Al-`Abbâs, Zubayr et Sa`d Ibn `Ubâdah. `Ali, al-`Abbâs et Zubayr restèrent dans la maison de Fâtimah jusqu'à ce que Abû Bakr envoyât `Omar pour les faire sortir, sous la menace de l'épée, s'il le fallait. `Omar se présenta à la porte de la maison de Fâtimah avec du feu pour l'incendier. Lorsque Fâtimah vit ce qui se passait, elle lui dit: «O fils de Khattâb! Es-tu venu pour mettre le feu dans ma maison?!». `Omar répondit: «Bien sûr, je suis venu dans cette intention, sauf si ceux qui s'y réfugient sortent en promettant leur allégeance à Abû Bakr». Ta'rîkh Abul-Fidâ rapporte cette même version des faits.

Selon "Ta'rîkh al-Tabarî" d'Ibn Jarîr, `Omar se présenta à la maison d'al-Murtadhâ (surnom de l'Imam `Ali) où se trouvaient Talhah, Al-Zubayr et quelques autres Emigrants à l'adresse desquels il s'écria: «Par Allah! Je vais brûler la maison, à moins que vous ne sortiez pour prêter serment d'allégeance».

Selon "Al-Imâmah wal-Siyâsah" d'Ibn Qutaybah Dînûrî, lorsqu'Abû Bakr constata l'absence du groupe des partisans de `Ali parmi les gens qui lui avaient prêté serment d'allégeance, il envoya `Omar pour les lui amener. Ces gens qui se trouvaient dans la maison de `Ali, refusèrent de sortir. `Omar fit apporter des fagots et s'écria: «Sortez, sinon par Allah, je brûlerais les gens qui s'abritent dans la maison en y mettant le feu». Ces gens lui firent remarquer: «Fâtimah, la fille du Prophète y est aussi». `Omar répondit: «Peu importe». En entendant cette menace sérieuse tout le monde sortit de la maison, sauf `Ali qui s'adressa aux gens envoyés par Abû Bakr: «O Emigrants! J'ai droit au Califat plus que personne à tous égards. D'ailleurs vous devez prêter serment d'allégeance à moi. Ecoutez-moi bien. Vous avez obtenu le Califat en brandissant contre les Partisans l'argument de votre lien de sang avec le Prophète, et maintenant vous essayez d'écarter ce Califat des Gens de la Maison du Prophète (Ahl-ul-Bayt). N'avez-vous pas invoqué l'appartenance du Prophète à votre tribu pour faire valoir votre priorité sur les Partisans (Ançâr)? Maintenant je retourne contre vous l'argument que vous avez brandi contre les Partisans, à savoir que nous les Ahl-ul-Bayt, sommes plus proches parents que vous à tous égards, et ce, aussi bien de son vivant qu'après sa mort. Soyez donc justes et aimables, si vous croyez en Allah et que vous Le craigniez. O Emigrants! Rappelez-vous Allah et ne transférez pas la direction du Message du Prophète de sa Maison vers les vôtres». Ensuite Fâtimah dit du seuil de sa porte: «O gens! En nous laissant le corps du Prophète, vous avez détourné en votre faveur l'affaire du Califat, ignorant notre droit».

Selon "Ta'rîkh Ibn Qutaybah", `Omar dit à Abû Bakr après le refus de `Ali de prêter serment d'allégeance: «Pourquoi n'arrêtes-tu pas `Ali pour refus de prestation de serment d'allégeance?». Abû Bakr, envoya alors son esclave Qanfaz pour convoquer `Ali. Qanfaz dit à `Ali: «Le Calife du Prophète d'Allah te demande». `Ali répondit: «Les tiens ont trahi si vite le Prophète». Qanfaz retourna chez Abû Bakr et répéta devant lui ce qu'il avait entendu de la bouche de `Ali. Abû Bakr se mit alors à pleurer pendant un certain temps. `Omar demanda à Abû Bakr une seconde fois: «Ne laisse pas de répit à `Ali qui refuse de te prêter serment d'allégeance». Abû Bakr ordonna à Qanfaz de retourner chez `Ali et de lui dire: «Le

Commandeur des Croyants t'appelle pour que tu lui prêtes serment d'allégeance». Qanfaz transmet le message d'Abû Bakr à `Ali, lequel lui dit: «Allah soit loué! Ton maître s'est attribué une parenté avec laquelle il n'a rien à avoir». Qanfaz répéta devant Abû Bakr les propos de `Ali, et Abû Bakr se mit à pleurer de nouveau. `Omar se leva alors, et se faisant accompagner de quelques hommes, il se dirigea vers la maison de Fâtimah et frappa à sa porte. Fâtimah, exaspérée, se mit à pleurer et à crier: «O mon père! O Prophète d'Allah! Quels troubles nous causent le fils de Khattâb (`Omar) et le fils de Quhâfah (Abû Bakr)». Lorsque les gens accompagnant `Omar entendirent les lamentations de Fâtimah, la plupart d'entre eux repartirent, les larmes aux yeux. Seuls quelques-uns d'entre eux restèrent derrière `Omar. `Ali sortit alors de la maison de Fâtimah et les accompagna chez Abû Bakr. Là, ce dernier lui demanda de prêter serment d'allégeance. `Ali lui dit: «Et si je ne le fais pas?!». Abû Bakr répondit: «Par Allah nous te tuons». `Ali dit: «Allez-vous tuer celui qui est le serviteur d'Allah, frère du Messenger d'Allah?». `Omar répondit: «Nous admettons que tu es un serviteur d'Allah, mais nous ne reconnaissons pas que tu sois aussi le frère du Prophète». Abû Bakr était resté silencieux pendant cet échange de propos. `Omar lui dit alors: «Pourquoi ne donnes-tu pas tes ordres et pourquoi restes-tu assis sans faire quelque chose?». Abû Bakr répondit: «Je ne forcerai pas `Ali à prêter serment d'allégeance tant que Fâtimah est vivante». Sur ce, `Ali se leva, et sortant de chez Abû Bakr, il se dirigea vers le tombeau du Prophète, à qui il adressa ses plaintes: «O frère! Les gens de la tribu m'ont insulté tellement, et ils allaient même me tuer...!».

Abû Tharr voyait toutes ces choses incroyables se dérouler sous ses yeux. Le sermon de Ghadîr Khum était ancré dans son esprit. Il imaginait mal que de tels écarts puissent survenir alors que le Prophète venait à peine d'être enterré. Ne supportant plus ce qui se passait, médusé, indigné, sa foi et son amour indéfectible pour la justice, le poussèrent à agir et à réagir. Il se dirigea donc à Masjid al-Nabî, l'esprit révolté, le sang en ébullition. Une fois arrivé à la Mosquée (Masjid al-Nabî) il y vit un rassemblement autour d'Abû Bakr et de `Omar. Il prit place sur un terrain élevé et fit le discours suivant: «O gens de Quraych! Que vous arrive-t-il? Êtes-vous inconscients! Vous avez totalement ignoré les proches parents du Saint Prophète! Par Allah, un groupe d'Arabes a apostasié et a suscité des doutes dans la Foi. Ecoutez-moi! Le Califat est le droit des Ahl-ul-Bayt. Cette violence et ces querelles sont injustifiées. Que vous arrive-t-il? Vous estimez capable celui qui est incapable, et incapable celui qui est capable. Par Allah, chacun de vous sait ce que le Prophète a déclaré à maintes reprises, à savoir: «Le Califat et la direction reviendront après ma disparition à `Ali, puis à al-Hassan, puis à al-Hussayn et après à ma progéniture infaillible». Vous avez ignoré la parole du Prophète et le Commandement d'Allah! Vous avez oublié votre engagement et votre promesse. Vous avez obéi aux impératifs de ce monde éphémère et vendu la Vie future qui est éternelle et dans laquelle le jeune ne vieillira pas, les bénédictions seront inépuisables, l'affliction et la tristesse n'auront pas d'existence, et à laquelle l'Ange de la mort n'aura pas d'accès. Oui, vous avez vendu cette inestimable chose pour presque rien. Vous avez fait ce que les peuples des Prophètes précédents avaient fait. Ils rompirent leur allégeance et abandonnèrent leur foi après la mort de leurs Prophètes respectifs. Ils résilièrent les conventions, modifièrent les Commandements et métamorphosèrent la foi. Vous vous êtes montrés semblables à eux. O gens de Quraych! Vous ne tarderez pas à subir les conséquences de vos agissements inconvenables et la punition de votre mauvaise action. Ce que vous avez lancé à travers votre conduite se retournera contre vous. Rappelez-vous! Ce qui vous arrivera, vous l'aurez mérité et sera juste, car Allah n'est pas injuste envers Ses serviteurs» ("Al-Ichtirâkî al-Zâhid", p. 113).

Ce discours montre le courage d'Abû Tharr et confirme le trait principal de son caractère et de sa conduite, à savoir: dire la vérité sans craindre rien ni personne, et ce, quelles que soient les circonstances. En effet, Abû Tharr fit ce discours à un moment où personne n'osait prononcer un mot contre le Pouvoir. L'armée du Calife s'acharnait sur tous les Compagnons qui faisaient preuve d'une velléité d'opposition à l'arrangement de la Saqîfah. Quiconque refusait de prêter serment d'allégeance était décapité. Quiconque hésitait à le faire, était muselé. Un homme aussi courageux et aussi prestigieux que `Ali fut pourtant emmené, le cou attaché à une corde, et un Compagnon éminent aussi intouchable que Salmân al-Farecî fut tellement battu qu'il en gardera des séquelles jusqu'à la fin de sa vie.

Cheikh `Abbâs al-Qummî écrit que Fâtimah, la fille du Prophète, était morte des suites de sa maladie provoquée par la chute sur elle, de la porte de sa maison lorsque celle-ci fut attaquée par les hommes du Calife, venus chercher `Ali pour l'obliger à prêter serment d'allégeance. Selon la volonté et le testament de Fâtimah, `Ali n'informa pas ceux qui avaient troublé la vie de la fille du Prophète, de la mort de celle-ci<sup>(35)</sup>. Lorsqu'il finit de laver le corps de son épouse (Fâtimah), il demanda à son fils al-Hassan d'aller appeler Abû Tharr pour l'aider à l'inhumer. ("Safinat al-Bihâr" de Cheikh `Abbâs al-Qummî, Vol. 1, p. 483).

Al-Hâfidh Muhammad Ibn `Ali Ibn Chahr Âchûb (mort en 588 H) écrit que la prière funèbre sur Fâtimah fut accomplie par `Ali, al-Hassan et al-Hussayn. Selon une autre version, s'ajoutent à ces noms ceux de `Abbâs Ibn `Abdul-Muttalîb, al-Fadhl, Huthayfah, et Ibn Mas`ûd ("Manâqib ibn Chahr Âchûb", Vol., p. 62, imprimé à Multan).

Chapitre 11

Les Racines du mal et du malaise

De part son tempérament, sa nature, son habitude et sur l'ordre du Prophète (P), Abû Tharr ne pouvait retenir sa langue ni rester tranquille dans son coin lorsque la vérité se trouvait bafouée. Depuis la mort du Saint Prophète, qui l'avait affecté énormément, sa principale occupation, en plus de son adoration d'Allah, était de rester auprès du tombeau de son bien-aimé disparu, et de faire les louanges des Ahl-ul-Bayt (Les membres bénis de la famille du Prophète). Pourtant, il apparaît d'après certains livres d'histoire que `Ali lui avait conseillé d'avoir une attitude plus modérée, vu les circonstances⁽³⁶⁾.

Les jours s'écoulèrent ainsi. En l'an 13 H. Abû Bakr décéda. Selon "Ta'rîkh al-Tabarânî" et "Mu`jam al-Kabîr", Abû Bakr avait dit avec regret et remords avant sa mort: «Combien j'aurais aimé ne pas forcer la porte de la maison de Fâtimah, même si elle eût servi de base de combat, et combien j'aurais aimé ne pas accepter la tâche du Califat, mais en mettre la chaîne autour du cou de `Omar ou d'Abû `Ubaydah». Selon "Ta'rîkh Ibn al-Wardî", Abû Bakr finit par exécuter ce souhait intime en nommant `Omar comme successeur. Et d'après "Al-Milal Wal-Nihal" d'al-Chahristânî, lorsqu'Abû Bakr nomma `Omar comme successeur au moment de sa mort, les gens s'écrièrent: «Tu as nommé un homme de mauvais caractère et au coeur dur comme gouvernant».

Selon "Ta'rîkh `Abul-Fidâ", Abû Bakr mourut le 22 Jumâdi al-Thânî de l'an 13 H, entre le Maghrib (coucher du soleil) et le `Ichâ' (la nuit), et le même jour la prestation du serment d'allégeance fut prise pour `Omar. Abû Tharr n'assista vraisemblablement ni à la prière du mort ni aux funérailles d'Abû Bakr, puisque aucun livre d'histoire ne mentionne sa présence.

Après la mort d'Abû Bakr, l'Etat islamique connut des conquêtes fulgurantes. Abû Tharr décida de quitter Médine pour la Syrie pour y passer le reste de sa vie. Selon "Musnad Ahmad", il préféra partir pour la Syrie conformément à une recommandation du Saint Prophète, lequel lui avait dit: «Abû Tharr! Quitte Médine pour la Syrie lorsque la population de cette ville augmentera et s'étendra jusqu'au Mont Sala».

Aussi, Abû Tharr se conformant à ce testament du Prophète partit avec sa femme et sa fille pour la Syrie, après la mort d'Abû Bakr.⁽³⁷⁾

Abû Tharr, resta toujours fidèle à lui-même quant à sa façon de dire la vérité sans détour et sans craindre la colère de ses interlocuteurs ni l'autorité d'un gouverneur. Lorsqu'il se trouvait en Syrie, `Omar y vint un jour pour une raison quelconque. Il y rencontra Abû Tharr qui n'hésita pas à lui rapporter, pour rappel, le Hadith suivant: «Je certifie que le Saint Prophète a dit: *«Celui qui se fait le maître ou le gardien de quelqu'un, sera mit debout sur le pont de*

l'Enfer. S'il est vertueux, il sera sauvé, mais s'il est méchant, le pont craquera et il tombera dans l'Enfer».

L'amour profond et indéfectible d'Abû Tharr pour le Prophète se manifestait encore, de plus en plus, après son décès. Aussi, se mettait-il à pleurer douloureusement chaque fois qu'il se souvenait de son bien-aimé disparu.

Pendant le séjour d'Abû Tharr en Syrie les gens pressaient Bilâl (le muezzin attitré à l'époque du Prophète) de faire l'appel à la prière (Azân), mais il évitait d'accéder à leur demande en prétextant: «J'ai renoncé à faire l'Azân depuis la mort du Prophète. Je ne peux plus ni le faire ni le supporter». Toutefois, on finit par le persuader de reprendre cette tâche, non sans difficulté. Bilâl se mit donc debout et commença à réciter le Azân avec la même voix sonore et haute qui résonnait jadis à travers les rues de la ville de Médine à l'époque du Prophète. En entendant cette voix, Abû Tharr ne put empêcher ses larmes de couler à flots sur ses joues. Les souvenirs remontèrent dans sa tête et le transportèrent vers Médine où il revit le Prophète entouré de ses Compagnons. Il se rappela le passé, les yeux débordant de larmes» ("Al-Ichtirâkî al-Zâhid").

Abû Tharr demeura pendant environ 10 ans à l'extérieur (en Syrie) et il retourna à Médine après avoir appris l'assassinat de `Omar dans cette ville.

`Abul-Fida écrit dans son "Histoire" qu'un nommé Abû Lu'lu' avait attaqué `Omar le 24 Thil-Hajjah de l'an 23 H. Selon "Ta'rîkh al-Kâmil" d'Ibn al-Athîr, lorsque `Omar avait été blessé, on fit venir un médecin de la tribu de Banî Hârîthah pour le soigner. Le médecin lui fit avaler du vin de datte, lequel ressortit à travers la blessure. Puis on lui fit boire du lait, mais le lait aussi ressortit de la même façon. Le médecin lui dit alors pour le rassurer: «O Commandeur des croyants! Fais ce que tu veux».

Il est dit dans "Kanz al-`Ummâl" citant Abû Majliz que `Omar demanda aux gens: «Quelle personne voulez-vous qu'elle soit votre Calife après moi?». Quelqu'un s'écria: «Zubayr Ibn al-`Awwâm». `Omar dit: «Vous voulez porter au Califat un homme avare et discourtois!». Une autre personne dit: «Nous choisirons Talhah comme Calife». `Omar répondit: «Vous voulez comme Calife quelqu'un qui a hypothéqué avec un Juif, un terrain garanti par le Messenger d'Allah!». Une troisième personne proposa: «Nous élirons `Ali au Califat». `Omar dit: «Par ma vie! Si vous le faites, il fera tout pour vous maintenir sur le droit chemin malgré vous!». Walîd Ibn `Uqbah intervint à son tour: «Je sais qui sera le Calife après toi». `Omar se leva et lui demanda: «Qui?». Walîd répondit: «`Othmân». Or, selon Huthayfah ibn al-Yaman, on avait demandé à `Omar, lorsqu'il était en parfaite santé qui serait le Calife après lui, il avait répondu: «`Othmân Ibn `Affân». Al-Walîd savait donc pertinemment que les jeux avaient été déjà faits, et la question de la succession déjà réglée. Tout le reste n'était qu'un test visant à préparer les gens à accepter un choix déjà arrêté.

Mullâ `Ali Qarî écrit dans "Charh Fiqh Akbar" que lorsque `Omar avait senti sa fin proche, il plaça la charge du Califat entre `Othmân, `Ali, Talhah, al-Zubayr, `Abdul-Rahmân Ibn `Awf et Sa`d Ibn Abî Waqqâç et ordonna que le Califat ne doive pas sortir du cadre de ces six personnes.

Selon "Ta'rîkh al-Kâmil", après la désignation de ces six successeurs possibles, `Omar ordonna à un nommé Suhayb: «Conduis la prière en assemblée pendant trois jours, enferme ces six candidats pressentis pour le Califat dans une maison et surveille-les. Si cinq d'entre

eux tombent d'accord sur un candidat et un s'y oppose, tue celui-ci. Si quatre d'entre eux s'accordent sur un candidat et deux s'y opposent, ceux-ci doivent être décapités. Et si trois d'entre eux tombent d'accord sur un candidat et que les trois autres s'y opposent, `Abdullâh Ibn `Omar doit être choisi comme arbitre et on doit donner raison, entre les deux groupes de trois candidats, à celui qui compte dans son sein `Abdul-Rahmân, alors que les trois membres de l'autre groupe doivent être exécutés».

Or, il suffit d'étudier la personnalité de chacun de ces candidats, sa moralité et ses tendances, ainsi que les rapports entre eux pour comprendre que les dispositions de ce testament ne pouvaient qu'aboutir à la désignation de `Othmân et à l'élimination de toute contestation ou objection.⁽³⁸⁾

Selon "Ta'rîkh `Abul-Fidâ", `Omar mourut le samedi, le 30 Thil-Hajjah. Selon "Charh Fiqh Akbar", après la mort de `Omar et conformément à ses instructions une réunion du Conseil Consultatif se tint dans la maison d'une nommée Fâtimah, soeur de Ach`af Ibn Qays. D'après "Ta'rîkh al-A`tham" (p. 112), les membres du Conseil accordèrent à `Abdul-Rahmân Ibn `Awf le droit de choisir lui-même le Calife. `Abdul-Rahmân tint la main de `Ali et lui demanda trois fois: «Si nous te choisissons comme Gouvernant et Imam, acceptes-tu d'agir conformément au Livre d'Allah, aux Traditions du Prophète et à celles des Chaykhayn (Abû Bakr et `Omar)?». `Ali répondit: «Evidemment j'agirai conformément au Saint Coran et aux Traditions du Prophète, mais (au lieu des traditions d'Abû Bakr et `Omar) je décréterai les Commandements religieux selon ma connaissance». `Abdul-Rahmân posa alors la même question à `Othmân trois fois. `Othmân répondit tout de suite: «Oui, bien sûr, je le ferai». Sur ce, `Abdul-Rahmân lui prêta serment d'allégeance, et les autres le suivirent.

Selon "Ta'rîkh al-Kâmil" et "Ta'rîkh `Abul-Fidâ", `Ali constatant qu'il était l'objet de telles manoeuvres, dit à propos de cette prestation de serment d'allégeance: «Aujourd'hui, ce n'est pas la première fois que vous avez obtenu la victoire par la conspiration. Eh bien! Il vaut mieux pour moi être patient. O `Abdul-Rahmân! Par Allah! Tu as obtenu serment d'allégeance pour `Othmân dans le but que le Califat passera à vous par la suite».⁽³⁹⁾ `Abdul-Rahmân répondit: «O `Ali! Ne t'en fais pas». Sur ce, `Ali sortit de la maison, résigné: «Ça devait être ainsi». Puis al-Miqdâd dit: «O `Abdul-Rahmân! Tu as laissé tomber `Ali, bien qu'il soit, par Allah, l'un de ceux qui sont avec la vérité et les plus judicieux».

D'après "Ta'rîkh al-Tabarî" et "Ta'rîkh al-Kâmil", al-Miqdâd, dit aussi: «Je n'ai pas vu un traitement aussi malveillant réservé aux membres de la Famille du Prophète après sa mort. Je suis surpris de voir les Quraych abandonner un homme que je considère comme étant le meilleur savant pieux (`âlim rabbâni) et le plus juste juge. Par Allah, si j'avais des partisans et des soutiens...!». Ne le laissant pas terminer, `Abdul-Rahmân l'interrompit avec ces menaces déguisées: «O Miqdâd! Crains Allah. Tu pourrais avoir des ennuis».

Dans "Murûj al-Thahab" al-Mas`ûdî rapporte que `Ammâr Ibn Yâcer se leva, à cette occasion dans le Masjîd al-Nabî et dit: «O les Quraych! Puisque vous avez éloigné le Califat des Gens de la Maison (Ahl-ul-Bayt) de votre Prophète pour le placer tantôt ici et tantôt là, nous devons nous attendre à ce qu'Allah vous l'arrache pour le remettre à quelqu'un d'autre, tout comme vous l'avez écarté de celui qui en est digne pour le conférer à quelqu'un qui ne le mérite pas». Puis, Miqdâd se leva, indigné: «Je n'ai jamais vu de tels tourments infligés aux Ahl-ul-Bayt après la mort du Prophète». `Abdul-Rahmân répondit: «O Miqdâd! Qu'est-ce que tu dis là?». Miqdâd rétorqua: «Pourquoi ne dois-je pas parler ainsi? Je prends le parti des Ahl-ul-Bayt du Prophète parce que la vérité est sûrement avec eux et avec eux seulement. O

`Abdul-Rahmân! Je suis surpris par l'attitude des Quraych que tu essaies d'aider à prendre le pouvoir et qui ont conspiré pour éloigner la gloire du Saint Prophète des membres bénis de sa Famille, après sa mort! O `Abdul-Rahmân! Sache, par Allah que si j'avais des partisans et des amis, j'aurais combattu les Quraych tout comme je l'avais fait lors de la Bataille de Badr».

Selon "Ta'rîkh al-Tabarî", `Ammâr Ibn Yâcer dit à cette même occasion: «O gens! Allah nous a honorés avec Sa Religion et nous a accordé la grandeur grâce au Saint Prophète. Pourquoi voulez-vous arracher le Califat aux Ahl-ul-Bayt de votre Prophète?!».

Selon "Rawdhat al-Ahbâb", lorsque `Abdul-Rahmân Ibn `Awf prêta serment d'allégeance à `Othmân et que les personnes présentes le suivirent, `Ali dit peu après: «O gens! Je vous demande de me dire, sous serment, s'il y a une seule personne, à part moi, parmi les Compagnons du Prophète, à qui celui-ci ait dit à l'occasion de la proclamation de la "Fraternisation" et après l'avoir déclaré "son frère": «Tu es mon frère aussi bien dans ce monde que dans l'Au-delà!» L'assistance répondit: «Non». `Ali demanda encore: «Y a-t-il quelqu'un d'entre vous, en dehors de moi, que le Prophète ait désigné pour expliquer la Sourate al-Barâ'ah (Chapitre 10 du Saint Coran) en déclarant que le devoir du Messenger d'Allah ne peut être accompli que par lui-même (le Prophète) ou par l'un de ses Ahl-ul-Bayt?». Tout le monde répondit: «Non». Il poursuivit: «Vous savez tous que le Guide de l'humanité, et l'Intercesseur du jour du Jugement m'a désigné comme le Commandant de tous les Muhâjirîn et les Ançâr dans la plupart des batailles auxquelles il n'a pas participé personnellement, et qu'il leur a ordonné de m'obéir, sans jamais nommer un Commandant au-dessus de moi». Les gens dirent: «Oui, bien sûr, c'est vrai». `Ali reprit: «Vous savez que le Saint Prophète a fait valoir la prééminence de mon savoir en déclarant: «Je suis la Cité du Savoir et `Ali en est la Porte». Les gens répondirent: «Oui, nous le savons». `Ali poursuivit: «Les Compagnons se sont souvent enfuis dans le champ de bataille, laissant le Prophète au milieu des ennemis, alors que je ne l'ai jamais abandonné dans n'importe quelle situation dangereuse, et que je suis resté toujours à ses côtés, prêt à sacrifier ma vie pour le protéger». Tout le monde répondit: «Oui, c'est vrai». `Ali dit: «Vous savez que j'ai été le premier à embrasser l'Islam?». Les gens répondirent: «Oui, nous le savons». Puis `Ali demanda: «Lequel de nous tous est le plus proche parent du Prophète?». Tout le monde reconnut à l'unanimité: «Il n'y a pas de doute que ta proche parenté avec le Saint Prophète est établie et incontestable». Mais `Abdul-Rahmân Ibn `Awf intervint et dit à l'adresse de `Ali: «O `Abul-Hassan! Personne ne peut nier tes vertus et tes qualités que tu viens de décrire et énumérer. Mais maintenant que la plupart des gens ont prêté serment d'allégeance à `Othmân, j'espère que tu feras comme eux». `Ali répondit: «Par Allah! Tu sais très bien qui mérite le Califat. Mais il est triste que tu l'aies abandonné délibérément».⁽⁴⁰⁾

L'historien Mohammad Ibn `Ali Ibn al-A`tham al-Kûfî écrit dans son livre (204 H.) que `Ali Ibn Abî Tâlib dit lors de la désignation de `Othmân pour le Califat: «O gens! Vous savez que nous sommes les Ahl-ul-Bayt du Prophète et le moyen de la protection de la Ummah contre toute calamité et toute détresse. Si vous ne nous remettez pas notre droit, il parviendra automatiquement à son axe, et si vous refusez de nous accorder ce qui nous revient légitimement, nous irons, sur les dos de nos chameaux, là où nous estimons bon d'aller, peu importe combien de temps cela prendra, et lorsque l'heure fixée de notre retour sonnera, nous reviendrons. Je jure par la Gloire d'Allah que si Mohammad n'avait pas ma parole sur ce sujet et s'il ne m'avait pas informé préalablement sur ce qui vient de se passer, je n'aurais jamais renoncé à mon droit ni n'aurais jamais permis à quiconque de m'en déposséder. J'aurais combattu avec un tel acharnement pour recouvrer mon droit, que je n'aurais pas hésité un instant à sacrifier ma vie pour atteindre mon but».

Selon "Ta'rîkh Abdul-Fidâ", on procéda à la prestation du serment d'allégeance à `Othmân, le 3 Muharram de l'an 24 H.

Après son accession au Califat, `Othmân gouverna selon les principes de l'Etat islamique pendant un certain temps. Mais à la longue, il finit par dévier des principes de la justice islamique et emprunta une mauvaise voie, ce qui provoqua la révolte des Compagnons du Saint Prophète.

L'historien de l'Islam du 3e siècle de l'Hégire, Mohammad Ibn `Ali Ibn al-A`tham al-Kûfî, déjà cité, affirme que tout ce que les gens dirent à propos de `Othmân, et tous les mots, les actes qu'ils tolérèrent de lui sont rapportés des sources authentiques selon des versions nuancées mais aboutissant aux mêmes conclusions. Il a condensé ces différentes versions dans une seule synthèse ou conclusion selon laquelle tous les narrateurs s'accordent pour dire qu'après son accession au Califat `Othmân ne maintint les fonctionnaires nommés par `Omar, que pendant quelques jours..Il ne tarda pas à les destituer pour les remplacer par des Omayyades qui étaient ses cousins et ses proches parents. Ainsi, il nomma `Abdullâh Ibn `Amer Kurbuz gouverneur de Basrah, al-Walîd Ibn Atâbah Ibn Abî MU`t gouverneur de Kûfa et il maintint Mu`âwiyeh Ibn Abî Sufiyân en Syrie tout en élargissant considérablement le territoire sous sa juridiction. Il nomma également `Abdullâh Ibn Sa`d Ibn Abî Sarân en Egypte et `Omar Ibn al-`Âç en Palestine. Après la conquête de Khurâsân, Sijistân, Pars, Kermân, l'Egypte, la Syrie et les Iles de l'Irak, le Trésor du Calife s'enrichit de butins considérables. Avant l'arrivée de toutes ces richesses, `Othmân gouverna bien et avec le souci de justice. Mais par la suite, lorsque le Trésor public commença à déborder de nouvelles richesses, il changea ses habitudes et son administration, mit tout le territoire de l'Etat Islamique sous le contrôle des Omayyades et plaça toutes les villes entre les mains de ses proches, à qui il distribua trop généreusement des sommes considérables tirées du Trésor Public. Ainsi, il gratifia libéralement `Abdullâ Ibn Khâlîd Ibn Asad Ibn al-`Âç Ibn Omayyah de la somme faramineuse de 100.000 dinars. Il alloua la même somme à al-Hakam Ibn al-`Âç et une autre somme de 100.000 dinars à son fils Hârith Ibn al-Hakam. Les gens furent mécontents de ces attributions et s'en plaignirent auprès de `Abdul-Rahmân Ibn `Awaf en lui disant: «Tu seras comptable des conséquences de ce gaspillage. Nous subissons ces pertes à cause de toi. Lorsque tu lui avais prêté serment d'allégeance et de loyauté, ce n'était pas pour qu'il s'adonne à ces pratiques injustes et à cette mauvaise action. Maintenant, il nous faut voir quelles sont les mesures à prendre». `Abdul-Rahmân dit: «Je ne suis pas au courant de ce que vous dites». Le lendemain `Ali rencontra `Abdul-Rahmân et lui demanda s'il approuvait ces agissements de `Othmân. `Abdul-Rahmân répondit: «Je ne sais pas. Si ces choses-là sont vraies, et que la conduite de `Othmân a pris ce tournant, dégage ton épée et je ferai de même». Les gens rapportèrent à `Othmân ce que `Abdul-Rahmân avait dit à `Ali. `Othmân fut enragé de colère et dit: «`Abdul-Rahmân est un hypocrite, et entacher ses mains avec mon sang n'est pas une tâche difficile pour lui». `Abdul-Rahmân à son tour ayant appris ces propos du Calife se fâcha et s'indigna: «Je n'aurais jamais pu imaginer un instant que `Othmân puisse me qualifier d'hypocrite». Puis, il jura de ne plus lui adresser la parole jusqu'à la mort. Depuis lors, les actes de népotisme de `Othmân et les échanges de propos avec `Abdul-Rahmân parvinrent aux oreilles du public, lequel devint très critique vis-à-vis du Calife.

`Othmân pour sa part était parfaitement renseigné sur le mécontentement croissant des gens. Aussi, ordonna-t-il un jour aux Musulmans de se rassembler dans le Masjid. Lorsque tout le monde se rassembla, `Othmân monta sur la chaire, remercia Allah, récita les formules de bénédictions sur le Prophète et fit ce discours:

«O gens! Soyez reconnaissants envers Allah pour Ses bienfaits afin que les bénédictions et les richesses augmentent. Souvenez-vous de Lui tout le temps, évoquez Son Nom et respectez Ses Droits. Vous êtes des Musulmans et vous avez avec vous le Livre d'Allah dans lequel tout est marqué.

»Allah vous a ordonné d'obéir au gouvernant. Craignez donc Allah. Exécutez Ses ordres. Cessez vos contacts et vos liaisons avec l'opposition et les pécheurs.

»Vous devez savoir que remplacer le Messenger d'Allah et administrer les affaires du Califat est une tâche très difficile. De plus, la question du Califat dépasse votre compréhension. Allah a conféré le gouvernement aux émirs afin qu'ils tranchent les litiges entre le faible et le fort et empêchent celui-ci d'opprimer celui-là.

»Il y a beaucoup d'entre vous qui ont vécu à l'époque du Saint Prophète, ont entendu ses paroles saintes et ont été témoins de son mode de vie. En outre, vous avez le Livre d'Allah entre vos mains. Vous devez avoir lu dans ce Livre tous les commandements, toutes les prohibitions et tous les actes légaux et illégaux. Allah vous y a fait sa remarque finale. IL a promis d'augmenter Ses bénédictions à ceux qui Le remercieront pour Ses bienfaits. Il y a une récompense pour les vertueux et une punition pour les méchants. Vous avez déjà entendu parler de la pompe, l'apparat, la gloire et le pouvoir des rois et des monarques, lesquels étaient plus forts que nous et avaient des armées bien plus grandes que la nôtre. Ils avaient de grandes villes et vivaient dans le confort et le luxe. Mais puisqu'ils ne se conformaient pas aux ordres d'Allah, préférant le monde d'ici-bas à la Vie future, ils devinrent la proie des disputes et des troubles et renoncèrent à présenter leurs remerciements à Allah pour Ses bénédictions. Aussi Allah les a-t-Il conduits vers la décadence, vous a-t-IL offert leurs villes, maisons, pâturages et vous a-t-IL donné toutes les bénédictions dont ils avaient joui. Ces bénédictions resteront avec vous si vous continuez à en remercier Allah, autrement, elles diminueront si vous vous livrez aux péchés, à la désobéissance, et vous finirez à l'ultime stade par périr.

»Allah m'a accordé le Califat (la succession) du Saint Prophète, et je suis capable maintenant de le mener à bien. J'ai pris en main mon poste et je suis en train de m'acquitter de ce devoir important et onéreux. Le Même Allah Qui m'a accordé le Califat me confère la capacité de me conformer à Sa Volonté. J'ai compris aussi le secret de cette parole: "Vous êtes tous des responsables et vous serez tous comptables des actes des gens", et j'ai pris conscience du strict fait que celui qui a été porté au poste de commandement a été investi en même temps d'une lourde responsabilité. Le gardien du peuple sera appelé à fournir des explications sur chaque acte de ses administrés et des comptes pour chaque particule et chaque atome. On m'a informé que certains d'entre vous objectent à ma façon de dépenser l'argent et qu'ils disent qu'il aurait mieux valu que `Othmân dépensât cet argent au bénéfice des soldats et de leurs enfants. Oui, cela aurait été plus opportun, et plus acceptable pour Allah bien sûr. Je l'admets. Et désormais je le ferai. Je vais envoyer à chaque ville une personne digne de confiance pour distribuer aux soldats et à leurs enfants autant d'argent qu'on en a collecté, et mettre de côté ce qui reste pour servir au moment de besoin.

»Si Allah le veut, je paierai les droits des vieillards, des pauvres, des orphelins et des veuves. Je vous consulterai pendant mes moments disponibles sur des questions qui se poseraient et j'agirai conformément à vos conseils. Venez me voir de temps en temps pour discuter des problèmes et des convenances et pour m'expliquer ce qui vous semblerait bon d'expliquer. J'accomplirai le travail avec votre consentement et selon les exigences des circonstances. Je

n'ai aucun gardien à ma porte pour vous contrôler. Toute personne peut venir à tout moment pour me dire tout ce qu'elle veut. Que la paix soit sur vous!».

En entendant ce discours de `Othmân, les Musulmans furent très satisfaits et rentrèrent chez eux en faisant ses éloges et en priant pour lui. `Othmân pour sa part, tint parole, suivit la voie de la justice, observa l'équité entre les soldats et les civils, traitant tout le monde avec bonté et s'occupant des pauvres et des orphelins. Cela dura un an.

`Othmân changea de politique et de méthode, et adopta des mesures contraires aux normes de la tradition et des vertus. Les Compagnons du Prophète, très choqués par ce changement d'attitude, se réunirent et prirent la décision d'aller voir le Calife pour lui présenter une liste d'agissements contraires à l'Islam, commis par son gouvernement depuis son accession au Califat. Ils avaient choisi de présenter leurs griefs plutôt par écrit qu'oralement, car ils craignaient d'une part d'oublier lors d'une présentation orale certains des sujets de leurs mécontentements, et d'autre part de ne pas oser les exposer franchement. Ils rédigèrent donc les trois principales pratiques irrégulières apparues depuis l'investiture de `Othmân, et projetèrent d'aller ensemble chez le Calife pour lui remettre leur document.

Les gens qui avaient rédigé ce document rencontrèrent `Ammâr ibn Yâcer et l'informèrent de ce qu'ils avaient écrit. Ils lui demandèrent s'il pouvait se charger lui-même de remettre le document à `Othmân. `Ammâr Ibn Yâcer accéda à leur demande, prit la pétition et se rendit chez le Calife. Lorsque `Othmân, qui était sur le point de sortir, vit `Ammâr Ibn Yâcer à sa porte avec un document, il lui demanda: «O Abul-Yaqzan! Désires-tu me voir?». `Ammâr répondit: «Je ne viens pas te voir pour une affaire personnelle, mais les Compagnons du Prophète ont préparé collectivement une liste des actions contraires à la Loi islamique commises par toi et ils voudraient que tu clarifies ta position sur ce sujet».

`Othmân prit le document avec irritation, en lit quelques lignes et le jeta. `Ammâr lui dit: «Ne le jette pas, car ce papier a été écrit par les Compagnons du Saint Prophète. Tu devrais plutôt le lire attentivement et te conformer à son contenu. Je dis ceci dans ton intérêt». `Othmân dit: «O fils de Sumayyah! Tu mens». `Ammâr répondit: «Je suis sans aucun doute le fils de Sumayyah et de Yâcer».

Le Calife devint furieux. Il ordonna à ses serviteurs de battre `Ammâr, le grand Compagnon du Prophète. Il fut ainsi tellement battu qu'il perdit connaissance. Puis, `Othmân lui-même avança vers lui et lui administra plusieurs coups sur l'estomac et les testicules. `Ammâr perdit connaissance de nouveau. Ces coups provoquèrent une hernie chez lui. Lorsque les Banî Makhzûm, qui étaient des cousins et des proches parents de `Ammâr, apprirent ce qui lui avait éait arrivé, ils allèrent le chercher avec Hâchim Ibn Walîd Ibn Mughîrah, le ramenèrent à la maison et l'allongèrent sur le lit. Alors que `Ammâr était encore inconscient tous les gens jurèrent que s'il venait à mourir des suites de son passage à tabac, ils tueraient `Othmân. `Ammâr étant dans cet état d'inconscience, il manqua la prière de l'après-midi et celle du soir. Lorsqu'il reprit conscience pendant la nuit, il se releva, fit l'ablution rituelle et accomplit tout de suite les prières manquées.

Cet incident dont fut victime `Ammâr fait partie d'un ensemble de méfaits reprochés à `Othmân et à cause desquels les Compagnons refusaient de lui prêter serment d'allégeance.⁽⁴¹⁾ Nous citons ci-après quelques exemples tirés de livres d'histoire dignes de foi, pour donner une idée des actions révoltantes perpétrées pendant le mandat de `Othmân, et montrer quel

traitement injuste il réserva aussi bien au public qu'aux nobles Compagnons du Saint Prophète, et quelles pratiques déviationnistes furent instituées pendant son Califat.

Selon "Ta'rîkh al-Khulafâ" d'al-Suyûtî, `Othmân était le premier en Islam à introduire le `Azân (l'appel à la prière) avant la Prière du Vendredi. Selon "al-Wasâ'il Fî Ma`rifat al-Awâ'il", `Othmân était le premier à faire précéder la prière de `Id par le serment. Ni, à l'époque du Saint Prophète ni, pendant le mandat d'Abû Bakr et de `Omar cette pratique n'avait eu cours. Selon "Murûj al-Thahab" d'al-Mas`ûdî, lorsque `Othmân devint Calife, son oncle al-Hakam Ibn al-`Âç et le fils de celui-ci, Marwân Ibn al-Hakam ainsi que d'autres membres des Banî `Omayyah (qui avaient été bannis de Médine sur ordre du Saint Prophète) se réunirent autour de `Othmân et devinrent les hommes forts de son régime. En effet, Marwân n'était autre que le proscrit qui avait été expulsé de Médine par le Prophète, et frappé d'interdiction de retour et de séjour à Médine et ses environs. D'autre part, parmi les gouverneurs nommés par `Othmân, figurait son frère maternel, al-Walîd Ibn `Uqbah dont le Prophète avait dit qu'il irait en Enfer. Ce Walîd Ibn `Uqbah passait ses nuits à boire de l'alcool avec des amis, des musiciens et des prostituées. Un jour lorsqu'il fut réveillé par le muezzin⁽⁴²⁾ à l'aube, il se rendit au masjid en état d'ébriété, dirigea la prière du matin, en accomplissant quatre *rak`ah* (unités) de prière au lieu de deux requises, et dit aux gens qu'il était prêt à en faire encore plus, s'ils le désiraient! Les livres d'histoire disent aussi, que lorsqu'il se prosterna, il prolongea indûment la prosternation en disant: «Buvez et apportez-moi à boire». L'un de ceux dont il dirigeait la prière et qui se trouvait dans le premier rang, juste derrière lui, lui dit: «Tu ne nous étonnes pas, mais ce qui nous étonne, c'est celui qui t'a nommé imam de la prière».

Lorsque les nouvelles de la débauche de Walid et son alcoolisme parvinrent aux oreilles de tout le monde, un groupe de Musulmans incluant Abû Jundab et Abû Zaynab se rendirent dans le masjid pour le surprendre. Ils le trouvèrent inconscient. Ils essayèrent de le réveiller, mais constatant qu'il ne pouvait reprendre conscience, ils ôtèrent la chevalière de son doigt et partirent immédiatement à Médine pour informer `Othmân de la conduite d'al-Walid et de son alcoolisme manifeste. `Othmân demanda à Abû Jundab et Abû Zaynab comment ils apprirent qu'il avait bu du vin. Présentant la chevalière comme preuve, ils lui dirent: «Il a bu le même vin que nous avons l'habitude de boire pendant l'Epoque de l'Ignorance (pré-islamique). Au lieu d'écouter le reste de leur rapport, `Othmân les blâma et les poussa par leur poitrines en leur disant: «Allez-vous-en». Le groupe de Kûfites retourna sans tarder à Kûfa.

D'après "Ta'rîkh Abul-Fidâ", `Othmân démit `Amr Ibn al-`Âç de son poste de gouverneur d'Egypte pour nommer à sa place, son frère de lait, Sa`d Ibn Abî Sarh, celui-là même dont l'assassinat avait été autorisé par le Prophète le jour de la conquête de la Mecque. Selon "Ta'rîkh al-Kâmil", `Othmân accomplit le *hajj* (le Pèlerinage de la Mecque) avec les gens, en l'an 26 de l'Hégire. Marwân ibn al-Hakam cité dans "Musnad Abû Dawûd Tiâlîsî" raconte à ce propos: «J'ai vu `Othmân et `Ali pendant le Pèlerinage. `Othmân interdisait aux gens d'accomplir le rite de Mut`at al-Hajj (le fait d'accomplir en même temps le Hajj [le Pèlerinage majeur] et la `Umrah [le pèlerinage mineur]. En guise d'objection, `Ali récita alors le *tahlîl* (Lâ ilâha illallâh) de Hajj et de `Umrah ensemble en précisant: «Je suis là pour accomplir le Hajj et la `Umrah en même temps». `Othmân lui dit: «O `Ali! Tu fais ce que j'ai interdit aux gens de faire». `Ali lui répondit: «Personne ne me fera abandonner une Tradition du Prophète» (Ce *hadith* est cité dans "Çahîh al-Bûkhârî" également).

Chapitre 12

Abû Tharr et `Othmân

Al-`Allâmah al-Subaytî, entre autres, écrit qu'Abû Tharr resta à Médine après la mort de `Omar. Il remarquait combien `Othmân avait un faible pour les Omayyades dont l'influence et le pouvoir grandirent considérablement sous son règne, réussissant même à transformer l'aspect de l'Etat islamique qui ressemblait de plus en plus à un royaume par les magnificences et les somptuosités qu'il affichait. Les élites vivaient dans le luxe et la pompe et menaient une existence très somptueuse. Les gens devinrent friands de gains matériels. Abû Tharr remarqua aussi que la majorité des Compagnons avaient complètement changé. Al-Zubayr, Talhah et `Abdul-Rahmân Ibn `Awf (qui s'étaient réconciliés avec le gouvernement) par exemple, acquirent des maisons et des terrains. Sa'd Ibn Abî Waqqâç avait des agates fixées dans son palace qu'il avait élevé très haut, et dont il élargit la cour dans laquelle il avait érigé une tourelle.

Abû Tharr qui avait connu de très près le mode de vie du Prophète et assimilé à côté de lui tous les principes de l'Islam et ses recommandations ne put supporter toute cette déviation de l'Etat islamique et de ses dirigeants. Il se souleva ouvertement pour condamner sans détour tout ce qui était islamiquement condamnable. Il n'était pas quelqu'un à accepter l'intimidation du Calife ou des hommes forts du pouvoir. Il se mit à appeler les gens à plus de retenue dans les dépenses et à plus d'austérité, n'hésitant pas à s'en prendre à `Othmân qu'il tenait pour premier responsable de ces écarts de l'Etat islamique.

Un jour il apprit que `Othmân venait d'attribuer à Marwân Ibn al-Hakam, le cinquième du tribut payé par l'Afrique à Marwân Ibn al-Hakam, 300.000 dirhams à al-Harith Ibn al-`Âç, 100.000 dirhams à Zayd Ibn Thâbit, une grande partie du butin de l'Afrique à son frère de lait, `Abdullâh Ibn Abî Sarah, et le terrain de Fadak - appartenant de jure à Fâtimah al-Zahrâ', la fille du Prophète, à Marwân. Aussi se mit-il à réciter publiquement dans le masjid ce verset coranique:

«Annonce un châtiment douloureux à ceux qui thésaurisent l'or et l'argent sans rien dépenser dans le chemin d'Allah» (Sourate al-Tawbah, 9:34)

Marwân apprit qu'Abû Tharr l'avait attaqué sans ménager `Othmân. Il se plaignit auprès de ce dernier, lequel ordonna à son esclave de convoquer Abû Tharr. Celui-ci se présenta au Calife. En le voyant `Othmân dit: «Abû Tharr! Cesse de dire ce que j'ai entendu, autrement il n'y aurait personne de plus inamical que moi envers toi». Abû Tharr répondit: «O Commandeur! Qu'as-tu entendu à propos de moi?». `Othmân dit: «Je viens d'apprendre que tu incites les gens contre moi». Abû Tharr demanda: «De quelle façon?». `Othmân répondit: «Tu récites le verset coranique, "Annonce un châtiment... etc." dans le masjid». Abû Tharr dit: «O Commandeur! Est-ce que tu veux m'empêcher de réciter le Livre d'Allah et de dénoncer les méfaits de ceux qui ont abandonné les Commandements d'Allah! Par Allah, je ne saurais

offenser Allah pour faire plaisir à `Othmân. Le mécontentement de `Othmân est meilleur pour moi que le mécontentement d'Allah».

En entendant Abû Tharr, `Othmân le regarda de travers, mais il ne put trouver un argument pour réfuter l'accusation de son interlocuteur. Aussi se contenta-t-il de ne rien dire et resta silencieux. Abû Tharr se leva et quitta le lieu, plus déterminé que jamais à continuer de critiquer ceux qui agissaient d'une façon contraire aux Commandements d'Allah.

Abû Tharr continua donc d'attaquer `Othmân plus fréquemment et chaque fois qu'il s'écartait des principes islamiques. Le Calife devint très mécontent de l'audace de cet illustre Compagnon intouchable et indomptable. Aussi, attendit-il l'occasion de le proscrire. Un jour l'occasion se présenta et `Othmân ne manqua pas de la saisir.

En effet, selon Ibn Wâdhih, l'auteur de "Ta'rîkh al-Ya`qûbî", les gens informèrent le 3e Calife qu'Abû Tharr l'avait persiflé dans le masjid où il avait tenu ce discours:

«O gens! Ceux qui me connaissent me reconnaissent, et ceux qui ne me connaissent pas, qu'ils sachent que je suis Abû Tharr al-Ghifârî. Mon nom est Jundab Ibn Junâdah al-Rabadhî. Allah a exalté Adam, Nûh, la progéniture d'Ibrâhîm et les enfants de `Imrân et les plaça au-dessus de l'humanité. Le Prophète Mohammad est l'héritier du savoir d'Adam et de toutes les vertus qui ont distingué les Prophètes. Et l'Imam `Ali Ibn Abî Tâlib est le successeur du Prophète et l'héritier de son savoir.

»O gens déroutés! Si après la disparition du Prophète vous aviez donné la préférence à celui qu'Allah avait préféré, et placé dernier celui qu'Allah avait placé dernier, et que vous aviez laissé le gouvernement et la succession à leurs ayants droit, les Ahl-ul-Bayt, vous auriez obtenu d'innombrables bénédictions de par-dessus de vos têtes et d'en dessous de vos pieds, et aucun ami d'Allah n'aurait été pauvre ou indigent. Aucune partie des obligations divines n'aurait été négligée, ni aucune dispute entre deux individus n'aurait éclaté à propos d'un Commandement Divin pour la simple raison qu'ils auraient trouvé la juste explication de ce Commandement dans le Livre d'Allah et les Traditions du Prophète, tels qu'ils sont expliqués par les Gens de la Maison du Prophète (Ahl-ul-Bayt). Mais puisque vous avez fait délibérément ce que vous n'auriez pas dû faire, vous devez pâtir des conséquences de votre méfait, et bientôt ceux qui ont été injustes sauront à qui ils retourneront».

Il est noté dans le même livre d'histoire que `Othmân apprit également qu'on l'accusait publiquement d'avoir apporté des modifications à la Sunnah du Saint Prophète et aux traditions d'Abû Bakr et de `Omar, alors que sa nomination à la tête de l'Etat était fondée sur son engagement de suivre les traditions de ses deux prédécesseurs.

`Othmân, convaincu que les reproches publics que les Musulmans lui faisaient, concernant sa façon de gouverner, étaient dus à l'audace et aux discours de l'incorruptible Abû Tharr, proscriit ce dernier en Syrie, pour être sous le contrôle de Mu`âwiyeh, le gouverneur de cette province. Selon "Ta'rîkh `Abul-Fidâ", la déportation eut lieu en l'an 30 de l'Hégire.

Selon les historiens, étant donné qu'Abû Tharr avait continué à critiquer les actes de violation des Lois islamiques, `Othmân avait tout d'abord pensé pouvoir limiter l'influence de l'illustre Compagnon du Prophète en lui imposant des restrictions sévères. Ainsi, il avait décrété l'interdiction à toute personne de parler à Abû Tharr, de s'approcher de lui ou de le fréquenter.

Pour proclamer cet ordre de mise au ban de la société concernant Abû Tharr, des réunions publiques avaient été organisées à plusieurs reprises.

A ce sujet, al-`Allâmah al-Majlicî et al-`Allâmah al-Subaytî écrivent que le nommé al-Ahnaf Ibn Qays avait l'habitude de venir s'asseoir dans le masjid. Un jour, il fit la prière suivante: «O Seigneur! Remplace mon insociabilité par l'amour, et ma solitude par une compagnie, et présente-moi un compagnon d'un mérite inégalable». À peine eut-il fini de prononcer cette prière, il vit un homme assis dans le coin du masjid et occupé à l'adoration d'Allah. Il se leva, se dirigea vers lui et s'assit à côté de lui. Puis il lui dit: «Qui es-tu et quel est ton nom». L'homme répondit: «Jundab Ibn Junâdah». En l'entendant, il s'écria: «Allah est Grand! Allah est Grand!». Abû Tharr (Jundab) lui demanda: «Pourquoi récites-tu ce *takbîr* (Allah est Grand)». Al-Ahnaf répondit: «Lorsque je suis entré dans le masjid aujourd'hui, j'ai prié Allah de me présenter le meilleur compagnon. IL a donc exaucé ma demande très rapidement et m'a accordé l'honneur de te rencontrer». Abû Tharr dit alors: «Je dois glorifier Allah plus que toi, pour m'avoir jugé être un compagnon convenable. Ecoute-moi! Le Saint Prophète m'avait informé que toi et moi, nous serons portés vers un endroit très élevé et que nous y resterons jusqu'à ce que tout le monde ait terminé de rendre des Comptes». Et Abû Tharr d'ajouter: «O serviteur d'Allah! Eloigne-toi de moi, autrement tu auras des ennuis». Al-Ahnaf lui demanda: «Comment cela, mon ami?». Abû Tharr expliqua: «`Othmân Ibn `Affân a décrété que quiconque me rencontre, me parle ou s'assied avec moi, sera puni»⁽⁴³⁾.

En bref, `Othmân se dégoûta de la véracité et de la franchise d'Abû Tharr, lequel malgré les restrictions qui lui avaient été imposées continua à dénoncer les violations des Lois islamiques. N'ayant pas réussi à le réduire au silence, `Othmân décida de le bannir en Syrie.

Chapitre 13

Abû Tharr et Mu`âwiyeh

Les historiens affirment que `Othmân, excédé par le cri de la vérité d'Abû Tharr l'avait soumis à toutes sortes de répressions afin de le museler. La répression touchait également ceux qui osaient écouter, fréquenter et rencontrer Abû Tharr. Condamné à se taire, Abû Tharr ne pouvait toutefois garder le silence, chaque fois qu'il constatait qu'une Loi islamique ou une Tradition du Prophète était violée. N'ayant pas trouvé le moyen adéquat de réduire au silence un grand Compagnon qui ne faisait que dénoncer à haute voix, comme le Prophète le lui avait recommandé, les déviations et les contre-vérités, il se résolut à l'éloigner de la capitale de l'Islam, et à le proscrire en Syrie dont le gouverneur tout-puissant était Mu`âwiyeh. Il pensa que ce dernier serait en mesure de le paralyser.

Abû Tharr fut donc contraint de quitter sa terre et sa maison et de partir avec sa famille pour la Syrie. Cet exil confirma en fait la prédiction que le Saint prophète lui avait faite lors de l'une de leurs innombrables conversations. D'autre part en lui faisant cette prédication le Saint Prophète l'avait exhorté d'accepter avec patience et résignation son exil. C'est ce qu'il fit ("Al-Ghadîr" d'al-`Allâmah al-Amînî, Vol. 8, p. 302).

Abû Tharr qui avait déjà été dégoûté des écarts de `Othmân des principes du gouvernement islamique, fut abasourdi lorsqu'il vit la conduite de Mu`âwiyeh qui ruinait carrément les Commandements de l'Islam. Il ne pouvait pas imaginer que tout l'appareil administratif était hors-la-loi. Il finit par penser qu'à cause du style de vie de Mu`âwiyeh, l'Islam tel qu'il avait été présenté par le Saint Prophète, non seulement était dévié, mais sur le point d'être éteint. À la vue de tous ces dangers qui menaçaient l'intégrité de l'Islam, Abû Tharr fut profondément choqué, et sentit la colère et la révolte l'appeler à réagir. Sa sincérité et sa franchise le conduisirent à pousser le cri de la vérité, comme il l'avait fait le jour de sa conversion à l'Islam, dans le fief des polythéistes, sans se soucier de tous les dangers qu'il courait, et en risquant sa vie. De nature très courageuse, il n'hésita pas un instant à dire la vérité à haute voix. Ainsi, tout en sachant que Mu`âwiyeh gouvernait la Syrie comme un monarque, il s'appliqua à s'acquitter de son devoir islamique de commander le bien et d'interdire le mal en prévenant Mu`âwiyeh de ses actes contraires à l'Islam, et en lui faisant remarquer franchement que sa façon de vivre et de gouverner était aussi contraire à l'Islam que celle de `Othmân Ibn `Affân.

Selon al-`Allâmah al-Subaytî, le bannissement d'Abû Tharr en Syrie est la preuve que `Othmân voulait détourner l'attitude critique de son détracteur à son égard, vers Mu`âwiyeh.

Selon l'historien al-Balâtharî, al-`Allâmah al-Subaytî, al-`Allâmah al-Majlicî, al-`Allâmah al-Amînî, lorsqu'Abû Tharr arriva en Syrie, Mu`âwiyeh était en train de finir la construction de son palace "al-Khidhrah". Des milliers d'ouvriers travaillaient d'arrache-pied pour édifier ce

palace. Un jour, alors que Mu`âwiyeh admirait avec fierté son édifice luxueux, Abû Tharr s'approcha de lui et lui dit: «O Mu`âwiyeh! Si ce palace est construit avec l'argent du Trésor Public, c'est un abus de confiance, et s'il est édifié avec ton propre argent, c'est une prodigalité».

Mu`âwiyeh ne répondit pas à Abû Tharr, se contentant de lui tourner le dos. Abû Tharr s'en alla et se dirigea vers le masjid. Une fois arrivé à destination, il s'assit, des gens vinrent le voir et se plaignirent de n'avoir reçu aucune allocation de Mu`âwiyeh depuis un an. Abû Tharr se leva et fit ce discours: «Par Allah! Il y a ces jours-ci des innovations qui n'ont aucun fondement ni dans le Coran ni dans le Hadith. Par Allah, je vois que la vérité est détournée et le faux se renforce. Les gens véridiques sont dépréciés et les pécheurs préférés aux hommes vertueux.

«O aristocrates! O Mu`âwiyeh et ses gouverneurs! Soyez bons envers les pauvres. Que ceux qui amassent l'or et l'argent sans les dépenser dans le Chemin d'Allah sachent que leurs fonds, leurs côtés et leurs dos seront stigmatisés par le feu.

»O détenteurs de la richesse! Ne savez-vous pas que lorsqu'un homme meurt, il n'apportera rien avec lui. Seules trois choses lui seront utiles: la charité, la connaissance utile et un fils vertueux qui priera pour lui».

Les gens écoutèrent attentivement son discours. Les pauvres et les opprimés se rassemblèrent autour de lui et les gens riches commencèrent à avoir peur de lui. Lorsque Habîb Ibn Muslimah al-Fahrî vit la foule entourant Abû Tharr, il dit: «C'est une grande nuisance». Aussi accourut-il chez Mu`âwiyeh et lui dit: «O Mu`âwiyeh! Abû Tharr ne tardera pas à ruiner totalement l'administration syrienne. Si tu as besoin des Syriens, tu dois étouffer cette nuisance dans l'oeuf».

Mu`âwiyeh se mit à penser en lui-même: «Dois-je le traiter avec sévérité ou avec indulgence? Le feu sera attisé encore plus. Si j'emploie la sévérité! Ne devrais-je pas, plutôt, me plaindre de lui auprès de `Othmân? Mais `Othmân va dire peut-être que je ne suis même pas capable de corriger un seul de mes sujets. Donc, la seule chose qui reste à faire, c'est de l'éloigner de la Syrie».

Abû Tharr avait l'habitude de réciter sur un ton d'exhortation le verset coranique: «*Annonce un châtiment douloureux à ceux qui thésaurisent l'or et l'argent sans rien dépenser dans le Chemin d'Allah*»⁽⁴⁴⁾, devenu son slogan favori depuis que la thésaurisation et l'accumulation de la richesse entre les mains des proches de `Othmân prirent la forme d'un trait marquant du gouvernement de ce dernier. Il récitait ce verset qui visait Mu`âwiyeh en personne dans les rues et les routes de la Syrie. Lorsqu'il le récitait, les pauvres et les nécessiteux se rassemblaient autour de lui, et se mettaient souvent à se plaindre de l'hédonisme des riches gouvernants, qui contrastait avec leur misère et leur pauvreté. Mu`âwiyeh s'informait régulièrement sur les discours d'Abû Tharr et leur teneur. Excédé par la persistance de son détracteur à dénoncer publiquement ses pratiques, il finit par lui imposer des restrictions sévères, le persécuter et lui rendre la vie difficile. Ces mesures oppressives n'ayant pas découragé Abû Tharr, Mu`âwiyeh le menaça de mort.

A cette menace de mort, Abû Tharr répliqua: «Les `Omayyades me menacent de pauvreté et de mort. Qu'ils sachent que la pauvreté m'est préférable à la richesse et que j'aime mieux être

sous la terre que sur la terre. Je ne saurais être intimidé ni par la menace de mort ni par la mort elle-même».

Al-`Allâmah al-Majlici, citant Cheikh al-Mufîd, écrit que les Syriens dirent à propos des célèbres discours d'Abû Tharr: «Lorsque `Othmân avait exilé Abû Tharr de Médine et l'avait envoyé en Syrie, ce dernier a élu résidence parmi nous, et il ne tarda pas à prononcer une série de discours qui nous ont beaucoup remués. Il avait l'habitude de commencer ses prêches par des louanges faites à Allah et au Prophète, pour dire ensuite:

«L'amour de la Famille du Prophète est obligatoire. Celui qui n'a pas d'amour pour elle ne pourra même pas sentir le parfum du Paradis. O gens! Ecoutez-moi! J'avais l'habitude d'honorer mes engagements avant d'embrasser l'Islam, pendant l'Epoque préislamique, avant la révélation du Coran et avant la nomination du Prophète. Je disais toujours la vérité, traitais mes voisins avec amabilité, considérais l'hospitalité comme un devoir, étais généreux avec les pauvres avec lesquels je partageais mes gains. Lorsque par la suite Allah a révélé Son Livre et nommé Son Prophète, je me suis enquis de cet avènement, et j'ai découvert que les mêmes usages et coutumes qui avaient été les nôtres, se trouvaient également dans les exhortations du Prophète. O gens! Il est dans l'intérêt des Musulmans de se doter de bonnes moeurs. Il est vrai que les Musulmans s'étaient conformés aux préceptes de l'Islam, mais cette attitude positive n'a duré que peu de temps. Car les tyrans n'ont pas tardé à se livrer à des agissements tellement condamnables que nous n'avions jamais connus avant. Ces gens ont détruit les Traditions du Prophète, introduit des innovations étrangères à l'Islam, contredit tous ceux qui disaient la vérité, rejoint les méchants et abandonné l'élite pieuse et méritante.

»O Allah! Arrache mon âme si Tu as pour moi quelque chose de mieux que ce qu'il y a dans ce monde, avant que je ne déforme Ta Religion ou que je ne modifie les Traditions de Ton Prophète.

»O gens! Attachez-vous à l'adoration d'Allah et renoncez aux péchés». Puis il a décrit les mérites d'Ahl-ul-Bayt, tels qu'il les avait entendus de la bouche du Prophète et il a appelé les Syriens à rester fidèles aux Membres Elus de la Famille du Prophète.

Les Syriens dirent qu'ils écoutaient attentivement les discours d'Abû Tharr et que la foule se rassemblait toujours autour de lui lorsqu'il prononçait ses sermons, et ce jusqu'à ce que Mu`âwiyeh alertât `Othmân de ce qui se passait. Ce dernier n'avait d'autre choix, par conséquent, que ramener Abû Tharr à Médine.

Selon les historiens et les "traditionnistes"⁽⁴⁵⁾, pour acheter le silence d'Abû Tharr, avant de décider de faire appel à `Othmân, Mu`âwiyeh lui avait envoyé par un émissaire spécial un sac de trois cents dinars or. En voyant tout cet argent, il dit à l'émissaire de Mu`âwiyeh: «Dis à Mu`âwiyeh que je n'ai pas besoin de son argent et retourne-lui le sac.»⁽⁴⁶⁾

Pour comprendre l'attitude d'Abû Tharr envers le pouvoir, il faut toujours se rappeler qu'il était l'incarnation de la fidélité à la mémoire et aux Traditions du prophète. Le Messenger d'Allah lui avait dispensé tellement d'enseignements et fait tellement de recommandations qu'il ne supportait pas de voir ces enseignements, ces traditions et ces recommandations foulés aux pieds après la mort du Prophète. De plus, par tempérament Abû Tharr ne pouvait jamais se résigner à se taire lorsqu'il voyait que la vérité était bafouée. Or, depuis le décès du Prophète il assistait à l'éloignement des Ahl-ul-Bayt de la scène politique et du pouvoir, et au mauvais traitement auquel ils étaient soumis, malgré toutes les recommandations du Prophète

à leur propos et à propos de leurs mérites inégalables, et de la haute position qu'ils devaient occuper normalement. Il avait au début consenti à se taire tant que les principes généraux de l'Etat islamique n'étaient pas ouvertement et franchement violés. Mais avec l'avènement du Califat de `Othmân, lequel confia les rênes du pouvoir à des gens qui n'étaient pas très imprégnés de l'esprit de l'Islam, et qui se préoccupaient plus de s'emparer du pouvoir et d'amasser la richesse que de se soucier du respect des principes islamiques, il ne pouvait pas se taire plus longtemps. Il se mit tout d'abord à dénoncer avec candeur la thésaurisation, sachant parfaitement à quoi devait servir le Trésor Public, et ayant clairement compris l'objectif du Coran, et ayant pu observer minutieusement le mode de vie du Prophète et des Ahl-ul-Bayt. Lorsqu'il constata que la conduite de ceux qui dirigeaient l'Etat islamique contrastait avec celle du Prophète et des Ahl-ul-Bayt, il ne put plus garder son sang froid, retenir sa langue et empêcher la colère qui bouillonnait depuis longtemps dans son coeur, de s'exprimer par sa langue. Il voyait que les fortunes s'étaient multipliées plusieurs fois et au-delà de tout ce qu'on pouvait imaginer. Il remarquait que le népotisme et le favoritisme avaient atteint leurs extrêmes limites et que les richesses du Trésor Public étaient allouées aux proches, aux amis et aux partisans des gouvernants au lieu d'être distribuées, comme l'Islam le commandait, aux pauvres et aux gens qui les méritaient, sans aucune discrimination. Il s'était donc mis, conformément à l'engagement qu'il avait pris devant le Prophète, de dire et de défendre la vérité, à objecter à la conduite du pouvoir et à critiquer ceux qui étaient responsables de ces innovations contraires aux préceptes de l'Islam. C'est ce qui lui valut d'être déporté en Syrie. Mais là, il fut ahuri en voyant les innovations, la recherche de la pompe, du luxe et de la somptuosité, dépasser même le mode de vie de César et de Khusroe.

Là encore, son engagement devant le Prophète et son sens du devoir religieux le conduisirent à recommencer ses critiques du pouvoir, et à faire ses sermons. Comme à Médine, il commençait en Syrie aussi, ses prêches par la lecture du verset coranique qui dénonce la thésaurisation: *«O Prophète! Annonce un châtiment douloureux à ceux qui thésaurisent l'or et l'argent sans rien dépenser dans le chemin d'Allah; Le jour où ces métaux seront portés à incandescence dans le Feu de la Géhenne et qu'ils serviront à marquer leurs fronts, leurs flancs et leurs dos: "Voici ce que vous thésaurisiez; goûtez ce que vous thésaurisiez"»*. (Sourate al-Tawbah, 9:34)

Les historiens et les rapporteurs de Hadith relatent que lors de l'un de ses discours prononcé devant la foule en Syrie, Abû Tharr dit: «Par Allah! Je vois que la vérité est en train de disparaître, le faux en train de s'épanouir, les gens véridiques en train d'être contredits, et l'égoïsme en train de l'emporter sur la piété». ⁽⁴⁷⁾

Et Abû Tharr d'ajouter: «L'or et l'argent seront transformés en flammes qui entoureront ceux qui les gardent enfermés, jusqu'à ce qu'ils les dépensent dans le Chemin d'Allah». Soulignant ce point, il insista: «Des lames chauffées au feu de l'Enfer seront placées sur les poitrines de ceux qui collectent l'or et l'argent, jusqu'à ce qu'elles transpercent leur côtes et leurs omoplates». ⁽⁴⁸⁾

Selon l'écrivain égyptien `Abdul-Hamîd, lorsqu'Abû Tharr se rendit par la suite au masjid, les gens se rassemblèrent autour de lui. Il fit alors à leur adresse le discours suivant: «Dépensez ce qu'Allah vous a donné. Assurez-vous que la vie de ce monde ne vous déçoive. Consacrez une partie de vos biens, comme un droit, aux démunis. Car le Prophète a dit que "la soif de l'abondance vous a fait tomber dans l'oubli".

«Le fils d'Adam dit: "Mes biens! Mes biens!" Mais votre bien est ce que vous avez déjà mangé, porté, ou ce que vous avez déjà donné en charité, c'est-à-dire ce qui est déjà porté à votre crédit. Allah a interdit de thésauriser la richesse. Le Prophète a dit: "Malheur, malheur à l'or et à l'argent". Le butin est la propriété (le droit) de tous les Musulmans, mais Mu`âwiyeh le réserve pour ses serviteurs, ses gardes, sa pompe et sa parade. Il a oublié qu'il a droit à deux vêtements seulement du Trésor Public, l'un pour l'hiver, l'autre pour l'été, ainsi qu'à ses dépenses pour le Hajj (le Pèlerinage majeur) et la `Umrah (pèlerinage mineur), et pour sa subsistance et celle de sa famille, calculée sur le niveau de vie du Quraychite moyen. Le butin doit être distribué à tous les Musulmans pauvres. Mais hélas! Aujourd'hui le butin est dépensé pour l'acquisition de grands terrains et la construction de palaces dont la seule décoration coûte des milliers de dinars, alors que les Musulmans pauvres, les vrais ayants droit du butin sont totalement négligés».

Un homme murmura dans l'oreille d'Abû Tharr: «Fais attention! Qu'est-ce que tu dis à propos de Mu`âwiyeh? Ne le crains-tu pas?».

Abû Tharr lui répondit: «Mon ami (le Saint Prophète) m'avait conseillé de dire la vérité, même si elle est très amère, et de ne pas me soucier des reproches de ceux qui ont l'habitude de reprocher tant que je suis sur le droit chemin. Je prie Allah de me protéger contre la lâcheté, la mesquinerie et le châtement». Et Abû Tharr d'ajouter: «Les gens préparent maintenant une diversité et une multitude de plats, pour chercher par la suite des médicaments qui les aideraient à digérer ce qu'ils mangent, alors que notre Prophète n'a mangé en aucun jour et jusqu'à sa mort deux plats en même temps. Lorsqu'il mangeait des dattes, il ne mangeait pas de pain. Les membres élus de la Famille du Saint Prophète n'ont jamais mangé à satiété, même pas de pain d'orge, pendant trois jours consécutifs, jusqu'à leur mort. Il arrivait parfois que dans la maison du Prophète on n'allumait pas de feu, on ne faisait ni pain ni d'autres plats cuisinés pendant tout un mois».

Un homme demanda: «Qui peut rester vivant sans manger?. Abû Tharr répondit: «Le Saint Prophète mangeait des dattes et buvait de l'eau. Il a dit que personne ne remplit un aussi mauvais récipient que le ventre. Quelques bouchées suffisent pour survivre. S'il faut manger absolument, faites en sorte qu'un tiers du ventre soit réservé à la nourriture, un tiers à l'eau et le troisième tiers à l'air. Le Prophète nous a conseillé de nous abstenir de manger à satiété, car cela conduirait à la paresse, abîme le corps et entraîne des maladies. Soyez modérés dans la consommation des aliments, cela vous éviterait la prodigalité, renforcerait votre corps et vous aiderait à mieux accomplir vos actes d'adoration. Le Prophète n'a jamais stocké ni accumulé de nourriture. Au contraire, il avait l'habitude d'offrir en charité tout ce qu'il obtenait de sorte qu'il ne reste rien pour lui excédant ce qu'il avait besoin de manger, et ce, sans parler du Trésor Public dans lequel il ne laissait rien et donnait tout, y compris sa part légale, dans le chemin d'Allah».

Les aristocrates et les nantis en appelèrent à Mu`âwiyeh et se plaignirent auprès de lui de la mauvaise publicité qu'Abû Tharr faisait contre eux. Mu`âwiyeh convoqua Abû Tharr, et prit la ferme résolution de mettre fin à cette menace qui avait ébranlé la fondation de son gouvernement et frustré ses espoirs.

Abû Tharr se présenta à la cour de Mu`âwiyeh, aussi maigre qu'il l'était toujours. Les signes de détermination et de fermeté étaient manifestes sur le visage rond et fauve de Mu`âwiyeh. Il se leva pour accueillir Abû Tharr et lui fit place à ses côtés, Puis il appela les domestiques

pour servir la table. La nappe fut étalée et des plats délicieux qui mettaient l'eau à la bouche furent servis.

Mu`âwiyeh invita Abû Tharr à commencer: «Je t'en prie!» Abû Tharr déclina l'invitation et dit: «Je mange chaque semaine deux kilos d'orges. Telle est mon régime alimentaire depuis l'époque du Saint Prophète. Par Allah, je ne changerai pas ce régime jusqu'à ce que je LE rejoigne». Puis regardant Mu`âwiyeh, il lui dit: «Quant à toi, tu as changé ton alimentation. La nourriture qu'on te prépare maintenant n'est pas la même qu'on te préparait auparavant. Le pain qu'on te fait cuire est fait avec une farine fine, tu as plusieurs plats sur une même nappe, et tu portes une paire de vêtements le matin et une autre le soir. Tu n'étais pas ainsi du vivant du Prophète, où ta condition de vie n'était pas meilleure que celle d'un homme pauvre»⁽⁴⁹⁾.

Puis la discussion suivante s'engagea entre les deux hommes:

- Mu`âwiyeh: «Abû Tharr! Mes fonctionnaires se plaignent de toi. Ils disent que tu incites les pauvres contre eux».

- Abû Tharr: «Je les préviens contre la thésaurisation, c'est tout».

- Mu`âwiyeh: «Pourquoi fais-tu cela?»

- Abû Tharr: «Parce qu'Allah a dit: *"Annonce un châtiment douloureux à ceux qui thésaurisent l'or et l'argent, sans rien dépenser dans le Chemin d'Allah"*» (Sourate al-Tawbah, 9:34)

- Mu`âwiyeh: «O Abû Tharr! Je t'ordonne de cesser tes méfaits».

- Abû Tharr: «O Mu`âwiyeh! Par Allah, je ne cesserai pas de le faire, avant que la richesse soit distribuée parmi les pauvres».

Depuis lors, Abû Tharr fut persécuté et les ennuis s'abattaient sur lui de tous côtés. Les `Omayyades lui firent souffrir le martyre. Mais il resta inébranlable, n'accusant aucune faiblesse et continuant imperturbablement ses activités de prêcher. Au contraire désormais ses attaques contre la déviation devinrent plus virulentes.

Commentant cet épisode de la vie d'Abû Tharr en Syrie, `Abdullâh al-Subayfî, `Abdul-Hamid al-Miqrî et Manazir Ihsân Gîlanî écrivent qu'il poursuivit l'accomplissement de son devoir de prêcher régulièrement pour avertir les nantis du Châtiment douloureux qui les attendrait à cause de leur thésaurisation. Mu`âwiyeh toujours de plus en plus préoccupé des retombées négatives et dangereuses des attaques d'Abû Tharr contre sa politique commença à préparer un plan perfide visant à amener son détracteur à cesser ses diatribes à l'endroit des détenteurs de la fortune.

Ainsi, selon Ibn Athîr, Mu`âwiyeh envoya par l'intermédiaire d'un émissaire spécial mille dinars à Abû Tharr, à la faveur de la nuit.

Abû Tharr prit l'argent et le distribua parmi les pauvres avant l'aube, n'en gardant pour lui même pas un seul sou. Après la prière de l'aube, Mu`âwiyeh appela l'émissaire qui avait remis les mille dinars or à Abû Tharr et lui ordonna de se rendre de nouveau chez ce dernier et de lui dire sur un faux ton d'inquiétude et d'anxiété: «O Abû Tharr! Sauve-moi de la

punition qui m'attend de la part de Mu`âwiyeh, car je me suis trompé sur la destination des pièces d'or que je t'ai remises; elles n'étaient pas destinées à toi mais à quelqu'un d'autre. C'était une erreur de ma part».

Le messenger de Mu`âwiyeh s'exécuta et répéta à Abû Tharr ce que son maître lui avait demandé de dire. Abû Tharr, imperturbable, lui dit: «O fils! Informe Mu`âwiyeh que l'argent qu'il m'avait envoyé a été distribué parmi les nécessiteux avant le lever du jour. Il ne me reste aucune pièce de cet argent en ce moment. S'il tient à le reprendre, il doit m'accorder un délai de trois jour pour me procurer la somme quelque part».

Lorsque Mu`âwiyeh apprit la réponse d'Abû Tharr, il dit: «Indubitablement, Abû Tharr fait lui-même ce qu'il demande aux autres de faire» ("Ta'rîkh al-Kâmel", Vol. 3, p. 24; "Tafsîr Ibn Kathîr", Partie 10, p. 54)

Après avoir relaté cet incident, `Abdullâh al-Subaytî écrit qu'Abû Tharr était une personnalité d'un caractère très fier. Les `Omayyades firent preuve de myopie, lorsqu'ils essayèrent d'acheter son silence. Selon `Abdul-Hamîd al-Miṣrî, après cet incident, «Mu`âwiyeh comprit qu'Abû Tharr avait dit la vérité et qu'il avait distribué effectivement l'argent pendant la nuit. Il manqua donc le but poursuivi de cette manoeuvre. Aussi tenta-t-il de se montrer indulgent envers lui, mais sans que cela ait changé l'attitude d'Abû Tharr. Puis il employa la violence contre lui, mais également, en vain. Enfin il essaya de nouveau de l'acheter avec trois cents dinars, mais sans succès»⁽⁵⁰⁾.

Les historiens et les "traditionnistes" affirment que'Abû Tharr était encore en Syrie lorsque Mu`âwiyeh avait dépêché une armée, avec la permission de `Othmân, pour livrer une guerre navale ("Ta'rîKh `Abdul-Fidâ"). Après la fin de la guerre, Mu`âwiyeh convoqua Abû Darda, `Umar Ibn al-`Âṣ, `Ubâdah Ibn Samî et Umm Hithâm qui avaient été des Compagnons du Saint Prophète. Il leur dit: «Je suis fatigué d'admonester Abû Tharr qui ne m'écoute pas. Il me harasse. Vous avez été des Compagnons du Saint Prophète comme lui. Allez le voir et demandez-lui de cesser ses activités et de passer le restant de sa vie dans la paix et la tranquillité. J'en ai assez de lui, les riches du pays aussi».

Ces gens acceptèrent volontiers leur mission de bons offices. Ils se rendirent chez Abû Tharr et lui dirent: «Nous venons de la part de Mu`âwiyeh. Il nous a envoyés chez toi pour te prier de t'abstenir de prêcher et de mener une vie paisible».

Abû Tharr devint furieux en les écoutant, car il pensait que ces gens savaient pertinemment que ces prêches étaient absolument justifiés et que tout ce qu'il faisait était conforme à la Volonté d'Allah, mais malgré cela ils étaient venus intercéder en faveur de Mu`âwiyeh.

Il s'adressa donc tout d'abord à `Ubâdah Ibn Samit et lui dit: «O `Abul-Walîd `Ubadah! Il n'y a pas de doute que tu as la préséance sur moi à tous égards et la supériorité sur moi de toute façon. Tu es plus âgé que moi et étais Compagnon du Prophète pendant longtemps. Tu es un homme sensible, intelligent, bien versé dans les affaires religieuses et tu as une bonne personnalité. Mais je suis désolé de dire que, bien que tu saches tout, tu viens cependant me conseiller sur ordre de Mu`âwiyeh.

»O `Ubâdah! Penses-tu que je ne sais pas ce que je fais? Crois-tu que j'aie perdu le sens du raisonnement? N'est-tu pas au courant de ce qui se passe? ESt-ce que j'ai tort de faire ce que je fais? Mes exhortations ne sont-elles pas conformes aux intentions d'Allah et de Son

Prophète? O `Ubadah! Il m'est très pénible de voir quelqu'un d'intelligent comme toi qui connais tout parfaitement, venir me donner de tels conseils. Ecoute-moi! Je déteste fort toute cette délégation, car elle compte parmi elle un homme bien informé comme toi».

Se tournant ensuite vers Abû Darda, il dit: «O Abû Darda! Tu as été honoré de peu d'amour pour le Prophète. Il était certain que si tu avais tardé un peu à reconnaître la Foi, tu aurais été privé de la compagnie du Saint Prophète, car il aurait été déjà décédé. Mais heureusement pour toi, tu as reconnu la Foi et été honoré par la compagnie du Prophète, et considéré comme un bon Compagnon. Cependant, tu n'as pas été en compagnie du Saint Prophète autant que moi, et tu ne peux donc pas comprendre ses objectifs aussi bien que moi. Ayant bien assimilé les objectifs du Prophète, j'agis selon le désir d'Allah et de Son Messenger. Tu n'as donc pas le droit de me donner des conseils à cet égard».

Puis s'adressant à `Amr Ibn al-`Âç, il lui reprocha sur un ton dur: «O `Amr Ibn al-`Âç! Je te connais très bien. Qu'as-tu fait autre que ta participation aux batailles? Certes, tu as été honoré de la compagnie du Saint Prophète, mais tu n'as jamais eu la chance de vivre avec lui. Tu étais toujours loin du Prophète à cause des guerres. Tu ne peux donc ni comprendre ses réelles intentions ni te faire une opinion correcte sur le sens de mon action et de ma conduite. Je sais que tu es sous l'influence de Mu`âwiyeh maintenant, et que tu es venu m'admonester sans réfléchir».

Enfin, il se tourna vers Umm Hizâm et lui dit: «Que dois-je te dire? Tu es une femme. Il ne fait pas de doute que tu avais l'honneur de la compagnie du Prophète. Mais tu restes une femme et tu raisonnes comme telle».

Et Abû Tharr de conclure en s'adressant à toute la délégation: «Allez dire à Mu`âwiyeh d'aviver son esprit, d'agir selon mon conseil et de ne pas troquer sa religion contre la vie de ce monde».

Après l'avoir écouté, les membres de la délégation restèrent muets. Peu après, ils prirent congé d'Abû Tharr et retournèrent chez Mu`âwiyeh. Ils lui dirent qu'ils avaient transmis son message à Abû Tharr. Mu`âwiyeh leur demanda ce qu'ils avaient dit et ce qu'ils avaient reçu comme réponse. `Ubâdah Ibn Samit fit un rapport complet sur tout ce qui s'était passé, avant de conclure: «Je n'ai jamais été en compagnie de quelqu'un qui ait exprimé des reproches aussi vifs et avec autant de franchise»⁽⁵¹⁾.

Pendant qu'Abû Tharr continuait ses prêches, la saison du Pèlerinage arriva. Il sollicita de `Othmân la permission de quitter la Syrie pour accomplir le Hajj et rester pendant quelques jours au Mausolée du Saint Prophète. `Othmân lui fit parvenir l'autorisation demandée, et Abû Tharr partit pour le Pèlerinage. Après avoir accompli les rites de Hajj, il alla à Médine où il resta près du tombeau du Saint Prophète quelques jours avant de retourner en Syrie (relaté par al-Balâtharî).

Après son retour du Hajj, Abû Tharr reprit ses activités de prêcher. Alors qu'Abû Tharr continuait à exhorter les riches à dépenser leurs richesses dans le Chemin d'Allah, d'innombrables pétitions rédigées par les nantis affluaient chez Mu`âwiyeh, lui demandant de sceller la bouche d'Abû Tharr. Dans ces pétitions on se plaignait principalement du fait que les gens récitaient dans les rues le verset coranique avertissant les possédants d'être repassés avec leur or et argent chauffés, ce qui leur créait des difficultés lors de leur passage en Syrie.

Mu`âwiyeh proclama alors l'interdiction générale d'être en compagnie d'Abû Tharr et de le fréquenter⁽⁵²⁾.

Lorsqu'Abû tharr apprit sa mise au ban de la société, il commença lui-même à demander aux gens de ne pas venir le voir et de ne pas s'asseoir avec lui, voulant ainsi éviter aux gens la punition sévère prévue à cet effet par le gouvernement. Mais pour pouvoir continuer à prêcher sans exposer son auditoire aux poursuites, il se dirigeait lui-même vers les endroits où des gens sont rassemblés et se mettait à prononcer ses discours.

Selon Ibn Khaldûn, lorsque, après la proclamation du boycottage d'Abû Tharr, un groupe de gens vinrent le voir, il leur demanda lui-même de s'éloigner de lui⁽⁵³⁾.

Quel courage! Quelle noblesse! Et quel sens du devoir! Alors qu'il ne tolérât pas que ceux qui lui rendaient visite encouraient le risque d'être punis, il ne craignait pas qu'il fût puni lui-même, et continua à exprimer ses griefs avec pleine foi et beaucoup de ferveur. Lorsqu'il s'agissait d'oeuvrer sur le Chemin d'Allah, il ne se souciait point de ce qu'il pouvait gagner ou perdre.

Chapitre 14

Un second exil en Syrie

Abû Tharr était un homme véridique. Il avait l'habitude de réprimander les gens avec intrépidité pour les conduire vers les actes légaux. Mu`âwiyeh était un homme de ce monde. Abû Tharr lui avait demandé si souvent de faire le bien et de s'abstenir des mauvais actes que les gens commencèrent à avoir honte des dirigeants de Syrie. Un jour, Mu`âwiyeh dit à Abû Tharr: «Tu n'es pas assez vertueux pour m'enjoindre de faire la bonne action devant le public». Abû Tharr lui rétorqua sèchement: «Tais-toi! Honte à toi!».

En bref, lorsque Mu`âwiyeh constata qu'il ne pouvait ni réformer son mode de vie ni boucler la bouche d'Abû Tharr, il décida de le bannir de Syrie. Il prit la résolution de le déporter à Jabal `Âmil (au Liban). Al-Subaytî écrit que lorsqu'Abû Tharr arriva dans cette région, il se mit à appeler ses habitants à Ahl-ul-Bayt. Ils acceptèrent volontiers son appel. Etant donné que ladite région était très étendue, son appel ne resta pas confiné dans les limites de Jabal `Âmil, mais parvint aux régions avoisinantes.

Il est évident que Mu`âwiyeh avait banni Abû Tharr de la Syrie à Jabal `Âmil, uniquement parce qu'il avait pensé que ses activités de prêches y seraient paralysées et sans impact réel. Mais lorsqu'il apprit que ses prêches amenèrent les habitants de cette région à prendre conscience de la vérité⁽⁵⁴⁾, il le fit revenir en Syrie immédiatement.

Sans tarder, dès son retour en Syrie Abû Tharr recommença ses prêches. Il avait l'habitude de s'asseoir à Bâb Dimachq (la Porte de Damas), après la prière de l'aube, et lorsqu'il voyait une file de chameaux chargés de marchandises du gouvernement, il s'écriait à haute voix: «O gens! Cette file de chameaux qui arrive n'est pas chargée de marchandises, mais de feu. Maudits soient ceux qui ordonnent aux gens de faire le bien sans le faire eux-mêmes, et malheur à ceux qui interdisent aux autres de commettre des méfaits, alors qu'ils le font eux-mêmes»⁽⁵⁵⁾. Puis il se déplaçait vers la porte du Palace de Mu`âwiyeh pour faire la même chose. C'était devenu sa routine et il le faisait régulièrement. A la fin, Mu`âwiyeh le fit arrêter.

Lorsqu'Abû Tharr agissait ainsi, il avait toujours en vue une parole du Prophète (rapportée par **al-Khatîb al-Baghdâdî et Ahmad Ibn Hanbal**) adressée à une foule de Compagnons et dont voici le texte:

«O mes compagnons! Ecoutez-moi attentivement. Après moi les gouvernants (de la nation) seront des aristocrates, qui ne feront pas la différence entre la justice et l'injustice, le vrai et le faux. Quiconque essaiera de justifier le faux qu'ils suivront et de les soutenir dans leur injustice, n'aura rien à voir avec moi et ne me rejoindra pas au Bassin de Kawthar»⁽⁵⁶⁾. Et quiconque s'abstiendra de justifier leur faux, et de les soutenir dans leur injustice, sera de moi et je serai de lui, et parviendra à moi au Bassin de kawthar»⁽⁵⁷⁾.

Or, quiconque suit la biographie d'Abû Tharr et étudie sa personnalité et son tempérament comprendra qu'il ne pouvait se soucier d'aucun pouvoir, d'aucun danger lorsqu'il voyait que la vérité était piétinée. Sa conduite face à la déviation du pouvoir était la réunion de deux facteurs: le respect scrupuleux qu'il avait pour les enseignements du Prophète, et sa nature, son tempérament tendant à la franchise et au franc-parler. Il n'y a pas un seul exemple enregistré dans les livres d'histoire authentiques, qui montre que, durant sa vie, Abû Tharr ait hésité une seule fois à dire la vérité.

Jalam Ibn Jandal al-Ghifârî, le gouverneur de Qinsarîn raconte:

«Une fois sous le Califat de `Othmân, j'étais allé chez Mu`âwiyeh, le gouverneur de la Syrie pour une affaire. Soudain, j'ai entendu quelqu'un crier à la porte du Palais : *"La file de chameaux chargés de feu arrive vers vous. O Allah, maudis ceux qui ordonne le bien sans le faire. O Allah maudis ceux qui interdisent le mal tout en le commettant eux-mêmes"*. J'ai vu alors le visage de Mu`âwiyeh devenir rouge de colère. Il m'a demandé si je reconnaissais l'homme qui criait ainsi. J'ai répondu par la négative. Mu`âwiyeh a dit alors: "C'est Jondab Ibn Janâdah al-Ghifârî (Abû Tharr). Il vient à la porte de notre palace chaque jour pour répéter les mêmes paroles que tu viens d'entendre". Puis il ordonna qu'on le tuât. Subitement, j'ai vu Yaqudunah emmener Abû Tharr en le traînant. Il l'immobilisant devant Mu`âwiyeh. Celui-ci lui dit: *"O ennemi d'Allah et de Son Prophète! Tu viens chaque jour ici pour répéter ces paroles. Je t'aurais certainement tué, si je pouvais tuer un Compagnon du Prophète sans la permission de `Othmân. Maintenant, je vais obtenir cette autorisation, en ce qui te concerne"*. Je désirais voir Abû Tharr, parce qu'il était de notre tribu. Lorsque je l'ai regardé, j'ai vu qu'il était basané, maigre et long. Sa barbe n'était pas épaisse, et son dos était courbé par la vieillesse. Abû Tharr a répondu à Mu`âwiyeh: *"Je ne suis pas l'ennemi d'Allah et de Son Prophète. C'est toi et ton père qui êtes les ennemis d'Allah et de Son Prophète. Vous avez manifesté l'Islam et dissimulé votre mécréance. Le Prophète de l'Islam t'a maudit deux fois et prié pour que tu ne sois jamais satisfait. J'ai entendu de la bouche du Prophète d'Allah que sa Ummah (nation musulmane) devrait rester sur ses gardes face aux méfaits de l'homme aux grands yeux et au gosier large qui n'est jamais rassasié, quand bien même il mange trop, et qui deviendra le dirigeant de sa nation"*. En entendant ce Hadith (parole du Prophète) Mu`âwiyeh a dit: *«Je ne suis pas cet homme dont avait parlé le Messenger d'Allah»*. Abû Tharr rétorqua: *«O Mu`âwiyeh! Il est inutile de nier que tu es sûrement l'homme désigné, et écoute-moi! Le Prophète m'a informé personnellement que c'était toi qui es visé et toi seul. O Mu`âwiyeh! Un jour, alors que tu passais devant le Prophète, je l'ai entendu dire: «O Allah! Maudis-le et ne remplis son estomac qu'avec du sable. O Mu`âwiyeh! Je l'ai entendu dire aussi que le flanc de Mu`âwiyeh est dans le feu de l'Enfer"*. En entendant cela, Mu`âwiyeh a ri honteusement et ordonna l'arrestation et l'incarcération d'Abû Tharr. Puis il écrivit à `Othmân tout sur cette affaire»⁽⁵⁸⁾.

Après avoir mis Abû Tharr en prison, Mu`âwiyeh se plaignit, dans sa lettre envoyée à `Othmân à cette occasion, de l'attitude de son détracteur et lui expliqua la nécessité de le renvoyer de la Syrie et de son retour à Médine. `Othmân répondit positivement à la demande de Mu`âwiyeh et rappela Abû Tharr à Médine.

Ci-après le texte de la lettre de Mu`âwiyeh selon la version de "Ta'rîkh al-A`tham al-Kûfî al-Châfi`î" (Voir le Chapitre "Majâlis al-Mu'minîn", p.119).

«Après la présentation des respects dus, Mu`âwiyeh Ibn Çakhr déclare qu'Abû Tharr a incité les Syriens contre toi. Il enlève ton amour des coeurs des gens. Il évoque tout le temps Abû

Bakr et `Omar et rappelle leur bonne conduite et leurs vertus. Il te mentionne négativement et dit que tes paroles et actes sont erronés et fautifs. Il est malavisé de le laisser en Syrie, en Égypte et en Irak, pays arabes dont les habitants sont des marchands de méchanceté; ils se joignent facilement aux personnes séditieuses et sont capables de créer des troubles. Je t'ai clarifié la situation. Pour le reste, ce que décide le Calife sera la meilleure décision. Que la paix soit sur toi».

Un chamelier partit à Médine pour remettre la lettre à `Othmân. Aussitôt qu'il la lut, ce dernier écrivit la réponse à Mu`âwiyeh:

«J'ai ta lettre dans la main. J'ai compris ce que tu avais écrit à propos d'Abû Tharr. Dès que tu reçois ma lettre, envoie Abû Tharr à Médine sur le dos d'un chameau impétueux avec un chamelier sévère, capable de faire courir la monture jour et nuit sans interruption afin qu'Abû Tharr soit si fatigué et qu'il ait un sommeil de plomb qui lui fera oublier de parler et de toi et de moi».

A la réception de la lettre de `Othmân, Mu`âwiyeh fit monter Abû Tharr sur un chameau méchant guidé par un chamelier cruel. Il ordonna à celui-ci de courir jour et nuit et de ne faire halte nulle part jusqu'à l'arrivée à Médine. Abû Tharr était un homme grand et maigre et il avait tellement vieilli à cette époque-là que ses cheveux et sa barbe étaient devenus blancs. En outre, il était très affaibli. Il n'y avait ni étoffe ni selle sur le dos du chameau. Le chamelier le traita sans merci durant le long du voyage. A cause de tous ces facteurs ses cuisses étaient grièvement blessées et il en souffrit beaucoup.

Les historiens s'accordent pour dire qu'Abû Tharr était renvoyé à Médine sans sa famille. Très probablement on ne l'autorisa pas à se faire accompagner par les siens. Il dût être amené directement de la prison et conduit directement à Médine.

Selon al-`Allâmah al-Subaytî et al-`Allâmah al-Majlici, lorsqu'Abû Tharr quittait la Syrie pour Médine, les Musulmans avaient appris la nouvelle de son départ et étaient venus lui demander où il allait. Abû Tharr leur répondit: «`Othmân m'a rappelé à Médine. Je pars d'ici selon son ordre. O Musulmans! `Othmân ayant été offensé par moi, m'avait déporté ici près de vous. Maintenant, je suis rappelé à Médine. Je sais que cette fois-ci, je suis convoqué pour subir des tortures. Mais il me faut y aller impérativement, que je le veuille ou non! Les relations entre `Othmân et moi resteront telles quelles. Vous ne devriez pas vous inquiéter et vous soucier pour cela».

Chapitre 15

De Retour chez `Othmân

Lorsqu'Abû Tharr quitta la Syrie, les gens le raccompagnèrent jusqu'à un endroit appelé Dayr Maran, à l'extérieur de la ville de Damas, pour lui faire les adieux. Là il accomplit ses prières en assemblée, puis il prononça le discours suivant, d'après la version de "Qût al-Qulûb":

«O gens! Je vous recommande des choses qui vous seront utiles (...). O gens! Louez Allah - Le Très-Haut - (...) J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que Mohammad est Son Serviteur et Son Messenger (...). J'atteste que la Résurrection est vraie, le Paradis est vrai, l'Enfer est vrai et je reconnais ce qui est révélé par Allah. Soyez-en témoins (...). Que celui d'entre vous qui meurt avec ces attestations de foi soit assuré de la Miséricorde d'Allah et de Son Messenger, tant qu'il n'aura pas soutenu les criminels, ni appuyé ou aidé les oppresseurs dans leurs actions.

»O gens! Il faut que votre colère et votre indignation face à la désobéissance à Allah fassent partie de votre prière et de votre jeûne. Ne cherchez pas à satisfaire vos gouvernements avec des choses qui provoquent la Colère d'Allah. S'ils innovent et introduisent dans la religion d'Allah des choses qui vous sont inconnues, écarterez-vous d'eux et dénoncez leur déviation, même si vous risquiez pour cela la torture, la privation et le bannissement. Ce faisant vous vous assurez la satisfaction d'Allah. Allah est certainement le Très-Haut, Le Plus-Grand, Le Plus-Elevé. Il ne faut donc pas susciter la Colère d'Allah en essayant de contenter ses créatures. Qu'Allah vous pardonne et me pardonne. Maintenant je vous laisse à Allah et souhaite que la Paix et la Miséricorde d'Allah soient sur vous».

La foule répliqua: *«O Abû Tharr! O Compagnon du Messenger d'Allah! Qu'Allah vous protège et qu'IL vous accorde Ses Bénédictions! Ne veux-tu pas qu'on te ramène avec nous à la ville et qu'on te défende contre les ennemis?»*. Abû Tharr répondit: *«Qu'Allah envoie Sa Miséricorde sur vous. Maintenant, vous devez retourner chez vous. Je supporte certainement les épreuves plus que vous. Ne soyez jamais angoissés ni inquiets, et ne laissez pas les différends éclater entre vous»*.

Les historiens notent que lorsqu'Abû Tharr arriva à Médine, exténué et épuisé, laissant derrière lui sa famille en Syrie, il fut tout de suite conduit chez le Calife `Othmân, où plusieurs personnes étaient présentes dans la cour. Dès que `Othmân le vit, il se mit à le vilipender sans avoir aucun égard à la haute position qu'il avait occupée auprès du Saint Prophète et la grande estime que celui-ci avait eue pour lui. Il ressort des commentaires des historiens que `Othmân était dans un tel état de colère qu'il disait tout ce qui lui passait par la tête et tout ce qui venait à sa bouche. Il lui lança enfin: *«C'est toi qui as commis des actes inconvenables»*. Abû Tharr répondit: *«Je n'ai rien fait, si ce n'est de bons conseils que je t'ai donnés; et en conséquence de quoi tu m'as éloigné de toi. Puis, j'ai donné de bons conseils à Mu`âwiyeh aussi. Mais lui également, il n'a pas aimé mes conseils, il m'a banni»*. `Othmân toujours furieux: *«Tu es un menteur et tu cherches la sédition. Tu aimes cela. Tu as ameuté les Syriens contre nous»*. Abû Tharr répondit: *«O `Othmân! Il te suffit de suivre les traces et les traditions d'Abû Bakr et de `Omar pour que personne n'ait rien contre toi»*. `Othmân dit:

«Qu'est-ce que cela peut bien te faire si je suis ou non leurs traces. Mort à ta mère!». Abû Tharr répliqua: *«Par Allah! Tu ne peux pas m'accuser de quoi que ce soit, si ce n'est d'avoir ordonné aux gens de faire le bien et de s'abstenir de faire le mal»*. Sur ce, la colère de `Othmân fut exaspérée et il s'écria: *«O courtisans! Dites-moi ce que je dois faire de ce vieillard menteur. Devrais-je le punir de flagellation, l'envoyer en prison, le tuer ou l'exiler. Il a créé des dissensions dans la société musulmane»*. `Ali qui était présent, intervint et dit: *«O `Othmân! Je te conseille - comme le fit le croyant de la nation de Pharaon - de le laisser à lui-même. S'il était menteur, il aura ce qu'il mérite, et s'il disait la vérité, c'est toi qui souffrirait sûrement. Car Allah ne guide pas quiconque est menteur et extravagant»*. Cette intervention provoqua de vifs échanges de propos entre `Ali et `Othmân, échanges que je ne veux reproduire ici»⁽⁵⁹⁾.

Sur ce même sujet, Mohammad Ibn `Ali Ibn al-A`tham al-Kûfî, écrit:

«`Ali dit au Calife `Othmân: "Ne lui fais rien. S'il était un menteur, il pâtirait de ses mensonges, et s'il disait la vérité, tout ce qu'il dit se vérifierait". `Othmân n'apprécia pas les remarques de `Ali, et lui dit sur un ton de colère: *«Poussière dans ta bouche»*. `Ali lui rétorqua en lui retournant l'injure, tout en ajoutant: *"O `Othmân! Qu'est-ce tu es en train de faire. Quelle injustice tu es en train de commettre! Il n'est pas convenable pour toi de dire de telles choses à propos d'Abû Tharr, l'ami du Prophète d'Allah, en te référant à des choses incertaines que Mu`âwiyeh t'a communiquées. N'es-tu pas au courant de la qualité d'opposant de Mu`âwiyeh, de son oppression, de sa sédition et de sa corruption?»*. `Othmân resta silencieux"»⁽⁶⁰⁾.

Toujours sur le même incident, Nûrullâh Chustarî rapporte: «Dès qu'Abû Tharr vit le Calife `Othmân en face de lui, il récita le verset coranique: *"Redoutez le Jour où le Feu de Géhenne s'embrasera pour stigmatiser leurs fronts"*, par lequel il voulait dire: "O `Othmân! Vous avez tort de ne pas donner aux pauvres les richesses que vous détenez, et de les allouer plutôt à vos proches parents, si jamais, vous en donnez. Le Jour viendra bientôt, où vos flancs et vos fronts seront marqués par le Feu de l'Enfer"»⁽⁶¹⁾

Dans ce même contexte al-Tabari rapporte: «Un jour `Ali dit à `Othmân: "Tu as d'abord renoncé à suivre l'exemple de tes prédécesseurs, et te voilà maintenant concentrant tes bonnes attentions sur les Omayyades et sur tes propres proches parents, oubliant complètement les pauvres, ce qui n'est nullement correct. Qui t'a donné le droit de distribuer illégalement la propriété des Musulmans?". `Othmân rétorqua avec colère aux remarques de `Ali et lui dit: «Ceux qui nous ont précédés étaient injustes envers leurs proches parents. Et je ne veux pas commettre la même injustice. Je donne à mes proches pauvres tout ce que je peux». `Ali lui répondit: «Les gens à qui tu donnes des milliers de dinars du Trésor Public des Musulmans sont-ils les seuls ayants-droit? N'y a-t-il pas d'autres pauvres?»»⁽⁶²⁾

Des historiens tels que: Abul-Hassan `Ali Ibn al-Hussayn Ibn `Ali al-Mas`ûdi (mort en 346 H, Ahmad Ibn Abî Ya`qûb, Is-hâq Ibn Ja`far Ibn Wahhab Ibn Wâdheh al-Ya`qûbî (mort en 278 H), Mohammad Ibn Sa`d al-Awharî al-Baqrî, et al-Kâtib al-`Abbâsî al-Wâqidî (mort en 230 H) ont rapporté de la façon suivante la rencontre entre `Othmân et Abû Tharr lors du retour de ce dernier de la Syrie:

«Lorsqu'Abû Tharr fut emmené à la Cour de `Othmân, celui-ci lui dit: «Je suis informé que tu as raconté aux gens le Hadith du Prophète selon lequel lorsque le nombre des Omayyades mâles atteindra 30 complet, ils considéreront les villes d'Allah comme étant leur propre butin

et les serviteurs d'Allah comme leurs propres serviteurs, et ils adopteront la religion d'Allah par supercherie». Abû Tharr répondit: «*Oui, j'ai entendu le Saint Prophète dire cela*». `Othmân demanda à l'audience, présente dans la Cour: «*Avez-vous entendu le Prophète prononcer cette parole?*». Les gens dirent: «Non». Puis, `Othmân appela `Ali et lui demanda: «O `Abul-Hassan! *Peux-tu certifier ce Hadith?*». `Ali répondit: «Oui». `Othmân dit: «Quelle est la preuve de l'authenticité de ce Hadith?». `Ali répliqua: «***Le Saint Prophète avait affirmé qu'il n'y a pas un parleur sous le ciel et sur la terre qui soit plus véridique qu'Abû Tharr***»⁽⁶³⁾.

Après cet incident, à peine quelques jours plus tard `Othmân envoya un message à Abû Tharr lui signifiant: «Par Allah, tu seras certainement banni de Médine»⁽⁶⁴⁾.

Selon al-`Allâmah al-Majlicî, après son retour de Syrie, Abû Tharr était tombé malade. Un jour, alors qu'il entrait dans la Cour de `Othmân, en s'appuyant sur son bâton, il vit les fonctionnaires du gouvernement avec 100.000 dirhams qu'ils avaient prélevés dans les différentes régions de l'Etat. Il s'adressa tout de suite à `Othmân et lui dit: «O `Othmân! A qui appartient cet argent?». Il répondit: «Aux Musulmans». Abû Tharr lui demanda alors: «Combien de temps va-il rester dans le Trésor Public avant de parvenir aux Musulmans?». Le Calife répondit: «Cet argent restera avec moi jusqu'à ce que je reçoive encore 100.000 dirhams, car on a apporté cette fortune pour moi personnellement. Donc j'attends l'arrivée d'autre argent afin que je le donne à qui je voudrais, et le dépense comme il me semblerait bon de le dépenser». Abû Tharr dit: «Qu'est-ce qui est plus: quatre dinars ou 100.000 dirhams?». `Othmân répondit: «100,000 dirhams bien entendu». Abû Tharr lui dit: «O `Othmân! Ne te rappelles-tu pas lorsque nous sommes allés, toi et moi, une fois, chez le Saint Prophète, tard dans la nuit, et que le voyant triste, nous lui avons demandé la raison de sa tristesse, il n'a même pas répondu à cause de la gravité de son angoisse a ce moment-là? Et que lorsque, le lendemain matin, le voyant heureux et souriant, nous lui avons demandé les raisons de sa tristesse de la veille et de son bonheur le lendemain, il nous a répondu: «Hier soir, après avoir distribué l'argent des Musulmans, il en restait encore quatre dinars avec moi. J'étais donc soucieux. Mais maintenant les ayant donnés à qui de droit, je me sens soulagé et heureux (de n'avoir pas gardé sur moi ce qui ne m'appartient pas)».

Chapitre 16

`Othmân, le népotisme et les *Tulaqâ*⁽⁶⁵⁾

Nous avons jusqu'ici jeté la lumière brièvement sur les écarts de `Othmân par rapport à ses deux prédécesseurs et par rapports aux principes de l'Etat islamique, tels qu'ils avaient été enseignés et appliqués par le Saint Prophète. Nous avons noté comment, Abû Tharr voyant `Othmân s'évertuer à allouer l'argent des Musulmans à ses proches parents aux dépens des pauvres, fut conduit, à la fois par sa ferveur religieuse et par sa fidélité aux enseignements du Saint Prophète, à élever la voix contre la déviation et à dénoncer les pratiques du 3e Calife, qu'il jugeait contraires aux préceptes de la Religion. Nous avons vu aussi, que bien qu'Abû Tharr, en agissant ainsi, n'ait fait qu'appliquer l'un des fondements de l'Islam: «Commander le bien et interdire le mal», il fut persécuté et déporté en Syrie puis ramené à Médine d'une façon horrible. Si, malgré tous les avertissements qu'il reçut de `Othmân et de Mu`âwiyeh et de toute la répression qu'il en subit, il persista à dénoncer les pratiques de ce gouvernement, c'est parce qu'il était un homme de principe et très attaché au respect de la promesse qu'il avait faite au Prophète, de dire toujours la vérité sans craindre aucun pouvoir et sans se soucier de tout blâme d'où qu'il viendrait. Qu'il fût devant la plus haute autorité ou devant le commun des mortels, il n'hésitait pas à dire la vérité de la même façon. Dire la vérité, c'est cela qui comptait pour lui, et il la disait indifféremment dans la rue, le marché, le masjid ou la Cour.

Maintenant, nous allons détailler un peu plus la façon dont `Othmân avait ouvert le Trésor Public, propriété de tous les Musulmans, à ses proches et amis et quelles énormes fortunes ceux-ci purent, de cette façon, accumuler. Dans les pages suivantes nous verrons d'après les faits présentés, comment des Compagnons, fidèles aux Traditions et enseignements du Prophète tels que `Ali, Abû Tharr, Salmân al-Fârecî, al-Miqdâd et `Ammâr Ibn Yâcer pouvaient difficilement tolérer cette situation inacceptable. Car après tout, même écartés du pouvoir, eux aussi avaient des obligations envers l'Islam. De là, leur réaction contre les pratiques du gouvernement en place.

Ci-après quelques exemples des largesses de `Othmân envers ses proches, et de son népotisme. Mais avant de citer ces exemples, il est opportun d'expliquer comment l'idée de favoriser les Omayyades était venue à son esprit et comment il dépassa les limites dans ce favoritisme.

Ibn `Asâkir, un historien et commentateur (du 2e siècle de l'Hégire, probablement) écrit à ce propos: «Selon le récit d'Anas Ibn Mâlik, un jour Abû Sufiyân Ibn Harb, qui était devenu aveugle, vint voir `Othmân et après s'être assuré auprès de ses compagnons qu'il n'y avait personne d'autre avec le Calife, dit: "O `Othmân! Fais de cet Etat islamique un Etat pré-islamique (*Jahilite*)"».

Il n'est pas étonnant qu'Abû Sufiyân exprima ce désir pré-islamique, car on sait jusqu'au moment de la Conquête de la Mecque. il avait été à la tête des ennemis les plus farouches et

les irréductibles du Prophète et de l'Islam. Il n'était devenu Musulman que contraint et forcé, une fois la Mecque conquise. Par ailleurs après cette conquête, tous ceux qui avaient combattu l'Islam jusqu'au dernier moment devaient en principe passer par les armes, mais le Saint Prophète les fit bénéficier d'une amnistie générale, pour vivre en paix au sein de l'Islam. C'est pourquoi on les appela les Amnistiés (*Tulaqâ'*). On les désigna aussi par le terme "*al-Mu'allafah qulûbuhum*" (les coeurs à rallier), car, le Prophète sachant que ces gens avaient accepté l'Islam, contraints et forcés, et que dans leurs coeurs, ils restaient obscurantiste (pré-islamiques, *jâhilites*) et hostiles à la Religion, leur donnait des allocations dans l'espoir de rallier leur coeur à l'Islam, ou tout au moins, de les neutraliser et de modérer leur haine enfouie de l'Islam.

`Othmân fut vraisemblablement favorable à la suggestion d'Abû Sufiyân. Aussi se mettait-il à appuyer pleinement les Omayyades, et les Tulaqâ', ne leur refusant rien, leur permettant de s'enrichir considérablement, leur confiant les postes-clé de

l'Etat, tout en écartant et réprimant en même temps ceux qui devaient diriger légitimement et légalement la Nation musulmane. Ces derniers se tournèrent alors tout naturellement vers `Ali et sa progéniture. `Othmân toujours inspiré par la suggestion d'Abû Sufiyân leur réserva un traitement inqualifiable.

D'après de nombreux historiens et de récits historiques dignes de foi,⁽⁶⁶⁾ la veille de la mort d'Umm Kulthûm, son épouse, `Othmân fit ses noces avec une autre femme, tout simplement parce qu'elle était une parente du Prophète, sans se soucier de l'agonie de son épouse mourante.

Afin d'expliquer les raisons pour lesquelles les Musulmans devinrent de plus en plus opposés et hostiles à `Othmân, les historiens citent une série d'arguments.

Il y a tout d'abord le fait que le 3e Calife donna le terrain de Fadak - propriété de Fâtimah al-Zahrâ' dont elle avait été dépossédée sous le Califat d'Abû Bakr - à Marwân Ibn al-Hakam, une personnalité maudite par le Prophète et détestée de ce fait par les Compagnons pieux. Fadak demeura la propriété de Marwân et de ses descendants jusqu'au Califat de `Omar Ibn `Abdul-`Azîz, celui-ci le rendra à ses propriétaires légitimes et originels, les descendants de Fâtimah, les Ahl-ul-Bayt.⁽⁶⁷⁾

`Othmân ne se contenta pas d'attribuer Fadak à Marwân Ibn al-Hakam, son cousin et le mari de sa fille, Umm Abân, mais il lui offrit, de plus, une coquette fortune, soit le cinquième du butin prélevé en Afrique. A ce propos, `Abdul-Rahmân Ibn Hanbal al-Jama`î al-Kindî composa un poème sarcastique à l'adresse de `Othmân, dont voici un vers:

«O Calife! Tu as ramené Marwân, le Maudit, près de toi, en opposition à ceux qui t'ont précédé,

tu as fait de lui ton gendre, et tu lui as donné le cinquième des butins d'Afrique, faisant ainsi injustice aux pauvres» ("Al-Ma`ârif", p. 84; "Abul-Fidâ", Vol. 1, p. 160).

Selon les historiens, Ibn Kathîr et al-Wâqidî, la valeur totale des butins alloués à Marwân atteignit deux "crores" vingt mille pièces or.⁽⁶⁸⁾

Selon al-Tabarî le montant de l'allocation était de deux "crores" cinq "lacs" vingt mille pièces d'or⁽⁶⁹⁾.

En outre, Marwân reçut aussi le cinquième des butins d'Egypte⁽⁷⁰⁾.

Quant à Ibn Abî Hadîd, il écrit à ce propos: «En mariant sa fille à Marwân, le Calife lui alloua 1 "lac" dirhams du Trésor Public. Zayd Ibn Arqam le trésorier, réagit à cette action en jetant la clé du Trésor devant `Othmân et en lui disant: «Marwân ne mérite même pas un seul millier de dirhams du Trésor» ("Charh Ibn Abil-Hadîd", Vol. 1, p. 67).

Or, tous les historiens, les commentateurs, les "traditionnistes" et les narrateurs s'accordent pour affirmer qu'aussi bien Marwân que son père, al-Hakam, ainsi que leur progéniture avaient été maudits et détestés par le Prophète. `Â'ichah dit à ce propos que Marwân était le produit d'un sperme maudit par le Prophète. Le Messager d'Allah ne supportait pas qu'ils vivent sur terre. Allah les avait déclarés, tous les deux, ainsi que leurs ancêtres et leurs descendants, comme étant un arbre généalogique maudit, et le Saint Prophète avait banni al-Hakam de Médine. Abû Bakr et `Omar ne les ont pas autorisés à revenir. Malgré toutes ces très sérieuses charges islamiques qui pesaient contre eux, `Othmân les fit non seulement revenir à Médine, mais maria aussi, sa fille, Umm Aban, au fils de Hakam, Marwân.⁽⁷¹⁾

Lorsque Marwân Ibn al-Hakam revint à Médine sur l'invitation de `Othmân, il était vêtu de loques et quand il sortit de la Cour califale il portait des vêtements de soie recouverts d'un manteau. Le Calife lui avait donné trois "lac" dirhams⁽⁷²⁾ de l'argent des charités du Yémen⁽⁷³⁾.

"Al-Ma`ârif d'Ibn Qutaybah" (p. 83), "Al-`Iqd al-Farîd" (Vol. 2, p. 261), "Mohâdharât Râghib al-Içfahânî" (Vol. 2, p. 212) et "Mir'ât al-Jinân" d'al-Yâfe`î (Vol. 1, p. 85) confirment ce retour anormal de Marwân et écrivent: «Marwân était celui qui avait été banni par le Prophète d'Allah et à qui ni Abû Bakr ni `Omar n'avaient donné l'autorisation de retourner à Médine. Cependant, `Othmân le fit revenir et le gratifia d'un cadeau de 1 "lac" dinars.

Hârith Ibn al-Hakam, le frère de Marwân et le mari de `A'ichah, la fille de `Othmân, reçut quant à lui 3 "lacs" dirhams du Trésor des Musulmans grâce à la "générosité" de son beau-père. `Othmân lui donna en outre plusieurs chameaux qui avaient été offerts au Trésor à titre de charité ("Ansâb al-Achrâf" d'al-Balâtharî, Vol. 5, p. 52), et lui concéda également un marché "Mahzûn" qui avait été établi par le Prophète à Médine.⁽⁷⁴⁾ Et enfin, il perçut le dixième du revenu des marchés de Médine⁽⁷⁵⁾.

`Othmân alloua aussi un "lac" dirhams à Sa`îd Ibn al-`Âç Ibn Omayyah (Selon Abû Makhuaf et al-Wâqidî). Or le père de ce même Sa`îd, al-`Âç s'était rendu célèbre par les persécutions excessives qu'il avait fait subir au Saint Prophète. `Ali l'avait tué dans la bataille de Badr⁽⁷⁶⁾.

Quant à Sa`îd, il était celui qui avait dédaigneusement traité une fois, lors de l'observation de la lune, Hâchim Ibn `Utâbah de borgne. A cause de cette remarque de mépris, des Compagnons augustes du Prophète le battirent et brûlèrent sa maison. `Ali, Talhah, al-Zubayr et `Abdul-Rahmân Ibn A`wf s'opposèrent à la décision de `Othmân de lui allouer 1 "lac" dirhams mais le Calife négligea tout simplement leur objection ("Al-Achrâf" d'al-Balâtharî, Vol. 5, p. 28).

`Othmân obtint de `Abdullâh Ibn Mas`ûd, le trésorier de Kûfa, un prêt de cent mille dirhams pour son frère consanguin, al-Walîd Ibn `Oqbah Ibn Abî Mo`ît Ibn Abî `Omar Ibn Omayyah.

A l'échéance, lorsqu'Ibn Mas'ûd demanda à ce dernier de restituer l'argent du Trésor Public, il écrivit à `Othmân pour se plaindre de la demande du remboursement faite par le trésorier. `Othmân écrivit alors à Ibn Mas'ûd: «Tu es mon trésorier. Je t'ordonne de ne pas demander à al-Walîd de restituer l'argent qu'il a emprunté au Trésor Public, ni de faire aucune objection à ce sujet».

`Abdullâh Ibn Mas'ûd, mécontent de l'attitude du Calife, se rendit au masjid de Kûfa, le vendredi, et divulgua publiquement cette affaire. Al-Walîd, mis ainsi au pilori, informa `Othmân de ce qu'avait fait le trésorier. `Othmân le démit de ses fonctions.⁽⁷⁷⁾

Or, le père de ce même al-Walîd avait été l'ennemi mortel du Saint Prophète. Selon `A'ichah, le Saint Prophète disait: «J'en ai assez de deux de mes voisins: Abû Lahab et `Oqbah Ibn Abî Mu'ît. Tous les deux, outre leurs différents méfaits, laissent des amas de saleté et d'ordure au seuil de ma porte»⁽⁷⁸⁾.

Les commentateurs et les historiens affirment que `Oqbah était ce personnage maudit qui devint apostat après avoir embrassé l'Islam et que c'était à propos de lui que le verset coranique suivant avait été révélé: «*Le Jour où l'injuste se mordra les mains en disant: "Malheur à moi! Si seulement j'avais suivi le chemin avec le Prophète"*» (Sourate al-Furqân, 25:27). Dans ce verset "l'injuste" n'est autre que ce même `Oqbah le maudit, selon l'explication de:

"Tafsîr al-Tabarî", Vol. 4, p. 6

"Tafsîr al-Baydhâwî", Vol. 2, p. 161

"Tafsîr al-Qurtobî", Vol. *, p. 25

"Tafsîr al-Zamakh-charî", Vol. 3, p. 326

"Tafsîr Ibn Kathîr", Vol. 3, p. 317

"Tafsîr al-Nîchâpûrî" dans la marge d'al-Tabarî, Vol. 14, p. 10

"Tafsîr al-Kabîr"d'al-Râzî, Vol. 6, p. 369

etc...

En bref, il y a une matière si riche et si fournie dans les livres d'histoire et de Tradition, sur les mauvaises moeurs et conduites d'al-Walîd et de son père, qu'on pourrait écrire de nombreux ouvrages à leur propos. En quelques mots, on peut qualifier Walîd d'homme obscène, adultère, débauché et alcoolique qui souilla la Religion. Ci-après quelques exemples illustrant la bassesse de ses moeurs et de ses agissements:

1- Comme nous l'avons déjà mentionné, Walîd étant en état d'ivresse, il accomplit un jour dans le masjid de Kûfa quatre rak`ah de prière du matin au lieu de deux;

2- Sur ordre de l'Imam `Ali, `Abdullâh Ibn Ja`far lui infligea la peine de quatre-vingts coups de fouet pour consommation d'alcool;

3- Lorsqu'al-Walîd Ibn al-`Âç lui succéda à la tête du gouvernement de Kûfa, il fit laver la chaire soigneusement en disant: «Enlevez-en la saleté de Walîd»⁽⁷⁹⁾.

Le 3e Calife gratifia un autre proche parent, l'Omayyade `Abdullâh Ibn Khâlid Ibn `Usayd Ibn Abî-l `Âç Ibn Omayyah de 300.000 dirhams et offrit 1.000 dirhams à chacun des membres de sa tribu.⁽⁸⁰⁾

Selon al-Ya`qûbî, lorsque `Othmân maria sa fille à `Abdullâh Ibn Khâlid Ibn `Usayd, il ordonna à `Abdullâh Ibn `Âmer de lui allouer du Trésor Public de Basrah la somme faramineuse de 600.000 dirhams⁽⁸¹⁾.

Tout le monde sait combien Abû Sufiyân, le chef de file des Tulaqâ' (les amnistiés) était détesté par les Compagnons du Prophète, à cause de son passé. Pourtant, `Othmân n'hésita pas à lui attribuer 200.000 dirhams du Trésor Public, et ce, le jour même où le 3e Calife fit un don de 100.000 dirhams à Marwân Ibn al-Hakam⁽⁸²⁾.

Le Calife `Othmân offrit le cinquième des butins d'Afrique à son frère de lait, `Abdullâh Ibn Sa`d Ibn Abî Sarh. Selon Abul-Fidâ, la valeur de ce cadeau était de 100.000 dinars ("Usud al-Ghâbah", Vol. 7, p. 152). Quant à Ibn Abî al-Hadîd, il note qu'il le gratifia de tout le butin reçu de l'Afrique de l'ouest sans rien en donner à aucun autre Musulman ("Charh Nahj al-Balâghah"). Or, ce Sa`d Ibn Abî Sarh était celui qui avait embrassé l'Islam avant la conquête de la Mecque, émigré à Médine et devint apostat. Après son apostasie, le Prophète décréta qu'il devait être exécuté, même s'il se trouvait accroché aux rideaux de la Ka`bah. Mais `Othmân le cacha et intercêda auprès du Prophète pour lui pardonner⁽⁸³⁾.

Puis `Othmân alloua 200.000 dinars (en pièce d'or) à Talhah Ibn `Abdullâh ("Al-Balâtharî", Vol. 5, p. 7), et lui donna en même temps plusieurs sacs d'or et d'argent.

Tels sont quelques exemples qui jettent un peu de lumière sur le népotisme du 3e Calife qui fit rouler les Omayyades sur l'or appartenant aux Musulmans.

Maintenant, il convient d'expliquer comment cette politique d'enrichissement à l'excès conduisit certains Compagnons à devenir des amoureux de la vie d'ici-bas après la disparition du Prophète, et comment ce bas-monde les vainquit. Mais nous voudrions tout d'abord montrer, comme l'ont fait, la plupart des historiens et des "traditionnistes", que cette générosité démesurée envers les Omayyades était contraire à la Volonté d'Allah et de Son Prophète. En effet, Allah avait qualifié ces mêmes Omayyades d'"arabe maudit", et le Prophète d'Allah les désigna comme étant les gens maudits de la Ummah. Les théologiens sont unanimes pour dire que les Omayyades avaient eu une rancune tenace envers le Prophète (P).

`Ali dit que chaque nation souffre d'une calamité ou d'une autre. La calamité de notre Ummah (nation) ce sont les Omayyades.<sup>(84)</sup> Mais, si personne ne conteste que selon le Prophète et sa progéniture, les Omayyades étaient une calamité pour la Ummah, on ne saurait oublier que `Othmân, au contraire, leur donna les moyens de sévir et de s'emparer de l'Etat islamique en leur ouvrant grande la porte du Trésor Public. Le 3e Calife justifia son attitude en déclarant souvent: «Le Trésor Public est le nôtre. Nous le dépensons comme nous l'entendons. Et nous n'accepterons aucune objection de personne».⁽⁸⁵⁾

A présent, voyons comment des Compagnons proches parents du 3e Calife s'enrichirent considérablement et comment cet enrichissement illégal constitua un vrai gaspillage.

Ainsi, Zubayr Ibn al-`Awwâm était le gendre du Calife. Il laissa derrière lui après sa mort une fortune consistant en:

- 1- onze maisons à Médine
- 2- deux maisons à Basrah
- 3- une maison à Kûfa
- 4- une maison en Egypte
- 5- Il avait quatre femmes

Après la déduction du tiers de sa fortune, chacune de ses quatre femmes hérita le quart du reste. L'ensemble de sa fortune s'évaluait à cinquante neuf "crores" et huit "lacs"⁽⁸⁶⁾.

Ibn Sa`d al-Wâqidî (mort en 230 H.) écrit qu'al-Zubayr Ibn al-`Awwâm avait des terrains en Alexandrie, en Egypte et à Kûfa et plusieurs maisons à Basrah. Il avait reçu d'innombrables sacs de grains de Médine⁽⁸⁷⁾. Abul-Hassan `Ali Ibn al-Hussayn Ibn `Ali al-Mas`ûdî (mort en 346 H) affirme qu'outre tout ce qui précède, il avait laissé après sa mort un millier de chevaux, un millier d'esclaves hommes et un millier d'esclaves femmes, ainsi que plusieurs étendues et terrains⁽⁸⁸⁾.

Talhah ibn `Ubaydullâh al-Temîmî était aussi le gendre du 1e Calife. Il avait une maison à Kûfa au nom de Kanâs. Son revenu quotidien, tiré seulement des grains, était de 100 dinars. Il possédait plusieurs auberges entre Tahâmah et Tâ'if, ainsi qu'un beau palace à Médine. Sa propriété en Irak lui rapportait un revenu mensuel de 10.000 dinars. Mûsâ Ibn Talhah, note que ledit Talhah laissa derrière lui 20 millions deux cent mille (20.200.000) dirhams et 200.000 dinars en liquide. En outre, il laissa des terres agricoles et trois cents sacs en peau de boeuf remplis d'argent. Ibn al-jawzî affirme qu'il avait des sacs de peau de chameau très larges.⁽⁸⁹⁾

`Abdul-Rahmân Ibn `Awf était le beau-frère de `Othmân et c'était lui qui sur ordre de `Omar avait favorisé la désignation de `Othmân au détriment de `Ali pour le Califat, comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent. Il possédait à sa mort un millier de chameaux, 30.000 chèvres et une centaine de chevaux, ainsi qu'une telle quantité d'or qu'on dut le couper avec une hache pour le diviser. Il avait cinq femmes. Chacune d'elles eut 80.000 dinars. Il avait divorcé de l'une d'elles pendant sa maladie, en lui offrant 83.000 dinars. En outre, il laissa derrière lui 10.000 moutons dont la valeur était estimée à 84.000 dinars.⁽⁹⁰⁾

D'aucuns n'ont pas manqué de faire un rapprochement et une relation de cause à effet, entre son astuce pour favoriser la nomination de `Othmân à la place de `Ali Ibn Abî Tâlib, et cette fortune colossale qu'il put accumuler grâce au 3e Calife qu'il avait porté au Califat lui-même.

Sa`d Ibn Abî Waqqâç laissa derrière lui 250.000 dirhams et une très grande maison qu'il avait fait construire à `Aqîq. C'était en fait un palace magnifique, très haut et très spacieux avec de

belles tourelles érigées sur les étages supérieurs⁽⁹¹⁾. Selon la traduction de `Abdul-Hamîd Jawdat al-Sahar, il avait fait incruster des agates dans son palace.

Ya`lâ Ibn Omayyah, le gouverneur du Yémen laissa comme héritage 500.00 dinars et beaucoup de prêts qu'il avait accordés aux gens, ainsi qu'un vaste terrain, et une propriété estimée à 100.000 dinars⁽⁹²⁾.

Zayd Ibn Thâbit était l'homme qui aida `Othmân par tous les moyens et de différentes façons. Il lui était totalement soumis. Il laissa derrière lui tellement d'or et d'argent qu'on dut utiliser la hache et le marteau pour les couper et les diviser. De plus il laissa d'autres biens dont la valeur était estimée à 100.000 dinars⁽⁹³⁾.

Telle était la politique de népotisme, de favoritisme et d'extrême largesse du 3e Calife envers ses proches et ses sympathisants. Evidemment, aucun des adeptes du Prophète ne pouvait accepter, sans rechigner, cette façon de distribuer la richesse des Musulmans parmi ses propres amis. C'est pour cette raison que les grands Compagnons tels que `Alî, Salmân al-Fârecî, Abû Tharr, al-Miqdâd et `Ammâr Ibn Yâcer protestèrent vivement contre son attitude qu'ils jugèrent contraire aux Traditions et aux enseignements du Prophète.

Peut-être d'aucuns seraient tentés de dire ou de croire, comme le disait le 3e Calife lui-même, que tout ce que `Othmân avait fait, c'était pour des parents pauvres qui méritaient aide et assistance, et qu'il n'avait rien fait pour son bien-être personnel. Mais une telle assertion ne résiste pas à l'examen des historiens à cet égard. Il apparaît clairement d'après l'étude de la biographie du 3e Calife qu'il n'avait rien à envier à ceux qu'il avait enrichis démesurément. En effet, `Othmân avait une denture en or. Il portait un manteau de fourrure soyeuse qui valait cent dinars. Le manteau de sa femme, Nâ'ilah valait cent dinars aussi<sup>(94)</sup>. Il y avait un coffre-fort plein d'or et d'argent à Médine. `Othmân en fit sortir les ornements pour les réserver à sa famille. Cela souleva une levée de bouclier parmi les gens et les protestations fusèrent de toutes parts. `Othmân eut même une altercation avec `Ali à ce propos, mais il resta de marbre⁽⁹⁵⁾. Il se fit construire un palace à Médine; il fut renforcé par des pierres et une pinacle, et ses portes étaient en teck et platane. Il détenait une immense fortune. Il possédait de nombreuses sources à Médine. Les historiens affirment qu'il laissa derrière lui après son assassinat 300 millions et cinq cent mille (300.500.000) dirhams et cinq million (5.000.000) dinars. Parmi tous les biens qu'il laissa, ceux de la Vallée de Qurâ et de Hunayn seulement valaient 100.000 dinars. En outre, il laissa beaucoup de chameaux et de chevaux derrière lui. Selon Ibn Sa`d la valeur de son patrimoine dans la Vallée de Qurâ et Khaybar était de 200.000 dinars⁽⁹⁶⁾, et selon Jorji Zaydân, de 1.000.000 dinars⁽⁹⁷⁾. De plus, il laissa mille esclaves⁽⁹⁸⁾, ainsi que mille chameaux à Rabadhah⁽⁹⁹⁾.

Chapitre 17

Les causes profondes de l'amertume d'Abû Tharr

Il est établi qu'Abû tharr avait connu le Saint Prophète et ses Ahl-ul-Bayt de très près et qu'il était resté intimement lié à eux. Il avait pu ainsi voir très clairement chaque aspect de leur vie et apprendre beaucoup de choses à travers cette Noble Famille dans laquelle était descendue la Révélation et dont la conduite et les comportements étaient la traduction exacte et l'incarnation parfaite des préceptes de l'Islam. Il avait vu de ses propres yeux plus d'une fois le Saint Prophète rester à la mosquée le ventre creux et ses enfants affamés à la maison ⁽¹⁰⁰⁾.

Abû Tharr avait vu également l'Imam `Ali travailler dur pour gagner sa vie, enveloppé de vêtements rudes et grossiers. Il l'avait entendu exhorter sa servante africaine, "Fidh-dhah":

«O Fidh-dhah! Nous les Ahl-ul-Bayt, n'avons pas été créés pour le monde de gains matériels, mais pour nous consacrer à l'adoration d'Allah et la propagation de Son Message, l'Islam. Il est de notre devoir de rehausser la morale de l'homme, d'allumer la lumière de l'Unicité d'Allah dans les coeurs des gens et de préparer le chemin de leur bien-être».

Abû Tharr avait également vu `Ali manger du pain d'orge sec, porter les sacs de farine sur son dos aux maisons des pauvres, des veuves, et des orphelins. Il l'avait entendu souvent dire: *«O monde d'ici-bas! Va séduire quelqu'un d'autre que moi. J'ai divorcé avec toi»*. Il avait vu maintes fois les descendants du Prophète Mohammad (les Ahl-ul-Bayt) manger et partager leurs repas avec leurs serviteurs autour d'une même nappe. Il avait toujours présent à l'esprit l'état d'angoisse dans lequel s'était trouvé un jour le Prophète parce qu'il devait garder pendant une nuit quatre dinars du Trésor Public qu'il n'avait pas pu distribuer à leurs destinataires pendant la journée. Les mots suivants que le Saint Prophète lui avait adressés un jour résonnaient toujours dans ses oreilles et lui semblaient comme un enseignement anachronique par rapport à ce qu'il voyait maintenant sous le Califat de `Othmân. *«O Abû Tharr! Même si je possédais une quantité d'or équivalente au Mont d'Ohod, je ne voudrais pas en garder un petit morceau sur moi»*.

Comment dès lors l'ami fidèle et le confident dévoué du Prophète pouvait-il se taire en voyant l'Islam se métamorphoser et les enseignements de ses gardiens foulés aux pieds?! Dès la disparition du Messenger d'Allah tout ou presque avait changé. L'injustice et la tyrannie allaient rampantes. L'allégeance aux Califes s'obtenait de force, la maison des Ahl-ul-Bayt brûlée et on avait osé même forcer la porte de la maison de sa fille Fâtimah al-Zahrâ', La maîtresse des femmes du Paradis, et la faire tomber sur elle pour tenter d'arracher la prestation du serment d'allégeance à l'Imam `Ali ⁽¹⁰¹⁾.

`Ali était emmené, la corde autour du cou pour l'obliger à prêter serment d'allégeance et des grands Compagnons avaient été conduits à s'enfermer dans leurs maisons pour ne pas se compromettre devant Allah en obéissant à un pouvoir qui ne respecta pas la volonté du

Messenger d'Allah. Abû Tharr n'était ni par tempérament ni par formation religieuse quelqu'un qui acceptait l'injustice et le piétinement de la vérité sans réagir.

Pourtant, comme le Prophète (P) le lui avait recommandé, il s'était efforcé pendant un certain temps de s'armer de patience. Mais sa patience, sa ferveur religieuse, sa fidélité aux enseignements et Traditions du Prophète ne pouvaient s'éterniser, alors que la pompe royale des gouvernants, qui s'était substituée au mode de vie modéré et modeste du Saint Prophète, atteignit le sommet, que le favoritisme et le népotisme tribaux remplacèrent l'honnêteté et la piété islamiques, que les fonds du Trésor Public destinés aux pauvres et nécessiteux remplirent les poches des amis du pouvoir et firent des millionnaires parmi les proches parents du Calife, que le capitalisme gagna rapidement du terrain, faisant des pauvres, des indigents, des orphelins, et des veuves, des laissés-pour-compte.

Au début, Abû Tharr essaya de blâmer le Calife `Othmân, de le ramener à la raison et lui prodigua des conseils autant que faire se pouvait, mais `Othmân ne prêta aucune attention à ses conseils. Abû Tharr, qui ne pouvait manquer à son engagement devant le Prophète de rester le gardien vigilant de l'application des principes de l'Islam, décida de monter sur la scène publique et de dénoncer ouvertement les accroc à la Loi commis par `Othmân, ainsi que la thésaurisation qui commencèrent à prendre une forme inquiétante que le Saint Coran condamne sans détour.

Comme Abû Tharr ne pouvait plus rester les bras croisés devant le pillage du Trésor Public par les proches parents de `Othmân, alors que des orphelins et des veuves mouraient de faim, il accéléra le rythme de ses prêches se déplaçant souvent pour alerter le plus grand nombre de Musulmans sur la gravité des violations des principes de l'Islam et les conséquences dangereuses de ces violations. Cela lui valut comme nous l'avons vu partiellement d'être tantôt exilé tantôt banni.

Il est tout à fait évident que la distribution de la richesse aux pauvres et nécessiteux est essentielle, mais il est aussi important de savoir sur quelle base cette richesse doit être répartie parmi les pauvres et d'autres catégories des Musulmans qui la méritent. Or, on sait que le Prophète avait distribué la richesse d'une façon égalitaire. Par exemple, pour les butins de guerre, il y prélevait 20% comme part d'Allah et de Son Prophète et les 80% restant étaient distribués entre les combattants à pied d'égalité. Personne n'avait le droit d'en avoir plus qu'un autre⁽¹⁰²⁾. Par ailleurs, les livres de Traditions nous apprennent que les tributs étaient distribués parmi les Musulmans le jour même de leur perception. La personne mariée en recevait le double de la part du célibataire.⁽¹⁰³⁾

La même procédure était suivie par l'Imam `Ali, lorsqu'il accéda au Califat. Al-Hâfidh al-Bayhaqî relate qu'un jour l'Imam `Ali avait reçu de l'argent et autres articles d'Ispahan. Il les divisa en sept parts égales. Lorsqu'il remarqua qu'il restait un pain non distribué, il le divisa aussi en sept morceaux égaux dont il ajouta un à chaque part. Puis il tira au sort pour désigner parmi tous ceux qui y avaient droit sept personnes à qui les sept lots serait alloués⁽¹⁰⁴⁾. Un jour deux femmes étaient venues le voir. L'une d'entre elles était une femme libre, l'autre esclave. Il donna à chacune d'elle un peu de blé et quarante dirhams. La femme esclave repartit alors l'autre dit à l'Imam `Ali: «Tu m'as donné autant qu'elle! Pourtant c'est une femme esclave et non arabe alors que je suis une femme libre et arabe». L'Imam `Ali lui répondit: «J'ai eu beau chercher dans le Saint Coran, mais je n'y ai trouvé aucune raison de te considérer comme étant supérieure à elle».

Mohammad Radhî Zangipûrî écrit que sous le Califat de `Ali où le gouvernement suivait à la lettre le mode d'administration de l'époque du Prophète et distribuait la richesse sur une base d'égalité, la haute classe parmi les Compagnons fut mécontente de cette politique d'égalité. `Ali remarquant ce mécontentement, dit à l'adresse de cette classe: *«Voulez-vous que je sollicite votre aide et appui en échange de l'injustice que je devrais faire à ceux pour lesquels je suis devenu gouvernant? Vous me demanderiez là de retenir leur dû pour vous en donner plus, en échange de votre appui. Par Allah! Tant que les contes de nuits continuent d'être racontés, et tant que les étoiles continuent leur mouvement, je ne ferai pas une chose pareille. Même s'il s'agissait de ma fortune personnelle, je l'aurais divisée à parts égales parmi les gens et pas autrement. Alors comment pourrais-je ne pas observer l'égalité lorsqu'il s'agit de la propriété d'Allah?! Sachez que donner de l'argent sans compter et être généreux sans respecter le droit est une forme de gaspillage et d'extravagance qui rehausse, certes, le donneur dans ce bas-monde, mais qui le rabaissent, en revanche, dans l'Au-delà»*⁽¹⁰⁵⁾.

`Ali conscient, que la distribution de la richesse des Musulmans, d'une façon égalitaire, parmi les pauvres, les nécessiteux et toutes autres catégories d'ayants-droit est un principe islamique inviolable, déclara dès qu'il accéda au Califat: *«Vous êtes les serviteurs d'Allah et la richesse appartient à Allah. Elle sera distribuée d'une façon égalitaire parmi vous sans aucune distinction ni discrimination»*⁽¹⁰⁶⁾.

Chapitre 18

Le brûlage des copies du Coran

Après son retour de son exil en Syrie, Abû Tharr continuait ses prêches et sa dénonciation de la thésaurisation à laquelle s'adonnaient les proches de `Othmân aux dépens des pauvres, des veuves et des orphelins qui se trouvaient de ce fait privés de ce qui devait leur appartenir. Un jour, Abû Tharr apprit que le Calife `Othmân avait ramassé des copies du Saint Coran des quatre coins du territoire de l'Etat islamique et les avait fait brûler. Cet incident le mit hors de lui. Il devint, ainsi, le thème central de ses discours. Cet incident eut lieu, selon l'historien `Abul-Fidâ en l'an 30 de l'Hégire⁽¹⁰⁷⁾.

Relatant cet événement, l'historien al-Ya`qûbî (mort en 278 H.) écrit que `Othmân avait compilé le Saint Coran de sorte que les grandes sourates et les petites sourates soient séparées en deux parties distinctes. Puis, il fit ramasser les autres copies du Coran disséminées dans les différentes régions de l'Etat islamique, les fit laver avec de l'eau chaude et du vinaigre, et y mit le feu. Il en résulta qu'il ne resta aucune copie du Coran, sauf celle appartenant à Ibn Mas`ûd, lequel la gardait avec lui à Kûfa. Lorsque le gouverneur de Kûfa, `Abdullâh Ibn `Âmer demanda à Ibn Mas`ûd de lui remettre sa copie, il refusa. `Othmân apprit la nouvelle de ce refus et écrivit à son gouverneur de Kûfa d'arrêter Ibn Mas`ûd et de l'amener à Médine. Quand Ibn Mas`ûd arriva à Médine et entra dans le masjid, `Othmân était en train de prononcer un discours. Voyant Ibn Mas`ûd il dit: «Un animal répugnant et désagréable vient d'arriver». Ibn Mas`ûd répliqua au Calife sur le même ton. `Othmân ordonna alors qu'Ibn Mas`ûd soit battu. Son ordre fut exécuté immédiatement et Ibn Mas`ûd fut tellement frappé et traîné à terre que deux de ses côtes furent brisées.

Selon la traduction persane de "Ta'rîkh al-A`tham al-Kûfî" (imprimé à Bombay, p. 147, ligne 8), `Othmân déchira les copies du Coran avant de les brûler. L'auteur de "Successors of Mohammad" (W.Irving, imprimé à Londres en 1850, A. J-C) dit la même chose. Selon "Najât al-Mu'minîn" de Mulla Mohsin al-Kichmîrî, `Othmân fit briser les côtes d'Ibn Mas`ûd, lui arracha sa copie du Coran et le brûla. On lit dans "Rawdhat al-Ahbâb" (Vol. 2, p. 229, imprimé à Lucknow), `Othmân ordonna: «Ma copie du Coran doit être mise en circulation sur mon territoire, et les autres copies doivent être brûlées». Et conformément à cet ordre, toutes les autres copies furent brûlées. Selon de nombreuses sources dignes de foi,<sup>(108)</sup> `Othmân envoya un message à Hafçah, la femme du Saint Prophète, pour lui demander de lui envoyer les Textes du Coran en sa possession afin qu'il les recopiât, et lui promit de les lui rendre tout de suite après. Hafçah s'exécuta. `Othmân désigna Zayd Ibn Thâbit, `Abdullâh Ibn Zubayr, Sa`îd Ibn al-`Âç et `Abdul-Rahmân Ibn Hârith, tous des Quraychites, pour qu'ils recopient ces Textes selon le parler (la lecture) des Quraych au cas où il y aurait différentes lectures possibles dans certains versets, étant donné que le Coran avait été révélé dans leur langue. Ils accomplirent leur mission conformément aux instructions de `Othmân. Après quoi, celui-ci renvoya, comme promis, les Textes à Hafçah avec la nouvelle copie. Maintenant seule la copie de `Othmân est en cours alors que toutes les autres furent. D'après "Fat-h al-Bârî" d'Ibn Hajar al-`Asqalânî ( Vol. 4, p. 226), `Othmân réexpédia à Hafçah sa copie, mais Marwân la lui arracha de force et la brûla. Diverses références crédibles⁽¹⁰⁹⁾ confirment que

`Othmân avait brûlé toutes les copies du Coran, excepté la sienne, et qu'il fit battre Ibn Mas`ûd tellement qu'il eut une hernie, avant de le mettre en prison où il mourra. Et enfin, "Al-Tuhfah al-Ithnâ-`Achariyyah" de `Abdul-Azîz rapporte que Ubayy Ibn Ka`b remit sa copie du Coran à `Othmân pour éviter d'être battu. Cette copie aussi fut brûlée.

En tout état de cause, d'innombrables ouvrages affirment que `Othmân fit brûler les différentes copies du Texte Divine, copies qui avaient été compilées sous le Califat d'Abû Bakr. Lorsque Omm al-Mou'minîn (La mère des Croyants), `A'ichah apprit la nouvelle de cet événement, elle piqua une crise de colère et s'écria: «O Musulmans! Tuez cet homme qui a brûlé le Coran. Il vient de commettre une grave injustice» ("Anwâr al-Qulûb" de Mohammad Bâqir Majlicî, p. 313). Très mécontente de cette action de `Othmân, elle répétait à toutes occasions: «Tuez ce Juif, Na`thal. Qu'Allah le tue. Il est devenu apostat» ("Rawdhat al-Ahbâb", Vol. 3, p. 12). Ibn al-Athîr al-Jazarî écrit dans son livre "Tath-kirat Khawâç al-Ummah", pp. 38, 40, 41) que lorsque `A'ichah disait à qui voulait l'entendre: «Tuez ce Na`thal. Qu'Allah le tue», elle visait le Calife `Othmân. Et Ibn al-Athîr explique que si elle appelait `Othmân, Na`thal, c'est par comparaison avec un Juif d'Egypte qui s'appelait Na`thal et dont la barbe ressemblait à celle de `Othmân. Il explique d'autre part, que selon Shaykh, Na`thal signifie idiot ("Al-Nihâyah" d'Ibn al-Athîr).

Selon l'historien Ibn Taqtaqî, `Othmân fut assassiné en conséquence de l'incitation de `A'ichah, "Tuez ce Na`thal". Le jour même où la maison de `Othmân fut encerclée, `A'ichah partit pour la Mecque ("Ta'rîkh al-Fakhrî", p. 62, imprimé en Egypte).

Différents historiens affirment que `Ali fut terriblement choqué par le brûlage des copies du Saint Coran, au point qu'il sentit la nécessité de se concerter avec Abû Tharr sur cet événement. Selon al-`Allâmah al-Majlicî, `Ali demanda à cette occasion à `Abdul-Malik, le fils d'Abû Tharr de faire venir son père. Lorsqu'Abû Tharr se présenta et qu'ils échangèrent leurs vues à ce sujet, `Ali exprimant sa profonde désapprobation du brûlage du Coran, dit: *«Il a été mis en pièces et passé au fer. Il est possible qu'Allah se vengera de lui (`Othmân) avec le fer»*. Abû Tharr fit cette réflexion: *«O `Ali! J'ai entendu le Prophète dire que les rois tyrans tueraient les membres de sa Famille»*. `Ali lui demanda: *«O Abû Tharr! Es-tu en train d'attirer mon attention sur le fait que je serai assassiné?»*. Abû Tharr répondit: *«Il n'y a pas de doute que cela arrivera et que tu seras le premier membre des Ahl-ul-Bayt du Prophète à être assassiné»*.

Chapitre 19

Abû Tharr, l'incorruptible, condamné à la déportation

Les historiens écrivent qu'Abû Tharr faisait ses prêches sur des sujets spécifiques, dans le masjid, les marchés, les rues et partout où l'occasion se prêta à cette tâche. Il ne craignait pas d'être assassiné, car le Saint Prophète lui avait prédit que personne ne pourrait le tuer, ni le détourner de sa foi. Il ne se souciait non plus d'aucun reproche, car il avait promis au Prophète de faire ce qu'il était en train de faire. Il était sûr et certain que tout ce qu'il faisait était conforme à la volonté d'Allah et à celle de Son prophète. C'est pourquoi, il occupait tout son temps à s'acquitter de son devoir avec beaucoup de courage et de ferveur.

Alors qu'Abû Tharr intensifiait de plus en plus ses prêches, `Othmân réfléchissait au meilleur moyen de le réduire au silence. Aussi consulta-t-il Marwân, un jour, et lui demanda comment on pourrait amener Abû Tharr à cesser ses critiques contre la conduite califale et contre la thésaurisation. Marwân lui dit: «Il n'y a qu'une astuce qui pourrait nous conduire à cet objectif: il faut le soudoyer par l'argent. Il se peut qu'il l'accepte et qu'il se taise par conséquent». `Othmân écouta le conseil de Marwân et resta silencieux. La raison de son silence était qu'il savait très bien qu'Abû Tharr n'avait pas l'appétit de l'argent. Mais Marwân sûr de lui insista et finit par obtenir la permission d'exécuter son projet. Il appela deux hommes, leur confia deux cents dinars et leur dit; «Apportez cet argent, à la faveur de la nuit, à Abû Tharr et dites-lui que `Othmân lui transmet ses meilleurs souhaits et lui envoie cette somme pour satisfaire ses besoins».

Les deux hommes allèrent à la recherche d'Abû Tharr dans l'obscurité de la nuit. Ils le trouvèrent à la mosquée en train de prier, malgré l'heure tardive⁽¹¹⁰⁾. Abû Tharr demanda aux deux visiteurs ce qu'ils faisaient là et ce qu'ils lui voulaient. Les émissaires de `Othmân lui montrèrent les deux cents dinars et lui dirent: «Le Calife `Othmân te présente ses respects et te demande d'accepter cet argent pour subvenir à tes besoins».

Abû Tharr leur demanda: «A-t-il offert la même somme à d'autres musulmans?». Ils répondirent: «Non, à personne d'autres. C'est la générosité du Calife envers toi uniquement. Nous te prions donc de l'accepter». Abû Tharr dit: «Je suis un Musulman parmi d'autres. Si le Calife n'a rien donné à aucun autre Musulman, je ne peux l'accepter. D'ailleurs, je n'en ai pas besoin, alors que d'autres Musulmans pauvres ont été ignorés. Retournez donc chez le Calife et rendez-lui l'argent. Dites-lui qu'un peu de blé me suffit. Je gagne ma vie. Qu'est-ce que je peux faire avec ces dinars»⁽¹¹¹⁾.

En fait, Marwân s'était fait une idée complètement fautive d'Abû Tharr. Il avait cru, qu'Abû Tharr, était comme bien d'autres, sensible à la richesse et au luxe de ce monde. Il ne pouvait pas imaginer que ce fidèle Compagnon du Prophète ne s'intéressait qu'à la fidélité aux principes islamiques et aux traditions du Saint Prophète.

Si l'on juge Abû Tharr à travers cet incident et son refus de l'argent offert par `Othmân, on remarque qu'il ne fait que suivre fidèlement la ligne de conduite du Saint Prophète et de

l'Imam `Ali qui concentraient leur attention beaucoup plus sur la masse des Musulmans que sur eux-mêmes. Ils ne voulaient pas rouler sur l'or tant qu'il y avait un pauvre. Ils n'acceptaient pas qu'il y ait la moindre différence de traitement entre les gens et eux-mêmes. L'illustration de ce souci d'égalité de traitement entre le gouvernant islamique et les autres Musulmans se trouve dans le récit suivant relaté par Ahnaf Ibn Qays.

Dans son livre intitulé "Naçr al-Durar", Mançûr Ibn Hussayn Abî (décédé en 422 H.), écrit: «Ahnaf Ibn Qays a raconté: «Un jour, je suis allé chez Mu`âwiyeh. Il a mis devant moi de nombreux mets. Alors que j'étais étonné de voir une telle variété de plats sous mes yeux, il m'offrit encore un autre plat spécial que je n'ai pas pu reconnaître. Je lui ai demandé quel était ce plat. Il m'a répondu que c'était des intestins de canard rembourés de cervelles, rôtis à l'huile de pistache et assaisonnés avec des épices. En l'écoutant je me suis mis à pleurer. Mu`âwiyeh m'a demandé pourquoi mes larmes coulaient, je lui ai dit: «Une fois j'ai été chez `Ali. L'heure de la rupture du jeûne s'approchait. `Ali m'a demandé de rester. Entre-temps on a apporté un sac bien fermé. Je lui ai demandé ce qu'il contenait, il m'a répondu que c'était de la farine d'orge grillée. Je lui ai demandé si la raison de la fermeture du sac est la crainte de voleurs ou les difficultés économiques. Il m'a répondu ni l'un ni l'autre et qu'il avait pris cette précaution pour éviter que ses fils ne mélangent avec la farine, du beurre ou de l'huile d'olive. Je lui ai demandé encore, s'il était interdit d'utiliser le beurre ou l'huile d'olive. Il m'a répondu que non, mais qu'il était nécessaire que les dirigeants de la Ummah se maintiennent dans le même niveau de vie que celui des masses de pauvres, afin que le manque de moyens de ces pauvres ne conduise ceux-ci à la rébellion. Mu`âwiyeh m'a dit, alors: "Tu viens d'évoquer les souvenirs d'une personne dont les vertus sont indéniables."

En tout état de cause, les deux émissaires de `Othmân retournèrent chez lui bredouilles et lui racontèrent ce qui s'était passé. `Othmân dit à Marwân: «Je savais qu'Abû Tharr n'accepterait pas l'argent».

Abû Tharr poursuivait ses prêches et ses dénonciations publiques de tout ce qui n'était pas islamique et `Othmân, toujours soucieux et inquiet des conséquences de ces diatribes, continuait à chercher le moyen approprié de faire taire ce Compagnon pieux, qui après tout ne faisait que rappeler les principes de l'Islam et souligner la nécessité de ne pas s'en écarter. Il essaya tous les moyens possibles mais sans parvenir à mettre fin aux prêches d'Abû Tharr. Finalement il fit une proclamation publique: «Personne ne doit se trouver à côté d'Abû Tharr ni lui parler». (Al-Mas`ûdî)

Cet ordre du Calife devait être respecté inconditionnellement. Dès que la proclamation fut lancée, les gens s'abstinrent d'avoir des contacts avec Abû Tharr et cessèrent de lui adresser la parole. Ils s'éloignaient dès qu'ils le voyaient venir ou passer de crainte qu'on ne les dénonce au Calife. Personne ne l'écoutait ni le rencontrait. Mais le courage d'Abû Tharr était sans limite. Il se moquait royalement de toutes ces mesures, étant convaincu que tout ce qu'il faisait était conforme à la Volonté d'Allah.

Selon al-Subaytî, malgré la sévère proclamation de `Othmân, Abû Tharr ne changea en rien ses prêches habituels, et les Omayyades de Médine, qui étaient les partisans de `Othmân, en eurent assez de lui et se plaignirent auprès du Calife de l'attitude d'Abû Tharr et lui dirent qu'il devait chercher un moyen pour s'en débarrasser. `Othmân décida alors de sévir contre Abû Tharr et ordonna qu'on l'amène à sa Cour. Abû Tharr fut arrêté et présenté devant `Othmân, lequel lui dit: «O Abû Tharr! Je t'ai prévenu à plusieurs reprises et de différentes façons, mais tu n'as pas écouté mon conseil. Qu'est-ce qu'il t'arrive?" Abû Tharr répondit

sèchement." *Que la damnation soit sur toi, O `Othmân! Ta conduite est-elle similaire à celle du Saint Prophète ou à celle d'Abû Bakr Ibn Quhâfah et de `Omar Ibn al-Khattâb? Tu nous traites comme le font les tyrans*»». `Othmân dit: «Je ne veux rien savoir. Quitte ma ville».

- Abû Tharr: Moi aussi, je ne veux pas rester près de toi. Eh bien, dis-moi où je dois aller?

- `Othmân: Va où tu veux, mais va-t-en d'ici.

- Abû Tharr: Puis-je aller en Syrie?

- `Othmân: Non, je t'avais renvoyé de là-bas. Tu as monté les Syriens contre moi. Comment puis-je t'y envoyer encore de nouveau?

- Abû Tharr: Dans ce cas, puis-je aller en Irak?

- `Othmân: Non, tu cherches à aller là où les gens critiquent leurs gouvernants.

- Abû Tharr: Puis-je aller en Egypte?

- `Othmân: Non.

- Abû Tharr: Dois-je aller à Kûfa?

- `Othmân: Non.

- Abû Tharr: Où dois-je donc aller? Peut-être à la Mecque?

- `Othmân: Non.

- Abû Tharr: `Othmân! Tu m'empêches d'aller à la Maison d'Allah! Qu'est-ce que cela peut te faire si je vais là-bas pour y adorer Allah jusqu'à ma mort?

- `Othmân: Non! Par Allah, jamais!

- Abû Tharr: Alors, tu dois me dire où je dois m'en aller. Dois-je disparaître dans la forêt?

- `Othmân: Non.

- Abû Tharr: Alors dois-je retourner à mon époque pré-islamique et élire résidence à Najd? Indique-moi au moins un endroit où je pourrais aller.

- `Othmân: O Abû Tharr! Tu dois m'indiquer l'endroit que tu aimes le plus.

- Abû Tharr: Médine ou la Mecque ou (selon al-Jâhidh) Qods (Jérusalem).

- `Othmân: Tu ne dois y aller à aucun prix. Maintenant, dis-moi quel est l'endroit que tu détestes le plus.

- Abû Tharr: Rabdhah.

- `Othmân; Bien, je t'ordonne d'aller à Rabdhah.

En entendant cet ordre, Abû Tharr dit: «Allah est Grand! Le Saint prophète a vraiment dit que tout cela arriverait».

- `Othmân: Qu'avait dit le Prophète?

- Abû Tharr: Il avait dit que je serais banni de Médine, empêché d'aller à la Mecque et forcé d'élire résidence dans le pire endroit de Rabdhah où je mourrais et serais enterré par des Irakiens se dirigeant vers Hijâz.

Après avoir entendu ces propos, `Othmân dit, selon al-A`tham al-Kûfi, à Abû Tharr: «Lève-toi et va à Rabdhah. Restes-y et ne le quitte jamais». D'après "Al-Dam`ah al-Sakîbah" (Vol. 1, p. 194), il fut, à cette occasion, torturé et grièvement blessé. Puis, le Calife ordonna à Marwân de l'envoyer à Rabdhah sur le dos nu d'un chameau sans selle, et de proclamer l'interdiction totale, pour quiconque, d'aller le voir.⁽¹¹²⁾

Il est indéniable que cet exil équivalait à un assassinat. Ceux qui sont bannis de cette façon de leur pays préfèrent sûrement la mort à cette déportation. Même le Prophète Yûsuf pleurait chaque fois qu'il se souvenait de son pays natal alors qu'il était assis sur le trône royal d'Egypte. Le Prophète Mohammad (P) qui avait été forcé d'émigrer à Médine, ses yeux se remplissaient de larmes chaque fois qu'il se rappelait la Mecque ou voyait un habitant de sa ville. Quant à Abû Tharr, son exil paraissait être définitif. Il était banni vers un village du désert pour y mourir. Il devait quitter sa maison, ses amis et surtout la tombe du Saint Prophète à laquelle il était tellement attaché. Mais Abû Tharr savait que personne ne pouvait lui venir en aide pour empêcher cet exil forcé, voulu par l'établissement Califal de `Othmân dont la politique de déportation était une pratique courante et incontournable. En effet, selon l'historien al-Tabarî, `Othmân s'ingéniait à mettre au ban de la société, quiconque lui déplaisait, et il disait que cet isolement est plus sévère que toute autre punition⁽¹¹³⁾.

Les ordres furent donnés pour qu'Abû Tharr fût banni et que personne ne fût autorisé à le raccompagner, lui parler, lui rendre visite ou lui faire des adieux.⁽¹¹⁴⁾

Ces ordres découragèrent beaucoup de gens à sortir de chez eux pour saluer le départ de ce célèbre et fidèle Compagnon du Saint Prophète.

Seuls, l'Imam `Ali, al-Hassan, al-Hussayn, `Aqîl, `Ammar, `Abdullâh Ibn Ja`far, `Abdullâh Ibn `Abbâs et al-Miqdâd Ibn al-Aswad bravèrent l'ordre du boycottage et se rendirent chez Abû Tharr lors de son départ pour l'exil.

Bien que les Compagnons du Saint Prophète ne pussent exprimer leurs sentiments à propos de l'ordre du Calife de bannir Abû Tharr, il n'en demeure pas moins vrai qu'ils furent très perturbés par cet ordre et cet exil. Ce mécontentement n'était pas seulement le fait des Compagnons présents à Médine, mais tous les Compagnons qui se trouvaient ailleurs et qui, ayant entendu la nouvelle de ce bannissement étaient pris de malaise. Anise Ibn Mas`ûd⁽¹¹⁵⁾ qui était à Kûfa, ainsi que les gens de sa tribu devinrent très agités.

En bref, alors que Marwân, agissant sur ordre de `Othmân, avait amené un chameau sans selle et était sur le point d'envoyer Abû Tharr vers son exil, `Ali, al-Hassan, al-Hussayn, `Aqîl, `Ammar, `Abdullâh Ibn Ja`far, Miqdâd ibn al-Aswad et `Abdullâh Ibn `Abbâs se présentèrent

et dirent: «O Marwân, le maudit! Arrête. Ne le monte pas encore sur le chameau. Nous devons lui dire au revoir d'abord».

`Ali parla le premier: «O Abû Tharr! Ne t'inquiète pas. Des gens en ont assez de toi à cause de leur soif des biens de ce monde, et toi, tu ne t'es pas soucié de leur mécontentement à cause de ta foi. Il en est résulté qu'ils ont décidé de te déporter. Abû Tharr! Un homme pieux est toujours confronté à des épreuves, mais rappelle-toi qu'Allah prépare des moyens de délivrance merveilleux pour les gens pieux. Rien ne peut te consoler, si ce n'est la "vérité". La "vérité" sera ton compagnon dans ta solitude. Je sais que la seule chose qui peut te perturber, t'inquiéter, et t'alarmer, c'est la non-vérité, et celle-ci ne peut s'approcher de toi».

Ensuite, l'Imam `Ali demanda à ses fils de faire leurs adieux à Abû Tharr. L'Imam al-Hassan dit alors: «O cher oncle Abû Tharr! Qu'Allah t'entoure de Sa Miséricorde. Nous voyons ce qu'on est en train de te faire. Nos coeurs sont serrés, Ne t'en fais pas. Allah est ton Guide et tu dois te tourner vers Lui. O oncle! Sois patient face à cette calamité jusqu'à ce que tu rejoignes mon grand-père qui sera heureux de te revoir».

Puis ce fut le tour d l'Imam al-Hussayn de s'exprimer:

«O mon oncle! Tu n'as pas à te soucier de quoi que ce soit, puisqu'Allah a Pouvoir sur toute chose. Il peut éloigner de toi tout ennui. Sa Gloire est sans pareille. O oncle! Les gens t'ont rendu la vie difficile et misérable. Evidemment tu ne t'en soucies pas. Tôt ou tard on quitte ce monde. Je prie Allah de t'accorder Son Soutien et de t'armer de patience. O oncle! Rien ne vaut l'endurance. Aie confiance en Allah. Il est Celui qui dispose de ton destin».

`Ammar, très en colère, prit ensuite la parole: «Qu'Allah ne sympathise pas avec celui qui t'a causé ce malheur et qu'IL prive de repos celui qui t'a mis dans le malaise. O Abû Tharr! Par Allah, si tu avais souhaité le monde de ceux qui adorent ce monde, ils ne t'auraient pas expulsé, et si tu avais approuvé leur conduite, ils auraient sympathisé avec toi. Quand tu restes ferme dans ta foi, les assoiffés de ce monde s'inquiètent. Toi, tu ne t'inquiètes, pas sachant qu'Allah est avec toi. Ce sont les amoureux de ce bas-monde qui subissent la plus grande perte».

Puis d'autres prononcèrent leurs discours d'adieu.

Après avoir écouté tous ces témoignages de sympathie et d'amitié, Abû Tharr éclata en sanglot et dit: «O Membres bénis de la Famille d'Ahl-ul-Bayt! Lorsque je vous vois, je me rappelle le Saint Prophète et la bénédiction m'entoure. Vous seuls, étiez la source de consolation et de réconfort pour moi à Médine. Chaque fois que je vous vois, je retrouve la joie du coeur et la tranquillité de l'esprit. De même que je représentais un fardeau pour `Othmân à Hijâz, de même je suis devenu le fardeau de Mu`âwiyeh en Syrie. Donc `Othmân n'aime pas m'envoyer à Basrah ou en Egypte, car son frère de lait, `Abdullâh Ibn Sarah est le gouverneur d'Egypte, et le fils de sa tante maternelle, `Abdullâh Ibn `Âmer est le gouverneur de Basrah. Et le voilà qui m'envoie à un endroit dans le désert où je n'ai comme soutien qu'Allah. Par Allah, je sais qu'Allah Seul est mon secours, et pour Lui, je ne me soucie d'aucun désert.»

Après avoir prononcé ce discours, Abû Tharr qui était devenu vieux et faible, leva les mains vers le ciel et dit: «O Allah! Sois Témoin que je suis l'ami des Ahl-ul-Bayt et que je le serai

toujours - par amour de Toi et de la Vie future - et que même si on me coupait en pièces pour que je renonce à leur amour, je ne le ferais pas».

`Ali prit la parole et dit: *«O Abû Tharr! Qu'Allah te couvre de Sa Miséricorde. Nous savons très bien que la raison de tes déplacements forcés d'un pays à l'autre, est ton amour pour nous, les Membres de la Famille du Saint Prophète»*.⁽¹¹⁶⁾

A leur retour à Médine, ces personnages illustres, dont la plupart avaient compté parmi l'entourage immédiat du Saint Prophète, durent faire face au mécontentement de `Othmân.

Al-A`thâm al-Kûfî écrit à ce propos: «Abû Tharr se mit en route vers Rabdhah. `Ali et les autres Compagnons retournèrent à Médine. Le Calife convoqua `Ali et lui demanda pourquoi il était sorti de Médine, avec un groupe de Compagnons pour dire adieu à Abû Tharr, en violation des ordres du Calife. `Ali lui demanda s'il était tenu de se conformer aux ordres du Calife, quand bien même ces ordres entraient en conflit avec la nécessité d'obéir aux Ordres d'Allah et à la Vérité! Puis, il jura par Allah qu'il ne le ferai jamais»⁽¹¹⁷⁾.

Chapitre 20

Un sort pathétique

Abû Tharr se retrouva à Rabdhah dans une solitude totale et dans l'isolement absolu. Dans ce coin du désert, personne ne se souciait de lui et personne ne s'enquérissait de la condition dans laquelle il vivait. Il était livré à lui-même. Tout pouvait lui arriver et personne ne se trouvait à proximité pour venir à son secours. Il n'y avait rien ni personne pour le réconforter, le soulager, le consoler. S'il y avait eu au moins sa famille avec lui, la solitude aurait pesé, certainement, moins lourd. Mais voilà, de déportation en exil, il était contraint de laisser sa famille derrière lui. Les ordres du Calife en avaient décidé ainsi. Lorsqu'il avait été amené de Syrie à Médine, on n'avait pas laissé partir les siens avec lui. Et puis, à Médine aussi on ne voulait pas de lui et avant de pouvoir faire venir sa famille, il fut banni pour toujours dans ce lieu reculé du désert.

`Abdul-Hamîd Jawdat al-Sahar écrit que lorsque Mu`âwiyeh apprit la nouvelle de la déportation d'Abû Tharr, il envoya sa femme à Rabdhah. En quittant sa maison, elle portait pour tout bagage un seul sac. Mu`âwiyeh, en la voyant avec son sac dit aux gens d'un air moqueur: «Regardez les biens du prêcheur de l'austérité!». La femme d'Abû Tharr répliqua: «Ce sac ne contient que quelques pièces de monnaie. Il n'y a ni dirhams ni dinars. Et ces pièces suffisent à peine à couvrir nos dépenses». Lorsqu'elle arriva enfin à Rabdhah, elle constata qu'Abû Tharr y avait déjà construit une "mosquée".

Divers historiens ont mentionné la construction d'une "mosquée" à Rabdhah par Abû Tharr. On peut se référer à cet égard aux livres d'al-Tabarî, d'Ibn al-Athîr et d'Ibn Khaldûn. Al-Tabarî écrit qu'Abû Tharr avait tracé une ligne de mosquée et il accomplissait ses prières à cet endroit, tout comme de nos jours, les gens dégagent un terrain dans la forêt et appelle cet endroit mosquée. Ce n'était pas vraiment une mosquée, et il lui aurait été impossible de construire une mosquée comme on en fait aujourd'hui. Selon `Abdul-Hamîd Jawdat al-Sahar, pendant la saison de Hajj, lorsque les gens passaient par Rabdhah, ils priaient dans la mosquée d'Abû Tharr. Cela montre que Rabdhah était vraiment un lieu sans habitants. Autrement, s'il y avait eu une population, on aurait mentionné dans quelques livres d'histoire que des gens accomplissaient leurs prières dans ladite mosquée, tout comme ils mentionnent le fait que les pèlerins de passage y priaient.

Al-`Allâmah al-Subaytî écrit qu'Abû Tharr était dans une condition d'isolement telle à Rabdhah qu'il vivait totalement coupé du monde et, sauf à des rares occasions où un voyageur passait par son coin, il ne pouvait espérer rencontrer personne. Dans le désert plat où il était assigné, il ne trouvait même pas un abri pour s'y réfugier. Il vivait sous un arbre qui se trouvait là. Il n'avait pas un coin spécifique pour préparer son repas. Des herbes vénéneuses poussaient partout autour de lui qui finirent par causer sa mort et celle de sa femme» ("Abû Tharr al-Ghifârî", p. 165, imprimé à Najaf, 1364 H.).

Al-Subaytî attribue la raison du bannissement d'Abû Tharr à un tel endroit, uniquement au souci de `Othmân de mettre fin à ses prêches et pour que personne ne puisse plus entendre ses

discours et ses paroles qui charmaient les gens. Tout ce qu'il disait respirait la vérité, ce qui ébranlait la fondation du gouvernement.

En un mot, Abû Tharr vivait avec sa famille à Rabdhah dans une gêne extrême. Sans âme qui vive, sans amis ni voisins, dans un désert inhospitalier, il ne trouvait rien qui puisse égayer son cœur. Mais heureusement, il restait toujours des gens honnêtes et sincères qui avaient beaucoup d'estime pour lui, et qui, malgré l'état de disgrâce dans lequel il se trouvait, venaient de temps en temps lui rendre visite.

Selon l'historien al-Wâqidî, Abul-Aswad al-Duaylî a raconté:

«J'avais une envie irrésistible de rendre visite à Abû Tharr pour lui demander la raison de son exil. Je suis allé donc le voir à Rabdhah et je lui ai demandé s'il avait quitté Médine de son propre gré ou s'il en avait été expulsé de force. Il m'a donné comme réponse:

"Frère! Quand j'avais été déporté en Syrie, j'avais pensé que j'allais à un territoire important des Musulmans. Et une fois sur place, j'étais content d'être là-bas. Mais on m'a vite retiré le permis de séjour dans ce pays et on m'a renvoyé à Médine. Lorsque je suis arrivé à cette ville, je me suis consolé avec l'idée qu'après tout j'étais dans la ville vers laquelle j'avais émigré et dans laquelle j'avais eu l'honneur d'être le Compagnon du Saint Prophète. Mais hélas, là encore, ma satisfaction fut de courte durée, puisqu'on n'a pas tardé à m'en expulser et me bannir dans cet endroit où tu me vois (....) O Abul-Aswad! Ecoute ce que je vais te raconter: Un jour, du vivant du Messenger d'Allah, je dormais dans la Mosquée du Prophète. Par hasard, le Messenger D'Allah y est entré. Il m'a réveillé en disant: *"O Abû Tharr! Pourquoi dors-tu dans ce masjid?"*. "J'ai eu sommeil, et je me suis endormi" ai-je répondu. *"Dis-moi! Que feras-tu lorsqu'on t'expulsera de cette mosquée?"* m'a demandé le Saint Prophète. "J'irai alors en Syrie, car il y a dans ce pays des signes de l'Islam, et de plus c'est un lieu de Jihâd", ai-je répondu. *"Et que feras-tu lorsqu'on t'expulsera de cet endroit aussi?"* m'a-t-il demandé encore. "Je dégainerai mon épée et je couperai la Tête de celui qui voudra m'en expulser" ai-je dit. *"Je te donne un meilleur conseil. Laisse faire, lorsqu'on viendra t'expulser, accepte ce qu'on te demande de faire et ne résiste pas"*, m'a recommandé le Prophète.

»O Abul-Aswad! Je me suis conformé donc au conseil du Saint Prophète et j'ai fait ce qu'on m'a demandé de faire. Je continue d'obéir à ce qu'on me demande. Par Allah, Allah se vengera de `Othmân pour ce qu'il m'a infligé, et il sera établi dans la Cour d'Allah qu'il a commis le pire des péchés dans son attitude envers moi". ⁽¹¹⁸⁾

«Pendant le séjour d'Abû Tharr à Rabdhah, l'un de ses visiteurs lui demanda:

- «O Abû Tharr! N'as-tu aucune richesse?»

- «Ma richesse ce sont mes actes»,répôdit Abû Tharr.

- «Je parle de richesse matérielle, et je te demande si tu ne possèdes aucune richesse de ce genre?», insista le visiteur.

-«Je n'ai jamais passé une journée ni une nuit avec un trésor ou une richesse matérielle sur moi, affirma Abû Tharr. Car, ajouta-t-il, j'ai entendu le Saint Prophète dire: "Le trésor de l'homme, c'est sa tombe, c'est-à-dire que la richesse de ce monde n'est rien, et que seule compte sa conduite, laquelle doit être correcte, car elle sera utile partout et spécialement dans

la tombe. La richesse de ce monde reste dans ce monde (personne ne peut l'emporter avec soi), alors que la bonne conduite te sert dans l'autre Monde"»⁽¹¹⁹⁾.

Al-`Allâmah al-Majlici, citant al-Cheikh al-Mufîd qui cite à son tour Abû Amamah al-Bahilî⁽¹²⁰⁾, écrit qu'après son arrivée à Rabdhah, Abû Tharr avait écrit son expérience tragique à Huthayfah Ibn al-Yamân⁽¹²¹⁾, le Compagnon du Prophète qui se trouvait probablement à Kûfa. Dans cette lettre il lui donnait quelques conseils et décrivait les ennuis et les difficultés qu'il avait rencontrés. Ci-après le contenu de sa lettre:

Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux

Cher Huthayfah,

Je t'écris pour te demander de craindre Allah tellement que cette crainte fasse couler tes larmes à flot. O frère! Renonce à ce monde pour l'amour d'Allah. Veille toute la nuit en adorant Allah, et fait travailler dur ton corps et ton âme sur le Chemin d'Allah. Ce sont là des pratiques utiles. O frère! Il est nécessaire, pour un homme qui sait que quiconque déplaît à Allah aura l'Enfer pour demeure éternelle, de se détacher des comforts de ce monde, de veiller toute la nuit pour Allah et d'endurer les difficultés sur Son Chemin. O frère! Il est essentiel, pour un homme qui sait que l'obtention de la satisfaction d'Allah est la voie qui conduit au Paradis, d'essayer constamment de Le satisfaire en vue d'atteindre la délivrance et la félicité. O frère! On ne doit pas se soucier de la séparation de sa famille, si c'est pour le plaisir d'Allah. Seul le plaisir d'Allah assure le Paradis. Si Allah est content de nous, toutes nos affaires seront sanctionnées par le succès et la Vie Future nous sera un agrément. Si Allah est mécontent de nous, il sera difficile pour nous de nous attendre à une fin heureuse. O Mon Frère! Celui qui désire être en compagnie des Prophètes et des Saints au Paradis doit façonner sa vie comme je l'ai fait et se conduire comme je viens de le mentionner ci-dessus. O Huthayfah! Tu es l'un de ceux pour qui j'éprouve un plaisir de faire part de mes peines et de mes souffrances. En fait, c'est une consolation pour moi que de te raconter ce qui m'est arrivé et ce qui m'arrivera.

O Huthayfah! J'ai vu de mes propres yeux la tyrannie des tyrans et j'ai entendu de mes propres oreilles leurs paroles offensantes. J'étais, par conséquent, obligé d'exprimer mon opinion à propos de telles paroles indignes et de dire aux tyrans qu'ils avaient absolument tort de faire ce qu'ils avaient fait. Il s'en est suivi que ces gens injustes m'ont privé de tous mes droits fondamentaux. Ils m'ont expulsé d'une ville à l'autre, m'ont conduit d'un endroit à l'autre, et m'ont séparé de mes frères et de mes proches parents. O Huthayfah! Ils ont bouleversé mon existence, et le pire de tout, ils m'ont privé même du plaisir de visiter le mausolée du Saint Prophète.

O Huthayfah! Je déballe devant toi mes souffrances, mais je crains que le fait de parler de mes malheurs ne prenne la forme d'une plainte contre Allah. Huthayfah! J'admets que toute décision que mon Seigneur et mon Créateur prenne me concernant, est juste. Je me plie devant Son Commandement. Que ma vie soit sacrifiée sur Son Chemin. Je désire Son Plaisir. Je t'écris tout cela afin que tu pries Allah pour moi et pour tous les Musulmans dévoués.

Abû Tharr

On ne sait pas comment Abû Tharr avait envoyé cette lettre à Huthayfah Ibn al-Yamân. Mais lorsque celui-ci lut la lettre ses yeux débordèrent de larmes. Il se rappela les prédictions du

Saint Prophète concernant Abû Tharr. Ce qui l'émut le plus, c'était l'exil et la solitude de ce Compagnon illustre du Messenger d'Allah. Angoissé par la condition d'Abû Tharr après la lecture de la lettre, il prit tout de suite un crayon et se mit à rédiger la réponse:

Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux

J'ai reçu ta lettre et vient de connaître ta situation. Tu m'as effrayé au sujet du Jour du Jugement et tu m'as persuadé de la nécessité de faire certaines choses pour améliorer ma conduite pour en vue de me préparer au retour vers Allah.

O Frère! Tu étais toujours un bon conseiller pour moi et pour tous les Musulmans, et très sympathique et bon envers tout le monde. Tu te souciais toujours du bien-être de chacun de nous. Tu montrais toujours la voie de la vertu aux gens et tu leur interdisais tout le temps de s'adonner au mal. Evidemment, la Guidance est le droit exclusif d'Allah. Il délivre qui IL veut et cette délivrance dépend de Sa Satisfaction. Je prie Allah d'accorder Sa Clémence et Ses Bénédiction à moi-même, à Ses serviteurs élus, ainsi qu'à tous les Musulmans.

Je viens d'apprendre par ta lettre, les choses surprenantes qui t'ont frappé, à savoir ton bannissement de ta ville, ton abandon dans un pays étranger, sans amis ni appuis, et ton expulsion de ta maison.

Abû Tharr! Les nouvelles de tes souffrances ont déchiré mon coeur en petits morceaux, et les tourments que tu vis actuellement sont très affligeants. Mais je suis désolé de t'informer que je ne pourrais rien faire pour toi d'ici. Combien je souhaite racheter les calamités qui te frappent avec tout ce que je possède. Par Allah, si c'était possible, je sacrifierais tout ce que j'ai pour toi. O Abû Tharr! Hélas! Tu as des ennuis et je ne peux rien faire. Par Allah! S'il était possible pour moi de partager tes souffrances, je n'aurais pas hésité un instant de le faire. Que c'est pénible pour moi de ne pas pouvoir te rencontrer.

Il est difficile de te rejoindre. Si ces gens cruels acceptaient de me faire partager ton sort, je serais heureux de prendre sur moi tes difficultés. Mais hélas! Rien de cela n'est possible.

O Abû Tharr! Ne t'en fais pas. Allah est ton Soutien. IL voit tout ce qui t'arrive. Frère! Il est nécessaire pour chacun de nous, toi et moi, d'invoquer Allah et de L'implorer de nous récompenser et de nous sauver de la punition éternelle. O frère! Le temps où nous serons rappelés, toi et moi, par Allah vers Lui n'est pas loin.

O frère! Ne t'inquiète pas des calamités qui se sont abattues sur toi. Prie Allah pour qu'IL t'accorde Sa récompense.

O frère! Je considère que la mort est bien meilleure que la vie d'ici-bas. Maintenant, il est temps pour nous de quitter ce monde de transition, car les troubles vont se succéder.⁽¹²²⁾ Ces troubles iront en s'aggravant et finiront par éliminer les gens vertueux de ce monde. Lors de ces troubles, les épées resteront dégainées et la mort sera partout présente autour des gens. Quiconque lèvera la tête, pendant ces troubles, sera certainement décapité. Aucune des tribus des villes et du désert de l'Arabie ne sera à l'abri. A cette époque-là les gens les plus cruels auront la main haute sur les gens les plus révérents, et les gens les plus pieux seront rabaissés. Qu'Allah nous sauve des calamités de cette époque-là.

O Abû Tharr! Je prie Allah pour toi tout le temps. Qu'Allah nous couvre de Sa Miséricorde et qu'IL nous protège de l'arrogance dans l'adoration. IL détient entre Ses Mains notre destin. Nous attendons toujours Sa Générosité.

Que la Paix soit sur toi

Huthayfah ⁽¹²³⁾

Les historiens rapportent qu'au moment où Abû Tharr passait ses jours avec sa famille, à Rabdhah, son fils Tharr tomba subitement malade. Il n'y avait, bien entendu, aucun médecin dans cet endroit désertique et on ne pouvait s'attendre à un traitement autre que celui d'Allah. Mais sa maladie s'aggrava jour après jour, et la mort s'approchait chaque instant un peu plus. Sa mère en détresse, leva la tête de son fils, posée sur la sable et la déposa sur son genou. Il rendit, ainsi, le dernier soupir. Elle et ses filles se mirent à pleurer. Abû Tharr était profondément touché, mais sa confiance illimitée en Allah le consola. Il put, ainsi, se contrôler sans verser de larmes. Comme on était en plein désert, il n'y avait pas de service funéraire. L'histoire ne nous apprend pas comment Abû Tharr inhuma son fils, mais on sait par une source authentique, ce qu'il fit après l'enterrement et comment il exprima ses sentiments. Al-Muhaddith Ya`qûb Kulaynî écrit à ce sujet: «Lorsque le fils d'Abû Tharr, Tharr, mourut, son père posa sa main sur sa tombe et dit: «O mon fils! Qu'Allah t'entoure de Sa Miséricorde. Tu étais un fils digne de moi. Tu es mort alors que j'étais heureux avec toi. Tu dois savoir que, par Allah, je n'ai souffert d'aucune perte avec ta mort, et que je n'ai besoin de personne en dehors d'Allah. O fils! S'il n'y avait pas d'horreurs après la mort, j'aurais été heureux en te déposant dans la tombe. Mais le fait que je pleure ta mort aujourd'hui, t'aura épargné, du moins, la douleur de pleurer la mienne demain. Par Allah, je n'ai pas pleuré sur ta mort, mais ce sont tes souffrances qui m'ont fait pleurer. J'aurais tellement aimé savoir ce qu'on t'aura demandé (pendant l'interrogatoire qui suit la mort) et ce que tu y auras répondu! O Allah! Je lui pardonne les droits que j'avais sur lui. O Mon Nourricier! Je T'implore de lui pardonner Tes droits sur lui, car, Tu pardonnes plus facilement que moi» ("Uçûl al-Kâfi").

Cheikh `Abbâs al-Qummî écrit dans son livre "Safînat al-Najât" (Vol. 1, p. 483) que les mêmes mots qu'avait prononcés Abû Tharr sur la tombe de son fils Tharr, ont été lus par l'Imam al-Çâdiq sur la tombe de son fils Ismâ`îl.

Abû Tharr n'avait pas encore oublié la mort de son fils, lorsque, sa femme aussi mourut. Selon al-`Allâmah `Abdul-Hamîd, Abû Tharr et les membres de sa famille vivaient dans dans un dénouement tel et dans des conditions si difficiles qu'ils n'avaient pratiquement rien à manger, si ce n'était de temps en temps un petit morceau de viande de chameau égorgé pour les fonctionnaires⁽¹²⁴⁾. Ils mangeaient généralement des herbes ou autres choses semblables, ces jours-là. Une fois, la femme d'Abû Tharr mangea des herbes vénéneuses qui lui causèrent une maladie des suites de laquelle elle mourut⁽¹²⁵⁾. Abû Tharr lui aussi se sentit mal après avoir mangé ces herbes.

Après la mort de sa femme, Abû Tharr devait vivre dans une solitude encore plus perceptible. Il lui restait seulement une fille vivant avec lui dans cet immense désert silencieux et plat. Lorsque des gens campant non loin de Rabdhah avaient appris la maladie d'Abû Tharr, certains d'entre eux vinrent le voir. Selon la fille d'Abû Tharr, ils lui dirent: «O Abû Tharr! De quoi souffres-tu et de quoi te plains-tu?». Abû Tharr répondit: «Je me plains de mes péchés». Ils demandèrent: «Ne désires-tu pas quelque chose?». Il répondit: «Si, je désire avoir la Miséricorde d'Allah». Ils demandèrent encore: «Si tu le désires, nous pouvons

appeler un médecin». Il dit: «Allah est le Médecin Absolu. Aussi bien la maladie que son remède font partie de Son Pouvoir. Je n'ai donc pas besoin de médecin»⁽¹²⁶⁾. Il était certain de sa mort.

Al-Majlicî, citant Sayyid Ibn Tâwûus, rapportant le récit suivant de Mu`âwiyeh Ibn Tha`labah: «Lorsque l'état de santé d'Abû Tharr s'était détérioré à Rabdhah et que nous avons appris cette nouvelle, nous avons quitté Médine pour nous enquérir de sa condition. Nous lui avons demandé de faire son testament. Il a répondu que quelque soit son testament, il l'avait déjà fait devant le Commandeur des Croyants.

«Nous lui avons demandé: «Qu'entends-tu par "Commandeur des Croyants", le Calife `Othmân?». «Jamais! J'entends par "Commandeur des Croyants" quelqu'un qui est le légitime Commandeur des Croyants. O Ibn Tha`labah! Ecoute-moi! Abû Turâb (surnom de l'Imam Ali ibn Abî Tâlib) `Ali est la fleur de la terre. Il est le savant divin de la Ummah. Ecoute! Tu verras des choses abominables après sa mort». Je lui ai dit: «O Abû Tharr! Nous constatons que tu te fais l'ami de ceux que le Prophète avait aimés».

Peut-être conviendrait-il maintenant de parler un peu de Rabdhah, le coin de désert, dans lequel Abû Tharr fut confiné avec l'interdiction d'aller au-delà des limites de cet endroit.

Les historiens s'accordent pour dire que Rabdhah est située à une distance de trois mille de Médine, et près de Thât al-Araq, sur la route de Hijâz, et qu'elle n'était, à cette époque-là, rien d'autre qu'une étendue désolée. Cheikh Mohammad `Abdû écrit dans la note en bas de la page 17 du Vol. 2 de "Nahj al-Balâghah" que Rabdhah est un endroit près de Médine, où se trouve la tombe d'Abû Tharr. Ibn Abil-Hadîd note que la déportation d'Abû Tharr à Rabdhah était l'une des causes de la révolte des Musulmans contre `Othmân.

Il ne fait pas de doute qu'Abû Tharr avait atteint le plus haut degré de la sincérité et de la fidélité aux engagements pris. Il avait dans la mémoire, jusqu'au dernier moment de sa vie, la promesse, qu'il avait faite au Saint Prophète, de dire la vérité sans se soucier d'aucun reproche.

Châh Waliyyollâh Dehlavî écrit que le Saint Prophète avait l'habitude de prendre aux gens le serment d'allégeance de différentes sortes, c'est-à-dire qu'il leur demandait de promettre de participer au Jihâd, de renoncer à l'innovation, d'établir les Lois islamiques, de dire la vérité etc. ("Chifâ' al-`Alîl").

Le serment qu'il avait pris d'Abû Tharr était de dire la vérité. Abû Tharr agira, conformément à cet engagement, après avoir pris pleinement conscience de toutes ses implications. Comment, par ailleurs, aurait-il pu faire autrement, alors qu'il avait acquis la conviction absolue que tout ce qu'il faisait était totalement conforme à la Volonté d'Allah et aux intentions du Saint Prophète⁽¹²⁷⁾. Ce faisant, il ne craignit jamais ni la terreur du gouvernement ni les ennuis qu'il risquait. Il endura toutes sortes d'oppression et supporta toutes les exactions, mais ne renonça jamais à dire la vérité, jusqu'à ce qu'il fût banni deux fois. Son dernier exil fut d'une sévérité incomparable. Il fut assigné à résidence dans un désert aride, ayant pour tout refuge et foyer un arbre sous lequel il passait ses journées et ses nuits. Le sol était son lit et les feuilles de l'arbre son toit. Mais avec son courage indéfectible et sa détermination sans limite, Abû Tharr sut supporter toutes les difficultés de la satisfaction par amour pour d'Allah. Sa femme et son fils étant décédés sous ses yeux et dans ce lieu inhospitalier, il attendait, résigné, que son tour arrivât pour les rejoindre et quitter ce monde où il souffrait le martyre. En attendant, il assistait, impuissant, à la solitude de sa jeune fille,

perdue dans un désert hostile, affligée par la disparition de sa mère et de son frère et angoissée par la condition de son père vieillissant.

Les derniers jours de la vie d'Abû Tharr s'approchèrent. Il les passait en prières, alors que les signes de la mort marquaient ses traits, Sa fille le contemplait, désarmée et angoissée. Son père mourait et elle ne pouvait rien faire pour le sauver ou tout au moins le soulager. Il était dur pour une fille à qui, il ne restait dans le monde qu'un seul être envers lequel elle éprouvait un immense amour, de croiser les bras et d'attendre sa mort.

Nous reproduisons ci-après le récit de la mort d'Abû Tharr tel qu'il fut raconté par sa fille⁽¹²⁸⁾

, et tel qu'il est rapporté par al-'Allâmah al-Majlicî:

«Nous passions les jours avec des souffrances indicibles dans le désert. Il nous est arrivé, un jour, de n'avoir rien à manger. Nous avions beau chercher autour de nous, nous n'avons rien trouvé. Mon père, bien que très malade et souffrant m'a dit: «Ma fille! Pourquoi es-tu si angoissée aujourd'hui?». J'ai répondu: «Papa! J'ai très faim, et la faiblesse s'est emparée de toi aussi à cause de la faim extrême. J'ai fait tout ce que je pouvais pour obtenir quelque chose à manger, mais je n'ai rien trouvé qui puisse me faire honneur devant toi». Abû Tharr m'a rassurée: «Ne t'en fais pas! Allah est le Grand Pourvoyeur de nos besoins». J'ai dit: «Papa! Ce que tu dis est vrai, mais il n'y a rien en vue pour la satisfaction de nos besoins pressants». Il m'a demandé: «O Ma fille! Tiens-moi par l'épaule et allons vers telle et telle autre directions. Peut-être y trouverons-nous quelque chose». Je l'ai pris par la main et nous nous sommes mis à marcher dans la direction qu'il m'avait indiquée. Chemin faisant, il m'a demandé de le faire s'asseoir sur le sable brûlant. Il a amassé un peu de sable en guise d'oreiller, y posa la tête et s'allongea par terre.

«Dès qu'il s'est allongé à même le sol, ses yeux ont commencé à tourner et les signes de l'agonie se sont manifestés. En le voyant dans cet état, je me suis mise à crier d'une voix enrouée. Mon père s'est efforcé alors de se contrôler et m'a dit: «Pourquoi cries-tu ainsi, ma fille?». J'ai demandé: «Mais que puis-je faire d'autre, père? L'immense désert silencieux nous entoure et je ne vois aucun homme dans cette étendue. Je n'ai pas de linceul pour t'envelopper et il n'y a pas de fossoyeur ici. Que ferai-je si tu rends ton dernier soupir dans cet endroit désolé?».

«Il a pleuré en me voyant ainsi sans ressources et m'a dit: «Ne sois pas inquiète. Mon ami (= Le Saint Prophète) pour l'amour duquel et de sa Famille j'ai enduré toutes ces difficultés m'avait informé d'avance sur ce qui va m'arriver. Ecoute! O ma chère fille! Il avait dit devant un groupe de ses Compagnons, à l'occasion de la Bataille de Tabûk que l'un d'eux mourrait dans le désert et qu'un groupe de Croyants y iraient pour s'occuper de ses funérailles et de son enterrement. Maintenant, aucun d'entre eux⁽¹²⁹⁾ n'est encore vivant, excepté moi. Ils sont tous morts dans des lieux peuplés. Je suis donc le seul survivant du groupe et je me trouve de plus dans un désert plat en train d'agoniser. Ma charmante fille! Lorsque je serai mort, couvre-moi avec un voile et assieds-toi sur la route menant vers l'Irak. Un groupe de croyants passeront par cette route. Informe-les qu'Abû Tharr, le Compagnon du Prophète est mort et demande-leur de s'occuper de mon enterrement».

«Alors qu'il me parlait ainsi, l'ange de la mort lui est apparu. Lorsque mon père le vit, son visage s'est empourpré et il dit: «O ange de la mort! Où étais-tu jusqu'à maintenant? Je t'attendais. O mon ami! Tu es venu à un moment où j'ai un grand besoin de toi. O ange de la

mort! Que celui qui n'est pas heureux de te voir ne connaisse jamais la délivrance. Pour l'amour d'Allah! Prends-moi vite vers Allah le Plus Miséricordieux pour que je sois délivré des souffrances de ce monde».

«Il s'est adressé ensuite à Allah: "O mon Nourricier! Je jure par Ton Etre - et Tu sais que je dis la vérité - que je n'ai jamais abhorré la mort et que j'ai toujours désiré Te rencontrer".

«Puis la sueur de la mort apparut alors sur le front de mon père, et en me regardant, il tourna le dos à ce monde pour toujours. Nous sommes à Allah et nous retournons à Lui». ⁽¹³⁰⁾

«Lorsque mon père est mort, j'ai couru en criant vers la route menant vers l'Irak. Et alors que j'étais assise là en attendant l'arrivée du groupe, comme me l'avait prédit mon père, je fus subitement frappé d'une angoisse: "comment j'avais pu laisser le corps de mon père tout seul". Je courus donc vers le corps. Mais là, je pensai qu'il fallait que je retourne vers la route de l'Irak pour ne pas manquer le passage du groupe de croyants dont m'avait parlé mon père. J'effectuais ce va-et-vient plusieurs fois. Puis, soudain je vit venir des gens montés sur des chameaux. Lorsqu'ils s'approchèrent, je courus vers eux, les yeux débordant de larmes, et je leur dit: «O Compagnons du Prophète! Un Compagnon du Prophète vient de mourir». Ils me demandèrent qui il était. Je répondis: «Abû Tharr al-Ghifârî». Dès qu'ils entendirent ce nom, ils descendirent des chameaux et m'accompagnèrent en pleurant. Lorsqu'ils arrivèrent au niveau du corps, ils se lamentèrent et semblèrent très affligés par sa mort. Ils s'occupèrent tout de suite de ses funérailles».

L'historien, A`tham al-Kûfî affirme que ce groupe de Compagnons qui se dirigeaient vers l'Irak comprenaient notamment Ahnaf Ibn Qays Tamîm, Ça`ça`ah Ibn Sawhan al-`Abdî, Khârijah Ibn Satat al-Tamîmî, `Abdullâh Ibn Musaylamah al-Tamîmî, Hilâl Ibn Mâlik Nazle, Jarîr Ibn `Abdullâh al-Bajalî, Mâlik Ibn al-Achtar Ibn Hârith etc. Ils lavèrent et enveloppèrent le corps. Et après l'enterrement, Mâlik Ibn al-Achtar, se mettant à côté de la tombe d'Abû Tharr, prononça un discours dans lequel il évoqua les ennuis et les supplices de cet auguste Compagnon. Ainsi, après avoir fait les louanges du Tout-Puissant Allah, il dit:

«O Allah! Abû Tharr était un Compagnon de Ton Messenger et un adepte de tes Livres et de tes Prophètes. Il a combattu très courageusement sur Ton Chemin, et est resté très ferme dans son attachement à Tes Lois. Il n'a jamais changé ni déformé aucun de Tes Commandements.

«O Seigneur! Ayant remarqué qu'il y avait des transgressions du Livre et de la Tradition (du Saint Prophète), il avait élevé la voix pour attirer l'attention des responsables de la Ummah sur la nécessité de corriger leur pratique. Il s'en est suivi qu'ils l'ont torturé, conduit d'un exil à l'autre, humilié, expulsé de la ville de Ton cher Prophète et soumis aux pires supplices. A la fin, il a rendu l'âme dans la solitude et dans un désert vide.

«O Allah! Accorde à Abû Tharr une large part des bénédictions que tu as promises aux croyants et venge-Toi de celui qui l'a banni de Médine, en lui infligeant sans atténuation la punition qu'il mérite». ⁽¹³¹⁾

Mâlik al-Achtar pria pour l'âme d'Abû Tharr dans son discours, et tous ceux qui étaient présents répondirent: «Ammîn" (Qu'il soit ainsi).

Lorsqu'ils terminèrent les cérémonies funéraires, la nuit était tombée. Ils passèrent leur nuit sur place et ne repartirent que le lendemain matin. ⁽¹³²⁾

Après le départ de ce groupe de Compagnons, la fille d'Abû Tharr resta à Rabdhah conformément à la volonté du défunt. Quelques jours plus tard, le Calife `Othmân la rappela et l'envoya chez elle⁽¹³³⁾.

Pendant qu'elle était encore à Rabdhah, la fille d'Abû Tharr fit un rêve, une nuit, dans lequel elle vit son père assis et récitant le Saint Coran. Elle lui dit: «Papa! Que t'est-il arrivé et dans quelle mesure as-tu pu bénéficier de la Miséricorde d'Allah? Il lui répondit: «O ma fille! Allah m'a accordé une faveur illimitée, m'a offert tous les comforts et m'a assuré tout ce dont je pourrais avoir besoin. Je suis comblé de Sa Générosité. Il est de ton devoir de t'occuper tout d'abord et avant tout, de l'adoration d'Allah, comme d'habitude, et de ne te laisser habiter par aucun sentiment de fierté ou d'arrogance».

Les historiens sont unanimes pour dire qu'Abû Tharr mourut le 8 *Thulhajjah* de l'an 32 H. à Rabdhah, à l'âge de 85 ans.

Chapitre 21

Les péripéties du soulèvement des mécontents contre `Othmân

Après avoir subi continuellement toutes sortes d'oppression, souffert constamment de diverses tortures et persécutions et connu successivement plusieurs exils, et déportations, Abû Tharr quitta ce monde éphémère à Rabdhah, son dernier lieu de bannissement, mais le récit de son amour pour Allah et pour le Prophète reste encore gravé dans les mémoires et le restera sans doute toujours. Ses discours et ses prêches qui reflètent sa véracité, sa droiture, sa sincérité et sa piété émeuvent encore les coeurs des croyants. Abû Tharr reste vivant à travers sa personnalité exemplaire et sa conduite courageuse et il demeurera immortel par les principes qu'il défendait si chèrement.

Personne ne conteste qu'il mourut sur le Chemin d'Allah. Il souffrit le martyre et supporta l'insupportable uniquement pour défendre la vérité, établir et propager les principes authentiques de l'Islam dans l'Etat islamique. Mais il est regrettable que ceux qui lui avaient causé tant de souffrances n'eussent pas eu de remords après sa mort. En témoigne le récit ci-après, rapporté par l'historien du 3e siècle de l'Hégire, `Ali Ibn al-A`tham al-Kûfî:

«Lorsque les nouvelles de la mort d'Abû Tharr parvinrent à `Othmân, `Ammâr Ibn Yâcer qui était près de lui dit: «Qu'Allah entoure de Sa Miséricorde Abû Tharr. O Allah! Atteste que nous prions de tout notre coeur et de toute notre âme pour qu'il soit couvert de Miséricorde. O Allah! Pardonne-lui».

»Dès que `Othmân entendit ces mots de condoléances, il perdit son sang froid et dit: «Idiot! Tu connaîtras le même sort. Ecoute-moi. Je n'ai pas honte de l'exil d'Abû Tharr et de sa mort dans le désert». `Ammâr répliqua: «Par Allah! Je ne finirai pas de la sorte».

»La réaction de `Othmân à cette réplique fut d'ordonner immédiatement à ses courtisans: «Mettez-le à la porte, expulsez-le de Médine et envoyez-le au même endroit où a été envoyé Abû Tharr. Faites en sorte qu'il y mène la même vie qu'Abû Tharr et ne le laissez pas revenir à Médine tant que je resterai vivant».

»`Ammâr rétorqua:«Par Allah! Je préfère être près des loups et des chiens que de toi» et il s'en alla chez lui.

»Lorsque les Banî Makhzûm - la tribu de `Ammâr apprirent la nouvelle de la décision du Calife de bannir `Ammâr à Rabdhah, ils furent enragés de colère, et se dirent que `Othmân avait dépassé les limites de la décence. Ils se réunirent en conseil au terme duquel ils décidèrent qu'il vaille mieux essayer de parvenir à un compromis avant de s'engager dans une épreuve de force. Ils allèrent voir, dans ce but, `Ali, lequel leur demanda: «Pourquoi êtes-vous venus tous me voir à cette heure-ci?». Ils répondirent: «Nous avons un problème. Ce Calife a décidé de déporter `Ammâr de Médine à Rabdhah. Aie la bonté d'aller le voir pour le persuader, avec des mots gentils, de laisser `Ammâr tranquille et de ne pas le bannir, afin d'éviter que des troubles n'éclatent qui seront difficilement domptables».

»L'Imam `Ali les écouta, les conseilla et leur demanda d'éviter toute action hâtive. Il leur promit: «Je vais voir le Calife et j'essaierai de résoudre le problème. Je suis sûr qu'il sera résolu pacifiquement. Je suis pleinement conscient de la situation. Je le ferai s'aligner sur votre point de vue».

»`Ali se rendit, comme promis, chez `Othmân et lui dit: «O `Othmân! Tu te montres trop hâtif dans certaines affaires et tu ignores les suggestions des amis et des conseillers. Tout d'abord tu as expulsé Abû Tharr de Médine. C'était un Musulman vertueux, un Compagnon notable du Saint Prophète et le meilleur des Immigrants. Tu l'as déporté à Rabdhah où le pauvre est mort dans la solitude. Ce faisant tu as attiré encore plus l'hostilité des Musulmans envers toi. Maintenant, j'apprends que tu as décidé de bannir `Ammâr aussi, de Médine. Ce n'est pas bien. Crains Allah et renonce à la décision de son bannissement. Pour l'amour d'Allah! Abstiens-toi de chercher des ennuis aux Compagnons du Prophète et laisse-les vivre en paix». `Othmân se fâcha en entendant `Ali parler ainsi et lui dit avec colère: «Tu devrais être le premier à être banni de Médine, car c'est toi qui causes la ruine d'Abû Tharr et d'autres».

»Réagissant à ces propos indécents, `Ali répondit: «O `Othmân! Comment oses-tu avoir de telles idées sur moi? Tu ne seras pas capable de mettre à exécution ta menace, même si tu le désires sérieusement, et si tu ne me crois pas, essaie, tu verras ce qui se passera et tu sauras à qui tu as à faire. Et puis tu dis que c'est moi la cause de la ruine de `Ammâr et d'autres! Par Allah! Tous ces désordres sont de ton fait. Je ne les vois commettre aucune faute. Tu fais des choses qui sont contraires à la Religion et à la décence. Les gens ne peuvent plus les tolérer et ils sont en train de se mettre contre toi. Tu ne dois plus accepter ces choses-là. Tu te sens offensé par tout le monde et tu réagis en conséquence, créant des ennuis à tout le monde. Cette attitude est très éloignée de celle de tes prédécesseurs».

Puis `Ali se releva et partit.

»Lorsque les Bani Makhzûm revinrent voir `Ali pour savoir ce que le Calife avait dit à propos de leur affaire, il leur conseilla: «Dites à `Ammâr de rester enfermé chez lui et de ne pas sortir. Allah le sauvera des mauvaises intentions». `Othmân fut informé du conseil de `Ali aux Banî Makhzûm et il renonça à bannir `Ammâr. Zayd Ibn Thâbit dit à `Othmân: «Si le Calife le désire, nous pouvons aller voir `Ali pour un échange de vues afin de dissiper le malentendu entre vous et rétablir les relations normales». Le Calife répondit: «Vous avez la liberté de le faire».

»Zayd Ibn Thâbit se rendit chez `Ali avec al-Mughîrah Ibn Ahnas al-Thaqafî. Les deux hommes prirent place, après avoir salué `Ali. Zayd Ibn Thâbit engagea la conversation en commençant par lui adresser des compliments: «Personne dans le monde n'occupe, auprès du Prophète, la même position que toi que ce soit par le degré de parenté et de proximité ou par le statut et l'honneur dont tu jouis. Personne ne peut non plus t'égaler dans ton soutien à l'Islam ni dans ton ancienneté au sein de cette Religion. Tu es la fontaine de la vertu et la source de la générosité».

»Après cette introduction élogieuse, Zayd Ibn Thâbit parla de la véritable raison de sa venue: "O `Ali Ibn Abî Tâlib! Nous étions chez le Calife `Othmân et il s'est plaint de toi et dit que parfois tu objectes à ses décisions et interfères dans des affaires qui relèvent de sa seule compétence. C'est pourquoi nous avons estimé qu'il serait sage de t'expliquer les choses afin d'effacer les contrariétés et les déplaisirs mutuels entre vous, ce qui satisfera tous les Musulmans".

»`Ali dit: "Par Allah! Tant que cela a été possible je n'ai objecté à rien ni ne me suis mêlé de rien. Mais maintenant, la situation a pris une telle tournure qu'il n'est plus possible de fermer les yeux ni de garder le silence. J'ai dit la vérité à `Othmân à propos de `Ammâr, et c'est dans son intérêt, pour sa tranquillité et son bien-être. C'était de mon devoir de le faire, et je l'ai fait. C'est à lui de faire maintenant ce qu'il veut".

»Al-Mughîrah Ibn Ahnas prit alors la parole: "O `Ali! Tu dois accepter ce que le Calife dit ou fait, peu importe que tu sois d'accord ou non dans ton for intérieur. Tu dois considérer l'obéissance à ses ordres comme une nécessité impérieuse, car lui, il a le contrôle sur toi, et toi, tu n'as pas de pouvoir sur lui. Il nous a envoyés uniquement pour être témoins de ce que tu dis afin que ce qu'il dise à propos de toi soit désormais justifié".

»En entendant ces menaces à peine voilées, de Mughîrah `Ali se mit en colère et dit: "Par Allah, celui que vous soutenez ne sera jamais honoré et celui que vous mettez en marche ne connaîtra pas le repos. Allez-vous-en".

»Al-Mughîrah fut sidéré par ce que `Ali venait de leur dire et il ne put prononcer un seul mot. Mais Zayd Ibn Thâbit intervint pour réparer la gaffe de son compagnon: "O `Ali! Al-Mughîrah dit des bêtises. Ce qu'il a dit, il l'a sorti de lui-même. Par Allah nous ne sommes pas venus ici pour porter témoignage, et il n'est nullement dans notre intention de te critiquer ni d'objecter à ce que tu dis. Nous voulions seulement ouvrir la voie à une bonne volonté mutuelle et à la réconciliation. Tel était le seul but de notre venue ici. Nous te prions d'y penser". `Ali exprima sa satisfaction et Zayd Ibn Thâbit repartit.»

Nous avons vu plus haut comment `Ali avait protesté contre l'attitude de `Othmân. En fait, les excès de `Othmân commencèrent à inquiéter l'ensemble des Compagnons du Prophète. Déjà ils étaient écoeurés par toutes les souffrances qu'il avait causées à Abû Tharr. Le calvaire de celui-ci avait suscité un grand malaise chez les Musulmans de toutes classes, et les gens se mirent à critiquer `Othmân individuellement et collectivement.

C'est dans ce contexte qu'al-Zubayr Ibn al-`Awwâm, l'un des Compagnons du Prophète était allé voir `Othmân pour lui faire une série de reproches sous forme d'interrogation:

-«`Omar n'a-t-il pas pris ta parole de ne pas imposer aux gens les enfants d'Abî Mu`ît?

-Pourquoi as-tu donc nommé al-Walîd Ibn `Uqbah gouverneur de Kûfa?

-Pourquoi as-tu nommé Mu`âwiyeh, gouverneur de Syrie?

-Pourquoi as-tu réprimandé les Compagnons du Saint Prophète alors que tu n'es en aucune manière supérieur à eux?

-Pourquoi as-tu dit que la récitation du Saint Coran faite par Ibn Mass`ûd était mauvaise, alors qu'il l'avait apprise du Prophète? Et pourquoi tu l'as fait battre jusqu'à l'évanouissement?

-Pourquoi as-tu donné un coup de pied à `Ammâr Ibn Yâcer et pourquoi l'as-tu fait battre tellement qu'il a eu une hernie?

-Pourquoi as-tu exilé Abû Tharr et l'as-tu jeté dans un désert sans arbres. Le pauvre est mort dans un état de solitude et de désespoir.

-O `Othmân! Ne savais-tu pas que le Prophète d'Allah le considérait comme son grand ami et disait qu'il n'y a entre le ciel et la terre personne qui soit plus sincère qu'Abû Tharr? Ne savais-tu pas que le Saint Prophète ne supportait pas d'être séparé de lui et que chaque fois qu'il était loin de lui, il sortait pour le rechercher?

-Pourquoi as-tu expulsé Mâlik al-Achtar et ses compagnons de Kûfa, et pourquoi les as-tu séparés de leurs familles?»

Ayant écouté les réponses à toutes ces questions al-Zubayr Ibn al-`Awwâm conclut: «O `Othmân! Tes agissements ne sont pas justifiés. Tu n'as pas pensé contre qui tu as pris de telles sanctions. Les faits que tu leur reproches ne justifient pas que tu doives soumettre les Compagnons les plus révéérés du Saint Prophète à de telles tortures. Si tu me suis, je peux souligner pour toi les mesures prises par toi qui contreviennent aux fondements mêmes de la Foi. J'insiste que tu doives craindre Allah et ne pas chercher ta satisfaction personnelle aux dépens de l'Etat islamique dont tu es le chef; autrement, le jour où tu subiras les conséquences de tes agissements dans ce monde même, ne serait pas loin. Et cette punition sera en plus de la punition que tu auras dans l'Autre-Monde».

Après la mort tragique d'Abû Tharr, lorsque les dignitaires d'Egypte étaient venus à Médine pour réclamer des réponses à leurs griefs et doléances, ils se dirigèrent vers le Masjid du Saint Prophète où ils virent un rassemblement de Muhâjirîn et de Ançârs. Après les échanges des salutations, les Musulmans rassemblés dans la Mosquée demandèrent aux Egyptiens: «Pourquoi êtes-vous venus d'Egypte jusqu'ici?». Ces derniers leur expliquèrent la raison de leur voyage et dirent que le gouverneur qui avait été nommé en Egypte était totalement incompetent et mesquin.

Les Egyptiens arrivèrent en tout cas à la porte de `Othmân et sollicitèrent une audience. `Othmân accepta de les recevoir. Après avoir présenté leurs respects au Calife, ils dirent:

«O `Othmân! Nous avons été persécutés par ton Gouverneur. Ses agissements sont navrants, pénibles et attristants. O Calife! Allah t'a accordé une richesse abondante. Sois reconnaissant envers Lui, surveille plus étroitement tes fonctionnaires et aie pour but la réalisation du bien-être des masses. Nous ne sommes pas venus nous plaindre uniquement de ton Gouverneur, mais nous pensons aussi que des démarches prises par toi sont extrêmement graves».

`Othmân dit: «Dites-moi de quoi il s'agit?», Ils dirent: «Tu as fait revenir al-Hakam Ibn al-`Âç à Médine bien que le Prophète l'eût expulsé de cette ville vers Tâ'if pour de bon, et que Abû Bakr et `Omar ne se fussent pas permis d'annuler sous leur règne respectif une décision prise par le Messenger d'Allah. Tu as déchiré le Saint Coran en petits morceaux, tu l'as brûlé et tu l'as réduit en cendres. Tu as donné le contrôle de l'eau de pluie à tes proches parents alors que cette eau était censée servir à l'usage des masses, lesquelles s'en sont trouvées privées. Tu as banni quelques Compagnons du Saint Prophète de Médine. Tu veux que les gens te suivent sans regarder si ce que tu fais est conforme à la Loi islamique ou non.

«O `Othmân! Ecoute! Nous te disons ouvertement que nous te suivrons sincèrement si tu marches sur le droit chemin, mais si tu persistes dans ce que tu fais maintenant, nous serons obligés de retirer notre serment d'allégeance, ce qui nous ruinera tous, toi et nous.

«O `Othmân! Allah connaît la condition de chacun. Chaque Musulman doit Le craindre. Ecoute! Les relations entre le Gouvernant et les gouvernés sont très délicates. Le Gouvernant doit craindre Allah et s'abstenir de tout ce qui est contraire aux Commandements d'Allah, et les gouvernés ne doivent pas, dans ce cas, lui désobéir. L'homme aura à rendre compte même de ses petits actes insignifiants devant Allah. Nous avons dit ce que nous voulions dire. Maintenant, il t'appartient de faire ce que tu veux».

Après avoir entendu ces doléances et reproches, `Othmân inclina la tête et resta silencieux pendant un certain temps, puis il dit: «Pour le moment, je ne veux pas donner des explications à propos de vos objections, parce qu'elles sont trop nombreuses. Mais je peux quand même dire, tout simplement, à propos d'al-Hakam Ibn al-`Âç que le Prophète d'Allah avait été fâché contre lui à cause de certains de ses agissements indécents et inconvenables, il l'avait par conséquent expulsé de la ville. Maintenant étant devenu Calife, je l'ai fait revenir à cause de nos liens de parenté. Dites-moi si les gens de Médine ont le moindre grief contre lui, je lui demanderai de s'en expliquer».

Les historiens rapportent que lorsque les gens dressèrent un torrent d'objections sur les différents aspects de son gouvernement, il décida de se pencher sur ces questions et il écrivit des lettres à tous les gouverneurs de l'Etat islamique leur enjoignant de demander aux gens de leur province respective de venir à Médine pour se plaindre directement auprès du Calife des agissements des gouverneurs. Dès que ces lettres étaient parvenues à leurs destinataires, des gens affluèrent de toutes les régions du territoire de l'Etat islamique.

Les premiers arrivants étaient les gens de Kûfa, de Basrah et d'Egypte. De Kûfa, Mâlik al-Achtar al-Nakhâ`î arriva à la tête d'une délégation d'une centaine de personnes. D'Egypte, quatre cents personnes dont Abû `Umar Ibn Badil, Wahhâb Ibn Waraqa al-Khuzâ`î, Kanânah Ibn Chîr al-Hammî et Sa`îd Ibn Harmân al-Murâdî arrivèrent à Médine. De Basrah la délégation venue à la Capitale de l'Etat islamique comptait deux cent cinquante personnes dont al-Hakam Ibn Heil.

Après l'arrivée de ces délégations à Médine, ceux, parmi les Muhâjirîn et les Ançâr, qui étaient écoeurés par l'attitude de `Othmân et très affligés par ses agissements, se joignirent à elles. Et tous les Musulmans ainsi rassemblés décidèrent, par consentement mutuel, d'agir de concert et d'accepter de suivre `Othmân s'il tenait compte de leur griefs et objections et qu'il donnait des réponses satisfaisantes à leurs questions, ou de le destituer et de le faire remplacer par un Calife compétent et noble, s'il se contentait, comme d'habitude, de réponses vagues et évasives.

Lorsque l'informateur du Calife lui rapporta la nouvelle de cette résolution adoptée par le rassemblement de cette masse de Musulmans, il admit qu'il avait commis une grosse bétise en appelant ces gens à Médine. Après mûre réflexion sur la question, il parvint à la conclusion qu'il ne doive pas les recevoir. Cette décision était une grande erreur. Mais il la prit et se cacha dans sa maison dont il ferma les portes de l'intérieur.

À l'arrivée des délégués à la porte du palais de `Othmân, celui-ci engagea le dialogue avec eux depuis le toit de la maison. Il leur demanda:

-"Laquelle de mes actions vous paraît-elle injuste? Soyez rassurés que j'accepterai toutes vos demandes et que j'agirai comme vous me le demandez. Ne vous inquiétez pas, je ne vous laisse en aucun cas chagrinés".

Les délégués s'écrièrent:

- "Tu nous as interdit l'eau de pluie et tu l'as donnée à tes proches parents".

Le Calife répondit:

- "Ne vous en faites pas. Ecoutez-moi attentivement. Si je vous ai coupé l'eau, c'est parce que je l'avais réservée pour les chameaux offerts en charité. Mais si vous tenez à ce que j'en laisse le libre accès à tout le monde je n'ai pas d'objection".

Les gens dirent:

- "Tu as déchiré d'innombrables copies de Coran et tu les as brûlées. Ceci est contraire à la Loi islamique".

Le Calife répondit:

- "Comme il y avait plusieurs versions du Coran, j'en ai compilé une et j'ai détruit les autres».

Les gens objectèrent:

- «Pourquoi ne les as-tu pas enterrées au lieu d'y mettre le feu?"

Puis ils demandèrent encore:

- "Pourquoi n'as-tu pas accompagné le Saint Prophète dans la Bataille de Badr et pourquoi n'y as-tu pas participé?"

`Othmân répondit:

- "A cette époque-là, mon épouse était souffrante et j'ai été occupé à la soigner".

Ils poursuivirent:

- "Et pourquoi n'as-tu pas participé à Bay`at al-Ridhwân (prestation de serment d'allégeance au Prophète, faite à Ridhwân)?"

- «J'étais parti à cette époque", répondit-il.

- "Pourquoi as-tu fui le champ de bataille, abandonnant le Prophète seul, lors de la Bataille d'Ohod?", lui demanda-t-on.

- "J'ai fui, c'est vrai. Mais ce péché a été pardonné. On ne peut donc plus me le reprocher maintenant.", répondit-il.

Ils dirent:

- "Tu as banni beaucoup de Compagnons du Prophète, lesquels ont souffert le martyre en exil. Certains d'entre eux étaient très vénérables et de très haut rang. Tu les as expulsés de leurs maisons et tu as confié leur sort à des jeunes gens inexpérimentés, vils, qui s'autorisent

l'effusion de sang et l'appropriation de richesses interdites. O `Othmân! Parmi ces gens exilés il y avait un Compagnon que le Prophète aimait beaucoup et à propos duquel il avait dit qu'Allah l'aime et qu'IL a ordonné à Son Prophète de l'aimer. Tu sais que chaque fois qu'Abû Tharr s'absentait, le Prophète avait l'habitude d'aller le chercher. Malgré cela, tu l'as envoyé dans un désert aride où il est mort de faim et de soif. Quelle explication peux-tu donner à cette mauvaise action?"

`Othmân répondit:

-"J'ai banni ces personnages de leur ville lorsqu'ils ont commencé à inciter les gens contre moi. Je craignais qu'ils ne suscitent dissensions et discordes. Si vous croyez que j'ai commis un péché, laissez à Allah le soin de me juger. Maintenant, concernant les autres qui sont encore en exil, je vous dis que vous pouvez envoyer quelqu'un pour les faire revenir, si vous le désirez. Je n'ai pas d'objections".

Ils dirent:

-"L'injustice que tu as faite à `Ammâr est impardonnable. Pourquoi l'avais-tu fait battre à tel point qu'il a eu une hernie et qu'il est encore souffrant?"

Le Calife répondit:

-"Il m'a critiqué et il a mis à nu publiquement mes défauts".

Ils dirent:

-"Pourquoi as-tu fait enrichir tes proches parents avec l'argent du Trésor Public? Les pauvres meurent de faim alors que tes proches vivent dans l'opulence."

`Othmân répondit:

-"`Omar Ibn al-Khattâb faisait la même chose. Il avait donné beaucoup à quelqu'un qui ne vivait pas dans le besoin".

Ils objectèrent:

-"Mais il ne pratiquait pas le népotisme au même degré que toi. Tu as vidé le Trésor Public pour tes proches, alors que cet argent revenait à nos familles seulement. Salmân al-Faricî, al-Miqdâd, `Ammâr, Abû Tharr etc. étaient-ils des gens si incompetents pour être privés d'allocation? Tu as dilapidé l'argent des Musulmans et gaspillé leurs richesses".

`Othmân répondit:

-"Si vous le pensez vraiment, calculez les montants dont je suis redevable, je les paierai petit à petit et je les déposerai dans le Trésor Public».

Puis le Calife se montra de plus en plus aimable et humble envers les contestataires rassemblés devant sa maison. Sur le moment ces derniers désarmés devant son attitude très conciliante et sa promesse d'accéder à toutes leurs demandes et de faire tout ce qu'ils désiraient, se dispersèrent. Mais, apparemment la méfiance resta de mise entre les deux

parties. `Othmân craignait qu'ils ne reviennent pour attaquer son palais. Aussi, convoqua-t-il `Abdullâh Ibn `Omar pour concertation. Celui-ci lui conseilla de faire appel à `Ali pour lui demander de calmer les contestataires. Il était sûr qu'ils suivraient les recommandations de `Ali.

Le Calife appela `Ali par un émissaire spécial. Il lui expliqua tout et le pria de calmer les contestataires. `Ali promit d'intervenir et alla voir effectivement les opposants de `Othmân. Il leur dit: «Il vaut mieux garder le sang-froid». Eux, ils ne lui cachèrent pas leur colère et lui dirent: «Nous te tenons en haute estime, mais nous ne pouvons tolérer plus longtemps les outrages et les excès de `Othmân». Selon A`tham al-Kûfi, `Ali se montra ferme et persuasif en insistant: «Ne vous inquiétez pas. Le compromis est mieux que l'affrontement». Puis `Ali se rendit chez `Othmân en compagnie des chefs des contestataires. Après une longue discussion et d'âpres échanges, les parties en présence parvinrent à un compromis, et `Othmân écrivit le texte de l'accord dont ci-après la version rapportée par al-A`tham al-Kûfi:

Au Nom d'Allah, Le Clément, Le Miséricordieux.

"Ce document est écrit par `Othmân à l'intention des gens de Basrah, Kûfa, et d'Egypte qui ont objecté à mes actions. Je m'engage à me conformer désormais au Livre d'Allah et à la Sunnah du Prophète, à ne pas ignorer la volonté du peuple et à éviter de leur chercher querelle. Je ferai revenir les gens bannis de leur ville et je restituerai aux gens leurs droits confisqués. Je déposerai `Abdullâh Ibn Sa`d Ibn Abî Sarah de son poste de gouverneur d'Egypte et je nommerai à sa place un homme que les Egyptiens aimeraient".

Les Egyptiens dirent: «Nous voulons que Mohammad Ibn Abî Bakr Ibn Abî Quhâfah soit nommé gouverneur d'Egypte». `Othmân acquiesça: «Oui, ce sera fait». En bref, `Ali était le garant de toutes les clauses de l'accord, et les témoignages d'al-Zubayr Ibn al-`Awwâm, Talhah Ibn `Abdullâh Ibn `Omar, Zayd Ibn Thâbit, Sohayl Ibn Hanîf et Abû Ayyûb Ibn Zayd furent enregistrés, et leurs sceaux apposés sur le document. La dernière phrase du document était: «Ce document a été rédigé au mois de Thî-qa`dah, 35 H.». Cela étant fait tout le monde partit.

Les historiens affirment que lorsque `Othmân remit aux Egyptiens le document écrit, ils quittèrent Médine pour l'Egypte très contents et satisfaits. Ils étaient accompagnés de Mohammad Ibn Abî Bakr (le fils du 1^e Calife). Alors qu'ils poursuivaient leur voyage de retour étape par étape, et après avoir traversé trois étapes ou couvert une distance de trois nuits, selon Ibn Qutaybah et d'al-A`tham al-Kûfi, ils aperçurent un homme monté sur un chameau qui courait rapidement en direction de l'Egypte. Mohammad Ibn Abî Bakr lui ordonna de s'arrêter. Ibn Abî Bakr lui demanda: «D'où viens-tu et où vas-tu?». Le voyageur pressé dit: «Je viens de Médine et je vais en Egypte». On lui demanda pourquoi il allait en Egypte? Il répondit que c'était pour une affaire personnelle. On commença à se douter de quelque chose. On lui demanda s'il était porteur d'une lettre, mais il nia. Mohammad Ibn Abî Bakr ordonna qu'on le fouille, mais la fouille ne donna rien. Il ordonna alors qu'on cherchât dans son outre. Lorsqu'on la vida, on y trouva une lettre. On l'ouvrit et on découvrit que c'était une lettre écrite par `Othmân et sur laquelle était apposé le sceau du Calife, et qu'elle était adressée au Gouverneur d'Egypte, `Abdullâh Ibn Sa`d Ibn Abî Sarah:

«Au Nom d'Allah, Le Clément, Le Miséricordieux.

Je, le serviteur d'Allah, `Othmân t'ordonne (à toi, `Abdullâh Ibn Sarah) que dès que `Othmân Ibn Badil al-Khuzâ`î arrive chez toi, tu doive le décapiter, et couper les membres de `Alqamah Ibn Adîs, de Kanânah Ibn Bachîr et d'al-`Uraycî, de sorte qu'ils meurent en se tortillant et en roulant dans leur sang. Puis tu dois suspendre leurs corps sur des arbres dans un carrefour. Ignore les ordres écrits par moi que Mohammad Ibn Abî Bakr te remettra, et si possible tue-le sous un prétexte quelconque. Reste dans ton poste avec confiance. Ne crains rien et règne sur l'Egypte».

Mohammad Ibn Abî Bakr et les autres dignitaires d'Egypte furent sidérés par le contenu de cette lettre, et dirent: «Quel accord sérieux nous avons conclu! Quel serment sincère et quelle parole honnêtes! Que se serait-il passé si nous étions arrivés en Egypte après l'arrivée de cet esclave?».

En bref, ils remercièrent Allah pour avoir échappé au danger. Aussi, retournèrent-ils à Médine précipitamment. Là, ils rassemblèrent tous les Compagnons du Prophète et lirent à haute voix devant eux la lettre traîtresse de `Othmân Ibn `Affân.

Après avoir appris le contenu de cette lettre et découvert la vérité sur cette affaire, aucun Médinois n'avait plus de sympathie pour le Calife. Une révolte générale éclata et les gens se mirent à fustiger `Othmân ouvertement. Les gens devinrent survoltés et tout le monde se sentit dégoûté du gouvernement de `Othmân. Selon al-Fakhrî, ceux qui avaient entendu et gardé en mémoire l'appel de `A'ichah: "Tuez ce Juif de `Othmân" et (selon al-A`tham al-Kûfi) ceux qui avaient été extrêmement affligés par la torture de leurs aînés s'apprêtèrent au combat.

Ainsi, les Banî Salîm étaient enragés par le traitement horrible qu'avait subi Ibn Mas`ûd, les Banî Makhzûm étaient survoltés par le sort tragique réservé à `Ammâr Ibn Yâcer, et les Banî Ghifâr étaient rendus furieux par tous les tourments qu'avait subis Abû Tharr al-Ghifârî avant sa mort dramatique. En d'autres termes, ces tribus se révoltèrent à cause du comportement de `Othmân vis-à-vis de leurs chefs et elles étaient tellement exaspérées qu'elles ne songeaient qu'à une chose: tuer `Othmân.

Dans ces circonstances, toutes les tribus, ainsi que les Egyptiens se résolurent à voir `Ali tout d'abord, car il avait été leur garant et avait signé le document de l'accord avec `Othmân, à ce titre. Ils se rendirent donc chez `Ali et lui présentèrent la lettre interceptée du Calife. En lisant la lettre, `Ali fut extrêmement choqué. Il dit tout simplement: «Je suis très surpris! Qu'a fait `Othmân?». Puis il se dirigea vers `Othmân et déposa la lettre devant lui: «Lis-la». Alors que `Othmân lisait la lettre, `Ali lui dit: «Je suis incapable de savoir ce qu'il faut faire avec toi. Tu as tout gâché. J'avais amené ces gens à la raison sur tes ordres. Et te voilà qui fais ce qui est indigne d'un Musulman. Tu ne peux pas imaginer les efforts que j'ai dû déployer pour amadouer l'hostilité de ces gens envers toi. Tu sais qu'ils avaient entamé leur voyage de retour chez eux, pleinement satisfaits et très heureux, parce qu'ils avaient confiance en moi. O `Othmân! J'ai cru que l'affaire avait été réglée une fois pour toutes. J'ai cru que l'inimitié avait disparu pour jamais et que les Musulmans avaient enfin mis un terme à cette dispute. Mais hélas! Tu viens de rallumer un feu à peine éteint. O `Othmân! Qu'est-ce que cette lettre? Qui en est l'auteur? Quelle conduite?! Que pensera le monde de cet acte indigne?! Que dira-t-on de cette fraude et de ce mauvais dessein?!».

`Othmân répondit: «O Abul-Hassan! Par Allah, je n'ai pas écrit cette lettre, ni n'ai donné à personne l'ordre de l'écrire, ni n'ai demandé à mon esclave d'aller en Egypte. J'ignore tout de cette affaire». `Ali demanda: «Ce chameau est bien le tien, n'est-ce pas?». «Si» répondit

`Othmân. «Ce sceau au bas de la lettre est bien le tien, n'est-ce pas?» demanda encore `Ali. «Si» répondit `Othmân. Puis `Ali dit: «L'écriture ressemble à celle de ton scribe, le sceau est le tien, l'esclave est le tien, le chameau est le tien! Et pourtant tu dis que tu n'en sais rien!». Le Calife répondit: «Il est possible que la lettre ait été écrite et expédiée sans que je n'en sois informé».

Après cette conversation, `Ali repartit.

Finalement, `Othmân essaya d'expliquer, à la Mosquée centrale, cette affaire et tenta de montrer qu'il n'y était pour rien. Les gens lui dirent: «Bon. Supposons que tu n'aies pas écrit cette lettre, mais il est établi qu'elle a été écrite avec la main de ton scribe, Marwân. Le sceau est le tien, le chameau est ton chameau, l'esclave est ton esclave. Nous te demandons donc de retourner à ton palais et de nous livrer Marwân». Le Calife répondit: «Non, jamais».

Sur ce, des troubles éclatèrent. Et selon al-A`tham al-Kûfî, des combats s'engagèrent qui transformèrent le masjid en arène, et dans la mêlée, `Othmân perdit conscience, et fut transporté à sa maison.

La situation ayant abouti à cette impasse et à ce point de non-retour, ceux qui avaient été désignés par la lettre de `Othmân pour être tués en Egypte décidèrent d'exécuter l'ordre de Om al-Mu'minîn, `A'ichah, la fille d'Abû Bakr qui avait lancé à plusieurs reprises: «Tuez le Juif, `Othmân! Il est devenu apostat.». Ils encerclèrent, dans ce but, la maison du Calife. Selon al-Fakhrî, dès que la maison de `Othmân fut assiégée par les rebelles, `A'ichah quitta Médine pour la Mecque, et, sous le commandement de son frère, Mohammad Ibn Abî Bakr, `Othmân fut tué par les révoltés.

Selon "Ta'rîkh Abul-Fidâ", `Othmân fut tué le 18 Thilhajjah 35 H. Son Califat dura environs 13 ans. Son corps resta pendant trois jours non enterré, car ses ennemis empêchaient son enterrement. Selon Ibn Jarîr al-Tabarî, le corps de `Othmân restait pendant deux jours sans que personne ne puisse l'ensevelir. L'historien al-A`tham al-Kûfî écrit que le cadavre de `Othmân ne put être inhumé durant trois jours et resta sans garde jusqu'à ce que les chiens en eussent emporté une jambe. Après quoi, Hubayr Ibn Mut`im, Taujîn Ibn Mut`im et Hakîm Ibn Hithâm allèrent chez `Ali et lui dirent: «Arrange-toi s'il te plaît pour que le corps soit enterré d'une façon ou d'une autre». Aussi, `Ali obtint-il des révoltés qu'ils laissent enterrer le corps de `Othmân. Mais les gens refusèrent, toutefois, qu'il fût enseveli dans le cimetière des Musulmans. Finalement, il fut enterré à Hach Kawkab le cimetière des Juifs.

Puis le même historien écrit que cet événement eut lieu le 17 *Thilhajjah*, 35 H., le vendredi après la prière de `Açr. `Othmân était alors âgé de 82 ans. Lorsque les nouvelles de son assassinat parvinrent à `Â'ichah, à la Mecque, et qu'elle apprit, de plus, que `Othmân était tué par des Compagnons du Saint Prophète, elle fut transportée de joie et dit: «Allah lui a donné la rétribution de ses actes. Je remercie Allah Qui l'a puni d'une façon appropriée»⁽¹³⁴⁾.

En bref, `Othmân fut tué trois ans à peine après la mort affligeante d'Abû Tharr. Or, on ne peut s'empêcher de penser à Abû Tharr, lorsqu'on médite sur l'assassinat non moins tragique de `Othmân, car le 3e Calife mourut des conséquences des actes dont Abû Tharr lui avait demandé, à bon escient, de s'abstenir. S'il avait écouté Abû Tharr, n'aurait-il pas évité à ce dernier l'épreuve terrible qu'il avait subie, et à lui-même la fin horrible qu'il eut.

1. Voir: "Çahîh al-Bukhârî", Chapitre: Islam et Abû Tharr, p. 47, édition égyptienne, 1312 de l'Hégire.
2. Le Tayammum consiste schématiquement à essuyer les mains et le front avec de la terre.
3. "Musnad Ahmad Ibn Hanbal".
4. "Çahîh al-Bukhârî".
5. "Fat-h al-Bârî", vol. III, p. 387.
6. Voir: "Madârij al-Nubuwwah", p. 302
7. "Tabaqât Ibn Sa`d", Vol. 4, p. 10.
8. Musnad Ahmad Ibn Hanbal et "Hayât-ul-Qulûb" d'al-`Allâmah al-Majlicî.
9. "Mustadrak al-Hâkim", p. 342; "Al-Içâbah" d'Ibn Hajar al-`Asqalânî", Vol. 2, p. 622; "Fihrast al-Tûcî", p. 70.
10. "Târikh al-A`immah", p. 251.
11. "Hayât al-Qulûb", Vol. 2 , p. 455; "Mustatraf", Vol. 1, p. 166; "Rabî` al-Abrâr", chap. 23 manuscrit; "Manba' al-Çâdiqîn".
12. "Sîrat al-Nabî-Nabî", Vol. 1, p. 112.
13. "Tarîkh Abul-Fidâ", Vol. 1, p. 127.
14. "Hayât al-Qulûb", Vol. 2.
15. Cette bataille fut appelée Thât al-Ruqa` (la Bataille de morceaux de vêtements), parce que le chemin était pierreux et accidenté, ce qui causa des déchirures aux pieds des combattants, les obligeant à les panser avec des morceaux de vêtements (Zâd al-Ma`âd).
16. Allusion au Verset coranique sur la purification des Ahl-ul-Bayt, (Sourate al-Ahzâb, 33:33).
17. Verset coranique: Sourate al-Hijr, 15: 98 - 99.
18. Le sel est un élément très utile qu'Allah a créé. On peut en tirer d'innombrables effets bénéfiques. Selon la Tradition islamique, l'homme peut éviter beaucoup de maladie s'il goûte le sel régulièrement avant et après chaque repas.
19. Sourate al-Baqarah (La Vache), 2:255-257.
20. "Arjah al-Matâlib", p. 606, rapporté par al-Hâkim.
21. "Arjah al-Matâlib", p. 609, rapporté par al-Daylamî.

22. Sourate Hûd, 11:17.
23. Rapporteurs des Traditions (Hadith) du Prophète.
24. Voir: "Izâlat al-Khifâ", Vol. 1, p. 514 et "Rawdhat al-Çafâ", Vol.2, p. 215.
25. Pour des raisons tribales, claniques et politiques dont on parlera plus loin.
26. "Ummahât al-Ummah", p.92.
27. "Sirr-ul-`Âlamîn, Charh Muslim Novi", Vol. 2.
28. "Madârij al-Nubuwwah", Vol., et "Ta'rîkh Baghdâd", Vol. 11.
29. Voir "Mawaddat al-Qurabâ", p. 49, imprimé à Bombay en l'an1310 H.
30. "Kanz al-`Ummâl", Vol. 3, p. 140; "Arjah al-Matâlib", p. 670; "Fat-h al-Bârî", Vol. 6, p. 4.
31. Voir "Rawdhat al-Ahbâb".
32. "Ta'rîkh al-Tabarî", "Ta'rîkh al-Imâmah wa-l-Siyâsah", "Mir'ât al-`Uqûl".
33. "Ma`ârij al-Nubuwwah", Rukn 4, Chap. 3, p. 42).
34. Les Compagnons du Prophète, présents à Saqîfah appartenaient à deux groupes principaux: Les *Muhâjirîn* (les Emigrants mecquois) et les *Ançâr* (les Partisans médinois). Les Ançâr voulaient que le successeur du Prophète soit l'un d'entre eux, et les Emigrants demandaient la même chose, chacun des deux groupes avançant ses propres arguments pour affirmer son droit au Califat. Les Emigrants invoquèrent leur lien de sang avec le Prophète (l'appartenance à la tribu de Quraych) pour imposer leur point de vue. Or, l'Imam `Ali était beaucoup plus proche du Prophète qu'Abû Bakr, car il était son cousin germain, et tous les deux (le Prophète et `Ali) faisaient partie de la même branche ou du même clan (les Hâchimites).
35. Parce qu'elle avait estimé sans doute qu'ils étaient indignes d'assister à ses funérailles, après tous les mauvais traitements qu'ils lui avaient réservés, ainsi qu'à son mari.
36. "Nâsîkh al-Tawârîkh", Vol. 2, p. 803.
37. Voir "Izâlat al-Khifâ" de Châh Waliyyollâh Dehlavî, Vol. 1, p. 282).
38. Voir "Bahth Hawl al-Wilâyah" de Mohammad Baqer al-Sadr, publié en français sous le titre "Le Chiisme, Prolongement naturel de la Ligne du Prophète". Ed. Bibliothèque Ahl-ul-Bayt, Paris, 1983, traduit par Abbas Ahmad al-Bostani.
39. `Othmân et `Abdul-Rahmân étaient du même clan.
40. Les discussions sur l'élection de `Othmân sont aussi rapportées dans "al-Iqd al-Farîd", Vol. p.75, imprimé en Egypte et dans "Charh Maqâçid al-Taftazânî", p. 296.

41. "Ta'rîkh al-A`tham al-Kûfî", pp. 128 - 130.
42. "Hayât al-Qulûb"d'al-`Allâmah al-Majlicî, Vol. "et "Abû Tharr al-Ghifârî"d'al-`Allâmah al-Subaytî. 4. Celui qui récite à haute voix l'appel à la prière.
43. "Hayât al-Qulûb"d'al-`Allâmah al-Majlicî, Vol. "et "Abû Tharr al-Ghifârî"d'al-`Allâmah al-Subaytî.
44. - '
45. "Traditionnistes": ceux qui rapportent les traditions du Prophète.
46. Voir "Al-Ichtirâkî al-Zâhid", Ta'rîkh al-Balâtharî", et "al-Ghadîr", Vol. 8, p. 293.
47. "Al-Balâtharî", Vol. 5, p. 56.
48. "Çahîh al-Bukhârî", Kitâb al-Zakât.
49. "Çahîh Muslim", "Sunan al-Nisâî", "Sunan al-Bayhaqî".
50. "Abû Tharr al-Ghifârî" de `Abdul-Hamîd al-Miçrî, p. 133.
51. Voir: "Musnad Ibn Hanbal"; "Masânid Abû Tharr".
52. "Tabaqât Ibn Sa`d", p. 176.
53. "Ta'rîkh al-Balâharî", Vol. 5, p. 65.
54. Al-`Allâmah al-Sabaytî écrit qu'Abû Tharr fit des gens de Jabal `Âmil des adeptes dévoués des Ahl-ul-Bayt par ses prêches et qu'il y posa la fondation de deux masjids, l'un à Sirfand, situé près de la rive du fleuve, entre Çûr et Çaydâ, et le second à Mec, situé à Hawlah. ("Abû Tharr al-Ghifârî"d'al-Sabaytî, p. 139).
55. "Ta'rîkh al-Ya`qûbî", Vol., p. 148 et "Al-Ghadîr", Vol. 8, p. 299.
56. Au Paradis.
57. "Ta'rîkh al-Khatîb al-Baghdâdî", Vols. 2 et 5; "Musnad Ahmad Ibn Hanbal", Vol. 1.
58. "Hayât al-Qulûb", Vol. 2, p. 1043; "Al-Ghadîr", Vol. , p. 299, cité par "Ta'rîkh al-Ya`qûbî".
59. "Tabaqât" d'Ibn Sa`d al-Wâqidî, mort en 230 H., Vol. 4, p. 168.
60. "Ta'rîkh al-A`tham al-Kûfî" et "Majâlis al-Mu'minîn".
61. "Majâlis al-Mu'minîn", p. 94.
62. "Ta'rîkh al-Tabarî", Vol. 4, p. 534 et "Al-`Aqd al-Farîd", Vol. 2, p. 272.

63. "Murûj al-Thahab" d'al-Mas'ûdî, Vol. 1, p. 438 ; "Ta'rîkh al-Ya`qûbî", Vol. 2, p. 148.

64. Id.Ibid.

65. Ceux qui (tel Abû Sufiyân) avaient combattu l'Islam jusqu'au dernier moment et qui devaient en principe passer par les armes, mais que le Saint Prophète fit bénéficier d'une amnistie générale, pour qu'il puissent vivre en paix au sein de l'Islam. C'est pourquoi on les appela les Amnistiés (Tulaqâ'). On les désigna aussi par le terme "al-Mu'allafah qulûbuhum" (les cœurs à rallier), car, le Prophète sachant que ces gens avaient accepté l'Islam, contraints et forcés, après la Conquête de la Mecque, et que dans leurs cœurs, ils restaient obscurantiste (pré-islamiques, jâhilites) et hostiles à la Religion, leur donnait des allocations dans l'espoir de rallier leur cœur à l'Islam, ou tout au moins, de les neutraliser et de modérer leur haine enfouie de la nouvelle Foi (l'Islam).

66. "Tâj al-`Urûs", Vol. 4, p. 220;

"Tâbaqât Ibn Sa`d", Vol. 8, p.31;

"Musnad Ahmad", Vol. 3, p. 126;

"Mustadrak al-Hâkim", Vol. 4, p. 47;

"Sunan al-Kubrâ d'al-Bayhaqî", Vol. 4, p. 53;

"Al-Nihâyah" d'Ibn Kathîr, Vol. 3, p. 286 imprimé en Egypte;

"Lisân al-`Arab", Vol. 11, p. 889;

"Al-Içâbah", Vol.4, p. 489.

67. "Al-Ma`ârif" d'Ibn Qutaybah, p. 84;

"Ta'rîkh Abul-Fidâ", Vol. 1, p. 168;

"Sunan al-Kubrâ" d'al-Bayhaqî, Vol. 6, p. 301;

"Al-`Aqd al-Farîd", Vol. ", p. 261.

68. Ta'rîkh Ibn Kathîr, Vol. 7, p.125.

69. Ta'rîkh al-Tabarî, Vol 5, p.50.

70. "Ansâb al-Achrâf" de Balâtharî, Vol. 5, p. 52 et "Tabaqât Ibn Sa`d", Vol. 3, p. 44, imprimé à Londres.

71. " - " "î -î" "î -""-î "î î" "î -î" " -" -î "-"" -î ' " î -î" "î -îûî" '-î "- -"

72. 300 000 dirhams.

73. Voir "Ta'rîkh al-Ya`qûbî", Vol. 2, p. 41.

74. "Al-Ma`ârif", p. 84; "Al-Iqd al-Farîd", Vol. 1, p. 261; "Charh Ibn Abî al-Hadîd", Vol. 1, p. 67; "Mahâdharât Râghib al-Içfahânî", Vol. 2, p.212.
75. "Al-Sîrah al-Halabiyyah", Vol. 2.
76. "Tabaqât Ibn Sa`d", Vol. 1, p. 185; "Usud al-Ghâbah", Vol. 3, p. 301.
77. "Ansâb al-Achrâf" d'al-Balâtharî, Vol. 5, p. 30; "Al-Iqd al-Farîd", Vol. 2, p. 272.
78. "Tabaqât Ibn Sa`d", Vol. 1, p. 186.
79. "Al-Ghadîr" d'al-`Allâmah al-Amînî, Vol. 1, p. 274.
80. "Al-`Eqd al-Farîd", Vol. 2, p. 261; "Al-Ma`ârif d'Ibn Qutaybah", p. 84. Selon la version d'Ibn Abî-l Hadîd ("Charh Nahj al-Balâghah", Vol. 1, p. 66) la somme offerte est de 400.000 dirhams et non 300.000.
81. "Ta'rîkh Ibn Wâdhih al-Ya`qûbî", Vol. 2, p. 45.
82. "Charh Nahj al- Balâghah" d'Ibn Abî Hadîd, Vol. 1, p. 67.
83. Voir: "Sunan Abû Dâwûd", et "Mustadrak al-Hâkim".
84. "Î -" "" - " " "
85. "Î -î" - " -î"
86. "Sahîh al-Bukhârî, Kitâb al-Jihâd, "Bâb Barakat al-Ghifârî Fî Mâlihi", Vol. 5, pp. 17 et 21. Voir aussi, "Chatharât al-Thahab", Vol. 1, p. 43; "Ta'rîkh Ibn Kathîr", Vol. 7, p. 249, et "Ta'rîkh al-Khamîs", Vol. 2, p. 311.
87. "Tabaqât Ibn Sa`d al-Wâqidî", Vol. 3, p. 77, imprimé à Londres.
88. "Murûj al-Thahab", p. 434.
89. "Tabaqât Ibn Sa`d", Vol. 3, p. 158; "Ansâb al-Achrâf" d'al-Balâtharî, Vol. 5, p. 7; "Murûj al-Thahab", Vol. 1, p. 434; "Al-Iqd al-Farîd", Vol. 2, p. 279 "Al-Riyâdh al-Nadherah", Vol. 2, p. 258; "Duwal-ul-Islam" d'al-Thahabî, Vol.1, p. 18 et "Al-Khulâçah" d'al-Khazrajî, p. 152.
90. "Tabaqât ibn Sa`d", Vol. 3, p. 96; "Murûj al-Thahab", Vol. 1. p. 434; "Ta'rîkh al-Ya`qûbî", Vol. 2, p. 149; "Al-Çafwah" d'Ibn al-Jawzî", vol.1, p. 138; "Al-Riyâdh al-Nadherah", Vol. 2, p. 291; "Al-Isstî`âb" de `Abdul-Barr Makkî, Vol. 2, p. 404; "Al-Tuhfah al-Ithnâ `Achariyyah" d'al-Muhaddith Dehlavi.
91. "Tabaqât Ibn Sa`d", Vol.3, p. 105; "Murûj al-Thahab", Vol. 1, p. 434.
92. "Murûj al-Thahab", Vol. 1, p. 432.
93. "Murûj al-Thahab" d'al-Mas`ûdî.

94. "Tabaqât ibn Sa`d", Vol. 3, p. 40; "Al-Ansâb" d'al-Balâtharî, Vol. 3, p. 4; "Al-Istî`âb", Vol. 4, p. 476.
95. "Al-Ansâb" d'al-Balâtharî, Vol 3, p. 4.
96. "Tabaqât Ibn Sa`d", Vol. 3, p. 53; "Al-Mas`ûdî", Vol. 1, p. 433.
97. "Tamaddune Islam", Vol. 1, p. 22, imprimé en Egypte.
98. "Duwal-ul-Islâm" d'al-Thahabî, Vol. 1, p. 12.
99. "Tabaqât Ibn Sa`d", Vol. 3, p.53.
100. "`Alâ'im al-Nubuwwah" d'al-Mâwardî, p. 146, imprimé en Egypte.
101. "Al-Milal wal-Nihal", Vol. 1, p. 25, imprimé à Bombay.
102. Al-Bayhaqî.
103. "Sunan Abî Dawûd", Vol. 1, p. 25; "Musnad Ahmad Ibn Hanbal", Vol. 2, p. 29; "Sunan al-Bayhaqî", Vol. 6, p. 346.
104. "Sunan al-Bayhaqî", Vol. 6, p. 348.
105. "Islam Ka Ma`âchi Nizam", édition en Urdu, p.154.
106. "Nâsikh al-Tawârîkh", Vol. 2, p.11.
107. "Ta'rîkh `Abul-Fidâ", Vol. 2, p. 100, imprimé à Amritsar, en 1902.
108. "î -" - î "î -î" "- î" "î ûî"
109. "î -î" "-î" "- -"
110. Peut-être était-il encore dans la mosquée, parce qu'il vivait seul à cette époque, `Othmân l'ayant forcé de retourner en Syrie tout seul, y laissant sa famille derrière lui.
111. "Abû Tharr al-Ghifârî", p. 126; "Hayât al-Qulûb", Vol. 2, p. 1039.
112. "Murûj al-Thahab" d'al-Mas`ûdî, Vol. 1, p. 438;
- "Ta'rîkh al-Ya`qûbî", Vol. 2, p. 148;
- "Tabaqât Ibn Sa`d", Vol. 4, p. 168;
- "Hayât al-Qulûb", Vol. 2, p. 1033;
- "Majâlis al-Mu'minîn", p. 94;
- "Ta'rîkh al-A`tham al-Kûffî", p. 131;

"Kitâb al-Sufiyâniyyah" d'Abû `Othmân al-Jâhidh.

113. "Ta'rîkh al-Tabarî", Vol. 4, p. 527.

114. "Al-Saqîfah" d'Ahmad Ibn `Abdul `Azîz al-Jawharî; "Murûj al-Thahab", vol.1, p.438; "Charh Ibn Abil-Hadîd".

115. Selon al-`Allâmah al-Subaytî, les Compagnons du Prophète montrèrent leur indignation devant la déportation d'Abû Tharr à Rabdhah. D'après "Mustadrak al-Hâkim", lorsque Darda entendit la nouvelle de ce bannissement, il s'écria: «Innâ lillâhi wa Innâ ilayhi Râji`ûn» (Nous sommes à Allah et nous retournerons à Lui) et le répéta à plusieurs reprises. Lorsque `Abdullâh Ibn Mas`ûd apprit la nouvelle, à Kûfa, il fut bouleversé et s'adressant à un rassemblement dans le masjid de cette ville, il s'écria: «O gens! Avez-vous entendu ce verset coranique: *"C'est vous-mêmes qui tuez les vôtres, et expulsez de leurs maisons une partie d'entre vous..."* (Sourate al-Baqarah, 2:85), exprimant de cette façon son opposition à la décision de `Othmân. Al-Walîd, le Gouverneur de Kûfa rapporta les propos d'Ibn Mas`ûd au Calife `Othmân. Celui-ci lui écrivit un message lui ordonnant d'envoyer Ibn Mas`ûd à sa Cour à Medine. Lorsque `Abdullâh Ibn Mas`ûd arriva à cette ville, `Othmân était en train de faire un discours. En le voyant, `Othmân ordonna à son esclave, Aswad de le battre. Il saisit Ibn Mas`ûd, le traîna hors du masjid, le jeta à terre, lui flanqua une rossée de coups, l'assigna à résidence et lui coupa sa pension pour la vie» ("Abû Tharr al-Ghifârî", p. 146; "Musnad Ahmad Ibn Hanbal", Vol. 5, p. 197).

116. Abû Tharr savait que l'amour des Ahl-ul-Bayt est un fondement de l'Islam. Selon al-Jazâ'irî, l'Imam Ja'far al-Çâdiq a rapporté les propos suivants du Saint Prophète: «Toute chose a sa fondation, et celle de l'Islam est notre amour, nous les Ahl-ul-Bayt». ("Anwâr No`mâniyyah").

117. "Ta'rîkh A`tham Kûffî", p. 131, imprimé à Delhi.

118. Voir:

"Charh Ibn Abil-Hadîd", Vol. 1, p. 241;

"Murûj al-Thahab" d'al-Mas`ûdî, Vol. 1, p. 238;

"Ta'rîkh al-Ya`qûbî", Vol.2, p. 148;

"Mustadrak al-Hâkim", Vol. 3, p. 343;

"Hulyat Abû Na`îm", Vol. 1, p. 162;

"Musnad Ahmad", Vol. 5, p. 156;

"Sunan Abî Dawûd", Vol. 2, p. 282;

"Fat-h al-Bârî", Vol. 3, p. 213;

"Umdat al-Qâri Charh Çahîh al-Bukhârî", Vol. 4, p. 291.

119. "Hayât al-Qulûb", Vol. 2, p. 1046.

120. C'est le surnom de Sa`dî Ibn `Ajlân. Il est plus connu par son surnom. Bahilah est le nom de sa tribu. Il a rapporté de nombreuses traditions. Il vécut à Homs (Syrie) et y mourut à l'âge de 91 ans. D'aucuns affirment qu'il était le dernier Compagnon du Saint Prophète à mourir en Syrie. Mais en réalité le dernier Compagnon mort en Syrie était `Abdullâh Ibn Bachâr (Voir "Izâlat al-Khifâ", Vol. 1, p. 285).

121. C'était un Compagnon respectable. Le vrai nom de son père, Yamân, était `Asal ou Umail, tombé en martyr lors de la Bataille de Ohod. Le Saint Prophète avait divulgué les noms des hypocrites à Huthayfah en lui demandant de garder le secret pour lui. `Omar Ibn al-Khattâb lui demanda à plusieurs reprises de lui confier ces noms. Huthayfah était aussi le gouverneur de Madâ'in sous le Califat de `Omar. (Voir "Izâlat al-Khifâ", Vol. 1, p. 282). Selon al-Tabarî, les Hypocrites avaient préparé un plan pour tuer le Prophète d'Allah dans la vallée de `Uqbah, mais leur plan fut mis en échec par `Ammâr Ibn Yâcer etc. Après l'échec de cette tentative d'attentat, le Saint Prophète divulgua à Huthayfah les noms des Hypocrites dissimulés parmi les Musulmans.

Selon le dire d'Abû Tharr, dans la liste des Hypocrites, divulguée à Huthayfah, figuraient les noms des `Achrah Mubach-chirah (= les Dix Compagnons bénis du Prophète, qui sont devenus célèbres par ce titre après le décès du Prophète) Voir la note en marge de "Ihtijâ al-Tabarî", p. 29.

La tentative d'attentat de `Oqbah eut lieu lors du retour des Musulmans de la Bataille de Tabûk. `Ali ne se trouvait pas alors avec le Saint Prophète. Huthayfah tenait la corde attachée au nez du chameau du Prophète et `Ammar Ibn Yâcer conduisait l'animal. Lorsque celui-ci s'engagea dans un tournant dangereux, quelques hypocrites tentèrent de tuer le Prophète en effrayant le chameau. Mais le Saint Prophète fut sauvé grâce à la clairvoyance de `Ammar et de Huthayfah.

Huthayfah élit résidence à Kûfa après la mort du Saint Prophète. Il mourut quarante jours après sa prestation de serment d'allégeance à `Ali. Il était d'ailleurs un sympathisant sincère de celui-ci. ("Majâlis al-Mu'minîn" de Nûrullâh Chustarî).

122. Peut-être fait-il allusion aux règnes des Omayyades et des `Abbassides.

123. "Chifâ' al-Çudûr", Chap. Abû Tharr al-Ghifârî, p.105; "Al-Fuçûl, de Murtadhâ" Alam al-Hudâ.

124. "Al-Tabarî", Vol. 5, p. 67.

125. "Hayât al-Qulûb", Vol. 2, p. 1049.

126. "Hayât al-Qulûb", op. cit.

127. "Futûhât Makkiyyah" d'Ibn `Arabî, Chpt. 269.

128. Beaucoup d'historiens attribuent le récit de la mort d'Abû Tharr à son épouse, Omm Tharr, et non à sa fille, ce qui laisse croire que Omm d'Abû Tharr n'avait pas été morte avant son mari. Mais cette version des faits semble être erronée et du probablement à une méprise.

En effet al-Majlicî a relaté la mort d'Abû Tharr, à Rabdhah, selon le récit de sa fille. Al-Tabarî écrit que la fille d'Abû Tharr fut envoyée à Médine après la mort de son père. Et aucun historien digne de foi n'a mentionné l'arrivée de la femme d'Abû Tharr à Médine.

129. Des Compagnons à qui le Saint Prophète avait fait cette prédiction.

130. Il est établi par différents récits qu'Abû Tharr n'éprouva aucune peine face à la mort, et c'est tout à fait normal dans ce cas, puisque le tourment de la mort est ressenti seulement par quelqu'un dont l'action et la conduite sont répréhensibles, ou qui a commis un méfait dans sa vie, dont le souvenir obstrue le passage de l'âme. Par exemple, lorsque `Â'ichah souffrait pendant son agonie et respirait difficilement les gens lui demandèrent: «O Mère des Croyants! Que se passe-t-il? Pourquoi cette détresse?», et elle répondit: «La Bataille d'al-Jamal me choque». ("Rawdhat al-Akhiyâr", citant Rabî` al-Arâr).

131. `Othmân fut tué d'une manière atroce. L'histoire nous apprend que son corps jonchait dans un tas de fumier pendant trois jours et que les chiens mangèrent une de ses jambes. ("Ta'rîkh al-A`tham al-Kûfî").

132. "Ta'rîkh al-Kâmil", Vol. 4; "Izâlat al-Khifâ", Vol. 1; "Ta'rîkh al-Tabarî", Vol.4.

133. "Ta'rîkh al-Tabarî", Vol. 4, p. 527.

134. "Ta'rîkh al-A`tham al-Kûfî"; "Ta'rîkh al-Imâmah Wal Siyâsah", Vol. 1; "Ta'rîkh al-Fakhrî"; "Ta'rîkh `Abul-Fidâ; "Ta'rîkh al-Tabarî", etc.